

ASSOCIATION
LUXEMBOURGEOISE
DE GÉNÉALOGIE
ET D'HÉRALDIQUE
ANNUAIRE - JAHRBUCH
1993

ANNUAIRE / JAHRBUCH 1993

Association Luxembourgeoise
de Généalogie et d'Héraldique,
Association sans but lucratif

(Statuts publiés au Mémorial C - No 153 ,
du 9 juin 1984, p.7179-7182).

**COMITÉ DE RÉDACTION –
REDAKTIONSKOMITEE**

Fernand EMMEL
Jean ENSCH
Georges KIESSEL
Jean-Claude MULLER

Cette publication a bénéficié de
la loi du 4 mars 1982 sur le
mécénat par l'intermédiaire du
Fonds Culturel National.

Les articles sont publiés sous la responsabilité personnelle des auteurs. La reproduction des contributions ou la publication de leur traduction est possible avec l'accord, fixé au préalable par écrit, du Comité de rédaction de l'Annuaire et celui de l'auteur et comporte d'office une référence bibliographique complète à l'original.

La publication d'extraits doit être accompagnée de la référence à l'auteur et à l'année de la publication. La reproduction des illustrations se fera exclusivement aux mêmes conditions.

ISSN 1016 – 216 X Annuaire – A.L.G.H. – Jahrbuch

© Association Luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique, a.s.b.l.
1993 – Tous droits réservés pour tous pays.



Composition et Layout: Jean-Claude MULLER, Redange-sur-Attert
Motif de la couverture: Babeth NEIERS, Luxembourg
Impression: Imprimerie Fernand QUINTUS, Luxembourg

Association Luxembourgeoise
de Généalogie et d'Héraldique

Luxemburgische Gesellschaft
für Genealogie und Heraldik

ANNUAIRE - JAHRBUCH
1993

Responsable de l'édition : Jean-Claude MULLER

**ADRESSES DES COLLABORATEURS AU PRÉSENT ANNUAIRE /
ANSCHRIFTEN DER AUTOREN DER BEITRÆGE DIESES JAHRBUCHS**

CONRAD Henri	53, rue Anatole France L – 1530 Luxembourg
EMMEL Fernand G.	5, rue Siggy vu Lëtzebuerg L – 1933 Luxembourg
FISCH René	Institut Héliar 5, route de Diekirch L – 6590 Weilerbach
LOGELIN-SIMON Armand	17 C, rue Pierre Gansen L – 4570 Nieder Korn
MULLER Jean-Claude	12, allée des Tilleuls L-8501 Redange-sur-Attert
SCHMIT, Camille	13, rue du Péralta B – 4900 Angleur (Belgique)
THIBOR Fernand	40, rue Glesener L – 1630 Luxembourg
VEYDER-MALBERG Baron	Anton-Hochmuth-Straße 8 A – 5020 Salzburg (Österreich)

**COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'A.L.G.H. /
ZUSAMMENSETZUNG DES VORSTANDS 1993**

EMMEL Fernand	Président
ENSCH Jean	Vice-président
MULLER Jean-Claude	Vice-président, Bibliothécaire-archiviste
KIESSEL Georges	Secrétaire-trésorier
BACHE Martin	Membre
BREYER Francis	Membre
JUNG Arsène	Membre
KLEIN René	Membre
KOHN Jo	Membre

Inhaltsverzeichnis des Jahrbuchs 1993 der A.L.G.H.

Table des matières de l'Annuaire 1993 de l'Association Luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique

MONOGRAPHIES FAMILIALES / FAMILIENMONOGRAPHIEN

LOGELIN–SIMON, Armand :	6 – 81
La vie d'Antoine BLANCHART (1583 – 1668) – Biographie d'un gentilhomme luxembourgeois chanceux	
VEYDER–MALBERG, Baron :	82 – 157
Die Familie VEYDER–MALBERG – Wurzeln und Verwandschaft in Luxemburg	

DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE DE LA RÉGION DE L'ATTERT / HISTORISCHE DEMOGRAPHIE DER ATTERT-GEEND

MULLER, Jean-Claude : Démographie et Structures familiales dans la Paroisse d'Attert en 1745	160 – 190
CONRAD, Henri : Quellen der Genealogie vor 1750: Die Familie KELLEN über 5 Generationen	191 – 201
FISCH, René : Die Stammbaumsammlung des Pratzertaler Genealogen Franz Kellen (1820–1906)	202 – 231
THIBOR, Fernand : «a Kaesesch»: Évolution de la structure d'une famille-souche de Colpach-Haut	232 – 244
SCHMIT, Camille : Martelange: Un ancien livre de comptes (1876 – 1901) de l'Hôtel de la Croix d'Or	245 – 253
LEHNERS, Jean-Paul : À propos de la Démographie historique au Grand-Duché de Luxembourg: Sources, Problèmes, Perspectives, Bibliographie	254 – 288



Hic jacet nobilis vir anthoni^{us}
 Blanchart toparcha in Talange, arlonensis²
 qui obiit die 1^{ta} augusti 1668. requiescat
 in pace.

Quod supra scriptum est epitaphium repertum est
 in ecclesia parochiali Sti Michaelis
 R. R. Dominicanorum luxemburgi
 cum supra depictis insignijs omnibus
 emaratis in lapide sepulchrali circa
 medium et non procul ab altari R. R.
 videlicet in dicitur parochiali ecclesia
 et per me Notarium publicum et
 subscriptum gratiarum Consilij Luxemburgi
 collationem et sic integre repetitur
 et supra.

Notarius Publicus

N. F. D. *[Signature]*
 1714

Armand LOGELIN–SIMON

La Vie d'Antoine BLANCHART (1583–1668)

Biographie d'un gentilhomme luxembourgeois chanceux du XVII^e siècle

Sommaire

1. Les parents d'Antoine Blanchart.....	8
2. Une âme ambitieuse.....	17
3. Les belles acquisitions d'Antoine Blanchart.....	24
3.1. Un premier tour de propriété.....	24
3.2. Antoine Blanchart, seigneur de Talange.....	25
3.3. L'achat du village et de la cense noble de Belvaux.....	26
3.4. Les biens acquis à Clemency et dans la hauteur de Charage.....	29
3.5. La seigneurie d'Arloncourt.....	30
4. L'acquisition et la reconstruction du Châtelet.....	33
5. Le registre des recettes d'Antoine Blanchart de 1665.....	43
6. Le testament d'Antoine Blanchart.....	60
7. Ses successeurs.....	63
Annexe: Lettre de René Melchior à son père.....	73
Index des noms de personnes	77–81

1. Les parents d'Antoine Blanchart

Dans ses notices biographiques et généalogiques luxembourgeoises ¹, le baron Emmanuel d'HUART compta chez les Blanchart d'Ars quatorze degrés depuis 1214 jusqu'à la fin de l'Ancien Régime. Pour les établir, il s'appuyait sur un manuscrit de Sébastien François BLANCHART (13e degré), rédigé en 1742. Les notes du baron constituent notre point de départ dans la reconstruction de la biographie d'Antoine II BLANCHART (11e degré), le personnage-clé d'une famille habituée à s'entretenir noblement, c'est-à-dire «*sans se mêler d'aucun état en acte mécanique*».

Les BLANCHART étaient originaires de Metz. Un mémoire composé une centaine d'années après les événements, donne une version quelque peu romantique de leur départ de la cité mosellane en 1552. D'entrée, le passé glorieux de «*Metz la Riche*» nous est présenté en ces termes :

«Savoir est que selon la matricule du saint Empire, la Cite de Metz est la seconde des quatre villes Capitales du St Empire, tousiours regie et gouvernee soubz l'obeysance des Empereurs, par les cinq nobles familles, anciennement appelez les parraiges, qui es dietes Imperiales avoient leur voix et rang apres les quatre chevalliers du St Empire».

Metz, la ville-bouclier du Saint-Empire romain germanique, jouissait à l'intérieur de celui-ci d'une situation privilégiée. L'empereur n'y levait pas d'impôts et ne participait à aucun moment ni à son gouvernement intérieur, ni à ses conflits extérieurs. La bourgeoisie avait si bien réussi à consolider son autorité que les liens de subordination à l'égard des empereurs s'étaient totalement relâchés. De 1234 à 1552 une oligarchie patricienne très fermée avait accaparé tout le pouvoir. La population comprenait les chevaliers ou anciens ministeriales de l'évêque, et la communauté bourgeoise. De cette dernière étaient sortis les paraiges. Il s'agissait de cinq ou six associations de quartiers qui regroupaient les plus anciennes et influentes familles de la ville.

Remarque préliminaire:

Les documents consultés (sources non imprimées) sont presque tous tirés des archives du château de Differdange, dépôt de la Section historique de l'Institut grand-ducal aux Archives Nationales à Luxembourg, série 6. Pour chaque pièce des archives du château de Differdange, nous indiquons le numéro de la caisse et, précédé d'un point, le numéro de la farde qui renferme le document en question.

¹ HUART, Emmanuel, baron d' : Notices biographiques et généalogiques luxembourgeoises. In: *Publications de la Section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg (PSH)*. Luxembourg. 6 (1851), p. 124-139.

Trois maires et les Treize, qui formaient avec l'échevinat le Conseil suprême de la cité, étaient choisis parmi eux. Les paraiges se transmettaient leur titre de père en fils et formaient une noblesse en ville². Le mémoire Blanchart insiste sur la haute position sociale des paraiges et sur leur fidélité à l'Empire:

«Et at feu le Sr Claude Blanchart, qui de temps immemorial estoit sorty et descendu du second des dits parraiges et de noble famille, telement este porte à tenir et suyvre le party de l'Empereur Charles le quint, que ayant franciscus Rex gallia surprins, et s'emparé de ladite Cité de Metz, ledit Claude Blanchart at quitté ladite Cité et laissé ses biens, et se retire en Elsaß, ne voullant estre avecq les francois, et voyant par apres, que la reprise de ladite Cité, par l'armee de l'Empereur n'avoit reussy, en at eheu tel desplaisir, et s'afflige telement qu'il en est mort de melancolie».

Ce passage attendrissant, bon à faire naître une légende de famille pour les longs soirs d'hiver, n'est que de la frime. Revenons-en donc aux faits: Quand les protestants allemands avaient cédé Metz, Toul et Verdun au roi de France, afin d'apaiser leur appétit cupide tiré des guerres de religion, Charles-Quint tenta en vain de reconquérir Metz, brillamment défendue par le duc François de Guise. L'empereur prit finalement la décision de lever le siège et rentra bredouille. À cette époque (1552/53), le grand-père de notre personnage principal, Claude Blanchart du paraige de Saint-Martin, n'était déjà plus de ce monde. D'après le baron d'Huart, il mourut en 1546. Il n'était donc plus en mesure d'omettre un acte de félonie à l'égard de Charles-Quint, au moment du transfert de la souveraineté.

La date de décès de Claude Blanchart est d'ailleurs sujette à révision. Barbe Flavigny, la veuve du paraige, convola avec Jean Dabocourt; ce qui nécessita la conclusion d'un contrat de mariage pour sauvegarder les droits de succession des enfants du premier lit. Il leur fut accordé un montant de six mille francs et différents biens mobiliers, percevables seulement après le trépas de l'un ou de l'autre des époux contractants. L'attente des enfants aboutissait le 8 septembre 1579 chez un notaire à Metz, où la transaction en leur faveur fut enfin réalisée. D'après une copie notariée de cette réalisation, le traité de mariage Dabocourt-Flavigny avait été signé le 11 décembre 1543³.

Le baron d'Huart était de ceux qui jetaient l'opprobre sur les messins restés fidèles à leur ville malgré le changement de nationalité. Il qualifiait la

² BOUR, René: *Histoire de Metz*. Metz, 1985² (1978), Éditions Serpenoise, 304 p. Voir le chapitre VI: Une République oligarchique 1234-1552.

³ Document 12.41.

réunion de Metz au royaume d'Henri II d'usurpation. Ses explications sont du même genre larmoyant que le manuscrit Blanchart :

«Et lorsque l'occupation militaire eut corrompu les moeurs, divisé les familles et usé les ressorts de la résistance ..., trop fiers pour fléchir sous la loi du plus fort ou de la nécessité, les paraiges quittèrent pour jamais le sol de la patrie Le peuple messin, privé de ses guides héréditaires, se laissa docilement façonner au joug ...⁴ ».

Les historiens français, et notamment René Bour, dans son «Histoire de Metz», contestent cette façon de commenter l'affaire :

«Bien qu'attachés à leurs vieilles institutions particulières, bien que surpris par la soudaineté de l'événement de 1552, dès le début, ils (les bourgeois) eurent l'occasion de montrer la sincérité de leur ralliement à leur nouvelle patrie. Contrairement à une idée accréditée dès le 17^e siècle puis reprise complaisamment par les historiens allemands, la venue des Français n'eut pas pour conséquence l'émigration en masse des anciennes familles. Si après 1552, le silence se fit autour de certaines familles de paraiges, c'est que, très réduites en nombre, elles s'éteignirent rapidement⁵ ».

Une épitaphe au nom et aux armoiries de Jean Blanchart, amant⁶ et échevin à Metz, où il décéda le 17 février 1563, se trouvait dans la muraille du chœur de l'église Saint-Maximin. Elle était attestée par le curé Nicolas de Neusveforge, le 17 novembre 1672⁷ et prouvait que les Français n'avaient pas mis en fuite tous les membres de la famille, comme le mémoire Blanchart nous le suggère. En voici la suite :

Claude Blanchart «laisse ung filz nommé Antoine Blanchart qui at este mené aux Estudes en l'Université à Freybourg, et apres y avoir achevé les estudes, pour tousiours se tenir et demeurer soubz l'obeysance de l'Empereur, est allé au pays bas où ayant par succession du temps este pourveu de l'estat de Recepveur de Bastoigne, et aultres charges, et cependant comme il avoit cognoissance des affaires d'estat, at du temps de la duchesse de Parme⁸ et du duc d'Alve, este employé en diverses missions vers les potentats et Princes d'allemaigne ».

⁴ HUART, Emmanuel. Cf note 1.

⁵ BOUR, René. Cf note 2. Voir p. 124.

⁶ D'après René BOUR, les «amans» étaient des prud'hommes commis à la rédaction et à la garde des contrats écrits conservés dans les «arches» des églises paroissiales. Cf. op. cit. note 2, p. 68.

⁷ Document 11.57.

⁸ La duchesse de Parme était la soeur de Philippe II.

Antoine I avait donc passé ses études au Grand-Duché de Bade, à l'université célèbre de Fribourg-en-Brigau, fondée en 1456. Il renonça à rentrer à Metz et s'installait à Luxembourg, où le comte de Mansfeld l'engageait comme secrétaire. En 1563, de Clanchart résidait à Bastogne⁹. Pour l'instant les archives n'ont pas encore donné trace des missions politiques dont il aurait été investi du temps de l'impitoyable et rigoureux duc d'Albe, qui, de 1567 à 1573, inondait les Pays-Bas de sang, en essayant d'extirper le protestantisme des Flandres. Le baron d'Huart signala qu'Antoine avait été envoyé auprès des princes-électeurs pour les détourner de leur intention de prêter secours aux Hollandais révoltés.

Dans la vie de l'exilé messin, 1564 fut l'année faste. Au printemps il épousa la fille sans doute charmante du greffier du Conseil provincial de Luxembourg; en automne le gouvernement lui octroya les patentes pour la place de receveur du domaine royal de Bastogne.

Jeanne, la fille de Jean Brenner et de Marguerite Housman, était originaire de Nalbach en Sarre. Le mariage religieux eut lieu à la suite d'un traité préalablement passé, puisant ses clauses dans les us et coutumes de la ville de Metz. Les liens avec la cité «*usurpée*» n'étaient pas rompus indéniablement; la mère et le parâtre d'Antoine I y vivaient encore. Comme il apporta lui-même dans le ménage tout ce qu'il avait hérité de feu son père, le futur époux n'allait pas prendre la promesse sans dot. Son beau-père s'engagea à lui payer cinq cents florins, monnaie de Luxembourg («*funffhundert schlecht guldenn Lutzemburger werung, jeder zu zehen brabantisch stubern gerechnet*»), dès les premiers temps du mariage («*nach beschehenem beyschlaff innerhalb Jaresfrist*»).

Les deux exemplaires identiques du traité étaient datés le 28 mai 1564. Ils portaient les signatures des deux parties et de leurs témoins¹⁰.

Le second événement important de 1564 était la nomination d'Antoine I Blanchart au poste de receveur de Bastogne, sur proposition d'Hermann Breisgin, receveur général à Luxembourg. La Cour des comptes et la trésorerie générale de Bruxelles voyaient sa candidature d'un bon oeil et l'avisèrent favorablement. Le poste était vacant depuis le décès récent de Jean de Rochefort. Philippe II, mis au courant par sa soeur, la duchesse de Parme, sa régente et gouvernante, établissait Antoine I Blanchart receveur à Bastogne, le 17 octobre 1564. Sa mission était double; d'une part il exerçait tous les pouvoirs d'un percepteur, pouvant cueillir, lever, recevoir et faire rentrer tous

⁹ Documents 11.25 (mémoire sur le départ des Blanchart de Metz) et 29.54 (lettre du comte Charles de Mansfeld, datée à Tournai, le 19 décembre 1563, pour Antoine Blanchart, à Bastogne).

¹⁰ Document 11.27.

les deniers de la recette et «au paiement diceulx deniers contraindre et faire contraindre tous ceulx et celles quil appartiendra» ; d'autre part il pouvait emprunter au nom de l'Etat, ses récépissés faisant fonction de papier-monnaie. Il jouissait bien entendu des mêmes «*gages, droits, honneurs, prérogatives, pr  minences, libertez, franchises, prouffitz et   molumens*» auxquels son prédécesseur avait été habitué. Il devait impérativement résider    Bastogne, car tel était le bon plaisir du roi. L'investiture eut lieu à Bruxelles le 26 octobre 1564. Antoine I prêta serment en présence des gens de la Cour des comptes et remit une «caution souffisante» au président ¹¹.

Bastogne, appelée malicieusement le «*Paris des Ardennes*» à cause de sa population marchande et de son centre de commerce, était l'une des vingt villes mur  es du Luxembourg. Dans son enceinte fortifiée on avait aménagé deux portes, la supérieure et celle dite la porté basse, garnies de meurtrières, surmontées de tours carrées et munies de herses.    l'intérieur il n'y avait qu'une rue, fort large et longue, contenant environ deux cent cinquante maisons, la plupart de bois.    l'époque qui nous occupe, un couvent des Trinitaires y était abrité. Le marché et les quatre foires annuelles rendaient Bastogne attractive au-delà des limites de la pr  vot   royale dont elle était le chef-lieu. Charles-Quint et Philippe II donnèrent des règlements aux quatre corporations ou métiers qui y avaient leur siège: les bouchers, les tanneurs et les cordonniers, les drapiers et les merciers. Gr  ce à ses fortifications, Bastogne résista avec succès à l'assaut de Louis, comte de Nassau, qui tenta en 1602 de la surprendre avec ses soudards hollandais, et la piller, comme c'était de rigueur en ces temps de guerre.

Le receveur du domaine de Sa Majesté était aussi officier de la mairie citadine et si  geait dans la «*salle de Bastogne*». C'était une Cour de justice à part pour la nombreuse classe bourgeoise, desservie par des magistrats particuliers. Elle était composée du justicier-mayeur-héréditaire ou de son lieutenant, en qualité de président, d'assesseurs pris parmi les francs ou nobles hommes de la ville et de la pr  vot  , d'un procureur du souverain, d'un greffier, de quatre postulants, d'autant de notaires ou clerks jurés et de trois sergents. La «*salle de Bastogne*» formait un tribunal intermédiaire entre les justices roturi  res et le siège des nobles, respectivement le Conseil de Luxembourg ¹².

¹¹ Document 12.40. Dans le volume 46 de l'an 1898 des PSH, Nicolas van WERVEKE signalait 2 registres de la recette de Bastogne rédigés par Antoine Blanchart. Le premier, allant du 1.10.1567 au 30.9.1568, et le second, du 1.10.1582 au 30.9.1583, étaient alors conservés à la bibliothèque de la Section historique, nos 161 et 162 du catalogue descriptif des manuscrits. Les archives de Differdange renferment encore un registre de la recette de Bastogne couvrant les années 1578-79 (document 29.32). Il concerne essentiellement la ville de Bastogne, les mairies de Hotte, Chaumont, Doncols, Bourcy, Amberloup, Loupville, Hoffelt, Malempré et Tillet (28 p.; 21,7 x 32,9 cm).

Malgré toutes ces distractions, cela faisait très province, et après quelques années, Antoine Blanchart avait le mal du pays. Il comparait certainement sa vie présente à celle qu'il aurait pu s'offrir à Metz, dans la cité radieuse qu'un rimeur messin chanta en termes élogieux :

«Qui pourrait dignement décrire cette cité qui est si noble? Dire comment y coule une double rivière, et comment à l'entour sont les vignobles? Non, il n'y a jusqu'à Constantinople quelque part que ce soit, une cité plus riche et plus prospère (...)»¹³ ».

À Bastogne par contre, les hivers étaient longs et la campagne souvent enneigée; en ville on s'exposait continuellement à la méfiance et aux jacasseries mesquines des mercières, tandis que la carrière embrassée n'offrait guère de perspectives radieuses. Rien ne sortait du train-train des événements ordinaires.

Antoine I Blanchart, richement pourvu d'enfants de son mariage consumé en ce pays austère, ne retenait pour eux de sa ville natale qu'un lot de bons souvenirs. Au fur et à mesure qu'ils grandissaient, il s'assurait de la nécessité d'aller chercher une preuve irréfutable de leur ancienne et haute extraction, afin qu'ils pussent voir, suivre et imiter les louables traces de leurs nobles prédécesseurs¹⁴. En août 1577 il prit place dans le carrosse bringuebalant et partit pour Metz. Le 13 il se présenta au palais communal devant les maître, échevins et Treize, pour les requérir de lui écrire un certificat de notabilité. Il fut reçu et traité avec aménité. Les Treize, l'ayant écouté, chargeaient leur secrétaire et greffier, Me Maizoullon, de lui composer un document splendide, muni de ses armes, – **deux aigles de sable en champ d'or, l'un en haut au quartier dextre, l'autre en bas au quartier sénestre, et aux deux autres quartiers trois pals de sable aussi en champ d'or** –, attestant tout ce qu'il avait demandé. En voici un extrait :

«Certiffiant a tous qu'il apartiendra qu'il nous a esté suffisamment veriffié, et aparuz tant par la plus part et les plus anciens d'entre nous, que par plusieurs aultres notables citoyens et bourgeois de ce lieu, que ledict Anthoine Blanchairt est filz legitime nay en leal mariage dudict feu S^r Claude Blanchairt et Barbe de Flavigny sa femme et que ledict Blanchairt son pere estoit en son vivant Treize et amant de ceste cité, et ses predecesseurs de toute anciennetez et temps

¹² NEYEN, Auguste, Dr.: Histoire de la ville de Bastogne depuis son origine celtique jusqu'à nos jours. Arlon et Luxembourg, 1868, J. Everling, libraire-éditeur et V. Brück, imprimeur-libraire-éditeur, 491 p. Voir à la p. 143. TANDEL, Emile: Les communes luxembourgeoises. Publications de l'Institut archéologique du Luxembourg. Arlon, 1891, Imprimerie Brück, tome 4, 744 p. Voir p. 15 - 130.

¹³ BOUR, René. Cf note 2. Voir p. 73.

¹⁴ Motif invoqué par le mémoire sur le départ des Blanchart de Metz, document 11.25.

Inmemorial, estre descenduz des anciens parages de ceste cité, gens nobles employez au gouvernement de la cité et exercice de la Justice ...¹⁵ ».

Avec ce parchemin, scellé du sceau communal de la ville de Metz, en poche, Antoine Blanchart rentrait requinqué d'un voyage qui lui avait fait découvrir la nouvelle citadelle construite par les Français à partir de 1564 sur l'emplacement du quartier le plus riche de la ville, arasé¹⁶.

Le receveur royal de Bastogne séjournait aussi à Metz au mois de juillet 1584. Il lui restait à régler une affaire héritée de sa belle-mère Marguerite Housman¹⁷, en suspens depuis de longues années à cause d'un conflit attributif de compétence judiciaire. Jusqu'en 1552 la Chambre impériale de Spire avait un droit d'appel sur les tribunaux de Metz, droit qu'elle essayait vainement de se faire reconnaître encore après cette date fatidique¹⁸. Marguerite Housman et ses consorts, appelants victorieux à Spire au mauvais moment d'un jugement prononcé à Metz en faveur de feu le sieur de Graincourt, ne réussissaient plus à faire valoir leurs droits dans la cité mosellane. Le litige touchait la succession de Jean de Weiler, jadis amant de Metz. Antoine Blanchart gagnait la ville française muni d'une lettre de recommandation du secrétaire royal luxembourgeois Van der Au, adressée au «président de Metz», le priant de faire bouger les choses en faveur du receveur et des siens. Malgré toute la diplomatie déployée, l'écrit dissimulait à peine une irritation certaine et allait même jusqu'à insinuer des projets de vengeance en cas de refus. Les dernières lignes du greffier traduisaient bien un malaise réel:

«A cette cause et a leur requeste vous en ay bien voulu faire ce mot, affin qu'en cecy leur droict et raison sera trouvé convenir; le tout comme voudriez au reciproque estre fait de ce coste pour les vostres, a quoy l'on ne voudroit desfaillir, Monsieur le President, le bon dieu vous ait en sa sainte et digne protection, de Luxembourg, le 13^e de Juillet 1584 ...¹⁹ ».

¹⁵ Document 11.14. Parchemin (35,5 x 21,9 cm, repli 5,8 cm) scellé du sceau commun de la ville de Metz (fragments, queue double). Les armoiries des Blanchart y sont représentées en couleurs.

¹⁶ BOUR, René. Cf note 2. Voir p. 127.

¹⁷ Marguerite Housman, fille de Jean Housman et de Catherine de Trinal, descendait de Cuno de Koerich qui vivait en 1390. Ses grands-parents maternels étaient Jean de Trinal de la seigneurie de Grune et Marguerite de Semel. Marguerite de Semel était la fille de Jean de Semel qui, lui, descendait de Gilles de Semel et de Jeanne de Massal. La dernière nommée était issue du mariage de Guillaume de Massal avec Catherine de Clemency et aurait eu comme grands-parents Jean de Clemency et Catherine de Koerich, une fille de Cuno.

¹⁸ BOUR, René. Cf note 2. Voir p. 127 et p. 131.

¹⁹ Document 7.34.

Gageons que cette fois-ci l'accueil à Metz était moins chaleureux et rendait le voyageur velléitaire par rapport à son désir de se refixer un jour dans la cité perdue.

Le temps lui était d'ailleurs compté. D'après le baron d'Huart, Bastogne perdait son percepteur en 1586. Il aurait été enterré chez les recollets à Luxembourg. Ceci doit être contredit, car les archives de Differdange ont produit une attestation rédigée par Maître François Le Clerque, huissier d'armes en la ville ardennaise, le 26 février 1698, certifiant que l'épitaphe d'Antoine I Blanchart se trouvait bel et bien à l'église paroissiale de Bastogne. Contiguë à l'autel St. Hubert, elle joignait le chœur. Le notaire spécifiait que le tableau portait en lettres d'or :

«Nobili viro Antonio Blanchart Armigero nec non Philippi Hispaniatum Regis secundi Quaestori Bastoniensi hic sepulto ejusque Conjugi carissimae Joannae Brenner superstites Illorum Liberi hanc tabulam posteritate aeternum posuerunt».

Au-dessus de cette inscription se trouvaient deux tablettes qui s'ouvraient en forme de vantillons pour faire paraître aux quatre coins les blasons des familles Blanchart, Flavigny, Brenner et Housman. Au centre les armes de Blanchart étaient accolées à celles de Brenner, au-dessus du millésime 1586. Sur l'une des deux tablettes étaient représentés, au côté droit, St. Antoine en peinture, et à ses pieds, feu Antoine de Blanchart, agenouillé sur un coussin de velours rouge, harnaché d'une écharpe rouge, portant l'épée et ayant ses fils auprès de lui. Sa compagne, Jeanne Brenner était peinte sur l'autre tablette, en-dessous d'un St. Jean et en compagnie de quatre dames nobles, les filles du couple.



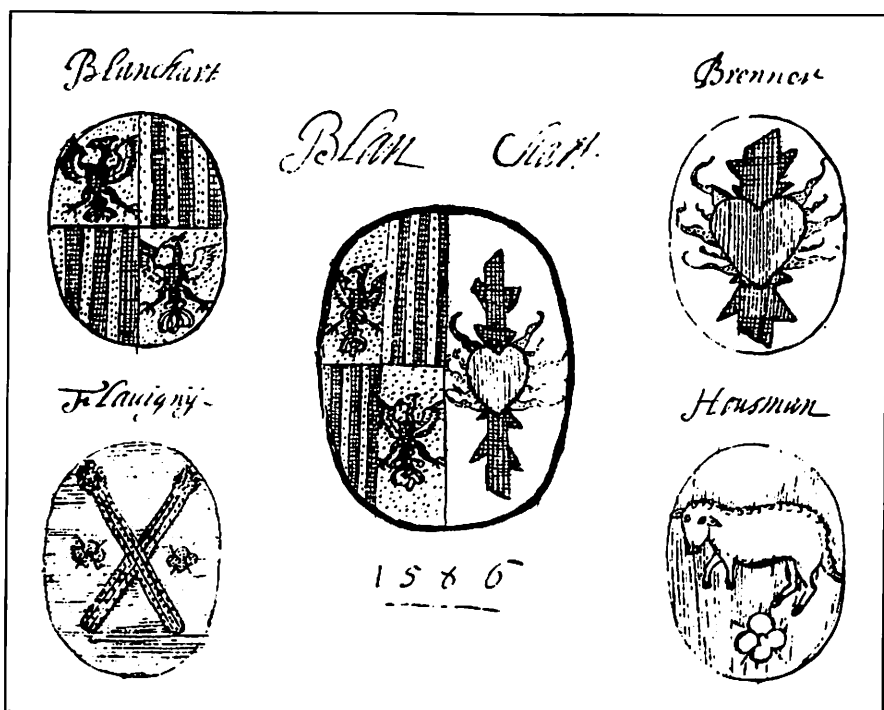
Les armes de la maison BLANCHART, une des plus anciennes maisons nobles du duché de Lorraine. Document 11.58.

BLANCHART: deux aigles de sable en champ d'or, l'un en haut au dextre, l'autre en bas au sénestre, et aux deux autres quartiers trois pals de sable aussi en champ d'or.

FLAVIGNY: d'azur, à deux flambeaux ardents en croix de sautoir d'or, accompagnés de deux roses en flanc, aussi d'or.

BRENNER: d'argent, à un coeur de gueules enflammé d'or sur un pal de sable comme la moitié de la croix St. André.

HOUSMAN: de gueules, à un mouton d'argent en flanc, accompagné d'une rose aussi d'argent en pointe²⁰.



²⁰ Document 12.43. Certificat notarié établi à Bastogne, le 26 février 1698, reproduisant à l'encre les armoiries Blanchart, Brenner, Flavigny et Housman.

2. Une âme ambitieuse

Antoine II Blanchart vit le jour à Bastogne le 23 avril 1583. Il fut tenu sur les fonts du baptême le 25 suivant et déclaré fils légitime d'«*Antoine de Blanchart, écuyer, seigneur de Sorbet* ²¹, *receveur du Domaine de Sa Majesté en cette ville et prévôté de Bastogne, et de dame Jeanne de Brenner, sa compagne*». Le sieur Antoine de Cobreville et son épouse assuraient les devoirs de parrain et de marraine ²². Le garçon n'était âgé que de trois ans quand son père venait à mourir. Sa mère décida alors de réinstaller toute la famille à Luxembourg-ville. Une pièce de procès, datée à Thionville le 28 juillet 1608, témoigna de sa longévité. Ce jour-là elle constitua Euchaïre Bock le jeune, avocat au Conseil de Luxembourg, son procureur au litige qui l'opposait en qualité de suppliante à l'avocat Pratz. Le document affirme que «*Jeannette*» Brenner résidait à Luxembourg, mais ne trahit aucun détail exploitable de l'affaire elle-même. La veuve ne mourut qu'en 1613, le 20 novembre, après un alitement qui dura deux ans ²³. L'esprit dans lequel elle avait élevé ses fils et filles si courageusement, devait être des plus pieux. Sinon comment expliquer l'attachement immuable à l'habit ecclésiastique de bon nombre de ses enfants et même de ses petits-enfants ?

Michel, le frère aîné (?) d'Antoine II, était capitaine d'une compagnie de cent hommes d'armes. Il vivait à Sancy en Lorraine (non loin d'Audun le Roman) et y mourut de la peste le 6 janvier 1636. Deux de ses fils prenaient la soutane: Lothaire devint archiprêtre et curé à Marange (Marange/Silvange du côté de Maizières-les-Metz), où sa tante Marguerite avait épousé le sire Jean-Nicolas de Maler, le seigneur du lieu; François Melchior était curé à Feulen dès 1626, où il devait fournir taureau, bélier et verrat aux paysans. Le 17 juin 1656 François Melchior fut placé à Diekirch. Il est vrai que sa première paroisse avait été pillée quelques semaines auparavant par les cavaliers du sieur de Beaulieu, lieutenant-colonel du comte Duras ²⁴.

²¹ Les successeurs d'Antoine I Blanchart ne portaient plus le titre de Sorbet (Sorbé). Il pourrait s'agir d'une ancienne possession messine, peut-être Sorbey en Moselle (F-57580 Rémyilly). Il existe un autre Sorbey du côté de Longuyon.

²² Document 12.42 (copie d'un certificat de baptême).

²³ BLANCHART, Antoine: Chronique. Publiée et annotée par Nicolas van WERVEKE. In: PSH 52/1 (1903), p. 53 - 125. Voir p. 69: «*Mater mea extenuata moritur ...*».

²⁴ François(-Melchior) est plusieurs fois mentionné dans les tables chronologiques d'Arthur Schon. Voir: MAY, Antoine: Index des noms de personnes figurant dans les tables chronologiques d'Arthur Schon «*Zeittafel zur Geschichte der Luxemburger Pfarreien von 1500 - 1800*». Luxembourg, 1977, Publications Nationales du Ministère des Arts et des Sciences, Imprimerie Coopérative Luxembourgeoise, Esch-sur-Alzette, 246 pp.

Les autres frères d'Antoine II Blanchart, Gaspar, Jean et Louis, restaient sans descendance. Gaspar était membre de la Compagnie de Jésus et prit une part active à la construction de l'église des Jésuites à Luxembourg²⁵. Jean occupait un emploi d'officier à Wiltz. Le 10 juin 1608 il rédigea une lettre au nom du comte, déjà parti en carrosse, pour calmer un réclamant impatient qui se plaignait d'entraves gênant le commerce des moutons. Jean trépassa le 21 mai 1617. Il fut enterré dans l'église du couvent des recollets à Luxembourg en face de l'autel St Joseph²⁶.

De beaux partis s'étaient présentés à Jeanne et à Françoise Blanchart. La première prit pour mari le substitut greffier du Conseil provincial, Hubert Ludling, la seconde l'échevin de la ville de Luxembourg, Adam Binsfelt, qui décéda le 18 septembre 1612. Françoise convola alors avec le docteur et avocat Nicolas Holenstein.

Anne, la quatrième soeur d'Antoine, prit le voile.

Antoine Blanchart se maria deux fois. Sa première femme, Marie de Marche, la fille de Henri de Marche et de Marie Henry, ne l'accompagnait qu'un petit bout de chemin. Elle décéda le 22 décembre 1615, suite à une fausse-couche, après quatre ans et dix mois d'une heureuse vie conjugale. Blanchart se plaignait amèrement de ce coup fatal dans son carnet personnel:

«O creuz, creuz ! ja hochstes leiden und creuz hat mich meisterlich und erbarmlich überfallen (...). Sie ist gestorben im 27. jahr ihres alters, nachdem sie mit mir vier jahr und zehn monat freund-, friedsam und lieblich im hl. ehstand gottselig gelebet und zwei kind gezeugt, nemblich Antoniam und Aegidium».

L'auteur de ces regrets n'attendait pas six mois avant de courtiser une autre femme. Il y arrivait à grande peine, car son frère Michel, auquel il s'était imprudemment confié, usait de tous les moyens pour empêcher le mariage. Le traître essayait de lier la fiancée d'Antoine à son beau-frère à lui, le sieur Arnould Roemer. Il parlait beaucoup de mal de son frère et répandait d'affreux mensonges sur sa personne. Antoine le soupçonnait même de nouer l'aiguillette ou d'user d'autres moyens diaboliques et de sorcellerie pour empêcher les amoureux de cohabiter. Quoiqu'il en fût, Antoine emporta sa bien-aimée en dépit des dents (expression d'Antoine Blanchart lui-même) de son frère, démasqué publiquement:

²⁵ BLANCHART, Antoine. Cf note 23. Voir p. 54 et surtout p. 94 - 96, où Antoine Blanchart dresse une biographie détaillée de son frère Gaspar à l'occasion de son décès, survenu le 23 septembre 1651.

²⁶ Documents 8.41 et 11.58.

«*Il s'at retiré à sa courte honte, der ehrlich gesell. An den federn muss man den vogel lernen kennen: sed malum consilium consultori pessimum [un mauvais conseil nuit le plus au conseiller]* ».

Le second mariage eut lieu à Witry, le 6 novembre 1617. L'office nuptial était célébré par messire Richard d'Arloncourt. La mariée s'appelait Catherine d'Everlange et avait pour parents Nicolas d'Everlange et Marie Lamborel, les seigneur et dame de Witry, Arloncourt, Hollange, etc.²⁷.

Le baron d'Huart présentait Antoine II comme étant «*beau de visage, de taille médiocre, un peu chargé d'embonpoint, fort expérimenté en matière d'Etat et en connaissances généalogiques; il parlait le latin, l'allemand, le français et l'italien avec une grande pureté; il jouait très-bien du luth, et excellait dans tous les exercices de noblesse. Sa conversation était vive, instructive et spirituelle; habile connaisseur en antiquités, fort bon catholique, très-zélé autrichien et grand ménager de son bien qu'il a augmenté de belles acquisitions* »²⁸.

Nous nous mettrions mal à l'aise si nous voulions confirmer tous ces détails. Contentons-nous d'extraire quelques traits de la personnalité d'Antoine Blanchart des documents restés aux archives de Differdange. Le premier, une lettre adressée le 19 mai 1616 au président du Conseil de Luxembourg, montre d'emblée que nous avons affaire à un jeune loup qui ambitionnait les titres de noblesse. Il demandait de pouvoir profiter des privilèges nobles que l'empereur Charles-Quint avait accordés à son bis-aïeul maternel Jean Housman: «*so weylandt hochst seligster gedechtnuß Kayser Carll der funfft hern Johan Houßman, seines Supplicanten Anich Vattern von Mutterlicher Seythen gnedigst ertheilt* »²⁹.

Dès cette époque Antoine chargeait d'anciens amis messins de sa famille de rechercher la généalogie et les sépultures de ses ancêtres. Le but de ses investigations était de se faire reconnaître noble officiellement par les gouvernements de Nancy et de Bruxelles, ce qui le déchargerait dans les deux pays du paiement de l'aide générale. Il lui fallait une bonne douzaine d'années de patience pour rassembler toutes les preuves. Une fois le dossier réuni, il utilisait ses relations à la Cour souveraine de Lorraine et de Bar, afin d'obtenir le certificat tant convoité. Le fils Rutant de Saint-Mihiel, avocat à Nancy, dont la grand-mère maternelle, Sophie de Perette-Blanchart, avait été la belle-soeur de Barbe de Flavigny, soutenait efficacement la requête d'Antoine auprès de

²⁷ BLANCHART, Antoine. Cf note 23. Voir p. 71 et p. 73 - 74.

²⁸ HUART, Emmanuel. Cf note 1. Voir p. 127.

²⁹ Document 7.13.

Charles III, duc de Lorraine. À la fin de l'hiver 1629, alors que Blanchart attendait du Sammiellois une dernière et décisive intervention, la Cour de Nancy était retardée dans ses travaux par une vilaine affaire de sorcellerie survenue à Martincourt. Rutant y était envoyé avec plusieurs de ses confrères pour faire le procès à tout le village, «*gâté de magiciens et magiciennes, sorciers et sorcières*³⁰ ».

Le père Rutant avait aussi recommandé l'affaire Blanchart au sieur de Lamouilly, receveur de Longwy. Celui-ci se disposa à intervenir également³¹ : Grâce à tous ces appuis, le dossier fit son bout de chemin et fut finalement déposé le premier août 1629 sur la table des députés aux aides générales. Il contenait l'arbre généalogique d'Antoine Blanchart, illustré par vingt-quatre quartiers de noblesse, représentant les familles «*Blanchart, Avilaj, Bel de Heu, Briej, Bereldingen, Luttange, Soleuvre (le seigneur de la Grange, justicier des nobles), Naive, Houdebrand, de Remircourt, Trinal de Monville, Housman, Kuntzigh, Wÿllers, Fermont, Daillstein, Hoffnagel, Armoises, Chÿnerj, Heffingen, Francequin, Cambron en Picardie, Flavignj, Gerardine de Jeurue et Burnequin*³² ».

Éblouis par cet armorial multicolore, les députés de Nancy déchargeaient Antoine Blanchart, «*écuyer et seigneur de Kuntzigh*» (Clemency), des aides pour la cense de Lullange (prévôté de Longwy)³³.

Après cette première satisfaction d'amour-propre, Antoine II essayait aussi de rentrer dans les dignités et possessions de ses aïeux à Metz³⁴. Il voulait notamment bénéficier de nouveau des droits de pêche dont jouissaient ses ancêtres dans la Moselle. Sur sa demande, Philippe de Roucel, le sire d'Aubigny, lui envoya une copie du bail que celui-ci avait donné de ses droits à quatre pêcheurs professionnels de l'Île Chambière (faubourg à Metz), le 17 octobre 1639, pour lui servir de modèle. Nicolas Henneschienne, Simon le Loup, Louis Corsain et François Louis (?) payaient annuellement 160 francs à de Roucel et pouvaient ensuite s'adonner à la pêche miraculeuse³⁵.

³⁰ Document 11.48.

³¹ Document 11.47.

³² Document 8.42. Deux parchemins cousus ensemble: la lettre de décharge des aides pour la cense de Lullange (37,3 x 26 cm), et les 24 quartiers en couleurs (41,5 x 42,3 cm).

³³ Documents 11.49 (certificat de noblesse) et 11.50 (lettre d'attestation d'ancienne noblesse par la Cour souveraine de Lorraine: parchemin muni d'un sceau en chemise d'un diamètre de 5 cm).

³⁴ Document 11.68. Requête non datée, rédigée en allemand par Antoine Blanchart, à l'effet de rentrer dans les dignités et les possessions de ses aïeux à Metz (10 pages).

³⁵ Document 12.22.

Comme Antoine I avait abandonné la plupart des biens familiaux en s'établissant au duché de Luxembourg, les privilèges récupérés par son fils à Nancy ne valaient pas grand-chose, aussi longtemps que le gouvernement de Bruxelles restait sourd à ses implorations. Ce ne fut qu'en 1661 que les hérauts d'armes ordinaires et les généalogistes de Sa Majesté daignèrent se pencher sur le cas Blanchart. Le 7 juin 1661 ils confirmèrent à leur tour que la maison de Blanchart était l'une des plus anciennes nobles du duché de Lorraine, qu'elle tirait son origine du comté de Metz, qu'elle portait les armes décrites plus haut depuis au moins quatre cents ans et qui, à l'origine, avaient été celles de la maison d'Ars-sur-Moselle, dont Thibault Blanchart avait épousé l'unique héritière, Mathilde d'Ars, en 1278³⁶. Deux jours plus tard, le 9 juin, le bourgmestre et les échevins de Bruxelles remettaient à Antoine II un certificat de noblesse sur parchemin, muni du grand sceau de la ville à l'effigie de saint Michel³⁷.

Le vieillard était au comble du bonheur. Auréolé et joliment décati, il aimait qu'on s'inclinât devant lui à ses mots: *«J'ay eu relation de tems en tems avec les principaux Seigneurs et Dames du pays, et que lors qu'ils m'ont fait l'honneur de m'escrire, Ils se sont servis de termes respectueux et de Distinction*³⁸ ».

Les relations mondaines d'Antoine Blanchart étaient en grande partie d'ordre professionnel. Après quelques années de service comme premier clerc, il fut appelé le 13 janvier 1611 à remplacer Hubert Ludling, son beau-frère décédé, au poste de substitut greffier du Conseil provincial³⁹. Le 13 juin 1645 il cumulait cette fonction avec celle de receveur des aides et des exploits, en succédant à feu Florent Bosch⁴⁰. Ne se contentant pas de cotoyer les éloquents gens du barreau, Blanchart prenait aussi l'emploi de greffier du siège des nobles, après le décès de Mathias Kilbergers. Sa patente, datée le 20 octobre 1643, portait la signature et le sceau plaqué armorié de Théodore d'Allamont, seigneur de Brandeville et Lavaux, écuyer et juge des nobles du duché de Luxembourg et comté de Chiny⁴¹.

³⁶ Document 11.32. Certificat de noblesse. Parchemin (56 x 35 cm) muni de 5 sceaux en chemise.

³⁷ Document 11.44.

³⁸ Document 8.33. Antoine Blanchart avait conservé une lettre de Didier von Stein, datée à Vianden, le 23 juin 1652, pour prouver que les gens importants le traitaient avec respect et distinction.

³⁹ ANLux: A/LX 1100-1102 (anciennement A III 38), Conseil provincial, 2^e volume, folio 128.

⁴⁰ ANLux: A/LX 1100-1102 (anciennement A III 38), Conseil provincial, 3^e volume, folios 92-93.

⁴¹ Document 11.53.

Vingt ans plus tard, le 14 juin 1663, le même d'Allamont octroya à Antoine Blanchart, entretemps octogénaire mais toujours actif dans l'administration, une attestation suivant laquelle sa présence à toutes les assemblées des Etats et du siège des nobles était jugée indispensable par le gouverneur général en personne, le prince Philippe de Croy-Chimay. Maintenant le Conseil ne pouvait plus lui interdire l'entrée ou le séjour en ville, comme il l'avait osé en 1657, quand la forteresse semblait craindre un siège et voulait se débarrasser de toutes les bouches inutiles à sa défense. Cette rebuffade avait offusqué profondément le vieux serviteur. Vu son âge et son ancienneté de service, il avait pensé qu'il méritât bien «*quelque considération*»⁴². La guerre lui foutait la frousse aux cuisses, depuis que son neveu, le curé, lui avait colporté sans ménagement les affreux événements qui enténébrèrent Feulen en 1656. Blanchart ne se sentait pas suffisamment à l'abri ni à Witry ni dans sa nouvelle propriété du Châtelet. Il comptait se planquer derrière les bastions protecteurs de la capitale.

Antoine Blanchart était très lié avec les célèbres Wiltheim, à cause de sa tante Marguerite Brenner, leur mère. Le 17 novembre 1625 le substitut greffier séjourna à Differdange pour y signer comme témoin le contrat de mariage conclu entre son cousin Jean Wiltheim et Odile Dalscheid, la fille de Nicolas Dalscheid, officier de la seigneurie de Soleuvre, et de Madeleine Schellert.

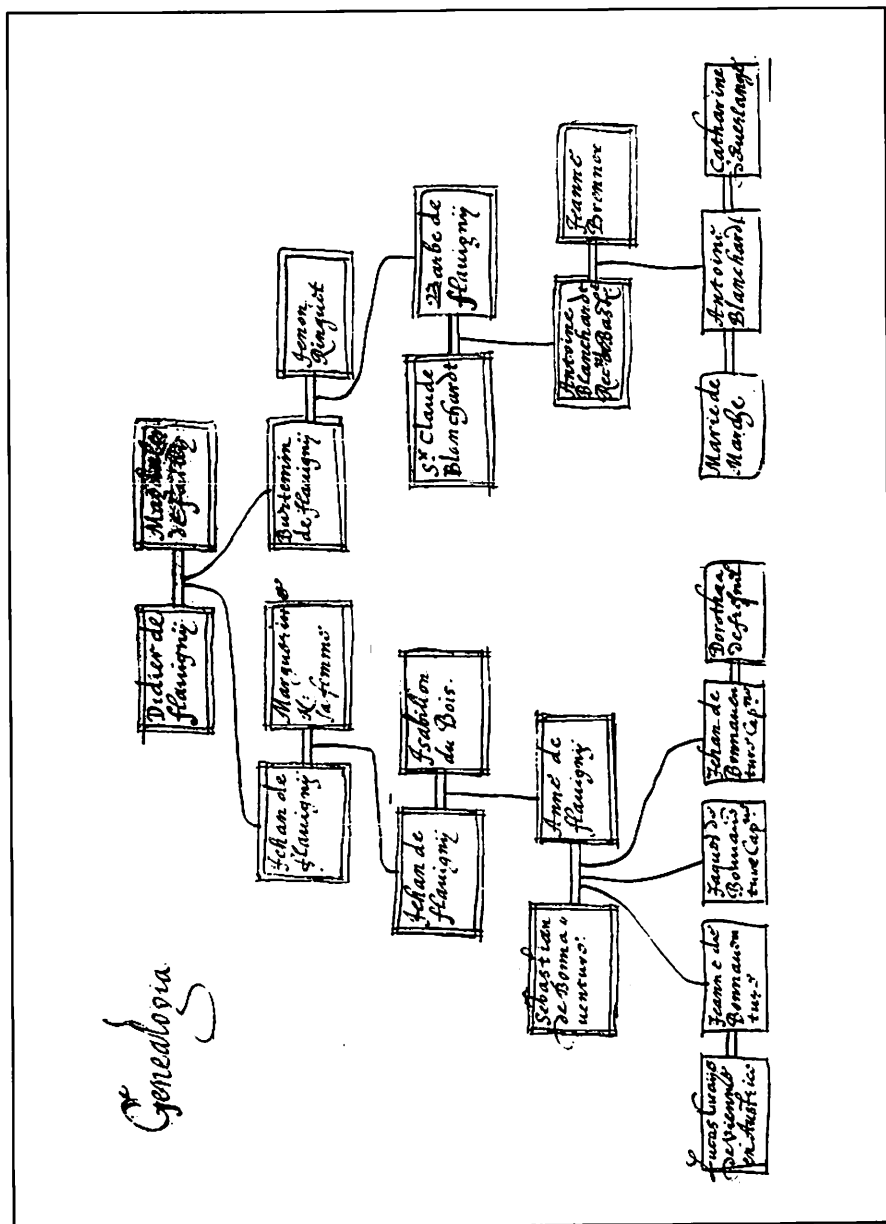
En juin 1638 Blanchart remplissait la mission de curateur des enfants mineurs Marguerite et Marie de Busbach, délaissées par feu Jean de Busbach, «*Rath und Scheffen des keyserlichen Cammergerichts zu Speyer*» (Spire), et de Dorothee Wiltheim, à l'occasion du partage de la succession Jean Wiltheim – Marguerite Brenner, conjoints décédés. Les autres héritiers furent

- 1) Marguerite Wiltheim, veuve Rutger Bergeroth (de son vivant conseiller à Luxembourg),
- 2) Eustache Wiltheim, secrétaire, greffier et garde des sceaux de Sa Majesté au duché de Luxembourg,
- 3) Jean Wiltheim, avocat du Conseil provincial, et
- 4) Christophe Binsfelt, conseiller et procureur général ici même, époux de Marie Wiltheim.

Chacune des cinq parts valait 14.322 écus à 25 sols⁴³.

⁴² Documents 11.55 et 11.45.

⁴³ LOGELIN-SIMON, Armand: Les invités de marque au mariage de Jean Wiltheim et d'Odile Dalscheid. In: *Galerie. Revue culturelle et pédagogique*. Differdange, 8 (1990) n° 4, Centre Culturel de Differdange, p. 521 - 537. STEFFEN, Albert: Die Familien Brenner und Wiltheim. In: *T' Hémecht. Zeitschrift für Luxemburger Geschichte*. Luxembourg, 14 (1961) no 2, p. 5 - 29. Voir: «Erbteilung der Wiltheimfamilie», à partir de la p. 18.



Extrait de la «Genealogia» BLANCHART, désignant les époux Didier de Flavigny et Madeleine de Faily comme ancêtres communs des Bonaventure et des Blanchart. Document 8.22.

3. Les belles acquisitions d'Antoine Blanchart

3.1. Un premier tour de propriété

Parmi les premières possessions d'Antoine Blanchart sur lesquelles renseigne son registre des recettes de 1629 ⁴⁴, il y avait une ferme à Ludelange en Lorraine. Il l'avait achetée le 11 avril 1613 à Monsieur de Gorcy au prix de 1.400 francs barrois. Le bail lui rapportait six maldres de seigle, cinq maldres d'avoine et quatre setiers de petits pois par an. À Sancy en Barrois il percevait deux rentes payables par la veuve et les héritiers de feu monsieur du Mont, seigneur du Sart. Elles s'élevaient à 70 et à 105 francs barrois et étaient réglées, la première depuis 1615 tous les 21 juillet, la seconde depuis 1616, tous les 5 avril. À l'époque le franc barrois valait 1,24 pistoles espagnoles.

À Beidweiler Blanchart, ses neveux et nièces Ludling et Binsfelt, levaient ensemble une rente en céréales, poules et chapons, à laquelle avaient souscrit les «*von Roben*».

Les frères Michel et Antoine Blanchart jouissaient chacun de la moitié du revenu des biens de Remich et Wintrange, hérités de leur mère. À Remich il s'agissait d'un vignoble, de 14 jours de terre et de 3 grands prés dont un se trouvait à Bous. Le louage leur rapportait 5 florins, 5 aimes («*Ahmen*») de vin, trois, huit et six charretées de foin, un maldre de seigle, un maldre d'avoine et deux chapons. À Wintrange les deux frères avaient droit à deux maldres de froment, un demi de seigle, un d'avoine, cinq chapons et une mesure d'huile. Antoine avait engagé sa part au profit de Léonard Lauth, à l'exception du vin qu'il préférait boire lui-même:

«Ahn allem dem Jenigen obstehet zu Remich undt Wintringen geburt mir daß halbes theyll undt meinem brud Micheln Blanchardt von Sentzig daß ander halbes theyll; undt hab Ich solche meine halbe theyll versetzt undt verschrieben Leonharden lauth vor eine somma vor vierhundert thlr, ausgenohmen jedoch meinen zu Remich Jahr fallenden Zinß Wein, mit diesem Bedingh daß er solchen Wein durch sein gesindt uff seinen Kosten bej meinen Zinßleuthen uffheben lassen undt in seinem Keller versorgen solle biß ich den selben abnehmen lasse».

⁴⁴ Document 11.51. Le registre est assez mal écrit, d'où quelques imprécisions regrettables.

Les enfants Blanchart se partageaient le rendage d'une cense située à Schrassig, héritée de leur grand-mère maternelle Marguerite Housman. Vers 1610 le quart en était dû à Jean et à Françoise, l'épouse Binsfelt. Quand Jean mourut en 1617, six de ses frères et sœurs, y compris Antoine, héritèrent chacun un sixième de sa part. Le 23 avril 1630 Michel Blanchart de Sancy transportait ses droits dans la cense sur Antoine, sauf le «*louaige*» de la petite maison, moyennant 1800 écus à 30 patars. La part de Françoise Binsfelt échut plus tard à sa fille Gertrude qui avait épousé Gaspar Hollschlager, le clerc juré de la ville de Luxembourg ⁴⁵.

Jeanne Brenner avait laissé à ses enfants une ferme avec des terres à Huncherange. Antoine se l'appropriait petit à petit, au fur et à mesure que les autres membres de la famille s'en désintéressaient ou venaient à mourir ⁴⁶.

3.2. Antoine Blanchart, seigneur de Talange

«Talange 1629

Mein Hoff daselbst genant la cense des seigneurs de Flavigny, so Ich theilß er(erbt ?) undt theyllß erkaufft, hab Ich unserem Underthanen Johan Frich verlassen vur neun Jahr, solle diß Jahr darauß libern undt entrichten

<i>ahn weitzen</i>	6 mlr (Malter)
<i>ahn korn</i>	13 mlr
<i>ahn habern (= Hafer)</i>	9 mlr

alles Metzzer massen.»

Cette année 1629 Blanchart revendait la majeure partie des céréales à son fermier de Talange et il le chargeait de lui livrer plutôt du vin. (D'après le registre des recettes).

Antoine II tenait beaucoup au titre de seigneur de Talange. La récupération de ce fief faisait tout l'orgueil des siens. Dans le parchemin qu'il avait si péniblement obtenu à Bruxelles le 7 juin 1661, et par lequel les généalogistes du gouvernement certifiaient que la maison Blanchart était bien l'une des plus anciennes nobles du duché de Lorraine, il est écrit que ceux de la branche de Talange avaient abandonné la plupart de leurs biens en s'établissant au duché de Luxembourg, mais que cela ne les avait pas empêchés de jouir de leurs privilèges au pays de leur origine ⁴⁷. Antoine n'était pourtant pas le seul ayant

⁴⁵ Documents 7.14 (le rendage dû par le censier de Schrassig vers 1620), 11.28 et 11.29.

⁴⁶ Document 11.51. Cf note 44.

⁴⁷ Document 11.32. Cf note 36.

droit à Talange comme le prouve la transaction qui suit. En 1657 François Pieron de Mousty, sire de Margny, et sa compagne Jeanne de La Mouilly, cédèrent à Antoine Blanchart et à sa conjointe Catherine d'Everlange, 500 florins brabants sur la part du bien qu'ils avaient en commun et par indivis à Talange, contre 75 florins et les droits que Blanchart pourrait revendiquer (!) dans une cense à Udange (Arlon ?), ainsi que 50 florins et tous les droits qu'il détenait dans la cense dite Harbeuval près de Margny. Les deux dames nées de La Mouilly et d'Everlange étaient cousines, et ladite transaction devait régler un litige survenu au partage de la succession de Marie Lamborel, veuve d'Everlange, parce que la part donnée à l'épouse de Blanchart semblait de moindre valeur à celui-ci ⁴⁸.

Au printemps 1664 Antoine recevait une lettre de Hermann Fortunas margrave de Bade, datée à Rodemack le 23 mai, lui annonçant qu'il serait procédé à un dénombrement de la seigneurie de Talange («*Thedlingen*»), le 17 juin prochain ⁴⁹. Il était implicitement invité à s'y rendre le jour indiqué. Mais le vieux vassal manquait au rendez-vous, soit que les forces lui eussent fait défaut, soit que les nouvelles données politiques dues au traité de paix de 1659 eussent corrompu son envie de s'y rendre. Le margrave était en quelque sorte le supérieur hiérarchique de Blanchart pour le fief de Talange, capable de lui retirer son bien préféré. En tout cas, il en fit toute une affaire. Sa justice prononçait le 16 juillet 1664 une sentence obligeant Blanchart à se présenter à Rodemack le 4 août, pour prêter le serment hommagial «*wegen seines Hausß unnd Herschafft Thedlingen*» ⁵⁰. Le vassal sauva son fief en envoyant son fils René Melchior à Talange (voir au chapitre 7).

3.3. L'achat du village et de la cense noble de Belvaux

Par un écrit bien en règle de 1625, Antoine Blanchart prêta 3.200 «dahlers» à 30 sols la pièce au sire Charles de Dhaun, seigneur de Sanem. Pour obtenir cet argent, l'emprunteur et les siens s'étaient donné l'air d'être les meilleures gens du monde, mais lorsqu'ils devaient verser à leur créancier la pension annuelle prévue par la loi – «*(der) landtfürstlicher Ordnungh gemeß*» –, ils faisaient mauvaise mine. Charles de Dhaun ne s'acquittait pas de ce versement périodique embarrassant. Ses héritiers reniaient pareillement la dette, quitte à s'attirer tous les ennuis d'un procès perdu d'avance. D'habitude Blanchart savait faire fructifier son capital, car en affaires il était intraitable.

⁴⁸ Document 8.11.

⁴⁹ Document 11.21.

⁵⁰ Document 7.52.

Il portait donc plainte au Conseil à Luxembourg. La Cour lui reconnaissait son droit et lui permettait même d'organiser la criée des immeubles ordonnée par sentence, le 15 mars 1642, contre Nicolas de Trips, sire d'Oest, grand-père, tuteur et curateur des enfants mineurs du regretté Charles de Dhaun, à Luxembourg et non à Sanem, où les biens étaient situés. Le risque était trop grand de rencontrer des ennemis ou «*d'autres hasards parmi ce temps calamiteux de la guerre*», en s'éloignant des remparts de la capitale. Les chemins étaient courus par de morbides apparitions affamées, mais comme il fallait observer les formalités d'usage, Antoine Blanchart proposa d'envoyer juste un huissier à Sanem pour faire les publications les dimanches devant l'église paroissiale, à la sortie de la messe⁵¹. Il faut croire qu'il n'y eût parmi les huissiers du Conseil provincial aucun aventurier suffisamment courageux pour entreprendre cette partie de campagne, car la criée n'avait pas lieu. Tout en s'empressant de vendre la plupart des biens mobiliers de la maison de Sanem, l'habile curateur Nicolas de Trips d'Oest savait refouler l'échéance de l'adjudication immobilière. Il paraît même qu'il trouvât un arrangement avec Blanchart afin d'épargner cette humiliante procédure à ses protégés. Apaisé, le créancier attendait que les

Tableau récapitulatif des rentes d'Antoine II Blanchart en 1629

Localité	seigle			avoine			froment			argent comptant	divers
	m	s	b	m	s	b	m	s	b		
Ludelage	6	0	0	5	0	0					4 s de petits pois
Clemency	2	21	2	12	5	2				3 écus	3 s de petits pois
Hautcharage	2	2	1	3	0	0	2,5	0	0		2 pots de beurre (mesure de Beaumont)
Dahlem	1	0	0	1	0	0					
Sancy										175 francs barrois	
Beidweiler ⁽⁴⁾		22 ⁽³⁾	0		26 ⁽³⁾	0		1	0	3 écus 5 sols	2 poules, 1 chapon
Remich	1	0	0	1	0	0				5 florins	2 chapons, 5 aimes de vin 17 charretées de foin
Wintrange ⁽³⁾	0,5	0	0	1	0	0					5 chapons 1 mesure d'huile
Schraessig	0,5	0	0							5 florins et 4,5 sols ⁽⁴⁾	0,5 charretées de bois
Bertrange										62 écus 15 sols	
Sanem										131 écus 8 sols	
Talange ⁽⁵⁾	13	0	0	9	0	0	6	0	0		
Buncherange	ces biens sont engagés										

m = maldre (Walter); s = setier (Sester); b = bichet (Faß)

(1) Antoine doit partager les revenus de Beidweiler avec les enfants Ludling. Un setier de froment et 5 setiers d'avoine étaient dus par le curé du lieu.

(2) Il s'agit de " Schafftkorn " et de " Schaffthaber ", à livrer par le fermier pour les immeubles qu'on lui a relaiésés héréditairement.

(3) A partager avec son frère Michel

(4) " Schafftgeld und Pension " (5) Mesure de Metz

enfants de Dhaun fussent majeurs avant de leur rogner les ailes. Le 13 juillet 1651, Jean Jacques de Dhaun et son épouse Antoinette d'Ouhren devaient lui vendre tout le village de Belvaux et la huitième part du terrage de Bascharage:

«... ihr dorff Belvaulx zwischen Zollveren und Redingen gelegen, mit der allda habenden grundtherlichkeith und aller darzu behörender Rechts und Gerechtigkeithen, Kirchengiff, Zehenden groß und klein, Landrechts, Bannoffen, wießen Zinsen, Renthen ahn Wachß (- drei Pfundt Wachß so Schneiders Barbell, Kirsch Claß und Webers Barthel jährlich schulldigh -), und Kappaunen (- dreÿ cappaunen so haman von Belvaß jährlich schulldigh -); item einen daselbst gelegen Adlichen Freÿen hoff (- bestehendt ahn Hauß, Scheuren, Stallung, ietziger Zeith aber gantz verfallen -) mit einer adlicher Freÿheith und gerechtigkeit, Aÿsementen, garten, Büscheltgen (- von etwa vier morgen Landts -), auch allen darzu gehörigen Zehendts freÿen Wießen und zween Weÿeren (- zwei verfallene Weÿerßplatzen -), auch Lendereÿen von funfftzigh oder mehr morgen landts, sampt allem anderen so Ihnen Eheleuthen verkeufferen daselbst gebühren magh; wie auch dero Verkeuffer gebührende Antheill ahm landtrechts zu Niderkerßen».

Comme Belvaux était un fief princier, la réalisation du transport de propriété devait être faite au siège des nobles. Le 13 juillet 1651, les vendeurs, représentés par leur avocat Philippe Wollschlager, y étaient libérés de leur dette. Elle s'élevait à 3860 écus, les arrérages compris. Le juge Théodore d'Allamont et ses greffiers encaissaient de solides vacations: «und daß dießer Kauff geschenen umb vermitz die Summa von vierthausent zweÿ hundert und zwantzigh dahler, inbegriffen des herren Rither Richters und Rithergerichts Greffiers Rechts deß zwantzigh und hundertsten pfennings»⁵².

Et voilà que l'ancienne noblesse, appauvrie et à bout de souffle, venait de perdre l'un de ses fiefs au profit de la bourgeoisie montante, fraîchement anoblie.

En ces temps tragiques Belvaux ressemblait à un village fantôme. De 21 feux en 1636, la population était tombée à 8 feux en 1656. Les rares nouveaux-nés étaient baptisés à Oberkorn. Le 29 avril 1664 Jean Verleumont, depuis un an curé à Belvaux, expliqua que pendant les 24 années précédant son installation, sa paroisse n'avait pas été desservie «aus mangel mittelen und durch das Kriegswesen»⁵³.

⁵¹ Document 8.47.

⁵² ANLux: A/XLIX I bis B: parchemin (66 x 49,8 cm; repli 3,5 cm) portant sur queue double le sceau armorié du juge Théodore d'Allamont de Brandeville (diamètre 5 cm).

⁵³ SCHON, Arthur: *Zeitafel zur Geschichte der Luxemburger Pfarreien von 1500 - 1800*. Heft 2, Esch/Alzette, 1955, Kremer-Muller, p. 164.

3.4. Les biens acquis à Clemency et dans la hauteur de Charage

Un autre gentilhomme panier percé qui quémanda le soutien financier d'Antoine II Blanchart s'appelait Matheis Jost von Schau(w)enburg. Il portait les titres de sire de Gaisbach et coseigneur de Berwart. Qui plus est, il avait été admis au siège des nobles. Tout cela inspirant confiance, Blanchart lui remettait le 24 janvier 1626 un montant de mille écus à trente sols. Il se constituait de cette manière une rente annuelle de 67 écus 15 sols (6,75 %). À titre de garantie von Schauenburg hypothéquait ses prés et le foin que ceux-ci produisaient, sis dans la seigneurie de Bertrange près de Luxembourg ⁵⁴.

Le registre des recettes de 1629 montre que Blanchart tenait aussi en gage dès cette époque les trois quarts de la part de Schauenburg dans la dîme de Clemency, la moitié de la petite dîme relaissée entièrement à Meyer Brosius pour six écus, ainsi que différentes rentes en céréales et petits pois dues par des particuliers de ce lieu. Le four banal de Clemency n'a pas servi en 1629 *«weilen derselb nit gebauwet ist undt man sich dessen nit gebrauchen kann»*.

À Hautcharage Blanchart percevait une partie du terrage: deux maldres de froment et de seigle, trois d'avoine, deux pots de beurre (mesure de Beaumont). Il y touchait en plus une rente particulière d'un demi-maldre de froment, une autre de deux setiers, un bichet de seigle, à cause du moulin banal relaissé par bail emphythéotique (*«ist erblich verlassen»*). Claus *«von Dalheim bey Kuntzig»* (Dahlem) devait lui livrer un maldre de seigle et un d'avoine.

Blanchart ne se contentait pas de profiter de biens engagés dans une contrée où la répartition des quote-parts, entre de multiples copropriétaires féodaux, était des plus compliquées ⁵⁵. Son beau-frère et capitaine Jean de Marche ⁵⁶ lui vendit son *«lehn Stuck und garten zu Kuntzigh und Oberkersen»*. Le transport fut réalisé par le siège des nobles le 16 septembre 1634 ⁵⁷.

⁵⁴ Documents 11.51 (cf note 44) et 11.52.

⁵⁵ Voir à ce sujet: WEYRICH, Jean-Baptiste et SPANG, Paul: *Die Hoheit Kerschen oder die vier Freidörfer Oberkersen, Niederkersen, Linger, Petingen*. Publié à l'occasion du 75^e anniversaire de l'Harmonie d'Hautcharage, Luxembourg, 1985, imprimerie Saint-Paul, 386 p. Voir p. 67-79.

⁵⁶ Jean de Marche était le frère de la première épouse d'Antoine Blanchart, Marie de Marche.

⁵⁷ Document 11.17. Quittance du Siège des nobles pour la réalisation de l'achat des biens féodaux situés à Clemency et à Hautcharage.

Le 7 janvier 1651, Charles, le fils de Matheis Jost von Schauenburg, sire de Berwart, Fentsch et Bertrange, sans doute incapable de rembourser les emprunts de son père, céda à Antoine Blanchart en toute propriété les biens qu'il possédait à Clemency, Hautcharage, Bascharage, Linger et Pétange:

Clemency: la moitié des biens féodaux, la moitié du moulin ruiné, le quart de la grande et de la petite dîme, le quart d'une rente dite «*kleine winnung*» perçue sur des immeubles relaissés à des gens du village, un demi-chapon, une demi-poule, la huitième part du terrage, du four banal, de la rente des prés et du cens des bourgeois («*Bürgerzins*»).

Hautcharage: le quart de la part des seigneurs de Clemency dans le four banal et le terrage, le huitième du moulin et du «*Mühlenfeld*», cinq à six sols du cens des bourgeois et de la rente des prés.

Bascharage: la part que les seigneurs de Clemency avaient dans le four banal, dans le cens des bourgeois et la rente des prés tant à Bascharage qu'à Linger et Pétange.

(Les villages de Bascharage, Hautcharage, Linger et Pétange constituaient la hauteur de Charage.)

Le principal de ce joli paquet de rentes était évalué à 2.700 écus ⁵⁸.

Le prochain candidat à se débarrasser de ses revenus à Clemency à son profit fut Charles de Salmier, baron de Hoßden. Il lui abandonna «*seine Theil ahn der Burgstat und Garten zu Kuntzig*», le 18 septembre 1659 ⁵⁹.

3.5. La seigneurie d'Arloncourt

À côté des titres achetés, Antoine Blanchart en avait aussi qu'il avait hérités de ses beaux-parents Nicolas d'Everlange et Marie Lamborelle. Ceux-ci avaient jadis pressenti une affaire d'or, quand le prince Jean Charles, marquis de Bade, comte de Spanheim et Roussy, seigneur de Rodemack et d'Useldange, chevalier de l'Ordre de Malte, s'apprêta en 1597 à vendre tout un lot de nues-propriétés et rentes féodales, avec le consentement de ses frères Edouard Fortunas, Philippe et Christophe Gustave de Bade.

⁵⁸ WEYRICH, Jean-Baptiste. Cf note 55. Voir p. 70. De même: WEYRICH, Jean-Baptiste: *Schloß und Schloßherrschaft Berwart*. Esch/Alzette, 1933, Verlag der Studien-Kommission für die Geschichte der Stadt Esch/Alzette, Kremer-Muller, 121 p. Voir p. 61-62.

⁵⁹ Document 7.60.

Le lot se composait:

a) de la juste moitié de la seigneurie de Witry en Ardenne (l'autre moitié appartenait aux barons de Créhange), consistant en haute, moyenne et basse justice, rentes en grains, argent, poules, chapons, cire, dîmes, tannage, moulins, vivier, eau, prés, terres arables et sartables, bois et haies de haute et menue futaies, corvées et services des biens et personnes, collation d'églises etc. ;

b) de la moitié de la seigneurie d'Arloncourt-Jupille-Grimbiémont («*Grainbeaumont*») et dépendances;

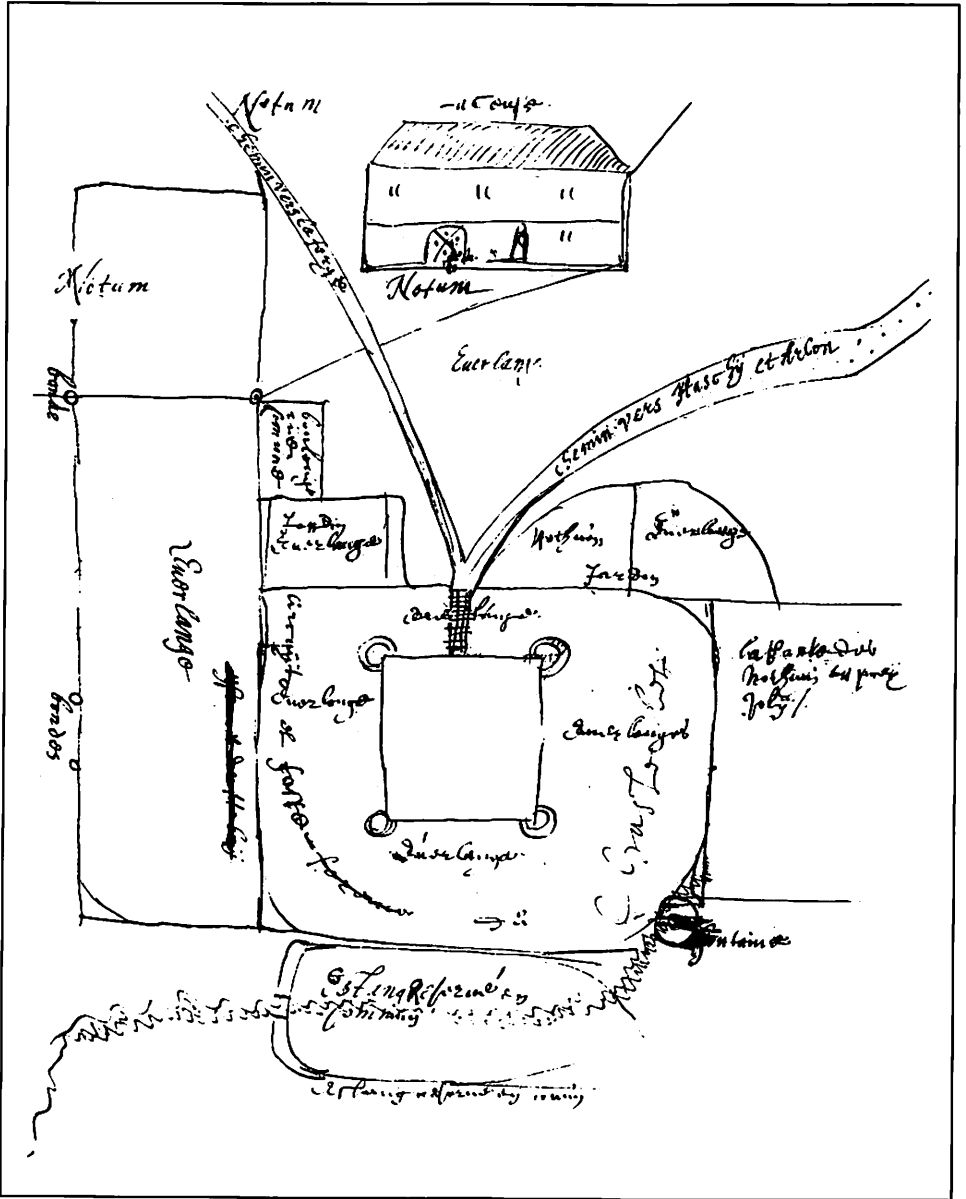
c) du droit de prendre six muids cinq setiers de seigle, quatre florins d'or et demi et «*quelques pattars*» sur la recette du roi à Bastogne.

Les époux Robert Lamborelle et Marguerite Durbuy, de résidence à Remoiville, leur beau-fils Nicolas d'Everlange et leur fille Marie Lamborelle, conjoints habitant le Châtelet, se portèrent ensemble acquéreurs de tout ce qui était offert, pour le prix de 7.500 «dallers» à 30 pattars la pièce (argent franc, sans le droit de transport qui leur occasionna une autre dépense de 100 dallers). Le docteur ès droits et avocat au Conseil Nicolas Holenstein, agent et procureur du prince, reçut manuellement la somme engagée en bon or et argent, le 7 août 1597, de sorte que le justicier des nobles, assisté de six nobles féodaux, pouvait réaliser le transport le lendemain.

Avant de conclure cette affaire, les acheteurs tenaient déjà l'usufruit de la seigneurie de Witry. Ils avaient été mis en sa possession par le comte de Wiltz qui l'avait par engagère, ensemble avec d'autres parties de la baronnie de Pittange (= Pettingen). Arloncourt et ses dépendances nommées Bourcy, Crendal, Enseringen, Rachamps, Hardigny, Moinet, Jupille, Harlange, Grimbiémont et Surré faisaient partie de cette baronnie. Robert Lamborelle et Nicolas d'Everlange demandèrent et obtinrent du prince vendeur le droit de pouvoir désengager des mains du comte de Wiltz les parties dont le transport du 7 août 1597 ne leur donnait pour l'instant que la nue-propriété. En somme, s'ils voulaient jouir pleinement de ce qu'ils venaient d'acheter, les beau-père et beau-fils devaient d'abord régler les dettes du prince ... ⁶⁰.

Un demi-siècle plus tard l'héritier Antoine Blanchart tirait de la seigneurie d'Arloncourt des rapports annuels pour le moins très convenables.

⁶⁰ Document 12.44: Translation d'allemand en français de la lettre d'achat du 7 août 1597, par le notaire Doemer de Bastogne. Cahier de 36 pages. 7.8: Farde renfermant plusieurs documents au sujet d'un échange conclu entre les époux Sébastien François de Blanchart et Anne Gabrielle de Monhairon d'une part, Jean François Picron de Mousty et sa conjointe Martine Harsez d'autre part, les premiers nommés cédant leurs droits de propriété à Morfontaine contre ceux des seconds à Arloncourt, Rachamps, Hardigny et Grimbiémont.



Plan du Châtelet représentant le château, la cense, la boulangerie commune et les autres dépendances, l'étang, les jardins, le chemin vers la forge, le chemin vers Hachy et Arlon, après le partage entre les D'EVERLANGE et les NOTHOMB. Document 15.31.

4. L'acquisition et la reconstruction du Châtelet

En publiant le long mémoire écrit par Sébastien François Blanchart au sujet de l'acquisition du Châtelet par son grand-père Antoine II Blanchart, dans son oeuvre monumentale 'Les communes luxembourgeoises', Emile Tandel a révélé l'essentiel de cette affaire ⁶¹. Il reste néanmoins quelques détails pittoresques à ajouter qui permettent de comprendre encore mieux comment d'aucuns ont réussi à s'enrichir pendant les dures et malheureuses décennies de la guerre de Trente ans.

Les deux tiers du château et de la seigneurie du Châtelet étaient tombés en août 1649 par héritage parental à Catherine d'Everlange, la conjointe d'Antoine Blanchart, ensemble avec les terres, prés, rentes et terrages acquis par ses parents Nicolas d'Everlange et Marie Lamborelle à Habay, Hornibu et environs. Antoine apprenait peu après que le Châtelet avec toutes ses dépendances n'était qu'une «gagière» et comprit qu'à cause de cela il ne pouvait avec sûreté ni bâtir, ni faire la moindre amélioration sans risquer la perte des frais en cas de désengagement. Le troisième tiers de la «gagière» était adjugé à la fin d'un procès dont la durée avait dépassé le demi-siècle, par un arrêt de Malines de l'an 1650, aux successeurs des époux Jean Nothomb et Anne d'Everlange, la dernière nommée ayant été la demi-soeur de Nicolas, enfant comme lui de Bernard d'Everlange ⁶².

Plutôt que de récupérer le tiers qui lui manquait dans la «gagière», Blanchart s'appliquait à acquérir la vraie propriété de l'ensemble. Elle appartenait aux comtes de Créhange et aux cousins de ceux-ci, les barons de Raville, comme descendants en ligne directe des propriétaires antérieurs.

Dans son zèle de plaire aux nobles, Antoine Blanchart avait rendu service aux comtes de Créhange à maintes reprises. Leur refuge à Luxembourg abritait des archives malheureusement si désordonnées qu'ils ne trouvaient jamais

⁶¹ Tandel, Emile: Les communes luxembourgeoises. Publications de l'Institut archéologique du Luxembourg, Arlon, 1890, imprimerie Brück, tome 3, 1313 p. Voir p. 539-572.

⁶² Faisant partie de l'héritage laissé par Bernard d'Everlange, la gagère du Châtelet devenait l'objet d'un procès centenaire dans lequel s'affrontaient les Everlange et les Nothomb. Des 2 demi-frères d'Anne d'Everlange, c.-à-d. de Nicolas qui épousa Marie Lamborelle, dame de Witry, et de Georges, seigneur de Niederpallen, époux de Catherine de Warck, descendaient d'une part les Everlange de Witry et les Everlange de Hollange, d'autre part les Everlange de Falkenstein et les Everlange de Lischert et d'Arlon. Voir: NOTHOMB, R.; NOTHOMB, P.: Notice généalogique sur la famille Nothomb ou de Nothomb. In: *Annales de l'Institut Archéologique de Luxembourg*. Arlon. 65(1934), p. 1-111. Voir p. 7.

à temps utile les titres de propriété qu'on leur réclamait dans tel ou tel procès entamé contre eux. Riches de cette expérience, ils se tournaient pleins d'espoir vers Blanchart, le priant de ranger tous ces papiers et parchemins. Le sous-greffier du Conseil les décrivit en fin connaisseur. Il y avait là plus de deux mille six cents lettres agglutinées «*pelle mesle en une masse*». Elles étaient «vieilles et anciennes» de trois à quatre cents ans; les styles et caractères si antiques que leurs contenus étaient difficiles à comprendre; les caractères et écritures presque effacés, de sorte que «l'on ne les at pas sceu lire sinon en clairs jours». Blanchart en dressait un inventaire ordonné, les annotait patiemment en déclarant «ce que chacune lettre contenait, entre quelles personnes ou matieres ou parties elle estoit, de quoy, de quelle affaire elle parloit, de quelle date elle estoit et sy elle estoit scellée ou point». Enfin il les regroupait par paquets ou trousseaux de vingt pièces.

Voilà un travail fait savamment, et pour lequel Antoine Blanchart ne se gênait pas de présenter la facture. Il réclamait 400 pattagons qui faisaient 640 écus. Les comtes de Créhange lui devaient en outre 60 écus de vacations pour des expéditions touchant leur baronnie de Pittange (Mersch), pour différentes copies authentiques et conformes à leurs originaux, pour sa fonction de greffier au siège des nobles lors de la réalisation de la vente des seigneuries de Dome et Densborn.

Considérant qu' «*en ce temps ilz [les comtes de Créhange] ne me contenteroient pas volontiers avecq [de l'] argent, Je leur ay dict et prié de me recompenser pour de tout ce que dessuz avec la propriete qu'ils avoient sur le Chastelet* ⁶³ ».

Les Créhange étaient d'autant plus facilement disposés à gratifier le greffier de la sorte que le Châtelet avait beaucoup souffert des effets de la guerre et se trouvait en piteux état: «*das bey Habaj gelegene, ietzt im grundt abgebrendt- und verfallene hauß Chastelet* ⁶⁴ ».

Les frères Otto Hartard et Florent de Raville se défaisaient eux aussi sans regret et gratuitement de leur droit de rachat sur le Châtelet, «*in ahnsehnungh der vertreurlicher von vielen Jahren hero gespurter gutter affection, welche der edele ehrenveste Antoni Blanchart, herr zu Talange, Arloncourt, zu unß undt unserem hauß in der Zeit getragen, undt noch beÿ begebenheitt mit Wercken undt diensten erzeugt hatt, auch ferners zu thun erpiethet* ⁶⁵ ».

⁶³ Document 7.33. Mémoire d'Antoine Blanchart sur l'acquisition du Châtelet.

⁶⁴ Documents 7.32. et 7.38.

⁶⁵ Documents 7.37. et 7.35.

Le transport devant le siège des nobles à Luxembourg eut lieu les 24 avril 1652 et 9 mai 1653 en ce qui concernait les frères de Raville⁶⁶, le 22 avril 1655 pour les comtes François Ernest, oncle et neveu, de Créhange⁶⁷.

Antoine Blanchart avait réalisé une excellente affaire. On le comprend en lisant l'inventaire des biens et héritages dépendant de la «*forte maison du Chastelet scitué lez habay la nesve*», dressé sur 22 pages par le clerc juré Jean Claude de Bologne, les 8 et 9 avril 1656. L'inventaire fut ratifié par les anciens des deux Habay et de Nantimont, le 9 mai suivant. L'énumération commençait par les bâtiments (incendiés et ruinés), les jardins et les enclos:

«*Premierement le Chasteau avec ses tours, la maison manoire et bastiment dud^t Chastelet*

item il y at ung petit four a cuire le pain, devant lad^{te} maison commune a lad^{te} maison dud^t Chastelet

item y at le petit jardin aupres du four nuement nre (nôtre)

item y a l'autre jardin contigu le pont dont les deux tiers nous appartiennent et nre parte se donne du costel de la cense et y at une bande qui separe les deux partes

item y at une cheneniere [chènevrière] derier lad^{te} cense a nous appartenante, bornee comme aultres pienes d'une grosse pierre

item y at l'Ancloz derier le Chastelet et grand nombre de terres sauvages, borne de grosses pieres qui tirent de droict ligne vers l'eau ou ruisseau qui descend du vivier de la charmoÿe dont noz avons deux tiers en Icelles et sont du costel du chemin d'Arlon

item y at l'Ancloz du prez Joly deschargeant six grosses charees de foing; et borne de pierre dont noz deux tiers en Iceluy sont ensemble et vont en tirant vers le petit vivier de Monsieur Warck.»

À ces immeubles aux alentours du Châtelet venaient s'ajouter 22 champs ou 61,5 jours de terre exempts de terrages. Ces 22 hectares étaient dispersés sur 18 lieux-dits différents. Deux jardins et dix-sept prés donnant par an trente-cinq charretées de foin arrondissaient la propriété. Mais ce serait flouer que de taire que bien entendu les Nothomb avaient l'usufruit d'un tiers de tout cela.

Tel ne fut pas le cas pour les champs et prairies que Nicolas d'Everlange et Marie Lamborelle avaient achetés indépendamment du Châtelet, sur le

⁶⁶ Documents 7.56. et 7.36.

⁶⁷ Document 7.38. Sur les barons de Raville et les comtes de Créhange on peut consulter: SCHWINDT, Johann, Dr.: Geschichte der Dynastien von Simmern und Ansemburg In: P.S.H. Luxembourg. 64 (1930), p. 48-200.

finage des deux Habay et de Nantimont. Le cleric écrivit expressément que ceux-ci leur appartenaienent seuls, à l'exclusion des Notnomb. Il s'agit cette fois-ci de 33 pièces de terre d'une superficie totale de 50 jours (près de 18 hectares), parmi lesquelles des terres à froment (6 jours). Deux petits et un grand jardins fournissaient des légumes, 19 prés trente charretées de foin supplémentaires

⁶⁸.

Le Châtelet, inféodé en 1319 par Jean, roi de Bohème et comte de Luxembourg, ne dépendait pas du marquisat d'Arlon. Il constituait un fief simple, obligeant le vassal à hommage et fidélité, à divertir le mal et procurer le bien de son seigneur féodal. Le vassal n'était pas soumis à la servitude de garde ou à d'autres services militaires. Ainsi le déclaraient les lettres patentes de Jean, roi de Bohème, datées le premier mars 1319.

Outre l'ancien fonds du Châtelet situé entre deux ruisseaux, le roi affranchit au vaillant chevalier messire Jean du Châtelet 60 jours de terre qu'il avait le droit d'acquérir dans les environs. Il pouvait les tenir en fief et hommage avec la maison du Châtelet proprement dite.

Les terres du Châtelet ne donnaient que l'onzième gerbe pour la dîme. Elles étaient libérées de la menue dîme. Elles avaient le droit de franche bergerie, tant pour les moutons que pour les bêtes rouges. Le Châtelet avait son four en particulier, bâti dans la basse cour. Il manquait de moulin, mais son seigneur pouvait se servir le premier de celui du prince à Bologne, sans rien payer.

Le sire du Châtelet tirait par an 14 sols de la recette du seigneur de Bologne, son vassal. Un inventaire plus tardif de ses droits précisait qu'il percevait annuellement «quinze anciens vieux gros» sur les rentes du château voisin de Bologne, et que ceux-ci étaient levés par préciput sur ce que payait la bourgeoisie d'Habay-la-Neuve. La terre de Bologne lui devait en plus 30 chapons et 16 poules par an, ainsi que d'autres rentes en grains et en argent non précisées.

Le seigneur du Châtelet était «comparsonnier» avec le roi dans les menus cens et rentes échéant au village d'Habay-la-Vieille. Il possédait des rentes à

⁶⁸ Document 7.55. Il s'agit d'un inventaire des terres, biens et héritages dépendant de la maison forte et du fief du Châtelet, datant du 9 mars 1656 (22 pages). Voir aussi le document 30.59: Spécification des parties et biens dont un tiers est adjugé par décision de justice aux héritiers de feu François de Nothomb, tiers liquidé à la charge du conseiller d'Everlange (1629).

Rulles et à Nantimont, prises dans la dime de Villers-sur-Semois (chef-lieu de paroisse). Le terrage de Hornibu – nom donné à des labours dépendant du fief de Bologne et situés entre Habay-la-Neuve et Houdemont – lui appartenait également. Une partie des dîmes d'Habay-la-Neuve avait été vendue au gentilhomme Jean de Martelange.

Dans la vaste forêt d'Anlier la maison du Châtelet pouvait prendre tout le bois dont elle avait besoin pour reconstruire, chauffer, clôturer etc., sans payer la moindre indemnité (confirmé par sentence de l'an 1525). Les porcs pouvaient s'adonner librement à la glandée, leur propriétaire aux plaisirs de la chasse et de la pêche, au Châtelet et sur le ban d' Habay.

Le sieur du Châtelet avait son siège héréditaire à la Chambre des prévôts, hommes et échevins du marquisat d'Arlon, et pareillement au siège féodal de Bologne (droit de séance et de judicature). Si lui-même ou un membre de sa famille était impliqué dans une cause personnelle ou criminelle, son affaire relevait immédiatement du Conseil provincial. La maison du Châtelet avait le droit de collation et le droit de sépulture à la chapelle Sainte-Catherine, érigée dans l'église vicariale d'Habay-la-Neuve. De temps immémorial le seigneur avait siège et séance au choeur, du côté de l'Évangile, proche de l'autel. Il donnait le premier l'offrande. Malheureusement le vieux siège des seigneurs du Châtelet, fabriqué à l'ancienne, avait été rompu «avec vive furie» par les soldats de la garnison de Mouzon, reprise par les Français (1652 ?). Ils avaient alors dévasté la chapelle, parce que les manants d'Habay-la-Neuve s'étaient enfuis à temps, en emmenant et sauvant tous leurs meubles.

Pour ne point s'attirer d'affaires ennuyeuses, les Blanchart insistaient beaucoup moins sur l'ancienne tradition qui voulait que le château du Châtelet servait d'asile et de retraite à ceux qui avaient commis quelque malheur par mégarde. Une fois arrivées au château, ces personnes ne pouvaient plus être saisies ou appréhendées.

Les Blanchart évaluaient eux-mêmes leurs droits, prérogatives, immunités, exemptions, titres, attributs et privilèges seigneuriaux du Châtelet à 1.000 écus, montant qu'ils estimaient devoir dépenser pour les acquérir s'ils ne les possédaient pas déjà.

Le château à base carrée était flanqué aux quatre coins de tours rondes et entouré d'un large et profond fossé taillé dans la roche. Il avait été incendié une première fois par les Français en 1552, lorsque ceux-ci prenaient et brûlaient pareillement la ville d'Arlon et le château de Soleuvre. Dans le même siècle les bâtiments flambaient aussi par la faute d'un valet. Les Croates et les Polaques incendiaient le corps de logis intérieur en 1636.

Une fois restaurées, la maison, les granges, écuries et tours, la bergerie et les enceintes valaient bien 2.000 écus. Par précaution elles ne furent cependant estimées qu'à la moitié, c'est-à-dire à 1.000 écus. En une année ordinaire l'enclos avec le fossé et les haies vives rapportait 12 charretées de foin à 30 écus chacune. Par conséquent il valait 360 écus, sans oublier qu'on pouvait aussi y faucher le regain ou engraisser du bétail, car les troupeaux communaux n'y avaient pas accès.

Voyons en résumé les autres estimations:

Le vivier au fond de l'enclos	50 écus
Le verger avec 224 pieds d'arbres fruitiers les plus rares et les plus exquis, entouré en partie de murailles, de fossés ou de haies vives	300 écus
La circonférence du Châtelet avec les fossés et plus de 125 arbres fruitiers, fermée au bétail communal ou étranger	100 écus
Le potager muré et garni lui aussi de 50 à 60 arbres fruitiers tant à pépins qu'à noyaux	100 écus
49 jours de terre de fief sur le Châtelet, exempts de terrage et ne payant que l'onzième pour la dîme, à dix écus le journal	490 écus
Les terres à froment au ban de Habay au nombre de 32 jours, à raison de 12 écus chacun	390 écus (chiffre arrondi)
Les terres de méteil et de seigle au ban de Habay, fief du Châtelet, nullement grevées de charges, au prix de 10 écus le journal	390 écus
30 chariots de foin, estimés ici à seulement 25 écus chacun (au lieu de 30)	750 écus
Les maîtres de forges devaient payer une indemnité pour le passage sur les terres du Châtelet	5 écus
Diverses rentes	195 écus

D'après cette expertise, faite au début du 18^e siècle, la seigneurie du Châtelet valait au moins 5.130 écus⁶⁹.

Rien d'étonnant donc à ce qu'Antoine Blanchart fût contacté par des fermiers désireux d'exploiter le domaine. Ainsi un certain de Ransimont de Légglise, homme de moyens et de bestiaux, lui offrit en 1650 de rebâtir la cense, la grange et les étables, à ses deniers, à condition d'avoir le bail et la permission de déduire les frais de son rendement⁷⁰. Blanchart lui préféra cependant le censier

⁶⁹ 8.19. Documents en rapport avec l'acquisition du Châtelet par Antoine Blanchart, expliquant les droits de la maison du Châtelet. Voir aussi: TANDEL, Emile. Cf note 61.

⁷⁰ Document 8.3. Lettre de Blanchart, curé de Witry, à Antoine Blanchart.

⁷¹ Document 12.13.

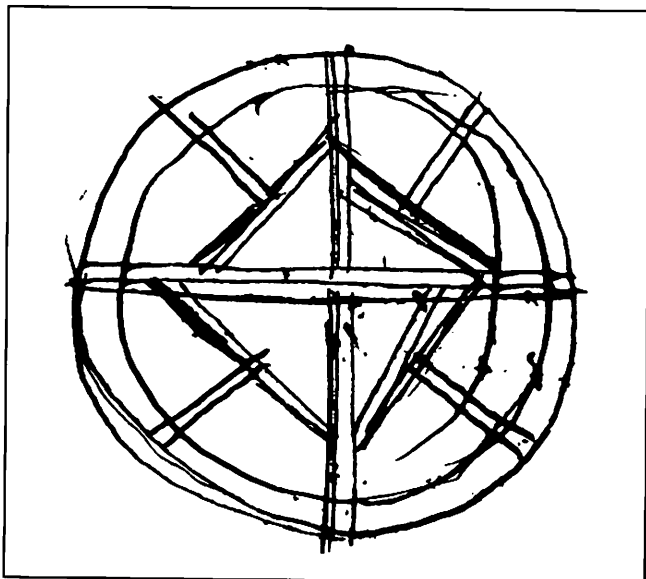
Etienne Moriaux qui habitait l'une des tours et qui recouvrit l'étable et la grange de paille en 1651 pour 21 pattagons. Auparavant le pont avait été refait pour 24 pattagons.

Rien d'étonnant non plus à ce que Blanchart souhaitât se retirer au Châtelet pour y vivre ses vieux jours en toute tranquillité. Certes, les circonstances ne permettaient que de très rares moments de villégiature, mais cela n'allait pas décourager le greffier du siège des nobles à concentrer toute l'énergie de ses dernières années à la réhabilitation de sa maison de campagne.

«En aout 1656 ma femme et moy j'y sommes alle a deux chevaulx et ung conducteur a pied, pour prendre veue du tout et aviser ce questoit le plus necessaire et plus haste à reparer, ce quavons trouve estre la grange, celle qui estoit aux avant ayant este tire en bas, rompu et brusle par les soldats, et at tel notre voyaige couste avecq ledit homme et chevaulx et depens 12 pattagons 36 sols».

Il y avait du pain sur la planche. Prenez le puits par exemple. Il était tout rempli de pierres, d'ordures et de débris divers. Il fallait six jours pour le vider jusqu'au fond qui était à plus de 60 ou 70 pieds (17,7-20,65 m). Un charpentier installait un grindeau ou moufle muni d'une roulette et d'un *«instrument et engin comme une happe»*, servant à tirer les décombres du puits. Les cordes coûtèrent deux écus à 30 sols appelés «dallers». Trois costauds s'appliquaient en haut à remonter ce qu'un quatrième chargeait en bas. Les trois tireurs gagnaient ensemble 35 sols par jour; l'ouvrier du fond, celui qui risquait sa vie en descendant dans le puits, empochait 24 sols (un demi-pattagon) à lui seul. Le déblayage de ce trou d'eau comme des ruines autour, coûtait une petite fortune. 149 charretées de décombres étaient à enlever au prix de cinq sols chacune. Cela faisait 15 pattagons 25 sols. De 1650 à 1661 Antoine Blanchart dépensait 20.503 sols (427 pattagons 7 sols ou bien 683 «dallers» 13 sols) pour rendre au Châtelet un peu de son hospitalité. Les derniers à présenter une facture à la fin de cette première phase de reconstruction étaient deux couvreurs de Luxembourg-ville:

«Wir Meister Wilhelm Urban undt Niclauff Zentius beyde Lejendecker undt bürger zu Lutzemburgh, bekennen hirmitt das wir dem Herrn Blanchart im September verlitzen zu Chastelet bey Habay gearbeit haben, nemblich einen Thorm gantz neuw gedeckt mitt einer darahn stossender Küchen undt Stuben, wie noch den Tagh eines alten Thorms reparirt, deßwegen wir drejssigh reichsthaller vor unser Arbeit verdient, welcne obge(nannte)r Herr Blanchart unß zu unserm gutten benügen betzahltt hatt, also unß gutter betzahlungh bedancken. Zu Urkundt haben wir unser nahmen undt Zeichen herunder gesetzt ahm Xiie octobris 1661. Zeichen Wilhem Urban»⁷¹.



«Figure wie der comble und tagwerck deß Thorens gemacht werden solle.»
Document 15.31.

Le 4 juin 1661 le vigoureux propriétaire céda le bail de la plupart des champs et prairies à Questain Philippe, bourgeois d' Habay-la-Neuve, au prix de 35 pattagons par an. Les prés Joly et Creue en étaient exclus, tout comme les anciennes terres sises derrière la cense. Le contrat stipulait que si Questain Philippe clôturait le pré Joly, il pourrait en récompense mettre ses boeufs au jardin de la fontaine, et serait préféré à tout autre fermier pour conclure un nouveau bail, après l'expiration du premier qui portait sur un terme de trois ans consécutifs. Bien entendu «*moyennant qu'il donne ce que aultres vouldroyent donner*»⁷².

Catherine d'Everlange de Witry, l'épouse d'Antoine, était l'instigatrice de la deuxième phase de reconstruction qui commença au mois d'avril 1662.

«*Le bastiment que ma femme at fait faire au Chastelet depuis le mois d'Avril 1662 jusques au jour de St Nicolas en decembre at cousté ...* »

Résumons les dépenses:

La voûte fabriquée pour couvrir un chariot sur lequel Madame Blanchart fut menée au Châtelet avec plusieurs hardes, meubles et provisions de vivre, y compris le voyage, la paie du charretier, etc., 15 pattagons 5 sols.

⁷² Document 12.36.

Blanchart acheta un cheval de trait d'une valeur de 28 pattagons, afin de faciliter l'évacuation des décombres et d'amener plusieurs choses, «*bois, foing, paille et aultres*». Il payait la sellette, la bride, bref le harnais complet et l'équipement de la charrette 15 pattagons. Le valet chargé de soigner le cheval, de le conduire au travail et à la pâture, gagnait 18 pattagons d'avril à décembre.

Pour faire le hourdage et pouvoir travailler à la tour, il était nécessaire d'ériger des échafaudages et des hourds, après avoir tiré le bois de la forêt. Les maçons et les manoeuvres touchaient 85 pattagons 18 sols, les couvreurs de Luxembourg 30 pattagons. Les ardoises de Salm coûtaient 26 pattagons.

Le bâtiment fut équipé de cinq fenêtres et d'une porte avec serrure et cloche. Les dépenses de bouche – viande, vin et bière pour les manoeuvres et les artisans - s'élevaient à 72 pattagons. Un second voyage de Luxembourg au Châtelet était payé 4 pattagons, le transport des meubles amenés de Witry 2 pattagons.

Le total des frais occasionnés par la construction de l'habitation souhaitée par Catherine d'Everlange, se chiffrait à 325 pattagons 34 sols.

En 1664 l'épouse et l'un des fils d'Antoine Blanchart séjournaient au Châtelet l'espace de quinze jours, pour «*soigner, solliciter et donner ordre à tout*». Ils supervisaient ainsi les travaux de redressement du pont, confiés au charpentier Jean Le Balon. Pendant deux jours, huit hommes procédaient sous sa direction au levage des gros sommiers servant de support au pont. Trente ans plus tard ce pont de bois fut remplacé par un autre de pierre ⁷³.

Notons pour mémoire à ce moment du récit qu'Antoine Blanchart réclamait en 1662 par une requête adressée au Conseil provincial, le droit de racheter la cense «*Le Baron*», proche de Hachy, dépendant du Châtelet. Il en avait la nue-propriété depuis le désistement des comtes de Créhange et des barons de Raville. Mais en adjugeant le tiers de la gagière du Châtelet aux héritiers de l'échevin arlonais François Nothomb, fils des époux Jean Nothomb et Anne d'Everlange, l'arrêt de Malines du 7 mai 1650 leur donna aussi le tiers de l'usufruit de la cense dite Le Baron. Cette adjudication était expressément liée à une interdiction d'aliéner les biens provenant de la succession d'Everlange: ils étaient affectés à la garantie d'une dette d'origine nébuleuse. Quelques années plus tard les héritiers Nothomb vendaient malgré tout leur tiers de la cense du Baron à Jeanne Petit, la maîtresse des forges du Pont d'Oie, qui ne tardait pas à l'exploiter ensemble avec les deux tiers des enfants de feu le

⁷³ Document 12.6. État de ce qui a été dépensé pour la réparation des bâtiments du Châtelet depuis l'acquisition de la propriété (1651-1706). Cahier abîmé de 26 pages.

président du Conseil de Luxembourg, Jean d'Everlange.

Ceci était contraire aux stipulations de Malines et aux intérêts d'Antoine Blanchart. Le vieil homme n'était pas prêt à se laisser balloter comme un ludion dans son refuge à Luxembourg et s'empressa d'informer les conseillers provinciaux des irrégularités commises. Il leur fit bien remarquer que l'adjudication de 1650 par le Grand Conseil n'avait nullement changé la nature de gagière des biens de la succession d'Everlange à l'égard des Nothomb. Il accusait par ailleurs les micousins de sa femme de n'avoir vendu que par envie de tracasserie :

«Neantmoins ont Ilz esté sy presumptueux et temeraires, que pour susciter confusion, et causer difficulté lors que l'on vouldroit desengaiger ledit tiers, Ilz l'ont vendu ...»

Dès à présent Blanchart devait se battre avec la veuve de feu Pierre Mousty, née Jeanne Petit, une personne incommode et rapace qui lui rendait bien la pareille. Elle n'appréhendait pas uniquement le tiers Nothomb, elle occupait aussi les terres et prés des orphelins d'Everlange, incapables de se défendre. *«Et sur ce s'at Icelle a leur exclusion faict et comporté seul Maïstresse, Jouÿ et proufficté à son plaisir et volonté de l'entiere Cense du Baron, avecq tres grand prouffict et utilité, et au tres grand dommaige et Interest desd^{ts} Enfans dud^t Sr President d'Everlange».*

Déjà le 15 janvier 1660 le seigneur du Châtelet avait averti la veuve Mousty qu'il ne fallait pas qu'elle érigeât un nouveau bâtiment à la cense qu'elle n'avait qu'à titre de gage et que lui, Blanchart, comptait racheter⁷⁴. Un peu plus tard, quand il avait acquis correctement la part qui se trouvait dans la succession du président d'Everlange, Blanchart essayait en vain de s'arranger à l'amiable avec la maîtresse de forges. J'ai été si débonnaire, écrivit-il, que je me suis transporté vers elle l'an passé en mai, pour lui parler, lui faire voir et délivrer copies authentiques de mes titres; elle a retenu les copies sans jamais reconnaître son tort.

Antoine Blanchart avait l'avantage substantiel de porter tous ses adversaires en terre. Et comme Jeanne Petit décéda, ankylosée, Blanchart supplia humblement la Cour d'ajourner l'exécution testamentaire de la belliqueuse, confiée au conseiller Casin, pour lui laisser le temps de récupérer son bien⁷⁵.

⁷⁴ Document 5.3. Cause entre Jeanne Petit, dame du Pont d'Oie, veuve de Pierre du Moustier, de son vivant maître de forges, et Antoine Blanchart (1660).

⁷⁵ Documents 8.30 et 11.7. Requêtes d'Antoine Blanchart pour récupérer la cense du Baron.

5. Le registre des recettes d'Antoine Blanchart de 1665

L'image qu'on peut se faire de la vie de notre hobereau heureux du XVII^e siècle, ô combien pénible pour la plupart des gens, commence à se concrétiser. Après avoir déjoué les boulets de la guerre et les bacilles de Yersin, il devenait l'homme de confiance des principaux seigneurs et dames du pays. Son savoir professionnel et sa bourse toujours bien remplie lui ouvraient bien des portes. En tant que descendant des paraiges de «Metz la Riche», il avait dans le sang l'habitude de prêter son argent sûrement, c'est-à-dire d'exiger du quémendeur qu'il donnât hypothèque sur ses biens. À défaut de paiement, le prêteur put s'emparer du bien sans exéder son droit. Ce fut de cette façon qu'Antoine Blanchart se constituait la plus grande partie de ses nombreuses rentes. Il ne reste malheureusement que deux fragments du seul registre des recettes retrouvé ⁷⁶, couvrant la période tardive de la vie d'Antoine Blanchart. D'après ce document, le petit vieux empochait des rentes dans une quarantaine de lieux différents, répartis ça et là de nos frontières modernes, en Belgique, en Lorraine ou au Luxembourg actuel:

Arloncourt, Audun-le-Tiche, Bascharage, Bastogne, Bech, Beidweiler, Belvaux, Bous, le Châtelet, Cielle, Clemency, Créhange (le comte de Créhange), Ebly, Etalle, Grimbiémont, Habay-la-Neuve, Habay-la-Vieille, Hachy, Hardigny, Hautcharage, Hornibu, Huncherange, Jupille, Lenclos (la cense Niclo), Linger, Losange, Ludelange, Luttange, Marange, Margny (la dame de Margny), Metz, Mogues, Morfontaine, Pétange, Rachamps, Rédange (Moselle), Remerschen, Remich, Russange, Sailly, Sancy en Lorraine, Schwebsange, Sibret, Sivry, Talange, Warisy et Wintrange.

Cette répartition inouïe des revenus d'Antoine Blanchart frôlait l'irrationalité. Faire rentrer quelques setiers de blé de par-ci, quelques demichapons et poules de par-là, devait être très onéreux dans un pays qui manquait cruellement de moyens de transport. Aussi le vieillard employait-il une partie de ses journées à envoyer des avertissements à ses débiteurs. À son âge il ne trouvait guère d'occupation plus rafraichissante. C'était sa façon de soutenir l'ordre établi. Partout l'Ancien Régime était pareillement défendu par la classe des petits et moyens nobles. Ils exploitaient malicieusement le territoire parsemé de fiefs et d'arrière-fiefs. En jaillissant de la bourgeoisie cultivée et montante, les grimpeurs à la Blanchart n'apportaient aucun renouveau à la société. Ils se contentaient de remplacer l'ancienne aristocratie en voie d'extinction.

⁷⁶ Document 12.58. Le registre incomplet des recettes d'Antoine Blanchart pour les années 1665-1666 est paginé de 9 à 34 et de 43 à 59.

Le registre de 1665 illustre à merveille la nouvelle alliance entre la féodalité médiévale et l'affairisme bourgeois. En plus il est lardé de détails locaux et de remarques personnelles d'Antoine Blanchart, qui en disent long et sur la misère à la campagne et sur le caractère de son auteur.

Les notes et inscriptions sont tantôt en français, tantôt en allemand, suivant que le village qu'elles touchent était, d'après Blanchart, d'expression francophone ou luxembourgeoise. Commençons la lecture du registre en retournant dans la seigneurie d'Arloncourt que nous avons quittée à la fin du chapitre 3.5.

«**Arloncourt 1665** ⁷⁷

*Le mayeur d'Arloncourt doit de l'an 1664 des grains de la
Recepte de Bastoigne luy laissez pour douze pattagons..... 12 pattagons*

*Item de la dite recept en argent six florins carolus
pour l'an 1664..... 6 fl brabant.»*

En marge Blanchart déplorait le 23 janvier 1666 que le receveur Migotte n'avait pas encore délivré les douze pattagons. Le 4 juillet 1666 le mayeur d'Arloncourt envoya six florins brabants par son sergent.

«*Confiscations et Amendes escheues cette annee 1665: Le mayeur m'at bien dict qu'il y at une amende escheu, mais ne m'at nomme les parties qui se sont entrebattu.*»

Le 28 janvier 1666 Blanchart percevait quatre pattagons de la vente au profit de Laurent Cobru des biens de la succession Jean de Sommerain. C'était le 13^e denier du prix que devait toute personne qui vendait un bien héritable.

Les rentes dont l'échéance venait de tomber dans la seigneurie d'Arloncourt, à **Jupille**, **Cielle**, **Warisy** et **Grimbiémont**, étaient laissées par contrat d'amodiation à Henri Duchemin, mayeur d'Arloncourt, pour 62 florins brabants 12 sols annuels. Parmi elles figuraient les recettes de la haute justice de **Rachamps** et d'**Hardigny**. Le seigneur d'Arloncourt détenait un titre particulier de haut justicier de la part de Jean, roi de Bohème et comte de Luxembourg. Étaient aussi compris dans l'amodiation:

- a) quatre muids de la mouture que le mayeur tirait de belle manière seigneuriale avant toute autre personne de la dîme du prieur, prieur qui s'incarnait dans les pères jésuites du Collège de Luxembourg,

⁷⁷ Document 12.58, p. 30-33.

- b) un sol pour le cours d'eau du moulin de Rachamps,
- c) le tiers de toutes les amendes, les deux tiers allant aux susdits pères jésuites,
- d) le droit d'affouage dit en allemand «Herdtpfenning» et qui s'élevait pour chaque manant faisant feu et flamme à deux pattars moins un gigot.

Au sujet des amendes, il reste à colporter une règle ancienne et cruelle, appliquée pour punir les fripons de tout genre qui osaient se baguenauder dans la région: *«Lorsquil y at ung criminel la Justice d'Arloncourt juge le proces et lors que le Criminel est condamne avecq confiscation de ses biens, le s[eigneu]r d'Arloncourt tire la confiscation suivant la coustume et Regle: Qui confisque le corps confisque les biens»!*

Passons d'Arloncourt à **Audun-le-Tiche**, village auquel ne se rapporte qu'une brève:

«J'ay aud[fit] lieu encor ung prey que les Bielo m'ont vendu et est situe uff der Beller» ⁷⁸ .

Comme on pouvait s'y attendre, les inscriptions concernant la hauteur de Charage sont riches en détails intéressants:

«Kuntziger landtrecht zu oberkersen» ⁷⁹ *wirt gehoben von acht zehen morgen landts, Zu erkundigen wer dieselbe brauchet und in handen hat.*

N[ot]a: In deß Rentmeisters Cartular stehet außtrucklich daß selbige 18 morgen nit Zehenden sonder landtrecht nacher Kuntzig geben.»

«Daß landtrecht zu oberkersen deillet sich in dreÿ gleiche theyll der landtfurst hat ein drittel theyll die frauw von Lutzburg und monsieur d'Argenteau ein drittes theyll. Daß landtrecht ist dises Jahr erstanden dem jungen Clauß Lampricht vor 13 mlr [Malter] halb korn halb haber [Hafer]; Jacob lichtfouß ist burg davon kompt mir A Blanchart ahn korn 2 mlr 1 1/2 sester ein faß und ein drittel faß, ahn haber 2 mlr 1 1/2 sester ein faß und ein drittheil faß.»

D'après les annotations en marge et en bas de page, Blanchart ne recevait pas exactement cette année-là ce qui lui était dû. Clauß Lampricht ⁸⁰ le jeune avait revendu le droit de lever le terrage à Jean Henckes, Jean Schneider et Pierre Lichtfouß. Ces trois envoyaient deux maldres de froment et douze setiers de seigle.

⁷⁸ Document 12.58, p. 28.

⁷⁹ Document 12.58, à partir de la p. 9.

Le terrage de *Linger* et *Pétange* avait été relâissé en 1665 à Bernard Hansen, pour lequel Jean Frantzen se portait caution. La part d'Antoine Blanchart dans les 16 maldres et 6 setiers à lever comprenait 9 1/2 setiers 1/4 de bichet de seigle, autant d'avoine et deux livres de cire. Mais le seigneur féodal n'essuyait qu'un refus presque hargneux de la part du paysan quand il lui demandait de charrier les grains à Luxembourg:

«Diese Jahr hat Hansen Bernhard abermal nit wollen mein antheyll deß landtrechts wollen in diese statt lieberen sonder gesagt Ich solte zu linger in sein hauß kommen und selbst in diese statt fuhren nachdem ich es werde zu linger entfahren haben – allso dieses Jahr nicht bekommen.»

Le comportement un peu rustre de ce manant qui devait en plus deux livres de cire montre que la population abandonnée dans la traversée si difficile de la guerre de Trente ans, était devenue froide et indépendante. Elle ne respectait plus l'autorité de ses hobereaux comme auparavant, sans maugréer. S'ils voulaient gouverner de nouveau, les aristocrates devaient s'empressez d'engager dans leurs fiefs des curés zélés et persévérants, capables de ramener les brebis égarés à la raison ...⁸¹

Le four banal de Linger et le poste des amendes ne rapportaient rien en 1665 et n'étaient notés que pour mémoire. La part de Blanchart dans le cens des bourgeois et la rente des prés (*«Burger Renth und wiesen Zins»*) faisait sept sols.

Sur ses propres terres et prés Antoine Blanchart écrivait ceci:

«Meine lendereyen zu Linger 1665

Frantzen Johan hat einen Morgen von meinen lendereyen gepflantzet - solle mir davon gebea ahn Erbsen 1 1/2 Sester

(Note se rapportant à la page précédente):

⁸⁰ Après la guerre de Trente ans, Claus Lampert (Lampricht) le jeune avait succédé à son père comme métayer des époux Bernard Knepper et Anne-Marie Trippel de Luxembourg. Tout à la façon de Blanchart, le docteur en droit Knepper était dans l'incapacité de s'occuper personnellement de son domaine à Charage. Il devait bientôt le regretter, car lors du labourage, les Lampert passaient la charrue à travers champs sans se soucier des bornes. Ils regroupaient leurs propres parcelles avec celles dont ils n'avaient que le bail. Après le décès inopportun de Claus Lampert le vieux, personne ne savait plus distinguer ce qui appartenait aux uns et aux autres. Voir: LOGELIN-SIMON, Armand: La vie de François du Rieux, dernier président du Conseil Souverain de Luxembourg. In: Korspronk, Bulletin des Amis de l'Histoire de Differdange. Differdange, 10(1986), p. 7-60. Le 3^e chapitre traite de François du Rieux en sa qualité de propriétaire foncier à Charage (p. 16-24).

⁸¹ Voir à ce sujet les désagréments causés en ces temps par la population de Villers-sur-Semois à son curé Roch Gillardin: LENOIR, N.-J.: Histoire de Villers-sur-Semois.

Gilles ist mir von zwey jahren her schuldig ahn Erbsen.....1 Sester
 hat auch diese Jahr meiner felder einß mit korn besahet
 davon er mir an korn geben solle.....2 Sester

Meine Wiesen daselbst, welche Ich Fohlen Clauß verlassen,
 hat sie zwej Jahr halb genossen deß wegen er mir schuldig.....1 th[alle]
 Georg Junck, mein hoffmann, hatt sie nuhn drey Jahr genuzet,
 solle mir sie auch bezahlen nemlich.....3 thaller

Außstandt

Frantzen Johan und Anton Mangen von Linger sollen wegen verlittenen Jahrs
 landrechts, zuruckgeben und lieberrn sechß und ein halber Sester und ein
 Viertell faß mischell frucht vermög Ihrer obligation beyde haben bezahlt.»

Pour le relevé détaillé de ses prés sis à Linger, relaissés en 1666 à
 «Ferdinando», Antoine Blanchart renvoyait à son registre introuvable des
 rentes de 1663, folio 79.

À Hautcharage le meunier Thymen lui devait chaque année cinq setiers
 de seigle. Depuis trois ans nul ne lui payait plus le cens des bourgeois et la rente
 des prés:

«Die burger Renth und wiesen zinz zu Oberkersen
 davon kompt mir jährlich sieben stuber ist noch außstendig
 von drey vorigen Jahren thut zusammen28 stuber

Im vorigen 1664 Jahr hat tymen mir gesagt er habe seinem eydem
 geben mir zu lieberrn welches derselb nit getan.....7 St[uber].»

Le jour du nouveau marché 1666 Peter Schutz remettait dix sols et demi
 à Blanchart.

Tout comme à Linger, la recette du four banal – il était probablement en
 ruines – et des amendes à Hautcharage était inexistante.

Voyons maintenant le détail pour Bascharage:

«Niderkersen Landrecht 1665
 Jacobs Niclauß ist vor dieses Jahr schuldig ahn weytzen.....funff Sester
 Rest noch vom vorigen Jahr weytz.....funff Sester
 Item wegen deß Jahrs 1663 domalß der Sester 20 St(über) kostet.....20 St
 und alß er gelibert allein 16 St ge ... [?]
 Item vor dieses Jahr ahn Korn.....1 mlr

*und ahn haber.....funff Sester
 burger Renth und wiesen Zinß
 davon kompt mir jarlich.....7 Stuber
 Ist nun daß viertes Jahr daß die gewesene Meyer
 nit gelibert haben so thut.....28 Stuber*

*Frevell unnd Boussen
 von Iniurien (injures) und geschlegs waß nit Criminalisch ist*

Der Bannoffen zu Niderkersen 1665.»

Aucune recette n'était signalée à ces deux derniers postes. Quittons maintenant la hauteur de Charage pour Bastogne:

«Bastogne 1665

*J'ay tous les ans pour droict de fieff et de hommaige sur la Recepte du Roÿ a
 Bastoigne
 En seigke6 muyd
 En Argent6 florins brabant.»*

Là comme ailleurs, le règlement des rentes prenait près de dix-huit mois de retard. Les grains de 1665 que la dame Blanchart vendit le 27 janvier 1666 à Henri du Chemin pour douze pattagons, ne furent payés que le 30 octobre 1666.

Henri de Moinet, bourgeois à Bastogne, devait une rente annuelle de trois florins brabant sur sa maison, payable à la Saint-Etienne. Il ne s'était pas encore acquitté pour l'année 1664.

Le premier fragment du registre s'arrête à cet endroit, à la page 34. C'est le moment de rappeler que le droit de se servir dans la caisse et la grange du roi à Bastogne avait fait partie d'un lot de rentes cédé par le prince de Bade aux beaux-parents d'Antoine Blanchart en 1597 (voir au chapitre 3.5.).

Une autre inscription concernant Bastogne se trouve à la page 51 du registre. Là aussi le texte est incomplet, la moitié inférieure de la feuille ayant été arrachée. On apprend néanmoins que le cleric huissier du Conseil de Luxembourg résidait depuis peu dans la cité ardennaise, où il avait acheté la maison de la femme du capitaine Saint Morize, avec le grand jardin (appelé Bourdeau ?), des prés et des terres, pour la coquette somme de 3.500 florins carolus. Il paraît qu'il s'agissait d'une liquidation dans laquelle Antoine Blanchart et sa nièce de La Mouilly avaient des intérêts à défendre.

À *Beidweiler*⁸², la recette en grains et en argent était à partager entre le seigneur du Châtelet d'une part, son neveu et ses nièces Ludling d'autre part (voir au chapitre 3.1.):

«*Beytweiller 1665*

Schirmes (?) Jeckell ist mir und vetter und nichten Ludling jahrlich schuldig auß seiner Vogteÿ / und kompt mir
*ahn Schafftgelt*⁸³.....45 St[über]
ahn Schafft und froen korn.....10 1/2 Sester
ahn Schafft und froen haber.....10 1/2 Sester
linster massen
ahn huener andert halb.....1 1/2 Stuck.»

Schirmes (?) Jeckel devait encore un demi-setier de seigle de l'année passée. Il fournit la majeure partie des céréales à la Saint-André, et même une poule en acompte pour l'année 1666. Le curé de Beidweiler envoya lui aussi des grains et de la monnaie à Blanchart et aux Ludling: un setier de froment, cinq setiers d'avoine, cinq sols et un chapon. Enfin Kleyners Thyß de Beidweiler leur était redevable de cinq sols, grâce auxquels il se libérait de certaines corvées dites «*handt froend*».

À *Belvaux*⁸⁴ le cens des bourgeois et la rente des prés rapportaient trois écus trois sols. Le montant dû pour 1665 était versé le 27 mars de l'année suivante par le mayeur Jentges Clauß. Trois personnes avaient chacune neuf livres de cire à fournir: Sondag Weber, Bartellß Michell et Merten, le fils de Mum Anne («*Merten muhm Annen sohn*»). Weber était le seul à ne pas s'acquitter dans les délais. Son beau-frère Georges Rosport le soulagea quelque peu en livrant deux livres de cire à sa place, le 3 mai 1666. Sondag Martin d'Esch-sur-Alzette devait trois chapons parce qu'il venait d'acheter les maison, jardin, prés et champs de Jean Weniger. Sa femme préféra engraisser les jeunes coqs châtrés pour sa propre table et donner 36 sols.

Le gentilhomme était collateur à Belvaux. Il y récoltait aussi les amendes; il n'y en avait pas en 1665. Un nouvel arrivant – Sondag Schmit, le gendre de Jean – paya son entrée au village un sol.

L'étang dit «*Reymer Weyer*», relaissé en 1661 pour neuf années consécu-

⁸² Document 12.58, p. 43.

⁸³ «*Schafftgeld*»: c'est l'argent que doit payer le fermier pour les immeubles qui lui ont été relaissés héréditairement. Par «*Froen korn, froen haber*» on désignait les céréales qu'il doit livrer pour se libérer de la corvée.

⁸⁴ Document 12.58, à partir de la p. 14.

tives à Peter Follbecker, rapportait trois écus chaque fois que le calendrier affichait le 9 avril, ainsi que deux carpes à chaque pêche.

Blanchart avait prêté 24 écus à son métayer Jean Schmit et 3 écus à Clauß Jentgen. Pour éteindre les intérêts de leurs obligations, le premier charriait les céréales de Morfontaine au domicile du patron à Luxembourg, le second lui envoya un petit pot de beurre et un demi-setier de froment. Les autres débiteurs de Blanchart à Belvaux s'appelaient Sondag Weber, Steffen Schmit, Clauß Nickell (le beau-fils de Clauß Leonard), et Joannes Ferchen. Sans la fortune de Blanchart ils n'auraient pas pu redémarrer après les ravages de la guerre de Trente ans.

Le terrage de Belvaux était relaissé au métayer Jean Schmit pour un maldre de froment, quatre de seigle et cinq d'avoine. La menue dîme se composait de trois livres de lin, d'un nombre non indiqué de coqs, de cochonnets et de fruits. Les habitants devaient aussi céder une charretée de foin par an.

Antoine Blanchart tirait cinq setiers de froment, trois maldres de seigle, autant d'avoine, la moitié de la cueillette des fruits et quatre écus de la ferme noble et franche de Belvaux, qu'il avait achetée ensemble avec la seigneurie, le 10 juillet 1651. Son fermier censier s'occupait aussi du pré de Russange:

«**Ruessange**⁸⁵ *ma prairie 1665*

Mon censier de Belis scait ou et en quel lieu et en quelle endroit elle est situe; et luy ay donné charge de la laisser et me faire rapporter tous les ans la valeur. Pour ceste annee ».

Au village voisin de **Rédange**⁸⁶ Kirch Michell, interpellé par Blanchart à cause de quelques setiers d'avoine non encore engrangés, en rejetait la faute sur Sondag Weber de Belvaux. Ce dernier, peut-être enfiellé par la misère, semblait s'enfiler dans le mauvais chemin:

«**Redingen 1665**

Kirch Michell ist mir schuldig jahrlich ahn haber.....3 Sester

Ist auch afterstendig vor die Jahr 1663 und 1664 sechs Sester /: muß also neun Sester geben :/ aber sagt Sondag Weber von Belvaß habe mit einem falschen wahrzeichen selbigen haber mit drey Sester Kornß und einer bott heuwß abgenohmen».

⁸⁵ Ibid. p. 44.

⁸⁶ Ibid. p. 20.

Cette fois-ci ce fut le gendre de Weber qui lui tira l'épingle du jeu en livrant six setiers d'avoine le 23 janvier 1666.

Depuis le premier mars 1662 les terres, prés et enclos du **Châtelet**⁸⁷ étaient donnés en amodiation à Questain Philippe pour 35 pattagons par an. Au sujet d'une prairie dite «Lavioth», comprise dans ce bail, Antoine Blanchart notait dans son registre:

«Lavioth la prairie dont la moitié, et ung sixiesme de l'autre moitié m'appartient, et pour le rest, fault que Je institue action contre le m[ait]re de forge Marchant pour le faire deporter, a cause que Lavioth n'est que gaigiere.»

Rappelons ici que le droit de passage par les terres du Châtelet avait été accordé au maître des forges, le sieur Pochet, pour cinq pattagons à payer tous les ans le 8 novembre.

La cense noble devant Hachy, dite «**Le Baron**» était inscrite sous l'en-tête du Châtelet, pour mémoire, sans revenu propre, fût-ce que Blanchart ne l'eût pas encore récupérée définitivement des héritiers Mousty-Petit, fût-ce qu'elle fit partie intégrante des immeubles laissés à Questain Philippe. Blanchart ne pouvait pas lui donner la ferme du Châtelet car celle-ci appartenait aux Nothomb. Les terres au lieu-dit **Hornibu**, les menus cens d' **Habay-la-Neuve** et **Habay-la-Vieille**, notés à la page 22 et suivis d'espaces blancs silencieux, étaient-ils aussi compris dans le bail ?

Le comte Francois Ernest de Créhange⁸⁸, doyen du chapitre de la cathédrale de Strasbourg, avait une dette de 36 écus envers Blanchart, à cause d'un procès qu'il avait soutenu contre le sieur de Raville (*«wegen deß Proceß so er hat sustinirt gegen - von Rollingen her zu Dallenbruch.»*).

Malgré son grand âge notre gentilhomme continuait à transcrire des manuscrits pour le comte. Il venait de terminer la copie du testament d'une comtesse, – *«das groß testament der frauw graffin zu Stolberg»* –, et la facturait huit écus. Il avait vraiment bon pied, bon oeil et bonne santé!

La **seigneurie moyenne et foncière d'Ebly**⁸⁹ avait été léguée par testament à Antoine Blanchart par feu messire Laurent Le Joene, doyen de Notre-Dame à Maastricht, son «*bon cousin*». Poncelet Barret, le mayeur d'Ebly, la tenait en amodiation pour 18 florins carolus.

⁸⁷ Ibid. p. 21.

⁸⁸ Ibid. p. 47.

⁸⁹ Ibid. p. 44.

«N[ot]a: le curé de Bercheux Sire Nicolas Senock at une partie des Rentes d'Ebly luy venuz de la succession de Witry; fault traicter avecq luy pour les avoir. Il me doibt cincq pattagons.

J'ay la treuve de mouches [le droit de ramasser les essaims, = Bienenschwarmfund] dans mon bois d'Ebly. Faudra escrire au mayeur».

À **Etalle**⁹⁰ Blanchart et les siens empochaient la moitié de la troisième partie des dîmes de la paroisse. Elle était relaissée pour trois ans à Charles Mathieu qui en avait demandé l'amodiation avec grande insistance. Elle coûtait annuellement 25 pattagons plus une pierre de «*chaufre*» (pierre à chaux) de dix livres.

À l'est d'Etalle, sur la rive droite de la Semois, le gentilhomme possédait **la cense Niclo** (nom wallon pour la localité Lenclos). On ignore à quel prix Jacques Flenerel et Henri Bloche l'avaient reçue à ferme.

Non loin de là, à **Sivry**, Blanchart possédait encore «la mitante parte» de la maison et du domaine de feu Claude Senock.

La cense de **Huncherange**⁹¹ lui venait de sa mère Jeanne Brenner:

«Der hoff zu Hunchringen ist erblich verlassen dienet vor meine drey Viertell

<i>ahn korn</i>	15 Sester
<i>ahn haber</i>	15 Sester
<i>ahn gelt</i>	3 thlr (Thaler)

Wir haben ein Schwein empfangen so der metzger drey und ein halben Reichs thlr geschetzt, wie auch 4 Sester Erbsen».

Le fermier de Huncherange, Nicolauß Lamers (?), était un sans-le-sou qui, en plus de ce qui vient d'être énuméré, devait livrer tous les ans un maldre de seigle, jusqu'au remboursement de douze écus, empruntés à Blanchart en 1659. N'arrivant plus à joindre les deux bouts, le paysan se soustrayait pendant trois ans à ses obligations. Le patron était prêt à lui froter les oreilles; il envoya donc un maldre de bon froment, le 27 mars 1666. Le froment valant le double de l'avoine, les dettes du bail des trois dernières années étaient effacées. Il restait les douze écus. Le fermier respirait après avoir envoyé onze setiers de froment supplémentaires, à treize sols chacun.

⁹⁰ Ibid. p. 46-47 (Etalle, Niclo = Lenclos, Sivry).

⁹¹ Ibid. p. 24.

À **Losange**⁹² ce n'était pas un paysan qu'Antoine Blanchart saignait, mais l'un de ses semblables, le sire François de Vault, seigneur du lieu, ainsi que sa femme, à cause de 2.400 florins brabantés que Nicolas d'Everlange leur avait avancés pour se constituer une rente.

«*Et ont payé la d[i]te Rente tant et sy longtems que led[i]t françois Vault at este vivant*».

Après le décès du débiteur, Blanchart espérait s'approprier ses meubles et immeubles hypothéqués, parmi lesquels la forge de la Trapperie.

Une seule inscription concernait la localité de **Ludelage en Lorraine**⁹³ :

«*J'ay envoyé le denombrement de mes terres, preyz, jardins au mayeur de Tressange, Hubert Trot Jean, qui le doit delivrer au nouveau Seig^r de Bassompierre qui l'a voullu avoir*».

Si nous n'en apprenons pas davantage sur **Luttange**⁹⁴, ce n'est pas la faute d'Antoine Blanchart, mais celle d'un inconnu qui s'est amusé à arracher des feuilles entières du registre. On doit se contenter d'apprendre que la sixième partie de la seigneurie de ce nom avait été relaissée comme engagère à Nicolas d'Everlange en 1613:

«*Daß sechtes theill der herschafft luchtingen ist meinem Schwiegevatter hern Niclauß Everling hern zu Witry durch Andre de Luxy und Elisabeth heyd von Reichbaden Eheleuth versetzt worden vor funff hundert doppel ducaten Anno 1613*».

Par ailleurs Blanchart se plaignait qu'il était obligé de mener un long procès à Thionville, à Metz et en appel à Malines, contre un certain Pallant, à cause d'un litige touchant Luttange, monsieur de Luxy et Elisabeth Heyd. Il y défendait en même temps les intérêts de sa nièce Jeanne de la Mouilly, dame de **Margny**, dans cette affaire. Pas étonnant donc qu'il lui réclamait en 1665 une participation aux frais courants de 26 écus.

Pareillement il importunait l'un de ses neveux, le sire et curé Lothaire Blanchart de **Marange**⁹⁵ qui lui devait un capital de 130 pattagons:

⁹² Ibid. p. 42.

⁹³ Ibid. p. 47.

⁹⁴ Ibid. p. 50 et 52.

⁹⁵ Ibid. p. 45.

«Il m'at le 28 octobre 1664 escrit que ceste annee 1665 Il me payeroit le capital en partie et donneroit encor un tonneau de vin pour l'Interest.

Je luy aj le 8 d'octobre 1665 escrit qu'il s'appreste a y satisfaire.

Il m'at par mes voituriers envoyé 25 hottes du petit sûr vin à six Schilling et demy la hotte, sur les 130 pattagons qu'il me doit; m'at aussy envoyé six hottes de mesme vin sur les Interestz».

Grâce à une remarque au bas de la page 48, nous savons que Blanchart a rendu compte d'une partie au moins de ses revenus messins sur les feuillets perdus du registre. Par ailleurs il renvoie le lecteur au feuillet 99 du registre de l'an 1659.

Un bon siècle après leur départ de la cité mosellane, les Blanchart y possédaient encore des rentes par indivis qu'ils appelaient «noz cens non partaigez». Un neveu d'Antoine, le sire St. Juret qui se disait seigneur de Marange, les recouvrait péniblement depuis 1633, mais ne semblait pas pressé de les partager avec les autres membres de la famille. Ce manque apparent de promptitude empêchait Blanchart de dormir paisiblement. Il estimait qu'il avait droit à 57 livres sur trois ans, comme au temps où son frère Michel s'occupait encore de la levée. Quand deux de ses neveux, les sieurs Mauljan (?) et François Dattel, vinrent à Luxembourg lui souhaiter le Nouvel An début janvier 1666, l'oncle les reçut à bras ouverts, les éclaira sur les manquements de St. Juret, les renvoya munis de trois lettres missives et d'une procuration pour forcer la main au collecteur récalcitrant. L'oncle leur donna même le pouvoir de vendre les rentes, pourvu qu'ils obtinssent un bon prix et qu'ils le lui soumissent à bon agrément. St. Juret, offusqué, ne s'adressait à Blanchart que par l'intermédiaire de son cousin Ludling, évitant ainsi soigneusement tout coudoïement familial. Il lui fit comprendre par ce chemin que les rentes avaient été longtemps insaisissables, qu'il s'était donné beaucoup de peine à en obtenir la confiscation, mais que malheureusement le résultat était si maigre qu'il suffit à peine pour couvrir les frais. Il n'y en avait pas assez pour tout le monde, dit St. Juret. Alors Antoine Blanchart confiait à son registre qu'il s'agissait là d'une affaire «*entre parens fort blasmable*», et qu'il était scandaleux que sa part n'avait pu être confisquée ⁹⁶.

À *Mogues* ⁹⁷ Blanchart et les siens avaient un tiers de la menue dîme et trois quarts du cens. Les parts leur venaient de Chardel, receveur à Ivoix; elles

⁹⁶ Ibid. p. 56.

⁹⁷ Ibid. p. 49.

étaient laissées à Henri Blaise de Mogues pour quatre pattagons payables à la Saint-Martin. Le deuxième tiers de la dîme et le dernier quart du cens appartenaient aux Dumont. Au bas de la page Antoine Blanchart rappela que le cellérier d'Orval, Dom André de Fossé, lui avait causé «difficulté et dommaige». Les détails concernant le préjudice subi étaient notés dans le registre de l'année précédente.

Quittons Mogues pour *Morfontaine* ⁹⁸ :

«*La cense et la diesme*

Messire Francois Israel de Morfontaine doibt ceste annee

En bled.....six quartes (= 1 1/2 setier)

En orge.....trois quartes

En avoine.....trois quartes

En orge mondéung bichet

En lin.....trois livres».

Une partie des céréales de l'année passée faisait encore défaut. Peter Sant devait cinq francs pour des grains qu'il n'avait ni délivrés ni payés mais vendus à son propre compte; Bastien de Morfontaine huit francs et demi d'intérêts d'une obligation dont le capital faisait 250 francs (3,4 %). Bastien qui était insolvable, réussit heureusement à vendre de la paille à un bourgeois de Luxembourg-ville, en train de bâtir. Il demanda à son client d'en verser le prix directement à Blanchart.

Nous avons déjà eu l'occasion de parler des rentes que les frères Antoine et Michel Blanchart percevaient le long de la Moselle luxembourgeoise en 1629 (chapitre 3.1.). Entretemps, les preneurs de baux avaient changé, personne n'ayant survécu aux rigueurs du temps, sauf le patriarche que vous savez. Aussi les anciens arrangements avaient-ils été remplacés par de nouveaux. Pour ne rien oublier Antoine II nota tout soigneusement ⁹⁹ :

«*Remich meine wiesen*

Ich hab sie Johannem Follbecker verlassen vor sechs zehñ thaller jarlich, nemlich die grosse wiese wan man auff Kleinmacheren gehet, die weniger vor und nechst ahn Remich gelegen, der Paffen Ecker, und die wiese zu Bouß bei Neunkircher Steg

⁹⁸ Ibid. p. 23.

⁹⁹ Ibid. p. 25-27; p. 55-59.

Remich meinen Zinß wein

*hab ich Johannes Follbecker verlassen vor acht zehen thlr jährlich
hat mir dieses Jahr weil der wein so saur und ubell geraten mehr nit dan 13 thlr
geben wollen*

Peter Schneider von Remich

*fehr Hansen Eydum
ist alle Jahr funffguldern Erbgrundt Zinß wegen seines hauß zu Remich auf dem
Marckt und oben darahn gartenß schulldig
Er ist noch (?) gulden affterstendigh gewesen und hat im verlitten ein gulden
daruff gut gemacht*

meine cappaunen zu Remich

*Johan Kueffers witwe Magdelen ist mir schuldig auß und wegen der fischer
wiesen 1 Cappaun von 10 Stuber
Ich hab von M Faulbecker ahm 15 July 1666 diese 10 St empfangen*

*Johannes Henniges Erben seint jährlich schuldig 1 Cappaun wegen der wiesen
garten
haben zu viellen [mot biffé] sieben Jahren nit bezahlt seint also schuldigh 7
Cappaunen*

*Kremers Elß von Remich |: nuhn mehr Agneß :| ist jährlich schuldig 2
Cappaunen wegen deß baumgartens und Erbguter zu Wintringen welche sie von
feitges Kirst kaufft hat; seint von dreyen Jahren außstendig ergo alhir 6
Cappaunen*

Belangent meine Cappaunen zu Wintringen

*Meyer Steffen von Burmeringen, jetzt meyer matheiß so im hauß wohnt und
desso gutt besizet, ist jarlich schuldig 2 Cappaunen*

*Clauß Seyller von Wintringen ist jarlich schuldig auß einem baum garten zu
Wintringen 1 Cappaun
Jetzt ist g[enannte]r Clauß doth, hat zwen erben hinder lassen, einer huetet das
viehe zu Besch der ander heischt reith und ist deß Schmits bruder zu Greveldingen*

Meine frucht Renth zu Wintringen, Remerschen und Schwepsingen
*Mattheiß Albert, alberts Zanders Sohn, ist im Stockhauß wonhafft, also
schuldigh von allen Erben Ihr teyll zu mit fahren und mir uff ein mahl vort zu
lieberen zu Remich, Ich hab Ihme ahm 26 aprilis daruber zugeschrieben.»*

La rente céréalière rattachée à la maison que Blanchart nommait «das Stockhaus der Kinder», se composait de 15 setiers de froment, de 5 setiers de

seigle, de 10 setiers d'avoine et d'un pot d'huile. Elle était divisée en tiers, ou, pour rester dans le langage de Blanchart, en trois «*Stock*», dont chacun se subdivisait en plusieurs parts. La participation à la rente était proportionnelle à l'étendue des lopins de terre que chaque héritier détenait à présent.

Le premier «*Stock*» était partagé entre

- 1) François Wiltzius, le gendre de Guillaume Schneider,
 - 2) Johan Schmit et
 - 3) Caspar Albert,
- les trois en leur qualité d'héritiers de Gérard Diederich.

C'était plus compliqué pour le deuxième «*Stock*». Quelques-uns des héritiers avaient disparu sans laisser d'adresse («... *hin weg gezogen und man von denselben keine zeyttung noch wissenschafft ...*»). Les absents étaient les enfants de Rauwen Marx de Schwebsange. Après la redistribution de leurs parts par adjudication publique, le deuxième «*Stock*» était de nouveau entièrement occupé, partagé entre:

- 1) les détenteurs du premier «*Stock*» qui avaient repris les terres délaissées par les susdits déserteurs,
- 2) Jean Linden qui avait acheté la part, fortement grevée de charges, abandonnée par Jacob, l'un des fils de Rauwen Marx,
- 3) Steffen Anton de Schwebsange,
- 4) le fils de Steffen Anton de Schwebsange,
- 5) Madeleine Gewen, acquéreur des biens de Beuren Niles et Fischers Endreß de Wintrange; (elle fut la veuve du docteur Brouckarts et, d'après Blanchart, la mère du procureur général Auguste Lanser),
- 6) Theis Kirst, le gendre de Jean Velten, comme ayant l'usufruit des biens de celui-ci.

Les biens du troisième «*Stock*» étaient détenus par

- 1) Matheis Albert,
- 2) Adam Winckell et
- 3) Alberts Johann, le gendre de Rettel Clausen.

En tant qu'habitant du «*Stock Haus*», Matheis Albert était obligé de rassembler la rente céréalière et de la charrier à Remich.

À *Sailly*¹⁰⁰, du côté de Carignan, le censier Jacques Henri devait 10 1/2 quartes de froment, la même quantité de seigle et le double d'avoine. Antoine Blanchart partageait ces grains avec sa belle-soeur Louise de Marche. En 1665

¹⁰⁰ Ibid. p. 49.

ils étaient vendus pour 17 pattagons et demi; la moitié de la recette faisait 8 pattagons 36 pattars, le pattagon étant à 48 pattars.

Les arriérés des deux rentes de **Sancy en Lorraine** ¹⁰¹, déjà mentionnées en 1629 (au chapitre 3.1.), s'élevaient à 361 francs barrois. Après de multiples réclamations, le fils du débiteur retardataire, Jean d'Espimet ou d'Espimette, âgé à peine de quinze ans, se présenta le 9 décembre 1665 à Antoine Blanchart, muni de dix écus blancs et demi, les lui offrant respectueusement. Ne voulant pas blâmer le fils à la place du père, le vieux tendit la main et congédia le garçon non sans lui suggérer de rappeler à son papa qu'il manquait encore 27 écus et demi, ainsi qu'un franc barrois. En janvier et en février 1666, Blanchart envoyait des avertissements de plus en plus menaçants pour réclamer son dû. Sa dernière remarque au sujet de cette affaire, griffonnée dans le registre, ne manquait pas de sarcasme:

«apres Pasques sa femme a este en cette ville mais ne s'at laissé veoir devant moy».

Blanchart n'avait guère plus de succès en écrivant aux héritiers de **Sibré** qui ne payaient pas les intérêts d'une somme capitale de 50 pattagons ¹⁰². Son avocat, Me Didier, dut finalement les *«livrer au Conseil pour sentence»*.

Sous l'en-tête de **Talange** ¹⁰³, la demi-page prévue pour noter les revenus restait blanche. Les Blanchart n'avaient pourtant pas perdu cette seigneurie, puisque le patriarche la légua à son fils Melchior (voir au chapitre suivant).

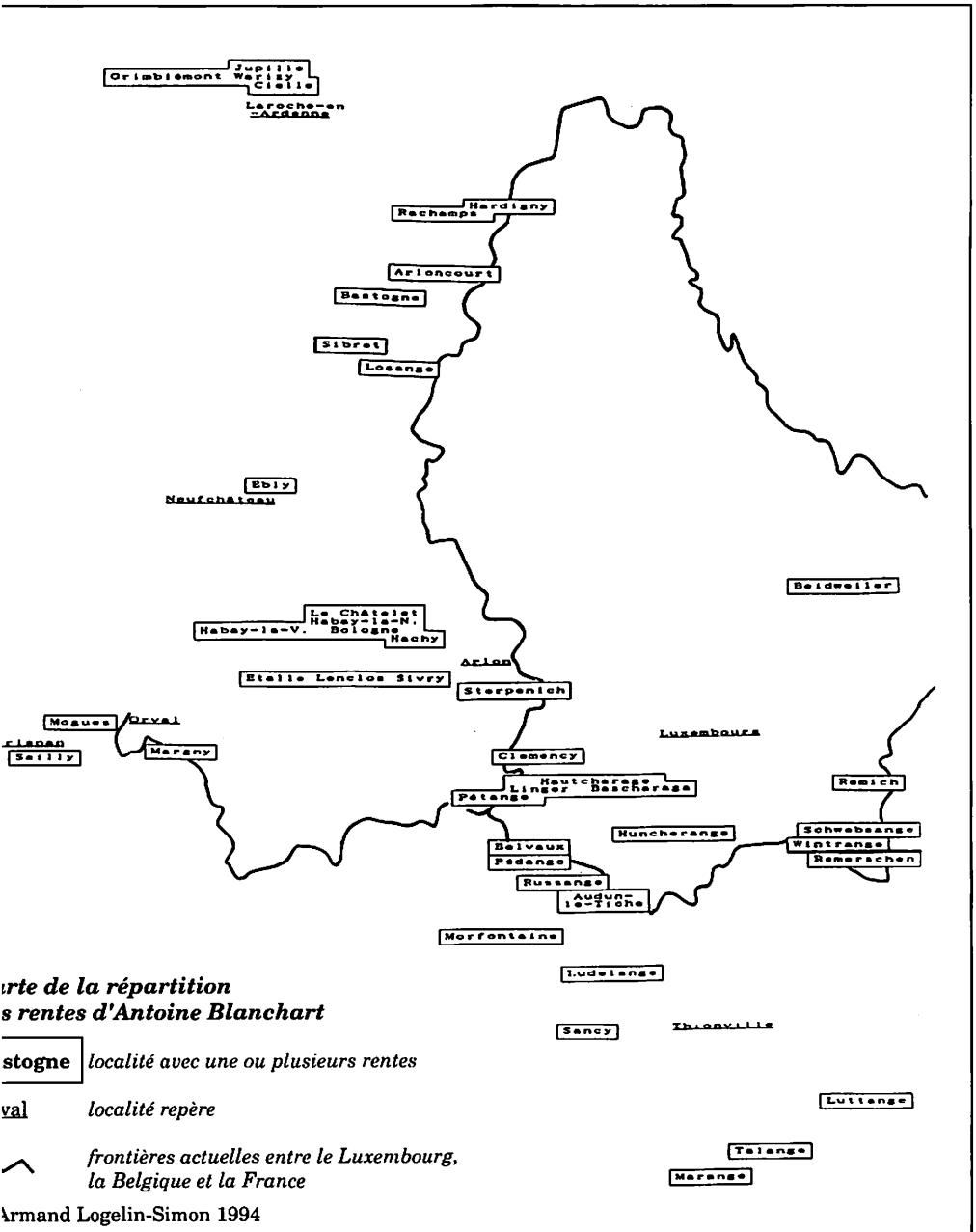
Ceci termine notre lecture du registre des recettes d'Antoine Blanchart de 1665. Nous l'avons ouvert largement, moins pour en détailler l'exacte comptabilité qui de toute façon, n'est qu'incomplètement conservée, mais davantage pour montrer la composition complexe et étalée de ses revenus. En tant qu'administrateur de ses propres biens et rentes, Blanchart redoublait de zèle et de vigilance à la fin de sa vie. Sans travail assidu, sans cette cupidité - n'ayons pas peur du mot juste -, maints deniers et setiers se seraient volatilisés à ses dépens. La plupart des débiteurs auraient été suffisamment rusés et, poussés par la misère, motivés pour en organiser le détournement.

Enfin, notre homme, n'a-t-il pas réussi à la façon d'un bon père de famille, à construire une maison à chacun de ses enfants?

¹⁰¹ Ibid. p. 29.

¹⁰² Ibid. p. 20.

¹⁰³ Ibid. p. 45.



6. Le testament d'Antoine BLANCHART

«In nomine Domini Amen»

Voilà la formule sacrée par laquelle commençaient la plupart des testaments. Celui d'Antoine Blanchart ne fit pas exception à la règle.

En été 1668 la «conjoncture des temps» était telle que diverses maladies contagieuses régnaient dans la ville de Luxembourg. D'abord elles emportaient plusieurs personnes de l'entourage des époux Blanchart. L'étau se resserrait fatalement de plus en plus autour d'eux. Ils sentaient la mort rôder dans leurs parages, la santé diminuer de jour en jour. Se sachant finalement atteint du mal, Antoine Blanchart faisait venir le notaire Kerschen pour lui remettre son testament. Il souhaitait répartir ses richesses entre ses enfants de façon juste et inviolable, par un écrit exprimant ses dernières volontés.

Le notaire accourut et fut reçu dans la meilleure pièce de la maison, «*au grand poele tirant sur la rue*». Il était frappé par l'extrême épuisement du gentilhomme et de sa compagne. Les vieilles gens lui confiaient un document ouvert, prêt depuis quelque temps sans doute, mais ni daté ni signé. «*Ils ont signé sur la fin en notre présence*», constata le notaire, «*quoy qu'à grande peine, à raison de leur faiblesse*». L'écrit fut montré aux témoins spécialement appelés, Euchaire Kreutz et Jean Eydt, tous deux bourgeois de la ville, puis fermé et cacheté aux quatre coins par quatre cachets représentant les armoiries de la famille Blanchart, imprimés en cire rouge et entrelacés de soie noire. Ainsi fait à Luxembourg, le 13 août 1668. Antoine II Blanchart trépassa trois jours plus tard, le 16 août, un quart avant les quatre heures du matin.

Les époux Blanchart refusaient le droit d'aînesse à leur premier-né, sous prétexte que leurs ancêtres ne l'avaient jamais appliqué. La Coutume générale du pays de Luxembourg, publiée le 26 janvier 1624, réservait aux nobles certains privilèges liés à la primogéniture. Les adeptes du droit romain par contre prônaient l'égalité entre les enfants comme la mère de la concorde. Blanchart faisait sien cet excellent conseil ¹⁰⁴.

Leur fils aîné, le révérend Père *Jean Guillaume* de Blanchart – entretemps tous les membres de la famille avaient pris la particule – devait se contenter de ce que les testataires lui avaient assigné par contrat particulier. Comme nous

¹⁰⁴ Au sujet du droit d'aînesse voir: LOGELIN-SIMON, Armand: *Discorde familiale chez les barons d'Arnould et de Soulevre*. In: *Galerie. Revue culturelle et pédagogique*. Differdange, 6 (1988) no 3, p. 359-369.

ignorons le contenu de ce contrat conclu peut-être au moment de l'entrée de Jean Guillaume dans la Société de Jésus, nous essayerons de déduire sa part de celles de ses frères et soeur, amplement décrites dans le testament.

René Melchior héritait la seigneurie de Talange. Au cas où sa cousine de La Mouilly en retirerait sa «*petite portion*», il serait dédommagé de ce manque par 600 florins à prendre sur la maison de Bastogne. René Melchior recevait aussi les biens et rentes de Morfontaine, ainsi que la cense de Ludelange.

Les parents assignèrent à leur fils *Gaspar Antoine* le château du Châtelet avec toutes ses appartenances et dépendances, comme aussi le terrage de Hornibu, la part de Blanchart dans les dîmes d'Etalle avec la collation de la cure, la cense à Niclo (Lenclos), la moitié du bien de Claude Senock (Senocque) à Sivry, la seigneurie moyenne et foncière d'Ebly, le quart de la seigneurie d'Arloncourt, la moitié des rentes de Grimbiémont, Jupille, Cielle et Warisy, la moitié des muids de la recette de Bastogne, et tout ce qu'Antoine Blanchart avait acheté à son beau-frère, le capitaine Jean de Marche.

Jean Ferdinand recevait pour sa portion filiale les biens et recettes aux villages de Clemency, «*Charaise la haute, Charaise la basse*», Linger et Pétange, le tout selon le registre, «*item les sept poules à Sterpenich*», l'autre quart de la seigneurie d'Arloncourt, la rente d'hommage sur la recette de Bastogne, l'autre moitié de la part de Grimbiémont et des dîmes de Jupille, Cielle et Warisy.

«*En outre la moitié de la maison de notre demeure avecque la moitié du petit jardin dit auff Limperwegh, comme aussi nos rentes et heritages à Remich et lieux voisins excepté les prairies*».

Antoine Blanchart n'avait pas l'entière jouissance de toutes les parties de la dîme de Clemency. De l'une au moins il n'avait que l'usufruit, d'une autre que la nue-propriété. Si la première des deux devait retourner un jour à la demoiselle Maria Zorn, Jean Ferdinand pourrait prendre avant tout autre 450 écus à 30 sols dans la maison de Bastogne. Il serait alors à même de désengager la part laissée aux Feller.

Les Feller étaient les rivaux des Blanchart dans la région de Clemency où ils avaient acquis une notoriété certaine. De nombreux officiers, baillis et ecclésiastiques sont sortis de cette famille. En 1699 le notaire Jean Bernard Feller poursuivait en justice la veuve de Jean Ferdinand de Blanchart, parce qu'elle avait osé retirer la chaise qui lui était réservée dans l'église de Clemency, de son emplacement habituel qui fut «*auf seiner Eltern Gräber vor dem Muttergottesaltar*»¹⁰⁵.

À leur cinquième enfant et unique fille, *Marie Agnès*, les époux Blanchart - d'Everlange donnaient le village de Belvaux, consistant en moyenne et basse justices, grosse et menue dîmes, collation de la cure, four banal et terrage, avec ses terres, prés, bois et étangs, ses rentes et droits seigneuriaux. Elle reçut aussi l'autre moitié de la maison à Luxembourg et la seconde moitié du petit jardin de «*Limperwegh*». La petite maison et boutique attenantes à la demeure de ses parents allait lui appartenir entièrement, tout comme leurs parts dans la rente de Beidweiler et aux censes de Huncherange et Schrassig.

Les deux maisons contiguës de Luxembourg se trouvaient dans la rue Sigeftroi nord, entre les rues de la Boucherie et Wiltheim ¹⁰⁶.

«Quant aux prairies qui nous appartiennent à Remich, notre intention est que nôtre fille Marie Agnes les doit annuellement donner à louage, et en recevoir l'argent en provenant, pour l'appliquer et employer selon que lu'y avons enchargé, et avons confiance qu'elle le fera fidèlement, la propriété retournant à nôtre fils Jean Ferdinand, après le décès de nôtre fils Jean Guillaume de la société de Jésus».

La part assignée par contrat particulier au révérend Père jésuite se composait sans doute essentiellement de rentes, tous les grands morceaux de l'héritage ayant été distribués à ses frères et à sa soeur, Marie Agnès, tertiaire de saint Dominique. Les rentes de Sancy en Lorraine pouvaient en faire partie par exemple. Enfin, n'oublions pas qu'un grand nombre de particuliers devaient de l'argent à Blanchart. On peut supposer qu'il dota son fils de certaines d'elles, car celui-ci n'entraîna pas les poches vides dans le collège et fut traité par son père avec équité.

Antoine Blanchart trouva le repos de la mort dans l'église Saint-Michel, toute proche de la maison mortuaire, sous une pierre tombale marquée de ses armoiries, placée au milieu et non loin de l'autel de la Sainte Vierge. Elle portait l'épithaphe suivante: *«Hic Jacet nobilis vir Anthonius Blanchart Toparcka in Talange, Arloncourt, qui obiit i6^{ta} augusti i668. requiescat in pace».*

Catherine d'Everlange ne trépassa que le 12 novembre 1670. Elle était alors âgée de 84 ans.

¹⁰⁵ SCHON, Arthur. Cf note 53. Voir p. 230.

¹⁰⁶ LASCOMBES, François: La ville de Luxembourg pendant la 2^e moitié du 17^e siècle. Habitations et habitants. In: *P.S.H. Luxembourg*. 99 (1984), 448 pp. Voir p. 60 et p. 230. HARPES, Jean: *Viellies demeures nobiliaires et bourgeoises de la ville de Luxembourg. Une promenade historique, archéologique et généalogique à travers les vieux quartiers de la ville*. Luxembourg, 1959, Editions du Centre, J.-P. Kripler-Muller, 251 p. D'après cet auteur la maison Blanchart se situait au numéro 11 de la rue de la Boucherie (p. 85).

7. Ses successeurs

Grâce à ses trois fils mariés, la succession d'Antoine II Blanchart semblait assurée à première vue bien au-delà de la génération suivante. Cet espoir du patriarche n'était pourtant qu'un leurre qui se dissipa presque en un rien de temps après sa mort. Ses héritiers ne connaissaient ni la longévité ni la plénitude familiale à la belle manière paternelle. Le premier à rejoindre ses parents dans l'au-delà était le révérend Père jésuite *Jean Guillaume de Blanchart*. D'après le baron d'Huart, il trépassa en 1681. Il avait été prédicateur à la cathédrale de Worms en 1665 et 1666¹⁰⁷.

Le second fils, *René Melchior Blanchart*, seigneur de Talange, épousa en premières noces à Wertheim, le 24 février 1659, la demoiselle Miarie-Françoise Schenkin de Schenkenstein qui, comme lui, faisait partie de la suite du comte de Lewenstein. Elle mourut enceinte, le premier décembre de la même année. En juillet 1660 René Melchior partait de Luxembourg pour le pays de Bade, en compagnie du marquis Herman Fortunat de Bade, seigneur de Rodemack. Bientôt on lui proposa de se marier avec la demoiselle d'honneur de la marquise, appelée Marie Susanne Brantz de Brandenstein, âgée de 22 ans. Elle était l'une des deux filles de Jean Cristophe Brantz de Brandenstein, vivant grand-maître d'hôtel du duc de Wurtemberg, et de Cunigonde de Hommelbourg. Le festin nuptial eut lieu au château et dans la chapelle castrale de Rodemack, en présence du père du marié qui vécut là un des plus beaux jours de sa vie:

*«Monseigneur le marquis m'y at laissé venir et amener avec son carosse attellé de six grands grisons. J'ay pris Antonius avec moy. Ilz ont le 12 de décembre 1660 esté marié. Monseigneur le marquis at conduit mon filz le marié et Madame la marquise at conduit la mariée; après eulx est suyvy la princesse et moy, après elle et après cela Antonius, l'avocat Wolschlager et ceulx de la court, et leur ont précédé deux grande flambeaux, la trompette a tout le temps famfardé. Le marié avecq la mariée estans agenouillez devant l'aultel, le maistre d'hostel et un gentilhomme, Faust, ont par-derièr eulx tenu tendu ung grand voile d'armoisain noir. Après les cérémonies de l'esglise tout achevées l'on est allé avecq les flambeaux au poisle dict hoffstüb, où l'on s'at mis à table et fait bonne chère. Monseigneur le marquis et Madame la marquise nous ont encor tenu à Rodenmacheren jusques au 18 décembre 1660, lorsqu'ilz nous ont fait ramener avecq le mesme carosse et chevaulx»*¹⁰⁸.

¹⁰⁷ HUART, Emmanuel. Cf note 1. Voir p. 127. BLANCHART, Antoine. Cf note 23. Voir p. 104 et 106.

¹⁰⁸ Sur les 2 mariages de René Melchior, voir: BLANCHART, Antoine. Cf note 23. P. 100-102.

Quelques heures avant la célébration, un contrat de mariage avait été établi et signé par le prince de Bade en qualité de témoin. La fiancée apporta en «*aide et subside*» au ménage à constituer, tout ce qu'elle avait hérité de feu ses parents. René Melchior, par la volonté de son père usufruitier de la seigneurie de Talange¹⁰⁹ et du fief voisin de Montrequienne («*Tettlingen und Montrichen*»), promet de pourvoir celle qu'il était sur le point de conduire à la messe nuptiale, d'une chaîne d'or, de bijoux et d'ornements dignes de son rang. Sentant le doux chatouillement qu'il lui fit au cœur, elle reconnaissait naturellement avoir employé une forte somme de 3.000 florins d'Allemagne à se constituer une rente annuelle à Feldkirch. Les fiancés s'accordaient sur l'application commune de ce capital à l'achat d'immeubles ou de nouvelles rentes à leur meilleur profit, dès le remboursement de la somme par les débiteurs souabes. Comme le père Blanchart trouvait que René Melchior apportait davantage en mariage de son côté que la future épouse, il exigea une clause stipulant que si l'époux venait à mourir sans hoirs légitimes avant sa femme, celle-ci ne pourrait jouir par droit d'usufruit que des deux tiers de toutes les rentes et de tous les revenus de la seigneurie de Talange. Le tiers en retournerait incontinent après le décès de René Melchior à ses plus proches parents. Le reste devrait obligatoirement prendre la même voie au trépas de Marie-Susanne¹¹⁰.

Le cas si judicieusement prévu par ce point du contrat de mariage allait en effet se produire. En automne 1681 René Melchior, très malade de corps mais sain d'esprit, gisait dans son lit à Talange. Le 17 novembre le notaire royal Thirion du bailliage de Metz fut appelé à son chevet. Le moribond lui dicta péniblement ses dernières volontés. Il voulut être inhumé dans la chapelle Saint-Nicolas à Talange et souhaita qu'on distribuât du pain aux pauvres pour dix quartes de blé. À son épouse il légua tous ses biens acquis au pays de Souabe, tous leurs meubles ainsi que 2.000 écus messins à prendre sur les seigneuries de Talange et Montrequienne. Jusqu'au paiement des deux mille écus par les Blanchart, ses héritiers, sa veuve jouirait «*des dites terres et seigneuries ensemble de l'usufruit sans que l'on puisse lui imputer aucune chose sur ladite somme ni lui demander aucun compte ni restitution*»¹¹¹.

Les deux beaux-frères et la belle-soeur de Marie-Susanne Brantzin voyaient cette dernière disposition testamentaire d'un mauvais oeil et la trouvaient non conforme au traité de mariage de 1660. Quand ils lui deman-

¹⁰⁹ Document 7.43. Extrait du fidécommiss fait par Antoine Blanchart au partage entre ses enfants.

¹¹⁰ Documents 8.46 et 11.13 (2 copies du traité de mariage).

¹¹¹ Document 8.16.

daient la prompte restitution d'un tiers des seigneuries de Talange et Montrequienne, elle contestait énergiquement à ces terres leur nature de fidéocommis. Afin d'éviter un long et coûteux procès, les partis recouraient à l'arbitrage d'amis communs, les sieurs Saint Jure, seigneur de Marange, et Salomon d'Everlange, écuyer et sire de Hollange, pour résoudre leur différend. Le compromis finalement adopté était rédigé par le notaire Thirion à Metz, en juin 1682. Les trois cohéritiers de René Melchior, Gaspar Antoine, Jean Ferdinand et Marie Agnès, abandonnaient l'usufruit intégral de Talange et Montrequienne, des dépendances et de la métairie des terres labourables, à la dame de Brandenstein. En contrepartie la veuve se déporta de tous droits et prétentions qu'elle pourrait encore avoir sur le reste des biens de son défunt mari ¹¹². Le corps de ferme de Ludelange n'en faisait plus partie. En 1679 le sire de Talange avait chargé son frère, le sire de Clemency, de vendre cette cense. L'opération avait permis à René Melchior de régler certaines dettes ¹¹³. Il ne restait donc plus que les biens de Morfontaine que la douairière pouvait proposer en échange.

Jean Ferdinand de Blanchart vit le jour le 21 octobre 1635 entre une et deux heures de l'après-midi, «*lequel à cause de la contagion en plusieurs rues et maisons en ceste ville, a esté baptisé le lendemain en ma maison*». Antoine II Blanchart lui avait choisi le prénom Jean Ferdinand pour qu'il et toute sa postérité se rappelaient perpétuellement que le roi Ferdinand de Hongrie était venu «pacifier» l'Allemagne avec de puissantes armées au temps de sa naissance. Blanchart avait bon espoir que ce roi serait bientôt élu et couronné roi des Romains, et qu'il serait alors assez fort pour déloger les Français de Metz:

«... *il chassera les françois hors de Metz laquelle ville, pays et républicque de Metz ilz ont du temps de l'empereur Charles le Quint, passé 84 ans, usurpé à l'empire, par où nous aultres les Blanchart en avons esté comme deschassez ...* » ¹¹⁴ !

Jean Ferdinand épousa Marie Jeanne d'Everlange, la fille de Ferdinand d'Everlange et de Françoise Senock, en 1661. Les époux habitaient la plupart du temps l'hôtel particulier des Blanchart sur la chancellerie à Luxembourg, qu'ils avaient en commun avec la dévote Marie Agnès. Les deux femmes n'avaient guère d'estime l'une pour l'autre. Après le décès de Jean Ferdinand,

¹¹² Documents 8.16. Farde 8.22: Plusieurs mémoires, brouillons et crayons généalogiques traitant des difficultés survenues au partage de l'héritage d'Antoine Blanchart entre ses quatre enfants René Melchior, Gaspar Antoine, Jean Ferdinand et Marie Agnes (1652-1682).

¹¹³ Document 12.60. Quittance de René Melchior pour son frère Jean Ferdinand, portant sur un montant de 100 écus, suite à la vente de la propriété de Ludelange (1679, 22 novembre).

¹¹⁴ BLANCHART, Antoine. Cf note 23. Voir p. 85.

- Burnequin (armes) 20
 Busbach, Jean, de 22
 Busbach, Marguerite de 22
 Busbach, Marie de 22
- Cambron en Picardie (armes) 20
 Casin, conseiller 42
 Caspar, Albert 57
 Chardel (Ivoix) 54
 Charles III, duc de Lorraine 20
 Charles-Quint, empereur 9, 12, 19, 65
 Châtaigne, François dit la 70, 71
 Châtelet, Jean du 36
 Chemin, du cf. Duchemin,
 Chýnerý (armes) 20
 Claude, Jean 35
 Claus de Dalheim 29
 Clemency, Catherine de 14 (note 17)
 Clemency, Jean de 14 (note 17)
 Cobreville, Antoine de 17
 Cobru, Laurent 44
 Condé (Louis II de Bourbon) 70
 Coonen, Jean 67
 Corsin, Louis 20
 Cour, Jeanne-Louise, de la 71
 Créhange, les comtes de 33, 34, 35 (note 67),
 41, 43
 Créhange, François Ernest, comte de (oncle)
 35
 Créhange, François Ernest, comte de (neveu)
 35, 51
 Croÿ-Chimay, Philippe de 22
- Dabocourt, Jean 9
 Daillstein (armes) 20
 Dalscheid, Nicolas 22
 Dalscheid, Odile 22
 Dattel, François 54
 Degen, F. M., notaire 66
 Descouville, Anne Philippe 68
 Dhaun, Charles, de 26, 27
 Dhaun, Jean Jacques 28
 Didier, avocat 58
 Diederich, Gérard 57
 Doemer, notaire (Bastogne) 31 (note 60)
 Duchemin 68
 Duchemin, Henri 44, 48
 Dumont 55, cf. Mont du
 Duras, comte 17
 Durbuy, Marguerite 31
- Eschette, Jean Henri 66
 Espimet, Jean d' 58
 Everlange (de Falkenstein) 33 (note 62)
 Everlange (de Holange) 33 (note 62)
 Everlange (de Lischert) 33 (note 62)
 Everlange (de Witry) 33 (note 62)
 Everlange, d' (les orphelins) 41
 Everlange, d' (la succession) 41
 Everlange, Anne d' 33, 41
 Everlange, Bernard d' 33
 Everlange, Catherine d' 19, 26, 33, 41, 41, 48,
 62, 70
 Everlange, Ferdinand d' 65
 Everlange, Georges d' 33 (note 62)
 Everlange, Jean d' (conseiller, président) 36
 (note 68), 41, 42
 Everlange, Marie-Jeanne 56
 Everlange, Nicolas d' 19, 30, 31, 33, 35, 53
 Everlange, Salomon d' 65
 Eydt, Jean 60
- Faulbecker, M. 56 (cf. Follbecker)
 Fehr, Hansen 56
 Feitges cf. Kirst
 Feller (Clemency) 61
 Feller, Jean Bernard 61
 Felten cf. Velten
 Ferchen, Joannes 50
 Ferdinand, roi de Hongrie 65
 Ferdinand III, empereur 69
 Ferdinand IV, roi des Romains 68
 Ferdinando 39
 Fermont (armes) 20
 Fischers, Endreß 57
 Flavigny (armes) 9, 20
 Flavigny, Barbe 9, 13, 19
 Flenerel, Jacques 52
 Fohlen, Clauß 39
 Follbecker, Johann 55, 56
 Follbecker, Peter 42
 Fossé, André, de 55
 Francequin (armes) 20
 François II, roi de France 15
 Frantzen, Jean 46, 39
 Frich, Johan 25
- Gewen, Madeleine 57
 Gillardin, Roch 46 (note 81)
 Gilles 39
 Gorcy, de 24
 Graincourt, de 14

- Grivelle, colonel 70
 Guise, François, duc de 9
 Gunst, jésuite à Mayence, annexe
- Haman von Belvaß 28
 Hansen, Bernard 46
 Harpes, Jean 62 (note 106)
 Harsez, Martine 31 (note 60)
 Hayd, Elisabeth 53
 Heffingen (armes) 20
 Henckes, Jean 45
 Henneschiene, Nicolas 20
 Henniges, Johannes 56
 Henri II, roi de France 10
 Henri, Jacques 57
 Henry, Marie 18
 Heu, Bel de (armes) 20
 Hoffnagel (armes) 20
 Holenstein, Nicolas 18, 31
 Hollschlager, Gaspar 25, (cf. Wollschlager)
 Hommelbourg, Cunigonde, de 63
 Houdebrand (armes) 20
 Housman (armes) 15, 16, 20
 Housman, Jean 14, (note 17), 19
 Housman, Marguerite 11, 14, 25
 Huart, Emmanuel, d' 8, 9, 10, 11, 15, 19, 63, 69
 Hutant, le fils 19, 20
 Hutant, le père 20
- Israel cf. Morfontaine, de
- Jacobs, Nicolaß (cf. Niclaus) 39, 58 (note 117)
- Jean, roi de Bohème 36, 44
 Jentges, Clauß 41, 50
 Jésuites, Luxembourg 44, 45, annexe
 Jeurue, Gérardine de (armes) 20
 Junck, Georg 39
- Kerschen, notaire 60
 Kilbergers, Mathias 21
 Kirch, Michell 50
 Kirsch, Claß 28
 Kirst, Feitges 56
 Kirst, Theis 57
 Kleyners, Thys 41
 Knepper, Bernard 46 (note 80)
 Koerich, Catherine de 14 (note 17)
 Koerich, Cuno de 14 (note 17)
 Kremers, Elß 56
 Kreutz, Euchaire 60
- Kueffers Jean, la veuve 56
 Kuntzigh (armes) 20
- Lamborel(le), Marie 19, 26, 30, 31, 33, 35
 Lamborelle, Robert 31
 Lamers (?), Nicolaß 52
 Lamouilly, de 20, 48, 53, 61
 Lamouilly, Jeanne de 26
 Lampert, Clauß, le vieux 46 (note 80)
 Lampricht, Clauß, le jeune 45, 46 (note 80)
 Lanser, Auguste 49
 Lascombes, François 53 (note 106)
 Lauth, Léonard 24
 Le Balon, Jean 41
 Le Clerque, François 15
 Le Loene, Laurent 51
 Le Loup, Simon 20
 Lenoir, N.-J. 46 (note 81)
 Leonard, Clauß 50
 Lewenstein, comte de 63
 Lewenstein-Wertheim-Rochefort, Ferdinand
 Charles, comte de 69
 Lichtfouß, Jacob 45
 Lichtfouß, Pierre 45
 Linden, Jean 57
 Logelin-Simon, Armand 16 (note 43), 46
 (note 80), 51 (note 104),
 Louis XIII, annexe (note 129)
 Louis, François 20
 Ludling, 24, 41, 54
 Ludling, Marie Agnès 67
 Ludling, Hubert 18, 21
 Luttange (armes) 20
 Luxy, André de 53
- Maizoullon (Metz) 7
 Maler, Jean-Nicolas, de 17
 Manderscheid Gerolstein, comte de, annexe
 Mangen, Anton 39
 Mansfeld, comte de 11
 Mansfeld, Charles, comte de 11 (note 9)
 Marchant, maître de forges 51
 Marche, Henri, de 18
 Marche, Marie, de 18, 29 (note 56)
 Margny, la dame de 43
 Martelange, Jean de 37
 Martin, Sondag 41
 Marx, Jacob, 57
 Marx, Rauwen 57
 Massal, Guillaume de 14, (note 17)
 Massal, Jeanne de 14, (note 17)

- Mathieu, Charles 52
 Mauljan [?] 54
 May, Antoine 17 (note 24)
 «Merten muhm Annen sohn» 41
 Meyer, Brosius 29
 Meyer, Matheis 56
 Meyer, Steffen 56
 Migotte 44
 Moinet, Henri, de 48
 Monhaïron, Anne Gabrielle, de 31 (note 60)
 Mont du, la veuve 24, (cf Dumont)
 Morfontaine, François Israel de (messire) 55

 Moriaux, Étienne 31
 Mouilly, de la cf. Lamouilly, de
 Moustier, Rierre, du cf. Mousty, Pierre de
 Mousty, de cf. Pieron de Mousty
 Mousty, Pierre de 33, 42
 Mousty, la veuve cf. Petit, Jeanne
 Mousty, les héritiers 51

 Naive (armes) 20
 Nassau, Louis, comte de 12
 Neuveforge, Nicolas, de 10
 Neyen, Auguste, 13 (note 12)
 Nickell, Clauß 50
 Niclaus, Jacques 57, (cf. Jacobs, Niclauß)
 Nothomb, les 35, 36
 Nothomb, François 36, (note 68)
 Nothomb, François, les héritiers 41
 Nothomb, Jean 33, 41
 Nothomb, P. 33, (note 62)
 Nothomb, R. 33, (note 62)

 Ordt, Wolfgang Henri, notaire 58
 Ouhren, Antoinette d' 28

 Pallant 53
 Palzman, baron 69
 Parme, duchesse de 10, 11
 Perette-Blanchart, Sophie de 19
 Petit, Jeanne (veuve Pierre de Mousty) 41, 42
 Philippe II, roi d'Espagne 10 (note 8), 11, 12
 Pieron de Mousty, François 26, 42
 Pierron de Mousty, Jean-François 31 (note 60)
 Piret, Thomas 71 (note 123)
 Pochet, maître des forges 51
 Poschet, Jeanne Hyacinthe 71 (note 123)
 Pratz, avocat 17

 Questain, Philippe 41, 51

 Ransimont, de 38
 Rauwen cf. Marx
 Raville, de 51
 Raville, les barons de 33, 35 (note 67), 41
 Raville, Florent, de 34, 35
 Raville, Otto Hartard de 4, 35
 Remircourt, de (armes) 20
 Rettel, Clausen 57
 Richelieu, annexe (note 132)
 Roben, von 24
 Rochefort, Jean de 11
 Roemer, Arnould 18
 Rollingen, von cf. Raville, de
 Rosport, Georges 41
 Roucel, Philippe, de 20
 Rutant, le fils 19, 20
 Rutant, le père 20

 Saint Jure 65
 Saint Juret 54
 Saint Morice, la femme du capitaine 40
 Salmier, Charles de 23
 Sant, Peter 55
 Schau(w)enbourg, Charles 30
 Schauenbourg, Matheis Jost de 29
 Schellert, Madeleine 22
 Schenfelt 69
 Schenkin de Schenkenstein, Marie-Françoise
 63
 Schirmes (?), Jeckell 41
 Schmit, Jean (Belvaux) 50
 Schmit, Jean (Remich) 57
 Schmit, Sondag 41
 Schmit, Steffen 50
 Schneider, Guillaume 57
 Schneider, Jean 45
 Schneider, Peter 56
 Schneiders, Barbell 28
 Scholtes, Marie 68
 Schon, Arthur 17 (note 24), 28 (note 53), 53
 (note 105)
 Schutz, Peter 39
 Schweisdalle, Marie Cléophe 71
 Schwindt, Johann 35 (note 67)
 Scouville, de cf. Descouville
 Seil, Nicolas 68
 Semel, Gilles de 14 (note 17)
 Semel, Jean de 14 (note 17)
 Semel, Marguerite de 14 (note 17)

- Senock, Claude 52, 61
 Senock, Françoise 65
 Senock, Nicolas 52
 Seyller, Clauß 56
 Sibré, les héritiers de 58
 Soleuvre, de la Grange (armes) 14
 Sommerain, Jean de 44
 Spang, Paul 29 (note 55)
 Steffen, Albert 22 (note 43)
 Steffen, Anton 57
 Stein, Didier von 21 (note 38)
 Stolberg, comtesse de 51

 Tandel, Emile 13 (note 12), 33, 38 (note 69)
 Thirion, notaire à Metz 64, 65
 Thyerl 39
 Trinal, Catherine de 14 (note 17)
 Trinal, Jean, de 14 (note 17)
 Trinal de Monville (armes) 20
 Trippel, Anne-Marie 46 (note 80)
 Trips, Nicolas de 27
 Trot Jean, Elubert 53
 Turenne, Henri 70

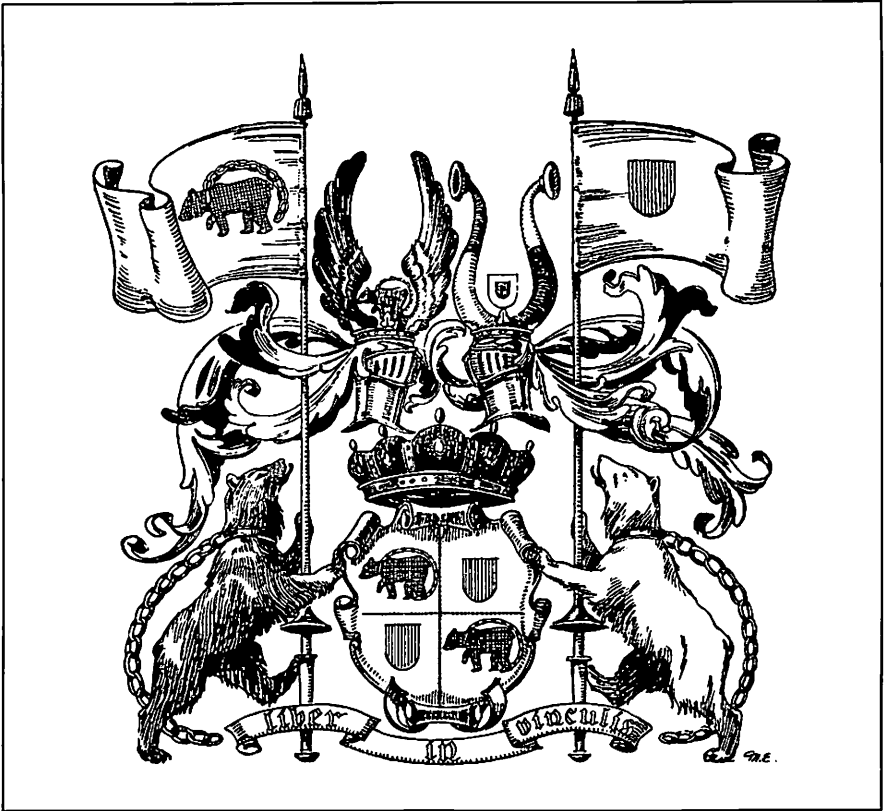
 Urban, Wilhelm 39

 Vandervelde, Catherine Sidonie 71
 Vandervelde, Jean 71
 Van Werweke, Nicolas 12 (note 11), 17 (note 23)
 Vaulx, François de 53

 Velten, Jean 57
 Verlellmont, Jean 28

 Warck 35
 Warck, Catherine de 33 (note 62)
 Weber, Sontag 41, 50
 Webers, Barthel 28
 Weiler, Jean, de 14
 Weiller, François 68
 Weniger, Jean 41
 Weyrich, Jean-Baptiste 29 (note 55), 30 (note 58), 57 (note 117)
 Wiltheim, Dorothée 22
 Wiltheim-Dalscheid, Jean 22
 Wiltheim-Brenner, Jean 22
 Wiltheim, Eustache 22
 Wiltheim, Marguerite 22
 Wiltheim, Marie 22
 Wiltz, comte de 18, 31
 Wiltzius, François 57
 Witry, succession de 52
 Winckel, Adam 57
 Wollschlager, Philippe 28 (cf. Hollschlager)
 Wolschlager, avocat 63
 Wurtemberg, duc de 63
 Wÿllers (armes) 20

 Zanders, Albert 56
 Zentius, Niclauß 39
 Zorn, Maria 61,



Wappen gemäß 'Lettres patentes' vom 10.01.1732 mit der alten Krone der Barone von Brabant

Baron VEYDER–MALBERG

Die Familie VEYDER–MALBERG

Wurzeln und Verwandtschaft in Luxemburg

Vorwort des Verfassers

Über die Vorfahren meiner Familie ist vieles geschrieben worden, was einer genaueren Prüfung nicht standhält. Die Urheber dieser Fehler sind zum Teil selbst Irrtümern zum Opfer gefallen, haben aber in manchen Fällen offenbar auch versucht, ihnen weniger angenehme Tatsachen zu korrigieren und manches in einem besseren Licht darzustellen.

Sowohl die Irrtümer als auch die bewußten Korrekturen reichen zurück bis in's 17. Jahrhundert und wurden guten Glaubens auch von namhaften Genealogen des 19. Jahrhunderts übernommen. Ausgewirkt haben sie sich bis in die jüngste Vergangenheit, zum Beispiel im Band V/1955 vom *Handbuch des in Bayern immatrikulierten Adels*, in den zahlreiche Fehler übernommen wurden.

Im *Genealogischen Handbuch des Adels* (GHdA), Band 102 der Gesamtreihe, der 1992 erschienen ist, sind diese Fehler nicht mehr enthalten. Er vermittelt ein nahezu fehlerfreies Bild der Familie und ihrer urkundlich nachgewiesenen Vorfahren. Die geringfügigen Korrekturen, die auch dieser Artikel noch erfordert, wären kein ausreichender Grund gewesen, die vorliegende

Arbeit zu schreiben, aber das GHdA hat – ebenso wie seinerzeit der Gotha und ähnliche genealogische Handbücher – den Nachteil, daß die weiblichen Familienmitglieder vernachlässigt werden. Ihre Nachkommen werden in keinem Falle erwähnt, bei den älteren Generationen fehlen die Töchter überhaupt, und von den Ehefrauen werden nur die Eltern erwähnt. Die zuletzt angeführte Tatsache muß der genealogisch Ambitionierte besonders schmerzlich empfinden, zumal die Erbmasse eines Menschen schließlich nicht nur von den Vorfahren seines Vaters bestimmt wird, sondern ebenso auch von den Vorfahren seiner Mutter. Die vorliegende Arbeit befaßt sich deshalb auch vor allem mit den Vorfahren der Mütter, aber auch mit den im GHdA nicht erwähnten Geschwistern und deren Nachkommen, ohne die ein Gesamtbild der Familie unvollständig bleiben würde.

Daß man sich auf Urkunden nicht in jedem Falle verlassen kann, ist eingangsschon erwähnt worden und dürfte auch jedem ernsthaften Genealogen bekannt sein. Selbst in Kreisen, die nicht zu den diplomierten Historikern gehören, hat es sich wohl herumgesprochen, daß Herzog Rudolf IV. v. Österreich, Steiermark, Kärnten und Krain im Jahr 1359 in seiner Kanzlei nicht weniger als fünf Urkunden fälschen ließ, um ein «*Privilegium maius*» von 1156 glaubhaft zu machen. Die Urkunden wurden zwar kurze Zeit später schon als Fälschung erkannt, was aber in der Folge dann wieder in Vergessenheit geriet oder aus politischen Gründen absichtlich «vergessen» wurde.

Bei so prominenten Vorbildern ist es wohl erklärlich, daß auch weniger hochgestellte Persönlichkeiten zu diesem Mittel griffen, um sich Vorteile zu verschaffen. In einigen wenigen Fällen sollte auf diese Weise wohl ein Erbsanspruch begründet werden, aber in der Mehrzahl der Fälle ging es lediglich darum, die Qualität des Stammbaums zu verbessern, was – jedenfalls bis zum Ende des 18. Jahrhunderts – auch konkrete materielle Vorteile mit sich bringen konnte: Ein klingender Name öffnete viele Türen, die anderen für immer verschlossen blieben.

Bei den in dieser Arbeit zitierten Urkunden handelt es sich durchwegs um echte Dokumente, die jeder Überprüfung standhalten. Ungewisse Zahlen und Tatsachen wurden als solche gekennzeichnet.

Ein gewisses Erschwernis für diese Arbeit ergab sich durch die Entfernung zwischen meinem Wohnsitz in Salzburg und dem Gebiet, in dem meine Vorfahren gelebt haben: die Eifel, das Territorium des alten Herzogtums Luxemburg, und jenes der Erzbischöfe und Kurfürsten von Trier und Köln. Besonders wertvoll war daher die Zusammenarbeit mit Korrespondenzpartnern, ohne deren Mitwirkung es unmöglich gewesen wäre, die Arbeit fertigzustellen. Mein besonderer Dank gilt in diesem Zusammenhang: Baron Roland d'ANETHAN

und Chevalier Xavier de GHELLINCK-VAERNEWYCK in Brüssel, Dr. Jean Claude LOUTSCH in Luxemburg, Baron André de MOFFARTS in Lummen/Belgien, August CORBEAU DE NEUFFORGE in Baden bei Wien, Baron Alexander PIRET DE BIHAIN in Wien, Frau ROLLINGER-ZINNEN in Aspelt/Luxemburg, Friedrich-Karl Freiherr v. SOLEMACHER-ANTWEILER in München, Sr. Coleta de VIGNEULLES DU SART in Trier, und vor allem Claude Jean HERMAN in Rodange/Luxemburg.

Baron VEYDER-MALBERG

Inhaltsverzeichnis

Vorwort des Verfassers.....	82
Der Name und die Lettres patentes der Barone v. Veyder-Malberg – die Primogenitur – das Wappen.....	86
Die ältesten Vorfahren.....	91
Wichtige Verwandtschaft: Bieber und Wiltheim, Gobelius und Anethan...	93
Akquisition der Freiherrschaft Malberg.....	95
Die Neufforge und ihre spektakuläre Ahnenreihe.....	96
Der Krieg der Awans und Waroux; die Schlacht von Baesweiler.....	98
Engelbert, Philipp und Louis de Neufforge.....	100
Jean-Henri de Neufforge x Margaretha von Bettenhoven und der Krieg um die Erbfolge in Spanien.....	104
Die Hochzeit in Ansembourg 1723.....	107
Die heutigen Nachkommen der Neufforge.....	111
Die Statthalter des Herzogs von Arenberg.....	112
Die Eisenwerke.....	113
Die Nachkommen des Sebastian-Franz de Stassin und der Ludowine Petronelle von Bosch.....	115
Die Kinder von Franz-Moritz Baron v. Veyder-Malberg und ihre Nachkommen.....	118
Das Ende der Freiherrschaft Malberg.....	121
Ernestine de Montigny und ihre Vorfahren.....	125
Nachwort.....	129
Stammtafeln I bis XVIII	131-149
Übersichtskarte des Herzogtums Luxemburg.....	157
Personenregister.....	150-157

Der Doppelname VEYDER-MALBERG erscheint in dieser Form erstmalig im Trauungsbuch Tom IV fol 75 der Pfarre Sankt Andrä in Salzburg am 24.6.1849, als der 30-jährige Friedrich Freiherr v. Veyder-Malberg die 20-jährige Maria Magdalena Balde heiratete. Bis dahin wurden die Angehörigen dieser Familie als Barone oder Freiherrn v. Veyder auf Malberg oder als Barone bzw. Freiherrn v. Veyder und Malberg bezeichnet, seit sie am 10.1.1732 von Kaiser Karl VI. in den Freiherrnstand erhoben wurden. Auch der Freiherrnbrief, der in französischer Sprache in Brüssel ausgestellt worden war und deshalb richtiger als «*Lettres patentes*» zu bezeichnen wäre, ist auf François Maurice de Veyder, écuyer, seigneur de Malberg, Oberehe, Meer- et Bettenfeld ausgestellt. Die *Lettres patentes* bescheinigen den Herren v. Veyder, daß ihre Vorfahren im Herzogtum Luxemburg schon seit unvordenklichen Zeiten als adelig gegolten haben. Diese Formulierung hat verschiedentlich dazu geführt, daß die Familie als uradelig bezeichnet wurde, was jedoch nach den Normen des Deutschen Adelsrechts nicht zutrifft. Eine weitere Eigenheit dieser *Lettres patentes* ist die Beschränkung des Titels auf die Primogenitur, also auf den jeweiligen Chef des Hauses. Diese Bestimmung ist darauf zurückzuführen, daß die Freiherrschaft Malberg damals zum Herzogtum Luxemburg gehörte, das seit 1462 zum Herzogtum Burgund gehörte. Auch jene Standeserhebungen, die im 18. Jahrhundert von Brüssel beantragt und ausgestellt wurden, entsprachen noch der alten Tradition der Herzöge von Burgund, in der ein Baron eine ganz andere Bedeutung hatte als ein Freiherr im Reich. So waren zum Beispiel mehrere Angehörige des Hauses Montmorency Barone v. Montigny. Allerdings gab es niemals mehrere Barone dieses Namens gleichzeitig, weil Name und Titel mit der Herrschaft verbunden waren und es immer nur einen einzigen Besitzer dieser Herrschaft geben konnte. Nachdem der letzte Baron de Montigny aus dem Hause Montmorency 1570 kinderlos verstorben war, gingen daher auch Name und Titel an einen seiner Neffen, einen Sohn des Grafen v. Lalaing¹.

Ebenso verhielt es sich mit den Baronen v. Dampierre aus dem Hause der Grafen v. Lannoy und mit allen anderen Inhabern einer Baronie im Herzogtum Burgund. In den *Lettres patentes* des Franz Moritz v. Veyder, die sowohl in den Beständen der ehemaligen Hofkanzlei in Wien als auch im Staatsarchiv in Brüssel aufbewahrt werden, ist auch ausdrücklich vermerkt, daß die Baronie von Malberg nicht geteilt werden darf. Auch diese Bestimmung entspricht also genau der burgundischen Tradition. Ein «Seigneur» wurde zum Baron und seine Seigneurie zur Baronie erhoben, wenn sie zwar noch nicht die Größe und Bedeutung einer Grafschaft erreicht hatte, den üblichen Umfang einer Seigneurie aber erheblich überschritt. Genau dies war auch bei der Freiherrschaft Malberg der Fall.

¹ *Der Aufstand der Niederlande*, von Geoffrey PARKER, München 1979, Seite 323 ff.

Bei der Beschreibung des Wappens, dessen Abbildung den *‘Lettres patentes’* selbstverständlich beigefügt war [Vgl. Abb. p.82], gibt es eine weitere Besonderheit: la couronne au bonnet, also die Haubenkrone. Dabei handelt es sich um die alte Krone der Barone von Brabant, die im Reich ebenso unbekannt war wie später in Österreich. Trotzdem werden die Barone v. Veyder-Malberg in mehreren Publikationen des 19. Jahrhunderts (Gotha, Gritzner, Kneschke u.a.) als Reichsfreiherrn bezeichnet. Der Irrtum tritt erstmalig im Gotha von 1857 auf und ist zweifellos darauf zurückzuführen, daß der Kaiser des Heiligen Römischen Reiches (Karl VI.) die *Lettres patentes* unterschrieben hat.

Der Gotha von 1857 enthält aber noch eine ganze Reihe weiterer Irrtümer und Fehler, die sich noch 100 Jahre später ausgewirkt haben: zum Beispiel 1955 im Genealogischen Handbuch des in Bayern immatrikulierten Adels, Band V. Entstanden sind diese Irrtümer und Fehler zum Teil bereits im 17. und 18. Jahrhundert, weil Kirchenbücher und andere Urkunden den kriegerischen Ereignissen zum Opfer gefallen sind, von denen das Herzogtum Luxemburg immer wieder heimgesucht worden ist. Man war daher weitgehend auf mündliche Überlieferung angewiesen, oder auf Notizen, die sich bei den Familienpapieren erhalten hatten.

So gibt es einen genealogischen Bericht des arenbergischen Statthalters Johann Christoph v. Veyder (1647-1716), der im Jahr 1794 von Johann Heinrich v. Veyder-Malberg (1744-1827) ergänzt wurde². Die Ergänzung enthält eine ganze Reihe interessanter Einzelheiten, sowohl über die eigene Familie als auch über die nächste Verwandtschaft (Lamberts-Cortenbach, Neufforge etc.). Der ältere Bericht hingegen enthält viele Fehler, die zum Teil so offensichtlich und gravierend sind, daß auch die Urheberschaft angezweifelt werden muß. So wird zum Beispiel Johann Jacob, der 1722 verstorbene Kommandant von Stadt und Festung Jülich, als Sohn des Statthalters Johann Christoph und dessen Ehefrau Maria Katharina v. Solemacher bezeichnet, während er tatsächlich ein Sohn von dessen Onkel Christoph v. Veyder auf Bickendorf (+ 1697) gewesen ist³.

Ein weiterer Fehler im Gotha von 1857, der übrigens auch einige frühe Vorfahren nennt, die urkundlich nicht gesichert sind, ist die Tatsache, daß die Einschränkung des Titels auf die Primogenitur hier nicht erwähnt wird. Da

² Staatsarchiv Brüssel [A.G.R.], Fonds van den Branden de Reeth.

³ Die Kirchenbücher im Bistumsarchiv Trier besagen, daß Johann Jacob schon am 5.4.1670 Taufpate in Bickendorf gewesen ist, während Johann Christoph u. Maria Katharina v. Solemacher erst am 7.7.1680 in Koblenz Sankt Castor geheiratet haben.

*Rechts:
Bildnis von Christoph VEYDER, Bickendorf
(+ 1697)*



*Unten:
Das herrschaftliche Haus Bickendorf
(Photographie des Autors von 1970).*





*Links:
Bildnis von Johann-Jacob
VON VEYDER, Oberst und
Kommandant von Jülich
(+ 24.01.1722)*

*Unten:
Schloß Malberg bei Kyllburg
in der Eifel
(Photographie des Autors von
1989).*



Baron Karl Ernst v. Veyder-Malberg, der Letzte der älteren, rheinischen Linie, damals noch lebte, wäre sein Vetter Friedrich Alexander (1819-1886), im Jahre 1857 eigentlich gar nicht berechtigt gewesen, sich Freiherr oder Baron zu nennen. Ebenso widerrechtlich hatte schon sein Vater und dessen jüngerer Bruder Franz Karl den Titel geführt, ohne daß dies jemals beanstandet worden wäre. Franz Karl (1775-1830) hätte übrigens die Möglichkeit gehabt, anlässlich der Verleihung des Maria-Theresien-Ordens im Jahre 1811 seine Erhebung in den Freiherrnstand zu erwirken, aber er kam gar nicht auf diesen Gedanken, weil dieser Passus in den Lettres patentes längst in Vergessenheit geraten war und von niemand beachtet wurde: Alle seine Papiere, von der Geburts- und Taufurkunde bis zu den Verleihungsurkunden seiner zahlreichen Orden und Auszeichnungen, waren mit dem Titel Baron oder Freiherr versehen. Sein Onkel Jean Henri, der Verfasser des genealogischen Berichts von 1794, hätte es eigentlich wissen müssen, daß er selbst als jüngerer Bruder von Baron Peter-Ernst (1733-1815) nicht berechtigt war, den Titel zu führen, aber auch er hat ihn geführt, ohne daß dies jemals beanstandet worden wäre. Besonders hervorzuheben wäre hier, daß dieser Jean Henri oder Johann Heinrich v. Veyder-Malberg zunächst in Namur, dann in Aachen, und zuletzt in Mecheln gelebt hat, in einem Gebiet also, in dem es bekannt gewesen sein mußte, daß eine Baronie, die über Brüssel beantragt und genehmigt worden war, in der Regel auf die Primogenitur beschränkt war. Im Heiligen Römischen Reich (bis 1806) und in Österreich war die Primogenitur hingegen nur bei den Fürstenthäusern bekannt, und in Preußen begann man erst ab 1840 auch bei den Freiherrn in manchen Fällen den Titel auf die Primogenitur zu beschränken.

Der Gotha erwähnt zwar gegen Ende des 19. Jahrhunderts bei den Artikeln über die Freiherrn v. Veyder-Malberg in der Einleitung die Primogenitur, bezeichnet aber trotzdem die jüngeren Brüder nach wie vor als Freiherrn (1895). Angesichts der Tatsache, daß es in Österreich bei den Freiherrn keine Primogenitur gegeben hat, wäre es bis zum Ende der Monarchie im Jahre 1918 kein Problem gewesen, eine kaiserliche EntschlieÙung zu erwirken, mit der diese Einschränkung aufgehoben wird. Ein entsprechender Antrag ist nicht gestellt worden, weil es damals nur noch einen einzigen Namensträger gab, der übrigens an Gotha und Genealogie keinerlei Interesse hatte. Dieses Interesse wurde erst nach 1935 wieder belebt, als es vier Geschwister v. Veyder-Malberg gab. Zu diesem Zeitpunkt gab es aber schon längst keinen Souverän mehr, der für die Aufhebung der Primogenitur zuständig gewesen wäre.

Ein im Jahre 1985 gestellter Antrag des Autors an den Deutschen Adelsrechtsausschuß, die Führung des Titels durch die jüngeren Brüder, die jahrhundertlang ohne jede Beanstandung praktiziert wurde, auch in Zukunft nicht zu beanstanden, wurde von diesem in beiden Instanzen abgelehnt.

Im Nachfolger des Gotha, dem *Genealogischen Handbuch des Adels* (GHdA), erscheint daher auch nur der Chef des Hauses mit dem Freiherrntitel, alle anderen Mitglieder der Familie hingegen nur mit dem Namen v. Veyder-Malberg. In der Praxis werden allerdings nach wie vor alle Mitglieder der Familie mit dem Titel angeredet und angeschrieben, obwohl sie österreichische Staatsbürger sind und folglich nicht einmal das «von» in den Pässen und amtlichen Papieren erscheint.

Die älteste Generation der Familie v. Veyder-Malberg, die im GHdA von 1992 erscheint, bedarf vor allem insofern einer Ergänzung, als Laurent (= Lorenz) de Veyder nicht der einzige Sohn seiner Eltern war, die in verschiedenen genealogischen Notizen und Stammbäumen zwar Hubert de Veyder und Marie v. Gressenich genannt werden, urkundlich aber nicht gesichert sind. Wahrscheinlicher ist die von Claude Jean Hermann aufgestellte Theorie, daß Hubert Veyder und Marie v. Gressenich die Urgroßeltern von Laurent waren. Dieser Theorie zufolge war Laurent ein Sohn des wohlhabenden Caspar Veyder, Hausbesitzer und Schöffe in Vianden, und dessen Ehefrau Katharina Frapp aus Neuerburg (siehe Stammtafel I). Das Ehepaar wird ab 1564 verschiedentlich als Darlehensgeber erwähnt. 1594 erhält Caspar Veyder von Dietrich v. Metternich sogar die Hälfte der Herrschaft Stolzenburg als Pfand für ein Darlehen von 1800 Gulden. Dieses Pfand wird erst 1637 von Johann Gerhard v. Metternich, dem Sohn des Schuldners, eingelöst ⁴.

Als mutmaßlichen Großvater von Laurent nennt Claude Jean HERMAN einen Johann Veyder, der 1534/1545 als Schöffe am Lehensgericht der Grafschaft Vianden erwähnt wird. Verheiratet war er mit einer N. v. Dasburg, in zweiter Ehe aber wohl mit Margarethe v. Zievel (23.7.1545) ⁵.

Wenn hier das «de» vor dem Namen Veyder – im Gegensatz zum GHdA – weggelassen wird, so hat dies einen guten Grund: In den diversen Urkunden erscheint das «de» erst ab 1682. Die Schriftleitung des GHdA in Marburg hat sich somit den Gebräuchen des 17. und 18. Jahrhunderts angeschlossen und auch die Namen jener Vorfahren mit einem «de» versehen, die dieses Prädikat zu ihren Lebzeiten noch nicht geführt haben. Die Legitimation hierzu bilden einmal die bereits erwähnten Lettres patentes, außerdem aber auch die Adelsbestätigung, die der Familie am 31.1.1685 vom Lehensgericht der Grafschaft Vianden ausgestellt worden war. Diese Urkunde bestätigt den Mitgliedern der Familie, daß sie «von dem altadligen Geschlecht der Herren

⁴ François DECKER: *Regesten des Archivs der Herren von Bourscheid*. 3 Bände, erschienen im Verlag der Landesarchivverwaltung Rheinland-Pfalz, 1989.

⁵ Staatsarchiv Luxemburg, Reg. Fonds van WERVEKE, Section Familles, Liasse XXXIII.

Veyder zu Dasburg» abstammen. Dieser Bestätigung zufolge wäre der richtige Familienname eigentlich «*Veyder zu Dasburg*» gewesen. Da dies aber umständlich gewesen und einer Änderung des bisher geführten Namens gleichgekommen wäre, folgte man dem Beispiel zahlloser anderer Familien, die um diese Zeit geadelt wurden oder eine Adelsbestätigung erhalten hatten, und stattete nicht nur den eigenen Namen mit einem «von» aus, sondern auch die Namen der Vorfahren.

Urkundlich gesichert ist die Tatsache, daß der zuvor erwähnte Caspar Veyder mindestens zwei Brüder hatte ⁵. Sie hießen Melchior und Balthasar. Melchior erscheint noch am 2.12.1583 als Mannrichter von Vianden, wird aber auch schon 1555 erwähnt, gemeinsam mit Caspar und Balthasar. Auch von Laurent gibt es einen Bruder, der am 29.5.1586 urkundlich erwähnt wird ⁴. Er heißt Hans bzw. Johann, und es ist anzunehmen, daß es sich um jenen Johann Caspar handelt, der mit Anna Maria Biever verheiratet war, der Schwester von Elisabeth Katharina. Die Jahreszahl 1540, die das GHdA für die Hochzeit dieser Elisabeth Katharina mit Laurent Veyder angibt, dürfte urkundlich nicht belegt sein und wird von Claude Jean Herman aus gutem Grund angezweifelt: Da ihr Sohn Cornelius erst 1634 verstorben ist, dürfte er nicht 1544 zur Welt gekommen sein, wie im GHdA vermerkt, sondern kaum sehr viel früher als 1575, und es ist auch nicht anzunehmen, daß die Eltern zu diesem Zeitpunkt bereits 35 Jahre verheiratet gewesen sind. Ihre Eheschließung dürfte daher eher um das Jahr 1570 stattgefunden haben.

Übrigens hatten sie nicht nur den Sohn Cornelius, sondern auch eine Tochter namens Margarethe, die gegen Ende des 16. Jahrhunderts den kurtrierischen Rat und Stadtschultheiß Dr. jur. Johann-Heinrich Gobelius geheiratet hat. Es war dies eine außergewöhnlich gute Partie, nicht nur im Hinblick auf Position und Einfluß des Ehemannes: Die Gobelius gehörten zu den reichsten Patrizierfamilien von Trier. Ein Bruder von Johann-Heinrich war ebenfalls Dr. juris, Schöffe und mehrmals Bürgermeister von Trier, ein anderer Bruder Dr. theol., Propst von Erfurt und Weihbischof von Speyer (Cornelius, 1570-1611) ⁶.

Margarethe Gobelius, die Schwester von Cornelius Veyder, lebte noch 1648, während ihr Ehemann schon 1613 verstorben war. Sie hatte zwei Söhne und zwei Töchter. Die älteste Tochter Elisabeth, getauft in Trier am 19.3.1601, heiratet 1621 Johann v. Anethan, kurtrier. Rat und ab 1629 Kanzler des

⁵ Staatsarchiv Luxemburg, Reg. Fonds van WERVEKE, Section Familles, Liasse XXXIII.

⁶ Wolfgang LAUFER: *Die Sozialstruktur der Stadt Trier in der frühen Neuzeit*, erschienen im Ludwig Rohrscheid Verlag, Bonn 1973 [= Rheinisches Archiv Nr. 86].

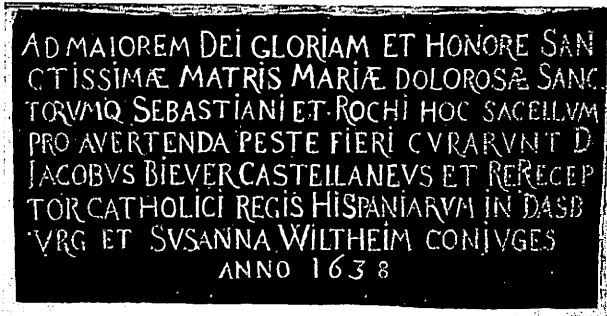
Kurfürstentums Trier. Von den beiden Söhnen des Ehepaares Gobelius x Veyder wäre vor allem Cornelius zu erwähnen. Er erwirbt die Herrschaft Mittelweil und wird Rat des Bischofs von Bamberg, der ihn zu den Friedensverhandlungen nach Münster schickt. Dort ist er 1648 einer der Unterzeichner des Westfälischen Friedens, wobei er nicht nur das Bistum Bamberg vertritt, sondern auch den Abt von Fulda und den fränkischen Kreis. Sein Portrait und seine Medaille mit Wappen erscheinen bei Raymond WEILLER: *“Des Luxembourggeois à la Paix de Westphalie (1648)”*.

Bemerkenswert ist auch seine Zwillingsschwester Jutta (Gutta, Gudula), die den Luxemburger Anwalt Matthias Uttinger heiratet. Maria-Catharina Uttinger, eine Tochter dieses Ehepaares, heiratet Augustin Lanser (1631-1677), Mitglied des Provinzialrats von Luxemburg, und hat von ihm mindestens zwei Kinder : Maria-Anna Lanser (1669-1745) heiratet François-Albert de Mareschal und wird eine Ahnfrau der Barone d’Anethan. Ihr Bruder Johann von Lanser, Trauzeuge von Jean-Henri de Neufforge am 8.2.1699, erhält am 19.10.1717 eine Adelsbestätigung als Reichsritter und wird ein Ahnherr der Grafen de Baillet de la Tour.

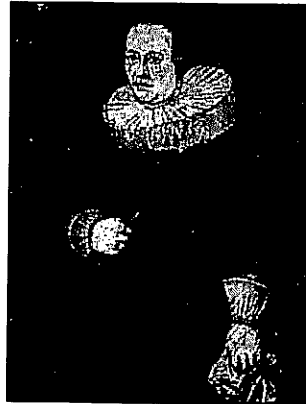
Cornelius Veyder war somit durch seine Schwester mit höchst einflußreichen Familien des Patriziats von Trier versippt, die auch den Aufstieg seiner eigenen Familie gefördert haben. Durch seine Ehefrau, Erbin diverser Güter an der Mosel, hatte er zwar keine namhafte Verwandtschaft erhalten, wohl aber durch seine Mutter bzw. durch deren Eltern, die heute noch in vielen Stammbäumen erscheinen. Ihre Enkel, also die Vettern, Kusinen und Halbgeschwister von Cornelius, sind aus Stammtafel II ersichtlich, wobei jene unterstrichen wurden, von denen noch heute lebende Nachkommen gesichert sind. So stammt z. B. der bereits mehrfach erwähnte Claude Jean Herman von Susanne Bieber und Anton Herman ab, die in Ungarn lebenden Barone Piret de Bihain und die Barone de Moffarts in Belgien von Maria-Margarethe Veyder und Jean Piret de Sainte-Ode, und die berühmten belgischen Barone d’Anethan von Margarethe Veyder und Johann-Heinrich Gobelius.

Eine besonders zahlreiche Nachkommenschaft gibt es von Jacob Bieber und Susanne Wiltheim, die auch zu den Vorfahren des Autors zählen. Susanne war eine Tochter des Burggrafen von Dasburg Wilhelm Wiltheim (+ 1629), und somit eine Kusine des berühmten Jesuiten und Gelehrten Alexander Wiltheim (1604-1684), dem 1984 eine Ausstellung in Luxemburg gewidmet war.

Für Cornelius Veyder, den Amtmann von Niedermanderscheid und Reipoltskirchen, von dem es übrigens ebensowenig ein Porträt gibt wie von seinem Vater Laurent, muß diese Verwandtschaft nicht nur nützlich gewesen sein, sondern wohl auch anspornend. Jedenfalls ist er es, der den Grundstein



Inscription in der Kapelle bei Dasburg / Eifel (Photo des Autors)



Ölporträts von Jakob BIEVER (+ 1643), x 1613 mit Susanne WILTHEIM (+ 1667) (Photos des Autors; die Originale hängen im Schloß Malberg)



legt für den Aufstieg seiner Familie im Lauf der nächsten hundert Jahre, als er sich mit Vertrag vom 1.6.1615 für ein Darlehen von 3.583 1/2 Talern an Florimond v. Ardre, Freiherr v. Malberg, Fricamp etc., alle Renten der Freiherrschaft Malberg mit Messerich, Stedem und 3/4 des Hofes Bourscheid bei Malberg übertragen läßt⁷. Er nennt sich fortan Dominus hypothecarius von Malberg und sichert diese Position später noch durch zwei weitere Darlehen am 14.5.1624 und am 14.4.1631, so daß die d'Ardre ihm schließlich insgesamt 9.189 1/2 Taler schulden. Da die Erben von Florimond d'Ardre diesen Betrag nicht zurückzahlen können oder wollen, kann Johann Christoph v. Veyder, ein Enkel von Cornelius, schließlich am 17.5.1681 in Chambley (Lothringen) einen Vertrag abschließen, durch den alle Anteile der Herren d'Ardre an der Freiherrschaft Malberg in den Besitz seiner Familie übergehen⁸. Sein Vertragspartner ist Henri d'Haraucourt, Marquis de Chamblay, der Sohn von Gabrielle d'Ardre, die eine Schwester des o. a. Florimond war. Die Eltern dieser Geschwister waren François d'Ardre, + Audun 28.10.1598, und Katharina v. Malberg, + 5.4.1611. Diese Katharina v. Malberg war die letzte Erbin von Malberg und Audun (Adicht) aus dem Hause Reifferscheid, das die Freiherrschaft Malberg besaß, seit Friedrich II. v. Reifferscheid um 1270 die Erbtochter des Rudolf v. Malberg geheiratet hatte⁹. Residenz dieser Familie war zuletzt nicht mehr Malberg, sondern Audun le Tiche, wenige Kilometer südlich von Esch/Alzette. Ihr Wappen (roter Schild auf Silber) wurde 1732 gemäß Lettres patentes in das Wappen der Barone v. Veyder-Malberg aufgenommen.

Cornelius Veyder hatte nicht nur die beiden Söhne Johann-Heinrich und Christoph, die im GHdA von 1992 erwähnt werden, sondern auch drei Töchter (siehe Stammtafel VI).

Von Elisabeth, der ältesten Tochter, ist nur bekannt, daß sie mit Johann Salentin Knodt verheiratet war, der noch am 25.10.1661 lebt und urkundlich erwähnt wird⁸.

Die jüngste Tochter Anna Margarethe war in erster Ehe mit Johann Caspar Schinbein verheiratet, einem Sohn des Johann Schinbein und der Maria Franck, einer Tochter aus der dritten Ehe der Elisabeth Bieber, die somit die Großmutter von beiden Eheleuten war. Von Kindern aus dieser Ehe ist nichts bekannt, wohl aber von einem Sohn aus der zweiten Ehe von Anna Margarethe. Nachdem Johann Caspar Schinbein, Kellner von St. Johann,

⁷ Staatsarchiv Koblenz, Urkunde Abt. 54 Nr. V 67.

⁸ Urkunde im Besitz des Autors.

⁹ *Europäische Stammtafeln, Neue Folge*, herausgegeben v. Detlev SCHWENNICKE, erschienen im C. A. Starke Verlag, Limburg an der Lahn.

Schöffe und Synodale von St. Anton in Trier 1668 verstorben war, hatte sie Jean Georges d'Everlange geheiratet, einen Sohn von Mathieu d'Everlange und Anne Peton. Von ihm hatte sie einen einzigen Sohn Ferdinand Charles, der mit seiner Ehefrau Marie Catherine Disca ebenfalls nur einen Sohn hatte. Von weiteren Nachkommen in dieser Linie ist nichts bekannt (siehe Stammtafel XIII).

Am interessantesten für uns ist die mittlere Tochter Marie-Cecile, da die heute lebenden Mitglieder der Familie Veyder-Malberg nicht nur von ihrem Bruder Christoph auf Bickendorf abstammen, sondern auch von ihr und von ihrem zweiten Ehemann Karl Albert v. Bettenhoven, dessen Enkelin 1723 die Ehefrau von Franz-Moritz v. Veyder auf Malberg etc. wird (siehe Stammtafel VII). Der Vater dieser Enkelin, Jean Henri de Neufforge, war Angehöriger einer Familie, von der es eine lückenlose Stammfolge gibt, die zurückreicht bis zu Karl dem Großen (Stammtafel VIII und IX), und somit auch bis zu dessen gesichertem Vorfahren Arnulf (582-641), Major-domus des Frankenreichs und ab 612 Bischof von Metz ¹⁰.

Zweifel an der Zuverlässigkeit einer Stammfolge, die so weit zurückreicht, sind naheliegend, erscheinen aber nicht mehr berechtigt, wenn man den Verfasser dieser Stammfolge kennt. Es ist der 1975 verstorbene Maurice Lang aus Malmedy, ein Berufsgenealoge, dessen Kompetenz und Zuverlässigkeit nicht zu bezweifeln ist.

Die Ahnenreihe von Maria Mechtild v. Wassenberg zurück bis zu Karl d. Großen ist übrigens nur eine von 15 verschiedenen Ahnenreihen im Stammbaum dieser Dame, die alle zu Karl dem Großen führen. Der große Herrscher erscheint somit auch im Stammbaum des Verfassers an mindestens 15 verschiedenen Zweigen. In der von Lang gewählten Ahnenreihe trägt er für den Verfasser – bei Nummerierung nach Stradonitz – die Nr. 34.897.383.616. Der Verfasser gehört also zur 35. Generation nach Karl dem Großen ¹¹.

Einige Anmerkungen noch zu den Stammtafeln VIII und IX: Hildegard v. Vinzgau war die zweite Ehefrau von Karl d. Gr. Sie war eine Tochter von Gerold I. Graf im Kraichgau und Hemma v. Alemannien.

Judith Welf v. Altorf war eine Tochter von Welf I. Graf in Bayern und Schwaben, dem Stammvater des Geschlechts der Welfen.

¹⁰ Siegfried RÖSCH: *Caroli Magni Progenies, Pars 1*, 1977 erschienen im Verlag Degener, Neustadt/Aisch.

¹¹ In anderen Zweigen des Stammbaums sind es nicht 35 Generationen vom Verfasser bis zu Karl dem Großen, sondern 37 (über Alpais, Tochter von Ludwig dem Frommen), oder 34 (über Kaiser Lothar I.).

Ermentrude v. Orléans war eine Tochter des Grafen Eudes = Odo v. Orléans.

Adelheid = Adelaide v. Paris war eine Tochter von Graf Begon II. v. Paris, einem Enkel des ersten Grafen v. Paris.

Edgiva v. England war eine Tochter von König Eduard I. v. England, + 924.

Gerberga v. Sachsen war eine Tochter des Deutschen Königs Heinrich I., 876-936, und dessen zweiter Gemahlin Mathilde, einer Tochter des Grafen Dietrich aus dem Geschlechte des Herzogs Widukind.

König Conrad I. v. Burgund war ein Sohn v. König Rudolf II. v. Burgund, + 937, und dessen Gemahlin Berta v. Schwaben, einer Tochter von Herzog Burghard I. v. Schwaben, + 926, und dessen Gemahlin Reginlinde, + 949.

Odo = Eudes I. Graf v. Blois u. Champagne war ein Sohn v. Theobald = Thibaud I. Graf v. Blois, + 978, und v. Liutgarde v. Vermandois, Erbin der Champagne, Tochter v. Heribert II. Graf v. Vermandois und Troyes, + 943.

Ermengarde v. Auvergne war eine Tochter v. Graf Robert I. von Auvergne und Ermengarde von Arles.

Gersende v. Maine war eine Tochter v. Heribert I. Graf v. Maine, + 1036.

Adele v. England war eine Tochter v. Wilhelm dem Eroberer und Mathilde v. Flandern, die von Balduin Eisenarm abstammt, dem ersten Grafen v. Flandern, + 879.

Mathilde v. Sponheim oder Spanheim war eine Tochter von Engelbert II. Markgraf v. Istrien und Herzog v. Kärnten, + 1142.

Ludwig VII. v. Frankreich, Sohn von Ludwig VI., stammt ab von Hugo Capet, + 996. Er war in erster Ehe verheiratet mit Eleonore v. Aquitanien, 1120-1204, die nach der Scheidung von Ludwig (1149) Heinrich II. v. England geheiratet hat.

Agnes v. Meranien war eine Tochter von Berthold III. v. Andechs, Herzog v. Meranien und Dalmatien, der von Arnold I. Graf v. Diessen, Wolfratshausen und Andechs (957-1017) abstammt.

Herzog Heinrich I. v. Brabant ist ein Nachkomme von Reginhar I. Herzog v. Lotharingen, + 915, sowie von Lambert I. Graf v. Löwen und dessen Gemahlin Gerberga, der letzten Karolingin, Enkelin von Ludwig IV.

Gerhard II. v. Wassenberg aus dem Hause der Herzöge von Limburg kann seine Ahnen zurückverfolgen bis Walram I., 1052 Markgraf v. Arlon. Sein Vetter Heinrich, 1247-1281 Graf v. Luxemburg, war der Großvater von Kaiser Heinrich VII. (1274-1313), dessen Enkel Wenzel am 22.8.1371 mit dem größten Teil seines Heeres bei Baesweiler in Gefangenschaft geriet.

Marie Mechtilde v. Wassenberg war in erster Ehe mit Gilbert de Heers verheiratet. Nachdem dieser verstorben war, heiratete sie den jungen Wilhelm de Waroux, der schon um 1270 als Knappe zur Ausbildung auf ihre Burg gekommen war. Wenn Maurice Lang schreibt, daß Wilhelm v. Waroux (+ 1310) es war, der den Krieg der Awans und Waroux (1290-1335) begonnen hat, so ist dies nicht ganz richtig. Genau wie der von Homer besungene Trojanische Krieg wurde auch dieser blutige Bruderkrieg, an dem zeitweise bis zu 200 Ritter beteiligt waren, durch den Streit um eine Frau ausgelöst: Ähnlich wie im Altertum die schöne Helena, wurde auch im Jahr 1290 eine attraktive junge Frau entführt. Der Entführer war ein Vetter des Wilhelm v. Waroux, und die Frau, die in dem Dorf Awans (westlich v. Lüttich) zu Hause war, wurde von Corbeau d'Awans als seine Leibeigene betrachtet. Da es ihm nicht möglich war, sie mit Gewalt aus dem starken Schloß der Waroux zurückzuholen, zerstörte er die Brauerei und die Windmühle der Waroux und verwüstete ihre Felder. Das ließen sich die Waroux natürlich nicht gefallen, und so eskalierte die gegenseitige Rache allmählich zu einem richtigen Krieg¹².

Warfusée, ca. 16 km südwestlich von Lüttich, ist heute Eigentum und Wohnsitz der Grafen d'Oultremont, deren Primogenitur auch den Namen Warfusée führt. Im Besitz dieser Familie ist Schloß und Herrschaft Warfusée vermutlich seit der Heirat von Marie-Agnes de Warfusée und Jean-Hustin d'Oultremont um 1470.

Rasse de Warfusée, dit de Waroux, 1332-1362 Verwalter von Amay, geriet in der Schlacht von Baesweiler am 22.8.1371 in Gefangenschaft, ebenso wie sein Herzog Wenzel v. Luxemburg (1337-1383) und der größte Teil seines Heeres von insgesamt ca. 2.600 Kämpfern, denen nur etwa 1.600 Mann des Herzogs v. Jülich (Wilhelm II. + 1393) gegenüberstanden. Der Krieg, den Herzog Wenzel von Luxemburg und Brabant, ein Halbbruder von Kaiser Karl IV., unter dem Vorwand einer Polizeiaktion vom Zaun gebrochen hatte, um die Vorherrschaft von Brabant zwischen Maas und Rhein zu festigen, war mit dieser Schlacht schon wenige Tage nach seinem Beginn wieder zu Ende¹³. Rasse

¹² *Le Miroir des Nobles de Hesbaye, Abregé des Guerres d'Awans et de Waroux, 1290-1335*, von Jacques de HEMRICOURT, erschienen um 1390.

¹³ Wilhelm JANSEN: *Karl IV. und die Lande an Niederrhein und Untermaas*, 1978 erschienen im 114. Jahrgang der Blätter für deutsche Landesgeschichte, Seite 225/227.

de Warfusée hat nach 1374 von Herzog Wenzel eine Entschädigung in Höhe von 7.088 Moutonen erhalten. Das ist eine der höchsten Entschädigungen, die der Herzog einem Kämpfer von Baesweiler bezahlt hat, sofern dieser nicht Anführer einer Rotte war ¹⁴.

Von der Familie de Leuze, aus der die Neufforge hervorgegangen sind, gibt es heute noch Namensträger in Belgien. Der Versuch einer Kontaktaufnahme ist aber leider nicht gelungen, während die Kontakte mit dem Senior der Familie de Neufforge zu wichtigen Erkenntnissen geführt haben, die auch dieser Arbeit zugute gekommen sind. Bei diesem Senior handelt es sich um August Corbeau, Jahrgang 1906, der mit seiner zweiten Frau in Baden bei Wien lebt. Er hat einen Sohn und mehrere Enkel, die in Argentinien leben. Auch in dieser Linie dürfte somit gewährleistet sein, daß die Nachkommen von Charlemagne nicht aussterben.

Weitere Nachkommen dieses Stammes, die heute noch leben, sind die Grafen v. Marchant und Ansembourg, die Vicomtes de Ghellinck-Vaernewyck, die Freiherrn v. Graes, die de la Fontaine und die Derstroff, die Barone van den Branden de Reeth, die Grafen v. Ledebur, die Grafen v. Meran, die Prinzen zu Schwarzenberg, und vermutlich noch viele andere, die dem Autor nicht bekannt sind.

Dem aufmerksamen Leser wird vielleicht aufgefallen sein, daß der Bericht über einzelne Mitglieder der von Maurice Lang genannten Nachkommenschaft Karls des Großen bei Rasse de Warfusée, dem Teilnehmer an der Schlacht von Baeswiler, endet. Tatsächlich ist über die nächsten acht Generationen nichts bekannt, was allgemein interessieren würde. Dann allerdings gibt es vier Generationen, über die man ein ganzes Buch schreiben könnte. Die älteste von diesen vier Generationen besteht aus dem Ehepaar Engelbert de Neufforge und seiner Frau Marie Agnes Huart. Engelberts Vater war früh verstorben, weshalb Engelbert bei seinem Großvater Engelbert Ferrier in La Roche aufwuchs. Dieser Großvater, Stadtschöffe von La Roche, ließ seinem Enkel eine sorgfältige Erziehung angedeihen und ermöglichte ihm auch ein Studium der Rechtswissenschaften an der Universität Löwen. Nach Abschluß der Studien kam Engelbert de Neufforge als Anwalt an den Provinzialrat von Luxemburg und begann dort eine glänzende Karriere. Im Alter von 26 Jahren heiratete er die 17-jährige Marie Agnes Huart, die älteste Tochter von Remacle Huart und Barbe Brenner de Nalbach. Durch diese Ehe erhielt er eine sehr bedeutende und einflußreiche Verwandtschaft, was sich nicht nur auf seine eigene Karriere

¹⁴ *Liste des Combattants du Duc Wenceslas à la Bataille de Baesweiler*, von Jean Th. de RAADT, erschienen 1904 in Brüssel.

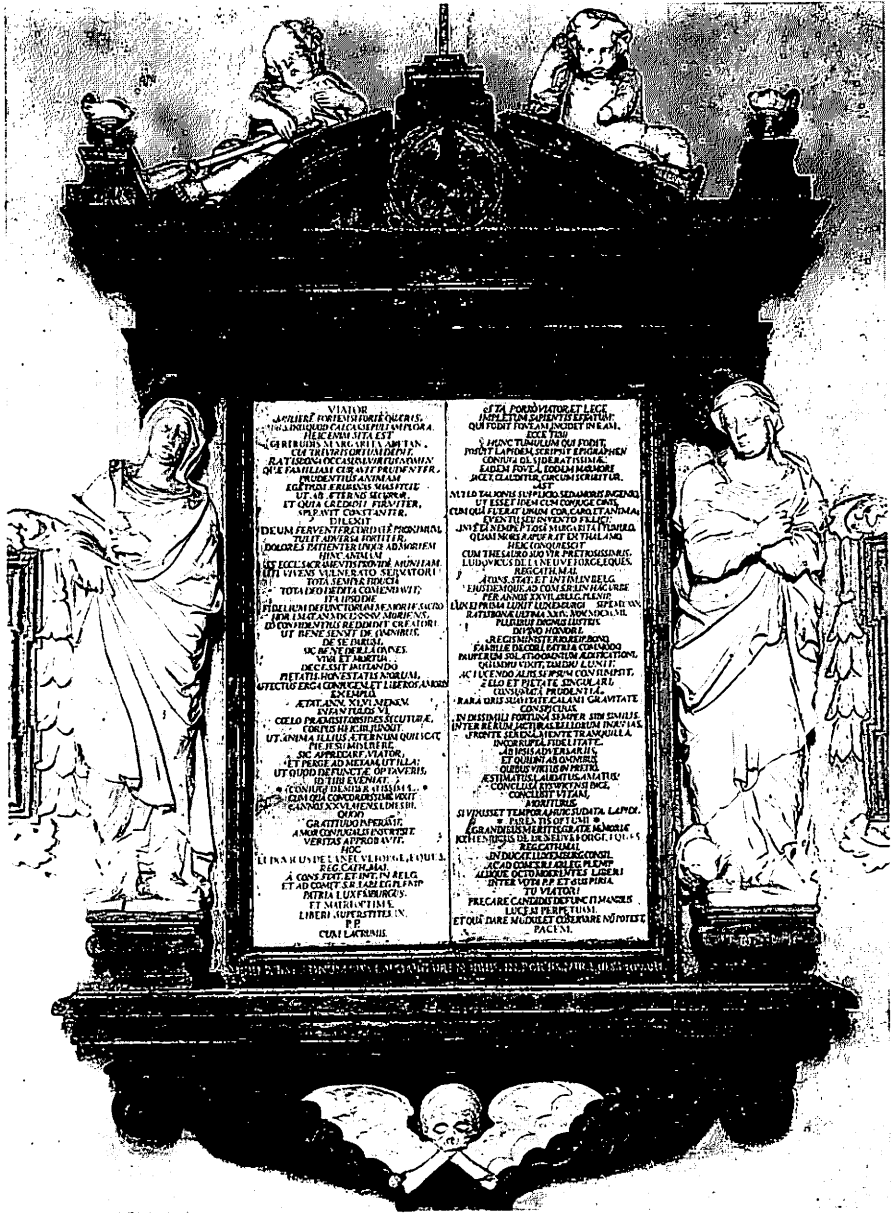
günstig ausgewirkt haben dürfte, sondern vor allem auch auf seine Kinder. Er selbst war schon am 26.2.1613 zum Generalstaatsanwalt der Provinz Luxemburg ernannt worden ¹⁵, und zwar mit einem Gehalt von 500 Livres, während sein Vorgänger nur 219 Livres erhalten hatte. Auch nach seiner Aufnahme in den Provinzialrat als reguläres Mitglied am 1.2.1627 behält er den Aufgabenbereich als Generalstaatsanwalt und wird außerdem von den Regenten in Brüssel auch mit diplomatischen Missionen betraut, die ihn bis nach Polen und Ungarn führen. Seine Gesundheit muß aber unter dieser enormen Belastung doch gelitten haben, denn schon im Alter von 56 Jahren stirbt er in Orval, als er seinen Vetter Laurent de Laroche besucht, den Abt des Klosters, in das auch sein Sohn Gilles eingetreten ist.

Um die Erziehung und Ausbildung seiner Kinder, besonders um jene der jüngsten Söhne Philipp und Louis, kümmert sich nun Jean d'Huart, ein jüngerer Bruder von Marie-Agnes, der als Mitglied des geheimen Staatsrats und Leiter des Staatssekretariats für die deutschen Angelegenheiten in Brüssel über beste Verbindungen und beträchtliche Mittel verfügt, die er u.a. auch für die Förderung der Söhne seiner Schwester einsetzt.

Philipp beendet seine Studien an der Universität Löwen am 14.1.1639 und tritt in's Kloster Echternach ein, wo er im Jahre 1667 zum Abt dieses wichtigsten Klosters von Luxemburg gewählt wird. Als Abt und als Gelehrter gelangt er zu so großer Bekanntheit und Autorität, daß er in Abwesenheit des Erbmarschalls der Adelligen das Präsidium in der Versammlung der Stände der Provinz übernimmt und dabei vor allem auch die Vorrechte der Geistlichkeit verteidigt. Mit Lettres patentes vom 23.12.1680 wird er Mitglied des Provinzialrats von Luxemburg, an dessen Sitzungen er allerdings nicht regelmäßig teilnimmt ¹⁵.

Wichtiger noch als Philipp de Neufforge ist dessen Bruder Louis – nicht nur für den Verfasser, weil er von ihm abstammt, sondern auch deshalb, weil er als bevollmächtigter Vertreter des Kreises Burgund beim ständig tagenden Reichstag zu Regensburg eine wichtige politische Rolle gespielt hat. Am 15.9.1686 wurde er auch als Mitglied des Staatsrates in Brüssel bestätigt, behielt jedoch bis zu seinem Tod am 24.11.1697 seinen Wohnsitz in Regensburg. Seine Frau Gertrud Margareta v. Anethan, eine Tochter des Kanzlers von Trier (Stammtafel IV), die ein beachtliches Vermögen in diese Ehe eingebracht hatte, war schon am 1. November 1685 in Regensburg verstorben, und auch sechs von seinen Kindern haben ihn nicht überlebt, aber das Ehepaar hatte noch weitere sechs Kinder, die man nicht übersehen darf (s. Stammtafel VIII).

¹⁵ *Une Famille Luxembourgeoise: Les Neufforge*, v. Marcel BOURGUIGNON, 1971 erschienen in den Cahiers de l'Académie Luxembourgeoise, nouvelle série, No 5.



Grabmal von Louis de NEUFFORGE, Jurist (+ 24. 11. 1697) und seiner Ehefrau Gertrud-Margareta ANETHAN (+ 01. 11. 1685) in der Kapelle des Meredech in der Obermünsterkirche zu Regensburg, die im zweiten Weltkrieg zerstört wurde.



Porträt von Louis de Neufforge (1625-1697)

Aus den Inschriften geht hervor, daß Louis im Jahr 1670 nach Regensburg gekommen ist, daß das Ehepaar am 27.09.1659 geheiratet hat, und daß sechs ihrer Kinder bereits vor den Eltern gestorben sind.

Die Inschriften unter den beiden lebensgroßen Figuren lauten: "Charitate et Patientia" (Mit Nächstenliebe und Geduld).

*Errichtet wurde das Grabmal vom ältesten Sohn und Nachfolger seines Vaters beim Reichstag in Regensburg (bis 1702), Jean-Henri de NEUFFORGE, * 09.06.1662 in Luxemburg, + 20.11.1716 Luxemburg, Ehemann von Gertrud-Margareta von BETTENHOVEN und Vater von Marie-Therese-Josephe, Baronin von VEYDER-MALBERG.*

Der Jüngste, Marquard Anton, hatte bei seiner Taufe in der Dionysius-Kirche zu Regensburg am 13.6.1675 einen höchst prominenten Taufpaten: Marquard II. Schenk zu Castel (1637-1685), Fürstbischof von Eichstätt und Bevollmächtigter des Kaisers beim Reichstag zu Regensburg¹⁶. Es kennzeichnet die Stellung des Vaters Louis de Neufforge, daß er einen derartigen Taufpaten für seinen Sohn gewinnen konnte, und es ist anzunehmen, daß es ihm auch ohne besondere Anstrengung gelungen wäre, eine Bestätigung des alten Adels seiner Familie oder sogar eine Erhebung in den Freiherrnstand zu erwirken, wenn er dies beantragt hatte. Tatsächlich hat er in dieser Richtung nichts unternommen. Weshalb dieser sonst so aktive Mann auf diesem Gebiet inaktiv geblieben ist, wissen wir nicht. Vermutlich hat er es für überflüssig gehalten, seine Herkunft von einem uralten Geschlecht nachzuweisen oder einen Titel anzustreben. Spätere Generationen haben diese Haltung ihres berühmten Vorfahren als bedauerliches Versäumnis empfunden, das bei der Realisierung ihrer Ambitionen ein sehr unangenehmes Handikap bedeutete und zu der von Marcel Bourguignon beschriebenen Schädigung ihres Renommées entscheidend beigetragen hat. Die Kontroverse mit dem alten Adel von Luxemburg, der sie als Parvenues betrachtete, wäre ihnen erspart geblieben, wenn Louis de Neufforge die Erhebung in den Freiherrnstand oder auch nur die Bestätigung seiner Abstammung von der uralten Familie de Leuze erwirkt hätte.

Nach seinem Tod gegen Ende des Jahres 1697 lief in der nächsten Generation vorerst noch alles nach Wunsch: Einer seiner Söhne stand am Beginn einer glänzenden Karriere als kaiserlicher Offizier, die er schließlich als Feldmarschalleutnant und Gouverneur von Capua beendete, ein anderer Sohn war Hofkavalier beim Fürstbischof von Eichstätt, und sein Ältester (35 Jahre alt), der in den letzten Jahren schon sein Vertrauter und engster Mitarbeiter gewesen war, wurde nun auch offiziell in allen Ämtern des Vaters bestätigt. Kurze Zeit später, am 8.2.1699, heiratet er in Arlon die 28-jährige Gertrud Margarethe v. Bettenhoven, die einzige Tochter von Karl Albert v. Bettenhoven und Marie Cecile v. Veyder.

Die beiden Eltern von Gertrud Margarethe lebten damals noch, und selbstverständlich war es in den «besseren Kreisen» des Landes üblich, daß die Eltern bestimmten, wen ihre Töchter heiraten. In manchen Fällen mag wohl auch die Tochter einen Herzenswunsch geäußert haben, der dann vielleicht auch von den Eltern genehmigt wurde, wenn der Wunschkandidat ihnen akzeptabel erschien.

¹⁵ *Une Famille Luxembourgeoise: Les Neufforge*, v. Marcel BOURGUIGNON, 1971 erschienen in den Cahiers de l'Académie Luxembourgeoise, nouvelle série, No 5

¹⁶ Die Goldenen Heiligen, von Johann Christian NATTERMANN, Köln 1960.

In diesem Falle ist allerdings kaum anzunehmen, daß Jean Henri de Neufforge der Wunschkandidat der Tochter war, weil sie ihn gar nicht so gut gekannt haben konnte. Er war zwar in Luxemburg geboren, hatte aber stets in Regensburg gelebt und dürfte allenfalls einmal besuchsweise in Arlon gewesen sein. Seine Eltern müssen allerdings mit den Bettenhoven befreundet oder jedenfalls recht gut bekannt gewesen sein, denn seine Mutter hatte die kleine Gertrud Margarethe am 1.12.1670 in Arlon aus der Taufe gehoben¹⁷. Trotzdem erscheint es fraglich, ob diese Heirat zustande gekommen wäre, wenn es da nicht einen höchst prominenten Mann gegeben hätte, den sogar Stein d'Altenstein im *Annuaire de la Noblesse de Belgique* (ANB) von 1868 ausdrücklich als Vermittler dieser Heirat erwähnt. Dieser Mann war nicht nur mit Louis de Neufforge befreundet gewesen und hatte diese Freundschaft nun auch auf dessen Sohn übertragen, sondern er war auch Taufpate von Gertrud Margarethe v. Bettenhoven in Arlon am 1.12.1670. Damals war er noch Major im deutschen Regiment des Grafen v. Criechingen, aber jetzt war er General des Kaisers und des Königs v. Spanien, und Gouverneur der spanischen Provinz Luxemburg. Sein Name: Jean Frédéric comte d'Autel bzw. Johann Friedrich Graf v. Elter, geb. in Luxemburg am 7.9.1645¹⁷.

Es war also eine große Hochzeit in Arlon an diesem 8. Februar 1699, die dem Brautpaar eine glückliche und sorgenfreie Zukunft versprach. Die Braut war die einzige Tochter reicher Eltern und der Bräutigam hatte in Regensburg eine hervorragende Position und war übrigens der älteste Sohn eines Mannes, der durch seine Ehe mit einer d'Anethan zu einem der reichsten Männer von Luxemburg geworden war¹⁵.

Das junge Paar hat offensichtlich auch auf andere Weise sehr gut zueinander gepaßt, denn schon am 29. Oktober des selben Jahres kommt ihr erstes Kind zur Welt: Es ist eine Tochter, die auf den Namen Marie-Charlotte getauft wird und 17 Jahre später den Grafen Jean-François de Jaubert heiratet. Das nächste Kind ist der Sohn Jean-François, der am 22. Dezember 1700 in Regensburg getauft wird¹⁸, und natürlich nicht am 22. Januar 1700, wie Marcel Bourguignon irrtümlich schreibt¹⁵.

Die Freude über die Geburt des ersten Sohnes muß schon überschattet gewesen sein durch eine Nachricht aus der spanischen Hauptstadt, deren Tragweite in Regensburg bestimmt nicht unterschätzt worden ist: Am 1.

¹⁷ Marcel BOURGUIGNON 1971 in der Biographie nationale du pays de Luxembourg, 19^e fascicule, p. 156-203: La Famille de Bettenhoven.

¹⁸ Taufregister von St. Rupert in Regensburg.

November war Karl II. gestorben, der letzte Habsburger auf dem spanischen Thron, der nun sowohl von Kaiser Leopold I. als auch von Ludwig XIV. von Frankreich beansprucht wurde, da sie beide Söhne von Schwestern Philipps IV. von Spanien waren. Karl II., der Sohn Philipps IV., hatte dem Druck der französischen Partei in Madrid nachgegeben und am 3. Oktober 1700 ein Testament zu Gunsten von Ludwig XIV. unterschrieben, das vom Kaiser nicht anerkannt wurde.

Der Diplomat Jean Henri de Neufforge war selbstverständlich orientiert über diese brisante politische Situation, die sich zu Beginn des Jahres 1701 noch zuspitzte, als Philipp v. Anjou, der Enkel Ludwigs XIV., von diesem zum König von Spanien ausgerufen und nach Madrid geschickt wurde, um sein Königreich in Besitz zu nehmen. Für Jean Henri, den Gesandten des Königs von Spanien, wurde die Lage in Regensburg immer kritischer, zumal man jetzt im Reichstag begann, ihn zu meiden und ihm Informationen vorzuenthalten. Er unternahm deshalb eine kurze Reise nach München, um sich in der bayrischen Residenz von Max-Emanuel, der seit 1691 ja auch Statthalter der spanischen Niederlande war, Informationen oder auch Instruktionen zu besorgen. In München bestärkte man ihn in der Auffassung, daß das Testament von Karl II. unanfechtbar und Philipp V. daher auch der einzig legitime Thronerbe sei.

Als Jean Henri von München nach Regensburg zurückkehrte, mußte er eine böse Überraschung erleben: Die Donaubrücke, die den Zugang zur Stadt und zu seiner Wohnung bildete, war auf kaiserliche Weisung durch Militär der freien Reichsstadt Regensburg besetzt, das ihm den Eintritt in die Stadt verwehrte. Er mußte froh sein, daß er wenigstens seine Familie aus der Stadt herauskommen lassen durfte¹⁹. Die Reise mit seiner Frau und den beiden kleinen Kindern über Trier nach Arlon muß einer Flucht geglichen haben, die zweifellos noch erschwert wurde durch die Ungewißheit, ob man ihm beim Durchqueren «feindlichen» Gebietes nicht ebenso Schwierigkeiten bereiten würde wie bei seinem Versuch, in die freie Reichsstadt Regensburg zu gelangen. Der Krieg, der als Spanischer Erbfolgekrieg in die Geschichte eingehen sollte, war zwar noch nicht ausgebrochen, aber Truppen waren schon mobilisiert und es herrschte eine nervöse Spannung, zumal noch ziemlich unklar war, wer zu Frankreich und wer zum Kaiser halten würde. Diese Unklarheit herrschte vor allem im Kurfürstentum Köln, da der Kurfürst ein jüngerer Bruder von Max Emanuel war, und von diesem wußte jedenfalls Jean Henri, daß er auf Seiten Frankreichs stehen würde, trotzdem er als Reichsfürst verpflichtet gewesen wäre, für den Kaiser Partei zu ergreifen.

¹⁹ *Grundriß einer Familiengeschichte der Neufforge*, von Dr. Ferdinand de NEUFFORGE (1869-1942); unveröffentlichtes Manuskript im Besitz des Verfassers.

Jean Henri selbst fühlte sich an Max Emanuel gebunden, aber es mußte ihn belasten, daß sein eigener Bruder Louis und viele seiner Verwandten auf der kaiserlichen Seite sein würden. Dazu kam noch die belastende Vermutung, daß er seinen bisherigen Wirkungskreis und seine Berufsposition, die mit erheblichem Prestige verbunden gewesen war, wahrscheinlich für immer verloren haben dürfte. Der einzige tröstliche Gedanke für ihn und für seine Frau muß wohl gewesen sein, daß diese Flucht ein Ziel hatte, das Sicherheit und Geborgenheit versprach: das Elternhaus seiner Frau in Arlon.

Selbstverständlich wurde er in Arlon auch wirklich mit offenen Armen von den Eltern seiner Frau empfangen, und schon am 6. Februar 1701 bestätigt ihn Max Emanuel nochmals als Mitglied des Provinzialrats von Luxemburg. Wenige Monate später, am 7. Mai dieses Jahres, gibt es einen Trauerfall in dem Haus in Arlon: Marie Cecile v. Bettenhoven, geb. Veyder, die Mutter von Gertrud Margarethe, ist gestorben und erlebt also nicht mehr die Geburt ihrer Enkelin Marie Thérèse Josèphe am 11.12.1701. Sicher hätte sie sich über dieses dritte Kind ihrer Tochter gefreut, auch wenn sie noch nicht wissen konnte, daß diese Enkelin 21 Jahre später Franz Moritz v. Veyder auf Malberg etc. heiraten würde, einen Enkel ihres Bruders Christoph (s. Stammtafel VII).

Im Laufe der nächsten Jahre kommen noch zwei weitere Kinder der Neufforge in Arlon zur Welt, und finanziell gab es keine Probleme, zumal Jean Henri jetzt Zeit hatte, sich um seine Besitzungen in Neuerburg zu kümmern¹⁹. Der Krieg, der inzwischen auch formell erklärt worden ist²⁰, findet weder in Arlon noch in Luxemburg oder in Neuerburg statt, da Max Emanuel dafür gesorgt hatte, daß die gesamten spanischen Niederlande, zu denen ja auch die Provinz Luxemburg gehörte, kampfflos den Franzosen übergeben wurden.

Auf den Kriegsschauplätzen stand es allerdings nicht gut um die Sache der Franzosen. Im linksrheinischen Gebiet, das von Kurfürst Joseph Clemens von Köln kampfflos den Franzosen übergeben worden war, wurde eine Stadt nach der anderen von den alliierten Truppen zurückerobert oder angesichts starker alliierter Streitkräfte kampfflos von den Franzosen geräumt, wie z. B. Trier im Oktober 1704, als Marlborough vor den Toren der Stadt stand²¹.

Max Emanuel hatte schon am 13. August 1704 durch die vernichtende Niederlage der bayrischen und französischen Truppen in der Schlacht von Höchstädt (Blenheim) sein Stammland Bayern verloren und befand sich als

²⁰ Vom Kaiser am 15. Mai 1702.

²¹ *Die Feldzüge des Prinzen Eugen von Savoyen*, erschienen 1876 im Verlag des k.k. Generalstabes in Wien.

Flüchtling bei den französischen Truppen auf dem Wege nach Westen. Zunächst konnte er sich noch in Brüssel halten, aber schon 1706 muß er auch dort den Truppen des Herzogs v. Marlborough weichen und bei seinem Verbündeten in Versailles Schutz suchen.

Der Friede von Rastatt, der schließlich nach 13 langen Jahren diesen unseligen Krieg beendet, muß bei Jean Henri de Neufforge auch die letzte Hoffnung vernichtet haben, daß er in diesem Krieg vielleicht doch die richtige Seite gewählt hat: Die Erbfolge in Spanien wird zwar zu Gunsten von Frankreich entschieden, aber dafür erhält der Kaiser die bisher spanischen Niederlande, zu denen ja auch die Provinz Luxemburg gehört. Die Franzosen müssen also aus Luxemburg abziehen, und Graf d'Autel, der Freund von Jean Henri, wird als Gouverneur von Luxemburg abgelöst von Bertram Anton Baron v. Wachtendonck, der es zuläßt, daß dieser vornehme und verdienstvolle Mann bei seinem Rücktritt Angriffen und Beschimpfungen durch den Pöbel ausgesetzt wird²². Die Kränkung muß diesen großartigen Mann, der noch von dem Habsburger Karl II. seine Berufung zum Gouverneur von Luxemburg erhalten hatte und einer der ersten war, die vom Bourbonen Philipp V. zum Ritter des Ordens vom Goldenen Vlies ernannt wurden (1705), hart getroffen haben. 19 Monate später stirbt er, und nur wenige Monate danach stirbt auch sein Freund Jean Henri, der nur 54 Jahre alt geworden ist, in Luxemburg. Seine Witwe überläßt die Verwaltung ihrer Güter in Arlon ihrer Tante Marie Jeanne de Bettenhoven und lebt nun hauptsächlich in Neuerburg, wo ihr Ehemann schon 1702 einen wesentlichen Teil der Seigneurie erworben hatte, nachdem die Güter in La Roche, die noch von seinen Urgroßeltern stammten, von ihm verkauft worden waren¹⁷. Häufig weilt sie aber auch im Hause der Familie in Luxemburg, wo ihre älteste Tochter am 22. August 1717 einen Comte de Jaubert heiratet.

Am 24.1.1723 heiratet die zweite Tochter, die 21-jährige Marie-Thérèse-Josèphe, ihren 23-jährigen Vetter (zweiten Grades) Franz-Moritz v. Veyder auf Malberg etc. Es ist jener François Maurice de Veyder, der durch Lettres patentes vom 10.1.1732 Baron wird. Die Hochzeit findet nicht in Arlon, Luxemburg oder Neuerburg statt, wo die Neufforge Häuser besitzen, sondern bei Tante Anne Marie auf Schloß Ansembourg, die seit 1704 mit Thomas v. Marchant verheiratet ist (s. Stammtafel VIII). Das neue Schloß unten im Tal hat zwar noch nicht die Ausmaße der heutigen, großartigen Schloßanlage, aber es ist ein repräsentativerer Rahmen als die Häuser in Arlon, Luxemburg und Neuerburg, und paßt daher besser zu den Besitzungen, die der junge Bräutigam

²² *Armorial du pays de Luxembourg* von Dr. Jean-Claude LOOTSCH.

¹⁷ Marcel BOURGUIGNON 1971 in der Biographie nationale du pays de Luxembourg, 19^e fascicule, p. 156-203: *La Famille de Bettenhoven*.



Oben links und rechts:

Ölgemälde von Marie-Thérèse-Josèphe de NEUFFORGE (1701-1773), die am 24.01.1723 in Ansembourg den Franz-Moritz von VEYDER AUF MALBERG (1699-1764) geheiratet hat.

(Die Bilder der Ehegatten hängen in Schloß Malberg)

Unten rechts:

Ölporträt von Johann-Werner von VEYDER, Weihbischof von Köln (1657-1723), gemalt im Jahr 1685. Das Grabmal des Weihbischofs von VEYDER befindet sich im Kölner Dom.



von seinem Onkel erben würde, dem Bischof Johann Werner v. Veyder. Dieser Johann Werner v. Veyder, Weihbischof von Köln, war der letzte Überlebende und Erbe von 5 Geschwistern (s. Stammtafel XII), die es zu großem Reichtum gebracht hatten. Er war der Erbauer des Neuen Schlosses in Malberg in der Eifel, nicht weit von Bitburg.

Tante Anne Marie und ihr Mann, der erfolgreiche Eisenwerksbesitzer Thomas v. Marchant, der 1728 in den Freiherrnstand erhoben wird, sind natürlich Trauzeugen bei der Hochzeit ihrer Nichte, und auch ihre Mutter und ihre verheiratete Schwester, die Gräfin Jaubert, werden als Trauzeugen erwähnt; außerdem Marie Jeanne de Bettenhoven aus Arlon, die zuvor erwähnte Großtante der Braut (s. Stammtafel X), und – als einziger Trauzeuge des Bräutigams – Alexander du Sart de Vigneulles, der Witwer einer Tante von Franz-Moritz (s. Stammtafel XI)²³. Die Familie dieses Trauzeugen, die aus Lothringen stammt, hieß ursprünglich de Vigneulles du Sart. Alexander war der erste, der sich du Sart de Vigneulles oder einfach du Sart nannte. Ein heute noch lebender Nachkomme nennt sich Baron du Sartz de Vigneulles. Eine Erhebung in den Freiherrnstand konnte hier ebensowenig nachgewiesen werden wie bei den Neufforge, bei denen sich der Name im Laufe des 18. Jahrhunderts ebenfalls verändert hat. Sie nannten sich ursprünglich de la Neuveforge, dann de Neuveforge und schließlich de Neufforge. Der Einfachheit halber wurde in dieser Arbeit durchwegs die letzte, heute noch gebräuchliche Version des Namens verwendet.

Der jüngere Bruder von Marie-Thérèse-Josèphe, Romain de Neufforge, wird bei ihrer Hochzeit als Trauzeuge, nicht erwähnt, weil er erst 12 Jahre alt ist. Zweifellos ist er aber mit dabei, als auf Schloß Ansembourg die Hochzeit seiner Schwester gefeiert wird. Auch später dürfte er noch ziemlich oft bei seiner Tante und nach deren Tod 1734 bei ihrem einzigen Sohn, seinem Vetter Lambert gewesen sein, der nur vier Jahre älter war als er selbst.

Dieser Baron Lambert, ab 1749 Graf v. Marchant u. Ansembourg, Herr auf Koerich, Septfontaines, Useldange, Ell, Kahler, Boreldange, Vance, Olm, Reckange etc. war einer der bemerkenswertesten Männer, die Luxemburg hervorgebracht hat: ein vielseitig begabter, gelehrter und kunstsinniger Mäzen, der das Schloß Ansembourg zu der großartigen Anlage ausbaute, die man heute noch bewundern kann. Auch ließ er den Park mit seinen Terrassen vergrößern und Wasserspiele anlegen, die Kapelle auf dem Marienberg zu einer Kirche ausbauen und darunter eine Schule mit einer Bibliothek errichten. Seine eigene, bedeutende Bibliothek enthielt zahlreiche alte, wertvolle Werke, vor

²³ Heiratskontrakt vom 24.1.1723; Kopie im Besitz der Familie Veyder-Malberg.

allein auf naturwissenschaftlichem Gebiet. Außerdem besaß er eine große Sammlung von Kunstwerken und alten Münzen.

Für alle diese Aktivitäten, vor allem aber für seine Münzensammlung, gab er soviel Geld aus, daß er schließlich - trotz seines riesigen Vermögens und seiner enormen Einkünfte als Erzeuger von Waffen in seinen Eisenwerken in finanzielle Turbulenzen geriet. Da er die Verpflichtungen, die er seinen drei Töchtern gegenüber mit Vertrag vom 7.12.1761 übernommen hatte, nicht erfüllen konnte, wurde er mit Beschluß des Rates von Luxemburg vom 12.2.1763 unter Kuratell gestellt ²⁴.

Die beiden Kuratoren, die vom Rat ernannt werden, sind seine Vettern Henri-François de Marchant und Romain de Neufforge, der seit 1761 auch sein Schwiegersohn ist. Leider ist festzustellen, daß die beiden Kuratoren ziemlich rigoros vorgehen und einzelne Vermögensteile weit unter ihrem Wert verschleudern, um schnell zu Geld zu kommen. Vor allem die wertvolle Bibliothek, die sie um 4.000 francs verkaufen, ist tatsächlich ein Vielfaches dieser Summe wert: Die Abtei Orval hatte noch kurz zuvor 46.000 francs geboten ²⁴.

Am 23. Mai 1768 stirbt der erste Graf v. Marchant u. Ansembourg, und im selben Jahr stirbt auch der ältere der beiden Kuratoren, Henri-François de Marchant. Der einzige überlebende Sohn des Grafen (zwei Söhne waren im siebenjährigen Krieg in Schlesien gefallen) heißt Claude-Romain und ist beim Tod seines Vaters 23 Jahre alt. Dem jungen Mann gelingt es sehr schnell, seine finanzielle Situation entscheidend und nachhaltig zu verbessern. Ob sein Onkel (2. Grades), Taufpate und Schwager Romain de Neufforge ihm dabei geholfen hat, ist nicht bekannt und muß wohl bezweifelt werden. Sicher ist hingegen, daß ein Bruder seiner Mutter eine wichtige und hilfreiche Rolle für ihn gespielt hat: François-Charles Graf v. Velbrück (1719-1784), ab 1772 Fürstbischof von Lüttich.

Romain de Neufforge lebt noch bis 1791 mit seiner Frau und den drei Kindern in Neuerburg, aber weder von ihm, noch von den nächsten Generationen ist wissenschaftlich bekannt. Im *Annuaire de la Noblesse de Belgique* (ANB) von 1868 sind die nächsten zwei Generationen zwar noch verzeichnet, aber dann gibt es kein genealogisches Handbuch mehr, in dem diese Linie der Neufforge zu finden wäre. Im *État Présent de la Noblesse de Belgique* (EPN) von 1966 erscheint nur die Linie von Brabant, die mit dem Tod von Colienne de Neufforge, Vicomtesse de Spoelberch, am 8.5.1929 erloschen ist. Allerdings

²⁴ *Le Parchemin*, Bulletin bimestriel édité par l'Office Généalogique et Héraldique de Belgique, No 225, Mai-Juin 1983, p. 225-232.

hatte das Ehepaar Spoelberch-Neufforge eine Tochter, die verheiratet war mit Johann (Mi) Prinz zu Schwarzenberg (1903-1978), und zwei Kinder hatte: einen Sohn und eine Tochter. Von dem Sohn gibt es fünf Kinder, und von der Tochter, die mit Maximilian Graf v. Meran verheiratet ist, vier Kinder. In der dritten Generation nach Colienne de Neufforge leben somit neun von ihren Nachkommen, und es liegt nur am System der genealogischen Handbücher, daß diese Linie der Neufforge als erloschen bezeichnet wird.

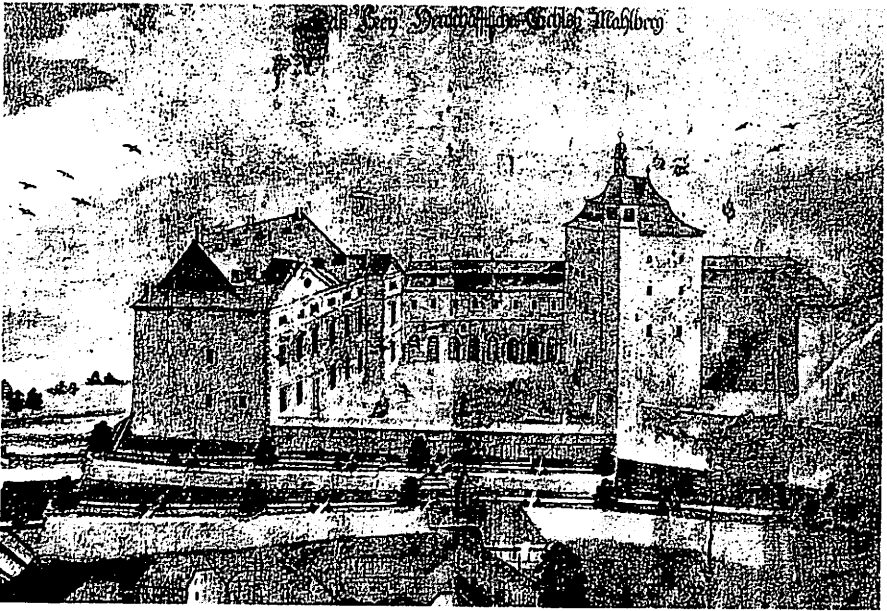
Die luxemburgische Linie dieser Familie, mit der wir uns vorher befaßt haben, erscheint weder im EPN noch im Gotha oder im GHdA, weil – im Gegensatz zum ANB – in den Schriftleitungen dieser Handbücher der Nachweis verlangt wurde und wird, wann und von welchem Souverän eine Erhebung in den Freiherrnstand erfolgt ist. Daß die betreffenden Urkunden beim Brand von Neuerburg im Jahre 1818 vernichtet worden sind, wie die Familie de Neufforge geltend gemacht hat, ist weder in Gotha noch in Marburg anerkannt worden, weil man auch in den Archiven der in Frage kommenden Souveräne keine entsprechenden Urkunden finden konnte.

Sicher ist, daß der Brand von 1818 für die Familie, die schon durch die französische Revolution den größten Teil ihrer Renten und Einkünfte verloren hatte, eine Katastrophe gewesen ist, von der sie sich erst drei Generationen später erholen konnte, und zwar durch die Ehe von Ferdinand de Neufforge mit der Tochter des Großindustriellen August Thyssen.

Diese Ehe hat nur neun Jahre gedauert und wurde dann geschieden, aber sie hat es bewirkt, daß die Familie heute noch blüht und auch wieder zu einem beträchtlichen Vermögen kommen konnte.

Zu Marie-Thérèse-Josèphe de Neufforge, der Ehefrau von Franz-Moritz Baron v. Veyder-Malberg, wäre noch nachzutragen, daß sie 14 Kinder zur Welt gebracht hat, von denen allerdings nur fünf erwachsen wurden. Mit ihrem Ehemann lebte sie zunächst in Oberehe in dem kleinen Schloßchen, das Johann-Christoph v. Veyder, der Statthalter des Herzogs v. Arenberg, sich 1696/98 in der Nähe seines Dienstsitzes Kerpen gebaut hatte. Die Tatsache, daß man das große, repräsentative Schloß Malberg unbewohnt ließ und den bescheidenen Ansitz in Oberehe bevorzugte, ist zweifellos darauf zurückzuführen, daß Franz-Moritz von seinem Onkel Johann Christoph nicht nur die Besitzungen geerbt hatte, sondern auch den Posten eines Statthalters des Herzogs v. Arenberg, und für diese Tätigkeit war ein Wohnsitz auf Schloß Malberg nicht geeignet, da zu weit entfernt von den Besitzungen des Herzogs.

Die eigenen Besitzungen von Franz-Moritz verlangen aber auch seine Anwesenheit in Malberg, deshalb übersiedelt das junge Paar 1727 von Oberehe



Schloß Malberg bei Kyllburg in der Eifel. (Gemälde aus dem 18. Jahrhundert im Stiegenhaus von Schloß Malberg)

nach Malberg. Die Folge ist, daß Herzog Leopold-Philipp v. Arenberg (1690-1754) einen anderen Statthalter für seine Besitzungen in Deutschland einsetzt. Franz-Moritz erhebt zwar Einspruch gegen diesen Schritt des Herzogs, muß sich aber 1728 einem Gerichtsurteil beugen, das dem Herzog recht gibt ²⁵.

Der Verlust dieser Position mag bedauerlich für Franz-Moritz gewesen sein, kann aber nicht wirklich Probleme verursacht haben, da er auf die Einkünfte als Statthalter des Herzogs von Arenberg bestimmt nicht angewiesen war: Die Renten, die er aus seinen Gütern bezog, ermöglichten ihm und seiner Familie nicht nur einen Lebensstil, der auch im Hochbarock als standesgemäß bezeichnet werden kann, sondern darüber hinaus auch größere Investitionen wie zum Beispiel die Errichtung eines Eisenwerks unterhalb von Schloß Malberg an der Kyll. Teile dieses Eisenwerks sind heute noch erhalten, mit einer Marmorplatte, die unterhalb des Allianzwappens Veyder-Malberg/Neufforge die Inschrift trägt:

²⁵ Archiv von Schloß Malberg im Landeshauptarchiv Koblenz, Seite 21.

«PERILLUSTRIS AC GENEROSUS DOMINUS FRANCISCUS MAURITIUS LIBER BARO DE VEYDER ET MALBERG ET PERILLUSTRA ET GRATIOSA DOMINA MARIA THERESIA JOSEPHA LIBERA BARONISSA DE VEYDER ET MALBERG NATA DE NEUVEFORGE HANC FABRICAM FERRARIUM EREXERUNT ANNO 1749».

Die Initiative zur Gründung dieses Eisenwerks dürfte tatsächlich in erster Linie von Marie-Thérèse-Josèphe ausgegangen sein, weil bei ihrer Verwandtschaft und bei ihren Vorfahren die Eisenwerke eine entscheidende Rolle gespielt haben. Daß ihre Verwandten in Ansembourg ihren Aufstieg und Reichtum vor allem den Eisenwerken verdankten, wurde schon geschildert, und bei ihren väterlichen Vorfahren ist noch anzumerken, daß der Name auf ein neues Eisenwerk zurückzuführen ist, nach dem sich Collienne de Leuze um 1500 benannt hat, um sich von einem anderen Collienne de Leuze zu unterscheiden (s. Stammtafel VIII und IX). Auch bei den Vorfahren ihrer Mutter gab es zwei Generationen, die bei der Eisenverhüttung in Luxemburg eine namhafte Rolle gespielt haben: Cornelius de Warck, seine Tochter, und vor allem sein Schwiegersohn Jean Zwirtz de Lutzerat, dessen Wirken Marcel Bourguignon ausführlich geschildert hat (s. Stammtafel X) ²⁶.

Bei den Vorfahren von Franz-Moritz hingegen gibt es nur seine Tante Marie-Susanne de Veyder, die von ihrer Tante Marie-Marguerite Bieber und deren Ehemann François de Thomassin die Eisenwerke von Herserange u. La Sauvage geerbt hatte (s. Stammtafel XIV).

Dieser François de Thomassin darf nicht verwechselt werden mit dem gleichnamigen Sohn seines Bruders Nicolas, der 1671 ein Drittel der Herrschaft Ansembourg erwirbt und seit 4.11.1668 mit Marie-Anne Bidart (+ 10.3.1711) verheiratet war. Laut Schleich de Bossé wurden beide François de Thomassin am 12.11.1679 Chevaliers ²⁷.

Marie-Susanne Veyder ist schon anlässlich ihrer Hochzeit mit Jean Groulart de Jalhay im Mai 1677 von dem kinderlosen Ehepaar Thomassin/Bieber adoptiert worden, und ihr Ehemann übernahm auch schon zu diesem Zeitpunkt die Leitung der Eisenwerke, die nach seinem Tod auf seinen Schwiegersohn Franz-Sebastian Baur v. Kitzingen übergegangen ist. Dieser Schwiegersohn war ein Urenkel des berühmten Sebastian Baur v. Kitzingen (+ 22.4.1632), dem der noch berühmtere Baron Hans v. Beck, gefallen in der

²⁶ Marcel BOURGUIGNON im Bulletin trimestriel de l'Institut Archéologique du Luxembourg, Arlon, No 1-2/1971, Seite 1-33.

²⁷ Schleich de BOSSÉ: *La Noblesse au Grand-Duché de Luxembourg*. 1957.

Schlacht von Lens am 20.8.1648 als General und Gouverneur von Luxemburg, laut Baron Emanuel d'Huart seine Karriere verdankt ²⁸.

Marie-Françoise Groulart de Jalhay, die Ehefrau von Franz-Sebastian Baur von Kitzingen ²⁹, war also eine Nichte des Bischofs Johann-Werner v. Veyder, der sich schon 1687 nach dem Tod seiner Schwester Seigneur de Rodange nennt; offenbar deshalb, weil das Ehepaar Thomassin/Biever bei der Schenkung im Jahr 1677 bestimmt hat, daß die dortigen Besitzungen nach dem Tod von Marie-Susanne ihrem Bruder Johann-Werner zufallen sollen, der damals noch Student in Pont-à-Mousson gewesen ist. 1687 hatte er sein Studium zwar bereits abgeschlossen, sich aber noch nicht für die geistliche Laufbahn entschieden. Ob es mit seinem Schwager Jean Groulart de Jalhay wegen des Nachlasses seiner Schwester eine Auseinandersetzung gegeben hat, ist nicht bekannt. Sicher ist hingegen, daß Johann-Werner diesem Schwager die Verwaltung der Güter um Rodange überlassen hat, nachdem er von seinem Vetter (2. Grades) Johann-Heinrich v. Anethan (1628-1693) die Domherrenstelle in Köln erhalten hatte.

Daß er aber seinen Anspruch auf diese Güter niemals aufgegeben hat, beweist sein Testament, in dem er Franz-Sebastian Baur v. Kitzingen – mit gewissen Auflagen – als Erbe dieser Güter bestätigt. Mit Franz-Moritz in Malberg war Franz-Sebastian Baur v. Kitzingen übrigens verwandt, da dessen Urgroßvater Sebastian Baur v. Kitzingen auch ein Vorfahre von Franz-Moritz war. Aus Stammtafel XV ist ersichtlich, daß Adelheid-Sophie de Stassin, die Mutter von Franz-Moritz, eine Urenkelin von Sebastian war. Man sieht aber auch, daß Franz-Moritz durch seine Mutter eine sehr interessante Verwandtschaft hatte. Da gibt es zunächst ein Wiedersehen mit Johann-Jacob Biever und seiner Frau Maria-Magdalena v. Bock aus Stammtafel V, deren Nachkommen somit nicht nur über ihren Vater mit Franz-Moritz verwandt waren, sondern auch über ihre Mutter.

Noch interessanter sind wohl die Geschwister von Adelheid-Sophie, über die u. a. Dr. J. SCHWINDT berichtet ³⁰. Er erwähnt hier allerdings nur zwei Kinder von Sebastian-Franz de Stassin, und auch in der *Monographie de la Seigneurie de Dudelange ou Mont-Saint-Jean* von Jean-Charles KOHN, erschienen 1894 in

²⁸ Baron Emanuel d'HUART de BETANGE in den *Publications de la Société pour la Recherche et la Conservation des Monuments Historiques dans le G.-D. de Luxembourg* (1851), p. 129/130.

²⁹ In zweiter Ehe war Franz-Sebastian BAUR v. KITZINGEN verheiratet mit Baronne Barbe de HAEN, die nach seinem Tod (1733) den wappengeschmückten Altar gestiftet hat, der sich früher in der Schloßkapelle von Everlange befand, und heute in der dortigen Pfarrkirche steht.

³⁰ In den *Publications de la Section Historique de l'Institut Grand-Ducale de Luxembourg*, Vol. LXIV, 1930.

Luxemburg, in der die Familie ausführlicher beschrieben wird, sind nur drei Kinder von Sebastian-Franz de Stassin erwähnt. Er schreibt aber ebenso auch der Schwester von Adelheid-Sophie nur drei Kinder zu, während sie nachweislich mindestens sieben hatte³¹. Daß Adelheid-Sophie eine Tochter von Sebastian-Franz de Stassin und Ludowine-Petronelle Bosch war, geht aus dem Heiratskontrakt hervor, der am 31.12.1697 beim Notar Wilhelm Adami in Luxemburg abgeschlossen wurde³². Außer den Unterschriften des Brautpaares und des Notars trägt dieser Heiratskontrakt die Unterschriften von Ludowine Petronelle de Bosch als Mutter der Braut, Claude de Stassin als Bruder der Braut, M. Margar. Charlotte de Stassin als Schwester der Braut, Johann-Christoph und Johann-Werner de Veyder.

Der Vater der Braut, Sebastian-Franz de Stassin, Oberst im Dienste des Königs von Spanien, war zu diesem Zeitpunkt bereits verstorben, ebenso ihr Bruder Ernst-Joseph und der Vater des Bräutigams, Christoph de Veyder auf Bickendorf. Bemerkenswert ist, daß Mutter und Schwester der Braut mit ihren Geburtsnamen unterschreiben, obwohl auch die Schwester verheiratet war. Ihr Ehemann Charles-Bernard du Bost-Moulin wird am 6.4.1721 im Duell mit einem Baron du Prel getötet. Seine Witwe, in ganz Luxemburg bekannt als *«Dame d'Esch»*, wird als herrschsüchtige und hochmütige Frau beschrieben, die ihre Kinder tyrannisiert. Bei ihren beiden Söhnen führt ihre Härte und ihr Ehrgeiz zu Katastrophen: Claude-François, der ältere Sohn, stirbt am 12.1.1740 *«de chagrin»*, weil seine Mutter ihm nicht erlaubt, ein junges Mädchen zu heiraten, das er liebt. Dieses junge Mädchen ist seine Nichte (2. Grades) Marie-Thérèse-Josèphe de Veyder et Malberg, die älteste Tochter von Franz-Moritz. Die Gründe, die gegen diese Heirat sprechen, sind wohl vor allem die nahe Verwandtschaft und der Altersunterschied³³.

Es ist anzunehmen, daß diese Liebe nicht unerwidert geblieben ist, und daß das junge Mädchen durch den Tod ihres Verehrers einen schweren Schock erlitten hat, denn - obwohl sie eine besonders attraktive Erscheinung gewesen sein muß, für die sich viele Männer interessiert haben dürfte, - kann sie sich erst 15 Jahre später zu einer Ehe entschließen³⁴.

³¹ Die sieben Kinder des Ehepaares Charles-Bernard du BOST-MOULIN und Marie-Marguerite-Charlotte DE STASSIN wurden 1705-1719 in der Kirche St-Nicolas in Luxemburg getauft. Daten und Taufpaten sind im Stadtarchiv von Luxemburg registriert. Taufpate des ersten Kindes am 22.2.1705 ist Jean-Frédéric Graf d'AUTEL, der General und Gouverneur von Luxemburg.

³² Eine Kopie des Heiratskontrakts befindet sich bei den Papieren der Familie VEYDER-MALBERG.

³³ Claude-Francois du BOST-MOULIN wurde im Februar 1706 geboren, Marie-Thérèse-Josèphe de VEYDER-MALBERG im April 1725.

³⁴ Am 24. Juni 1755 hat Marie-Thérèse-Josèphe DE VEYDER-MALBERG (1725-1767) Charles-Eloy FORGET DE BARST auf Hemmersdorf in Lothringen (1726-1790) geheiratet.

Dem jüngeren und einzigen überlebenden Sohn der Dame d'Esch, Christoph-Charles du Bost-Moulin, der übrigens von seinem Onkel (3. Grades) Christoph de Bieber aus der Taufe gehoben worden war ³⁵, verschafft die ehrgeizige Mutter zunächst ³⁶ (nach dem Tod von François-Laurent Marquis de Raggi am 3. 2.1742) eine vielversprechende Erbschaft: das Marquisat du Pont d'Oye. Und noch im selben Jahr verheiratet sie ihn mit Louise-Thérèse de Lambertye de Cons-la-Grande-Ville, der Tochter eines reichen Marquis. Die junge Dame hätte allerdings ganz andere Heiratswünsche gehabt, aber der Mann, den sie geliebt hat, war ihren Eltern nicht reich genug, und auch sie mußte sich dem Willen ihrer Eltern beugen. Ihrer Psyche hat dieser Zwang schweren Schaden zugefügt, der sich auf ihr weiteres Leben in der Weise auswirkt, daß sie den Reichtum, dem ihre Liebe zum Opfer gefallen ist, verschleudert. Innerhalb von zwanzig Jahren hat sie das enorme Vermögen in einen Berg von Schulden verwandelt ³⁷. 1762 kommt es zum Konkurs, und die Familie wird nur von zwei früheren Angestellten, die ihr tägliches Brot mit ihr teilen, vor dem Hunger bewahrt ³⁸. Das Desaster der Marquise du Pont d'Oye, das natürlich großes Aufsehen in Luxemburg erregt, veranlaßt den in Luxemburg sehr bekannten und beliebten Schriftsteller Léon WOCQUIER zu einem zweibändigen Werk über diese Dame, unter deren Extravaganzen nicht nur ihr willensschwacher Ehemann gelitten haben dürfte, sondern vor allem auch ihre Kinder. Acht sind es insgesamt, vier Söhne und vier Töchter (siehe Stammtafel XVI). Nur zwei von ihnen gelingt es, nach dem finanziellen Debakel ihrer Eltern einen sozialen Abstieg zu vermeiden: der Tochter Ernestine-Albertine (Titine) indem sie den Bruder ihrer Mutter, Marquis de Lambertye heiratet, und dem Sohn Camille-Joseph, geboren 1747 in Pont d'Oye. In Luxemburg weiß man über ihn nur, daß er als Offizier in österreichische Dienste getreten ist und es sogar zu einem Generalsrang gebracht haben soll ³⁹. Tatsächlich war er nicht nur General, sondern Feldmarschall, und von 1784 bis zu seinem Tod am 3.6.1826 der engste militärische Berater des Erzherzogs und - ab 1792 - Kaisers Franz. Den mit dem Konkurs seiner Eltern belasteten Namen du Bost-Moulin hat er allerdings nicht geführt, sondern nannte sich Graf Lamberti, und auch sein verräterischer Geburtsort wurde verschleiert: Im Grundbuchsheft des Kriegsarchivs in Wien wird der Geburtsort mit «*Schloß Ponti*» angegeben, und

³⁵ Am 27.3.1714 in der Kirche St-Nicolas in Luxemburg.

³⁶ Schon am 22. März 1733 hatte der Marquis de Raggi ein Testament verfaßt, mit dem er den damals erst 19-jährigen Christoph-Charles du Bost-Moulin zu seinem Universalerben bestimmt. Die Erbschaft war jedoch mit so umfangreichen Verpflichtungen verbunden, daß sie schließlich sehr wesentlich zum Desaster des Marquis (seit 16.10.1748) du Pont d'Oye beigetragen hat (siehe Anmerkung 26).

³⁷ Die rauschenden Feste der Marquise haben zweifellos beigetragen zu dem finanziellen Debakel, aber es wäre falsch, sie allein dafür verantwortlich zu machen. Ein wesentliches Verschulden trifft auch ihren Ehemann, der sich um die Kontrolle der Ausgaben ebensowenig

im österreichischen Biographischen Lexikon mit «*Pontai (Luxemburg)*». Diese Verschleierung hat wahrscheinlich u. a. auch bewirkt, daß die Brüder Friedrich und Franz-Karl v. Veyder-Malberg, die als Oberst bzw. Generalmajor dem selben Kaiser dienten, nicht gewußt haben, daß der bekannte Feldmarschall Graf Lamberti ihr Onkel (3. Grades) war. Dem Feldmarschall selbst kann es aber nicht entgangen sein, daß die beiden jüngeren Offiziere mit ihm verwandt sind, und es ist anzunehmen, daß er ihre Karriere wohlwollend verfolgt hat. Engere Kontakte muß es hingegen mit seiner Tante Ludvine Gräfin de Chanclos und mit zwei von ihren Töchtern gegeben haben, da die Damen in Wien lebten.

Ludvine Gräfin de Chanclos, geborene du Bost-Moulin (s. Stammtafel XVI), die von ihrem Onkel Claude-François de Stassin bzw. von ihrer Großmutter und Taufpatin Ludovine Petronelle de Bosch die Hälfte der Herrschaft Mont-St-Jean geerbt hatte, war nach dem Tod ihres Mannes, Feldmarschalleutnant und Gouverneur von Ostende Graf Charles Urbain de Chanclos, von Luxemburg nach Wien übersiedelt. Ihre Güter um Mont-St-Jean, Dudelange und Mittental hatte sie 1764 verpachtet. Am 12. November 1768 wird sie Obersthofmeisterin der Kaiserin und erhält am 3.5.1769 gemeinsam mit ihren Töchtern Josephine und Marie-Charlotte-Françoise den Sternkreuzorden. Zunächst sind beide Schwestern Hofdamen der Kaiserin, aber die unverheiratete Josephine wird später Obersthofmeisterin der Herzogin Elisabeth von Württemberg. Am 14.9.1769 erhält auch die älteste Schwester Anne-Leopoldine, verheiratet mit dem Kämmerer und Erbmarschall von Flandern Henri de Fourneau-Saint-Ulric, den Sternkreuzorden ⁴⁰.

Wenn ein Nachweis dafür auch nicht vorliegt, so ist doch anzunehmen, daß die Obersthofmeisterin de Chanclos und ihre beiden Töchter eine gewisse Rolle dabei gespielt haben, daß ihr Neffe bzw. Vetter, der 37-jährige Oberstleutnant Camille de Lamberti im Jahr 1784 Generaladjutant des Erzherzogs und späteren Kaisers Franz wurde. Ihren Anteil an der Herrschaft Mont-St-Jean/Dudelange haben die vier Töchter von Ludvine de Chanclos im Jahre 1804 verkauft, nachdem ihre Mutter verstorben war.

gekümmert hat wie um die wichtigste Einnahmequelle des Marquisats: die Eisenwerke, für die in der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts schwierigere Zeiten anbrachen (siehe Anmerkung 26).

³⁸ Dr. Auguste NEYEN 1875 in den Publications de la Section Historique de l'Institut Royal G.-D. de Luxembourg: *La Maison Dynastique & Baronnale de Brandenbourg*.

³⁹ Calixte HUDEMANN-SIMON in «*La Noblesse Luxembourgeoise au 18e Siècle*», erschienen in den Publications de la Sorbonne, Paris 1985 = P.S.H. Luxembourg Band 100 (1985).

⁴⁰ Jean Charles KOHN in der «*Monographie de la Seigneurie de Dudelange ou Mont-St-Jean*», Luxemburg 1894.

Bei Stammtafel XVI wäre noch einzugehen auf die vier Kinder von Franz-Moritz Baron v. Veyder u. Malberg, die hier aufgeführt sind. Insgesamt hat seine Frau nicht weniger als 14 Kinder zur Welt gebracht, aber neun von ihnen sind schon in der Kindheit verstorben, und ein Sohn ist als kaiserlicher Leutnant im Siebenjährigen Krieg gefallen. Er hieß Alexander nach dem Ehemann seiner Großtante, Alexander du Sart de Vigneulles auf Bickendorf etc., der ihn im Februar 1738 in Malberg aus der Taufe gehoben hatte. Am 9.10.1762, dem letzten Tag der Belagerung von Schweidnitz in Schlesien ist er einer preußischen Kugel zum Opfer gefallen ⁴¹.

Der jüngste Sohn Jean-Henri de Veyder-Malberg wurde durch die Ehe seiner Tochter mit einem Chevalier van den Branden de Reeth zum Ahnherrn der gleichnamigen Barone, die heute noch in Belgien leben ⁴². Das «*Hôtel de Veyder*» in Namur, rue de Bruxelles, das wegen seiner prachtvollen Stuckarbeiten heute noch zu den wichtigsten Sehenswürdigkeiten der Stadt zählt, ist nach ihm benannt, obwohl er es nicht selbst gebaut und auch nur von 1785 bis 1803 besessen hat.

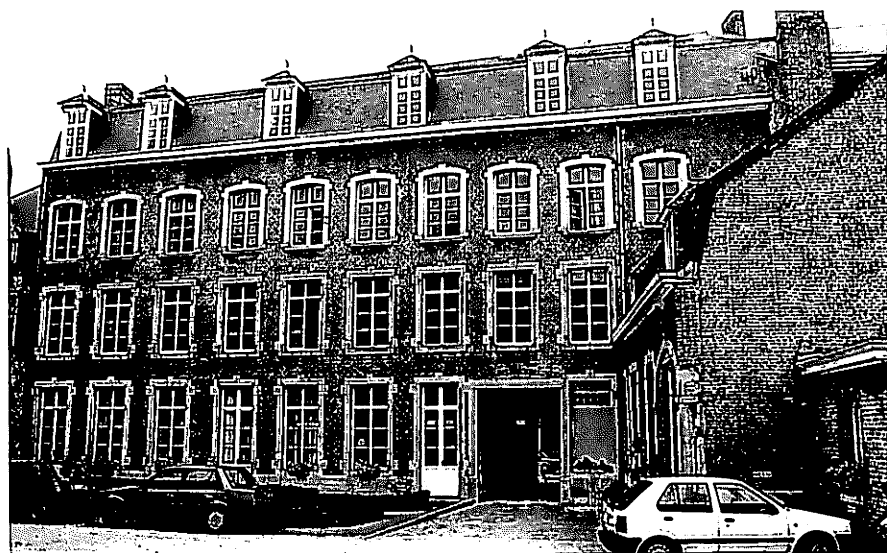
Über seine Schwester Maria-Anna ist zu berichten, daß sie 1764 in eine alte, sehr wohlhabende Familie geheiratet hat. Herman de Lamberts, der Urgroßvater ihres Mannes, hatte 1685 die Baronie Cortenbach (zwischen Aachen und Maastricht, an der Autobahn) erworben und gleichzeitig auch das Wappen der ausgestorbenen Barone v. Cortenbach übernommen, die schon 1497 von Kaiser Maximilian I. in den Freiherrnstand erhoben worden waren. Am 11. März 1686 wurde dieser Herman de Lamberts vom Reichstag zu Regensburg als Reichsritter bestätigt ⁴³.

Im Jahr der Hochzeit von Maria-Anna und Georg de Lamberts-Cortenbach leben noch zwei von seinen Geschwistern aus der ersten Ehe seines Vaters: sein Halbbruder Anton-Ulrich, Graf v. Montenaken, Pair der Grafschaft Namur und Herr auf Cortenbach, Einrathoff, Herve, Charneux u. Themister, verheiratet mit einer Gräfin Méan, und dessen Schwester, verheiratet mit Johann Heinrich Arnold v. Mylius, dem regierenden Bürgermeister von Köln. In der zweiten Ehe war sein Vater mit einer Gräfin d'Aspremont-Lynden verheiratet, und aus dieser Ehe stammen außer Georg noch drei Söhne. Zwei von ihnen sind Offiziere bei den Wallonischen Gardien in Spanien, und sein älterer Bruder und

⁴¹ Kriegsarchiv Wien.

⁴² *Annuaire de la Noblesse de Belgique* (ANB) 1874, *État Présent de la Noblesse Belge* (EPN) 1960 und 1972.

⁴³ «*Standeserhebungen und Gnadenakte*» von Karl Friedrich v. FRANK, Schloß Senftenegg / Niederösterreich, 1967/74.



Das 'Hôtel de Veyder' in Namur (Belgien), 55 rue de Bruxelles gelegen, erbaut um 1760, gehörte vom 10.08.1785 bis zum 30.06.1803 Jean-Henri de VEYDER-MALBERG, dem Vater von Florence VAN DEN BRANDEN DE REETH.

(Photos des Auteurs von Straßen- und Hofseite, aufgenommen im Jahr 1989).

Trauzeuge Karl Joseph Gobert de Lamberts-Cortenbach ist Domherr in Sittart. Im *Musée d'Armes et d'Armures* in Brüssel hängt eine Fahne von 1789, auf der er allegorisch abgebildet ist, über einer Schlachtszene und seinem Wappen in den Wolken schwebend. Er trägt eine Franziskanerkutte, darüber eine rot-weiß-rote Schärpe, und einen Dreispitz auf dem Kopf. Mit seinem Degen bedroht er Indianer, die gerade dabei sind, eine Siedlung zu überfallen, und von dieser Bedrohung aus den Wolken offensichtlich überrascht sind. «*Le Parchemin*», das offizielle Organ des *Office Généalogique et Héraldique de Belgique*, hat dieser Fahne im Jahr 1964 einen Artikel gewidmet und seine Leser aufgefordert, diese Darstellung zu enträtseln, was aber nicht gelungen ist.

Aus der Ehe, die 1764 in Malberg geschlossen worden ist, entsprossen fünf Söhne, die alle als österreichische Offiziere gegen die französischen Revolutionstruppen und gegen Napoleon gekämpft haben. Einer von ihnen fällt in einem Gefecht bei Linz am Rhein, und drei bleiben unverheiratet. Nur Werner de Lamberts-Cortenbach, der jüngste der fünf Söhne, heiratet. Seine Frau Marie-Thérèse de Bex, eine Tochter des Bürgermeisters von Lüttich, schenkt ihm neun Kinder: fünf Töchter und vier Söhne, von denen drei heiraten; aber schon mit der nächsten Generation ist die Familie de Lamberts-Cortenbach im Mannesstamme erloschen. Von den Töchtern hingegen gibt es heute noch Nachkommen, die in Belgien leben, z. B. die Barone des Moffarts⁴⁴.

Die älteste Tochter von Franz-Moritz, über deren Jugendliebe zu ihrem Onkel Claude-François du Bost-Moulin schon berichtet wurde, hat schließlich auch einen Mann aus einer alten und wohlhabenden Familie geheiratet, die aus Lothringen stammt und dort begütert war. Ihr Ehemann Charles-Eloy Forget de Barst auf Hemmersdorf wird Statthalter von Bouzonville, Rat des Königs und Oberamtmann von Merzig u. Saargau, wie sein Vater. Mit 73 Jahren - seine Frau ist schon seit 23 Jahren tot - muß er noch die Schrecken der französischen Revolution erleben: Der Sohn seiner ältesten Schwester, der 39-jährige Graf Henri de Roucy, wird im Schloß Hemmersdorf vom Pöbel ermordet, und er selbst kann sich nur durch die Flucht in's nahe Ausland retten, wo er kurze Zeit später stirbt. Seine Tochter Thérèse, die mit ihm aus Hemmersdorf geflohen ist, findet Zuflucht bei ihrem Vetter Karl in Malberg, den sie 1798 heiratet (siehe Stammtafel XVII).

Karl, der aus der ersten Ehe seines Vaters stammt, war von diesem 1794 die Verwaltung der Freiherrschaft Malberg überlassen worden. Der Vater selbst hatte damals mit seiner Frau und dem jüngsten Sohn die Flucht vor den französischen Revolutionstruppen ergriffen – eine Maßnahme, die sich später

⁴⁴ POPLIMONT: *La Belgique Héraldique* 1866 und EPN 1977.

als überflüssig erweisen sollte, weil in Malberg weder geplündert noch gebrandschatzt oder gemordet worden ist.

Die Freiherrschaft Malberg hat kurze Zeit später trotzdem de facto aufgehört zu existieren. Dafür gab es drei Gründe: Erstens wurde von den Franzosen im gesamten linksrheinischen Gebiet der Code civil – auch Code Napoléon genannt – eingeführt, wodurch «die Barone v. Veyder-Malberg alle ihre herrschaftlichen Rechte und den größten Teil ihrer Renten verlieren», wie Schannat und Bärsch in ihrer «*Eiflia illustrata*» schreiben. Auch das Fideikommiß, das von dem Statthalter Johann-Christoph v. Veyder geschaffen worden war, wurde dadurch aufgehoben und ist auch später, unter der preussischen Herrschaft, nicht erneuert worden.

Zweitens gab es Zahlungsverpflichtungen der Baronie an Jean-Henri de Veyder-Malberg (1744-1827), den Bruder von Peter-Ernst, und an deren Schwester Marie-Anne de Lamberts-Cortenbach, die auf Erbteilungsverträgen von 1774/1775 beruhten. In Anbetracht der durch die französische Revolution veränderten Verhältnisse hatte man die Verpflichtungen, die aus diesen Verträgen resultierten, zwar etwas reduziert, aber sie überstiegen immer noch bei weitem die erheblich verringerten Finanzkräfte der Baronie.

Drittens hat es Karl, der nach der Flucht des Vaters allein die Verantwortung für die Baronie trug, überhaupt nicht verstanden, sich den neuen Verhältnissen anzupassen und seine Lebenshaltung sparsamer zu gestalten. Dieses Verhalten, zu dem auch seine Frau sehr wesentlich beigetragen hat, ist seinen Verwandten und Gläubigern nicht verborgen geblieben und machte es unmöglich, neue, verringerte Zahlungsverpflichtungen mit ihnen zu vereinbaren. Immerhin hielten sie einige Jahre still, aber als Karl das Kloster St-Thomas (in der Nachbarschaft von Malberg) ersteigert, um es der Familie du Sart zu schenken, ist der Bogen überspannt⁴⁵. Onkel und Tante erwirken Gerichtsurteile und lassen die noch verbliebenen Güter der Baronie nach und nach versteigern. 1817 ist von den ansehnlichen Besitzungen nur noch das Schloß selbst mit seinen Gärten, einigen Äckern und einem kleinen Wald übrig. Der Onkel und der Sohn der Tante, die 1814 verstorben ist, verzichten zwar auf weitere Versteigerungen, um Karl und seine Familie nicht gänzlich in's Elend zu stürzen, aber seine beiden Brüder, die es infolge ihrer Kriegsdienste versäumt haben, ihre Ansprüche rechtzeitig abzusichern, gehen leer aus und sehen nichts mehr von ihrem Erbe⁴⁶.

⁴⁵ 1803 hat Karl das Kloster um 9.126 Francs ersteigert, wie SCHANNAT und BÄRSCH in der «*Eiflia sacra*», Seite 636/637 berichten.

⁴⁶ Das einzige Erbe, das dem Sohn des älteren Bruders schließlich zufällt (1869, nach dem Tod von Karls einzigem Sohn), ist der Titel Baron bzw. Freiherr, den er dann weitervererbt.

Karl überlebt mit seiner Frau und den drei Kindern die nächsten Jahre nur dadurch, daß die Verwandtschaft Mitleid hat und hilft, wenn die Notlage lebensbedrohend wird. Die Situation beginnt sich erst 1823 etwas zu bessern, als die Tochter Ernestine den königlich preussischen Oberforstmeister Schmitz heiratet, der die Staatsforste in der Umgebung von Malberg zu betreuen hat.

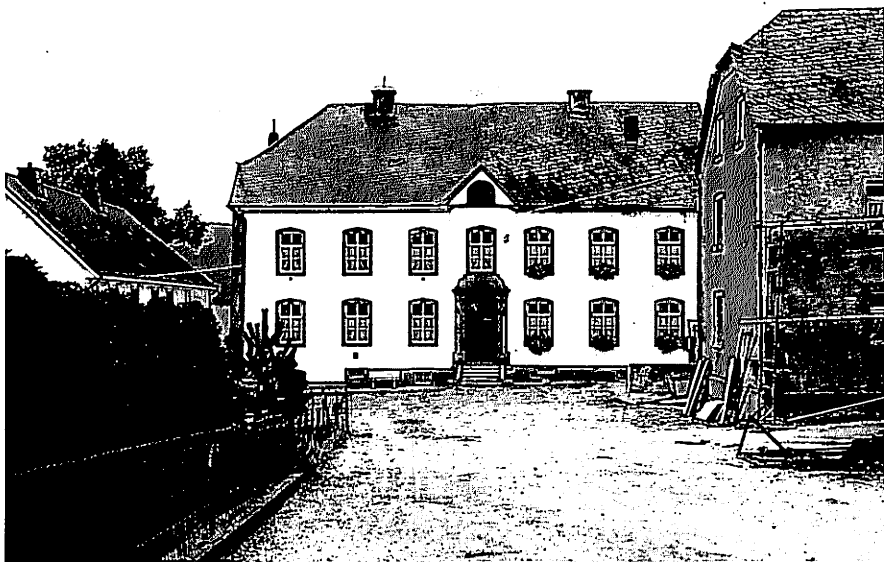
Der Oberförster Franz Gerhard Schmitz erhält nicht nur die Eltern und Geschwister von Ernestine, sondern er sorgt auch für Nachkommen, die allerdings im Gotha nicht mehr erscheinen, weil es sich um Kinder einer Tochter der Familie v. Veyder-Malberg handelt. In Stammtafel XVII sind diese Kinder und ihre Nachkommen bis zur Gegenwart aufgeführt. Zu ergänzen wäre noch, daß es der jüngste Sohn ist, der durch seine Ehe mit der reichen Erbin Antonie Rommel in der Lage ist, seine Geschwister auszuzahlen und die längst schon fälligen Instandsetzungsarbeiten am Schloß durchführen zu lassen.

Zwei Generationen später gibt es wieder schwere Schäden an der Bausubstanz, die behoben werden müssen, aber diesmal ist der Schloßbesitzer, der Arzt Dr. Hubert Schmitz, nicht in der Lage, die erforderlichen Mittel aufzubringen. 1989 verkauft er das Schloß seiner Vorfahren an die Verbandsgemeinde Kyllburg, die auch sofort mit der Behebung der Schäden beginnt und für die Erhaltung des Schlosses sorgt. Da die Gemeinde selbst aber keine Verwendung für das Schloß hat, sucht sie nun einen finanzkräftigen Käufer, der nicht nur den Weiterbestand dieses Kulturgutes garantiert, sondern auch Besichtigungsmöglichkeiten nicht ausschließt.

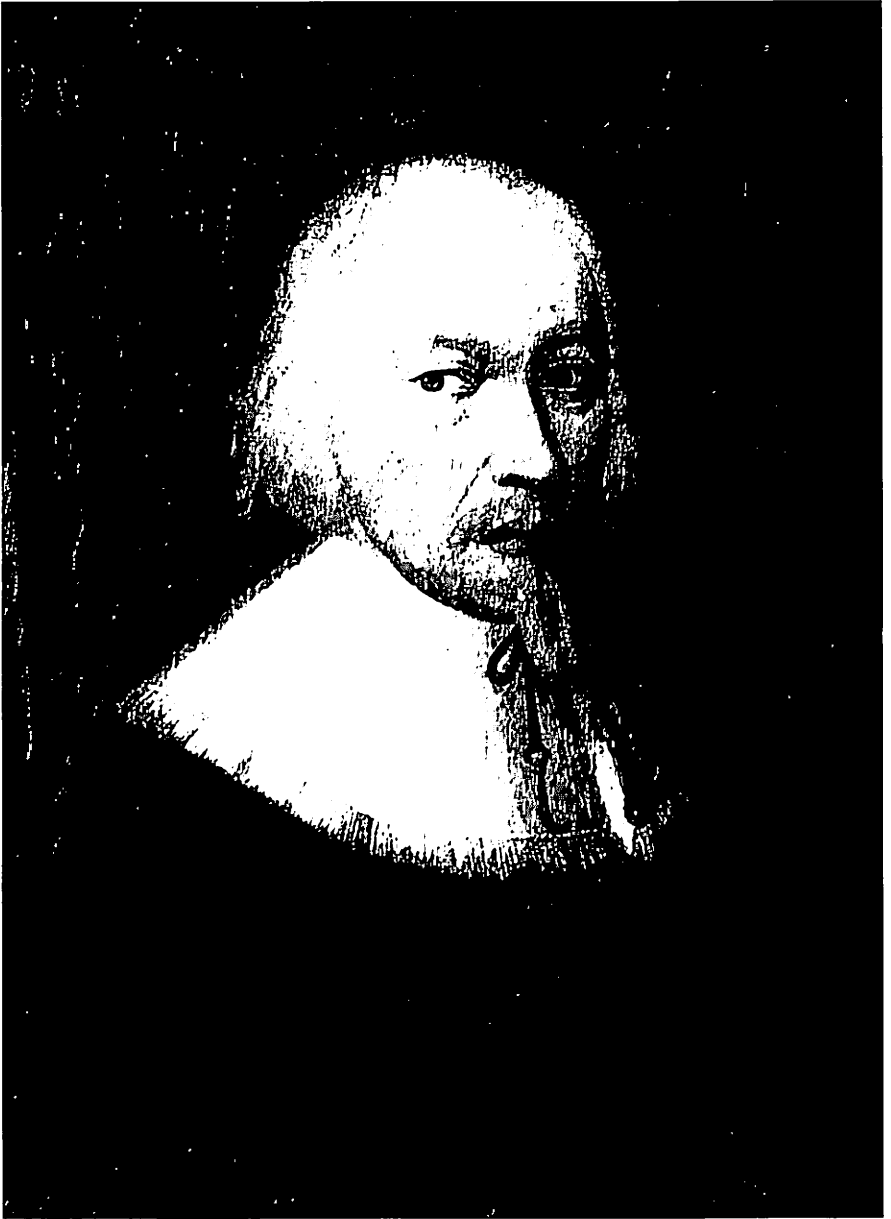
Da diese Arbeit den Wurzeln der Familie Veyder-Malberg in Luxemburg gewidmet ist, muß noch eingegangen werden auf die Vorfahren von Ernestine de Montigny, der zweiten Frau von Peter-Ernst und Mutter seiner beiden jüngeren Söhne. Ernestine, die auf der Flucht vor den Franzosen mit ihrem Mann bis nach Wetzlar gekommen und dort am 9.9.1795 verstorben ist, war eine Tochter von Georg Friedrich August Baron de Montigny aus dessen erster Ehe mit Anne-Jeanne de Baring-Wallerode. In Stammtafel XVIII sind auch ihre Groß- und Urgroßeltern zu sehen. Darüber hinaus war die Darstellung der älteren Generationen aus Platzgründen nicht möglich und auf der Seite rechts außen auch nicht erforderlich, da es sich hier um alte Bekannte aus den Stammtafeln IV, V und XV handelt.



Schloß Wallerode, erbaut um 1650 von Johann-Heinrich BARING, Vogt und Rentmeister von St. Vith und Büttgenbach. (Vgl. Stammtafel auf der folgenden Seite)



Schloß Bracht, erbaut 1782/85 von Georg-Friedrich-August, Baron DE FERRAND DE MONTIGNY (1705-1790), dem Urururgroßvater des Autors. (Vgl. Stammtafel auf der folgenden Seite)



Der Stammvater der zwei Linien (Vgl. rechte Seite), Johann von Anethan (13.01.1594 Saarburg, + 04.05.1668 Trier), Kanzler des Kurfürsten von Trier.*

Johann v. Anethan (1594-1668), Kanzler des Kurfürstentums Trier,
 x (2) 1635 Anna Maria Paccius (1609-1673)

Gertrud-Margareta (* 1639,
 + 1685), x 1659 Louis de
 Neufforge (1625-1697)

Jean-Henri de Neufforge
 (1662-1716), x 1699 Gertr.
 Margaretha v. Bettenhoven

M.-Thérèse-Jos. (1701-1773),
 x 1723 Franz-Moritz Baron
 v. Veyder-Malberg (* 1699,
 + 1764)

Peter-Ernst (1733-1815), x 1771 mit

Damian-Heinrich (1641-1719)
 Hofrat u. Stadtschultheiß,
 x 1679 Anna Maria Bieber

Marie-Louise (1681-1709)
 x Joh.-Heinrich v. Baring-
 Wallerode (1673-1743)

Anne-Jeanne (1708-1743),
 x 1730 Georg-Friedr.-August
 Baron de Montigny (* 1705,
 + 1790)

Ernestine de Montigny,
 (1738-1795)

Ernestine war somit eine Cousine 3. Grades von ihrem Ehemann, aber es ist fraglich, ob die Eheleute das gewußt haben. Immerhin lagen drei Generationen zwischen ihnen und ihren gemeinsamen Ururgroßeltern, und es gab noch keinen Gotha oder ähnliche Nachschlagewerke, in denen man sich über die jeweiligen Vorfahren schnell und genau informieren konnte. Jedenfalls lag die Blutsverwandtschaft auch weit genug zurück, um einen Dispens zu erlangen, und es gibt auch keinen Hinweis, daß dieses Verwandtschaftsverhältnis sich irgendwie nachteilig auf die nächsten Generationen ausgewirkt hat. Die heute lebenden Nachkommen dürfen sich somit vorbehaltlos darüber freuen, daß der berühmte Kanzler von Trier in ihrem Stammbaum zweimal vorkommt.

Dieser Mann, der bisher hier nur kurz als Ehemann von Elisabeth Gobelius erwähnt worden ist, hat während des 30-jährigen Krieges eine wichtige politische Rolle gespielt. Während der zehnjährigen Gefangenschaft seines Erzbischofs und Kurfürsten Philipp-Christoph v. Sötern in Wiener-Neustadt (1635-1645) hat er dafür gesorgt, daß das Kurfürstentum Trier ein kaisertreues Bollwerk in der Front gegen die Franzosen geblieben ist.



Wappen des Bischofs Johann-Heinrich von ANETHAN (Trier 5.11.1628, + Köln 18.1.1693)
(Gravur von STICH).*

Sein Grabmal befindet sich in der Vorhalle der Kirche Sankt-Gereon in Köln. Er war Weihbischof von Hildesheim und Bischof von Hieropolis i.p.i. 1665, Weihbischof von Trier 1673, von Köln 1680. Seine Eltern waren Johann von ANETHAN (1594-1668) und Elisabeth GOBELIUS, die Tochter von Johann-Heinrich GOBELIUS und Margaretha VEYDER.

In dieser Tradition der Kaisertreue hat auch sein ebenso berühmter Sohn Johann-Heinrich (1628-1693) als Weihbischof von Köln gewirkt. Ihm ist es zu verdanken, daß nicht der Günstling Ludwigs XIV, Kardinal Wilhelm-Egon Graf v. Fürstenberg (1629-1704), neuer Erzbischof und Kurfürst von Köln wurde, sondern der – damals noch – kaisertreue Wittelsbacher Josef-Clemens, der jüngere Bruder von Max-Emanuel.

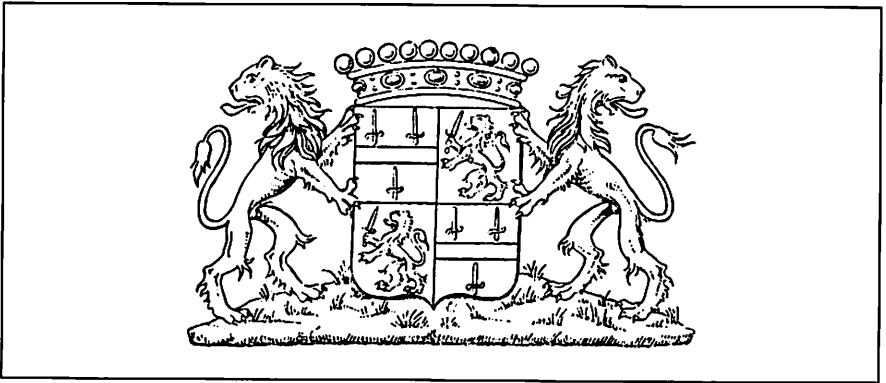
Für die Familie Veyder-Malberg ist der Bischof Johann-Heinrich v. Anethan deshalb von besonderer Bedeutung, weil der spätere Weihbischof von Köln und Erbauer des Neuen Schlosses in Malberg, sein Vetter 2. Grades Johann-Werner v. Veyder, von ihm 1692 seine Domherrnstelle in Köln erhalten hat. Übrigens ist er Trauzeuge bei der Hochzeit seiner Halbschwester Gertrud-Margareta mit Louis de Neufforge in der Kirche St. Antonius in Trier am 28.9.1659. Sein Grabmal in der karolingischen Rundkapelle des Stifts St. Gereon in Köln zeigt auch das Wappen seiner Großmutter Margarethe Veyder, der Schwester von Cornelius (s. Stammtafel II und IV).

Wenn wir uns nun der linken, väterlichen Seite im Stammbaum der Ernestine de Montigny zuwenden, dann fällt auf, daß ihr Urgroßvater Jacques-Charles-Ferdinand sich noch Ferrand de Montigny genannt hat, ihr Großvater und ihr Vater aber nur noch de Montigny. Das ist auch dem hier bereits zitierten Berufsgenealogen Maurice Lang aufgefallen, und er hat sich der Mühe unterzogen, die Ursprünge dieser Familie ausfindig zu machen⁴⁷. Er hat festgestellt, daß Jacques-Charles-Ferdinand der erste (und einzige!) war, der sich Ferrand de Montigny nannte. Sein Vater hieß noch Georges Ferrand und lebte - wie seine Vorfahren - im alten Herzogtum Burgund. Die Familie stammt aus Joigny an der Yonne, halbwegs zwischen Sens und Auxerre. Der älteste Vorfahre, der von Lang ermittelt werden konnte, ist der Arzt Henry Ferrand, der kurz vor 1470 von Joigny nach Vitteaux gekommen ist und sich hier niedergelassen hat. Die nächsten fünf Generationen bringen es in Burgund zu beachtlichen Ämtern und entsprechendem Wohlstand und sozialem Aufstieg. Auch Jacques-Charles-Ferdinand, der zur 6. Generation nach Henry gehört, ist noch in Dijon geboren, wo er am 7.7.1639 getauft wird. Als junger Offizier tritt er in den Dienst von Hannover und bringt es hier bis zum General-Wachtmeister. In Luxemburg erwirbt er am 4.1.1698 ein Drittel der Herrschaft Thommen (heute in Belgien, südlich von St. Vith), die bis zur französischen Revolution im Besitz der Familie verbleibt.

Warum Jacques-Charles-Ferdinand Ferrand den Beinamen de Montigny angenommen hat, geht auch aus den Aufzeichnungen von Maurice Lang nicht hervor. Vermutlich wurde er inspiriert von dem Ehemann seiner Schwester,

⁴⁷ *Tablettes d'Ardenne et Eifel*, Tome I, 3me Fascicule, Malmedy 1962.

Jean Baptiste le Mercier de Montigny, wobei es sich hier um Montigny-sur-Aube handelt, zwischen Dijon und Troyes. Irgendwelche Verbindungen oder Beziehungen zu einer anderen Ortschaft bzw. Seigneurie dieses Namens sind nicht bekannt.



Wappen von Baron Jean-Charles-Étienne de Montigny, gemäß 'Lettres patentes' vom 21.02.1753

Seinen Sohn Jean Charles Etienne de Montigny, der von der Kaiserin Maria-Theresia in den niederländischen Freiherrnstand (mit Primogenitur!) erhoben wird, verleitet dieser Name zu kühnen Spekulationen über die Herkunft der Familie von den zu Beginn erwähnten Baronen aus dem Hause Montmorency, die erst von Maurice Lang richtiggestellt werden. Zu dem oben abgebildeten Wappen wäre noch zu bemerken, daß es sich bei den drei Schwertern (Silber auf blau) um das Wappen der Familie Ferrand handelt. Der Löwe in Gold auf blauem Grund ist den Wappen der Mutter und Großmutter von Jean Charles Etienne entnommen: Marguerite de Morant und Catharine de Nagys.

Die beiden Söhne von Ernestine, Offiziere im Dienste der österreichischen Monarchie, kehren nicht mehr zurück in die Heimat ihrer Vorfahren, und auch ihre Ehefrau Julie v. Wallenburg stammt nicht aus dieser Region.

Da die weitere Geschichte der Familie sich in Österreich abspielt, gehört sie nicht zum Thema dieser Arbeit, die sich mit dem Auf- und Abstieg der Familie in Luxemburg befaßt. Von den Namensträgern waren im 17. und zu Beginn des 18. Jahrhunderts mehrere beachtliche Persönlichkeiten an dem Aufstieg der Familie beteiligt, in erster Linie die beiden Brüder Johann-Christoph, der Statthalter des Herzogs von Arenberg, und Johann-Werner, der Weihbischof von Köln. Für ihre großen Erfolge waren aber zweifellos nicht nur Intelligenz, Tatkraft und Urteilsvermögen entscheidend, sondern auch Glück

und die große, einflußreiche Verwandtschaft, die wohl auch als Clan bezeichnet werden könnte, der im alten Herzogtum Luxemburg fest verankert war. Durch die französische Revolution ist die Macht dieses Clans vollkommen zerschlagen worden und die Familie in eine Situation geraten, in der es einer überragenden Persönlichkeit bedurft hätte, um den Abstieg in die Bedeutungslosigkeit zu verhindern.

Unter den Vorfahren von Peter-Ernst hat es eine ganze Reihe solcher Persönlichkeiten gegeben, auch wenn man dabei nicht gleich an Karl den Großen denken will. Männer wie Johann v. Anethan, Sebastian Baur v. Kitzingen, Franz v. Bettenhoven, Jacob Biever, Engelbert und Louis de Neufforge oder Jean Zwirtz de Lutzaeret hätten sich zweifellos auch in dieser Situation bewährt und dafür gesorgt, daß für sie selbst und für ihre Nachkommen mehr von der Substanz erhalten bleibt.

Peter-Ernst und sein Sohn Karl hingegen waren wohl die schwächsten Glieder in der langen Kette der Vorfahren, wobei es übrigens naheliegend ist, die Ursache für diese Schwäche in der trügerischen Sicherheit zu sehen, und in dem Reichtum, in dem diese beiden Generationen aufgewachsen sind.

Nachwort des Verfassers

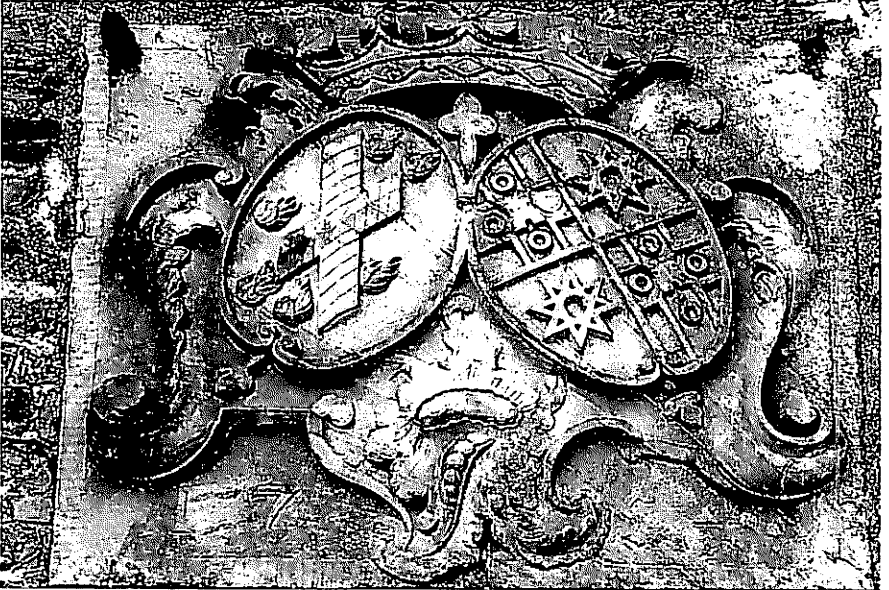
Bei den Recherchen für diese Arbeit wurde die größtmögliche Sorgfalt angewendet. Trotzdem können Irrtümer nicht mit letzter Sicherheit ausgeschlossen werden. Auch namhaften Genealogen wie Heinrich Milz, Dr. Auguste Neyen, Charles Poplimont, Baron Stein d'Altenstein und Gothard Strasser sind Irrtümer unterlaufen, die zum Teil sogar ziemlich gravierend waren und erst nach langwierigen, mühsamen Recherchen richtiggestellt werden konnten⁴⁸.

Falls der Leser glaubt, in dieser Arbeit einen Irrtum entdeckt zu haben, bittet der Verfasser um Kontaktaufnahme unter der Adresse A-5020 Salzburg, Anton-Hochmuth-Str. 8. Ebenso sind Hinweise erbeten, falls Tatsachen oder Daten bekannt und gesichert sind, die das vorliegende Material ergänzen könnten. Erfreulich wäre es vor allem auch, wenn sich Nachkommen von jenen Zweigen der Verwandtschaft melden würden, die als ausgestorben gelten.

Salzburg, im Oktober 1992

Baron VEYDER-MALBERG

⁴⁸ So ist z. B. bei STRASSER und MILZ Johann-Jacob BIEVER (+1688) ein Bruder von Jacob (+1643), während es sich in Wirklichkeit um Vater und Sohn handelt, wie aus der Sammlung Elteter in Koblenz eindeutig hervorgeht.



Oben:

Allianzwappen Peter-Benedikt DE BARING (1707-1789) und Hélène-Ernestine DE DIAEM (1716) über dem Torbogen des Schloßes Büttgenbach. (Photo des Autors)*



Rechts:

Allianzwappen Jacob BIEVER und Susanne WILTHEIM (um 1620) über dem Eingang zur 'kleinen Burg' in Neuerburg, Eifel. (Photo des Autors 1991)

Die Familie VEYDER-MALBERG – Wurzeln und Verwandtschaft 131

Peter Anselm Veyder, * um 1440, Amtmann u. Richter der Herrschaften St.Vith u. Bütgenbach, x Elisabeth v. Stoltzenburg

Hubert Veyder, * um 1470, Mannrichter d. Grafschaft Vianden, x Maria v. Gressenich

Johann Veyder, * um 1500, 1534/1545 Schöffe am Lehnsgerecht der Grafschaft Vianden, 1.x N. v. Dasburg, 2.x Margarethe v. Zievel

Caspar, 1555/1594, Schöffe in Vianden, x Katharina Frapp aus Neuerburg

Melchior, 1555/1583, Mannrichter der Grafschaft Vianden

Balthasar, 1555 in Vianden

Laurent, * um 1545, 1586 Richter der Herrschaft Dasburg, x um 1570 Elisab. Kathar. Biever

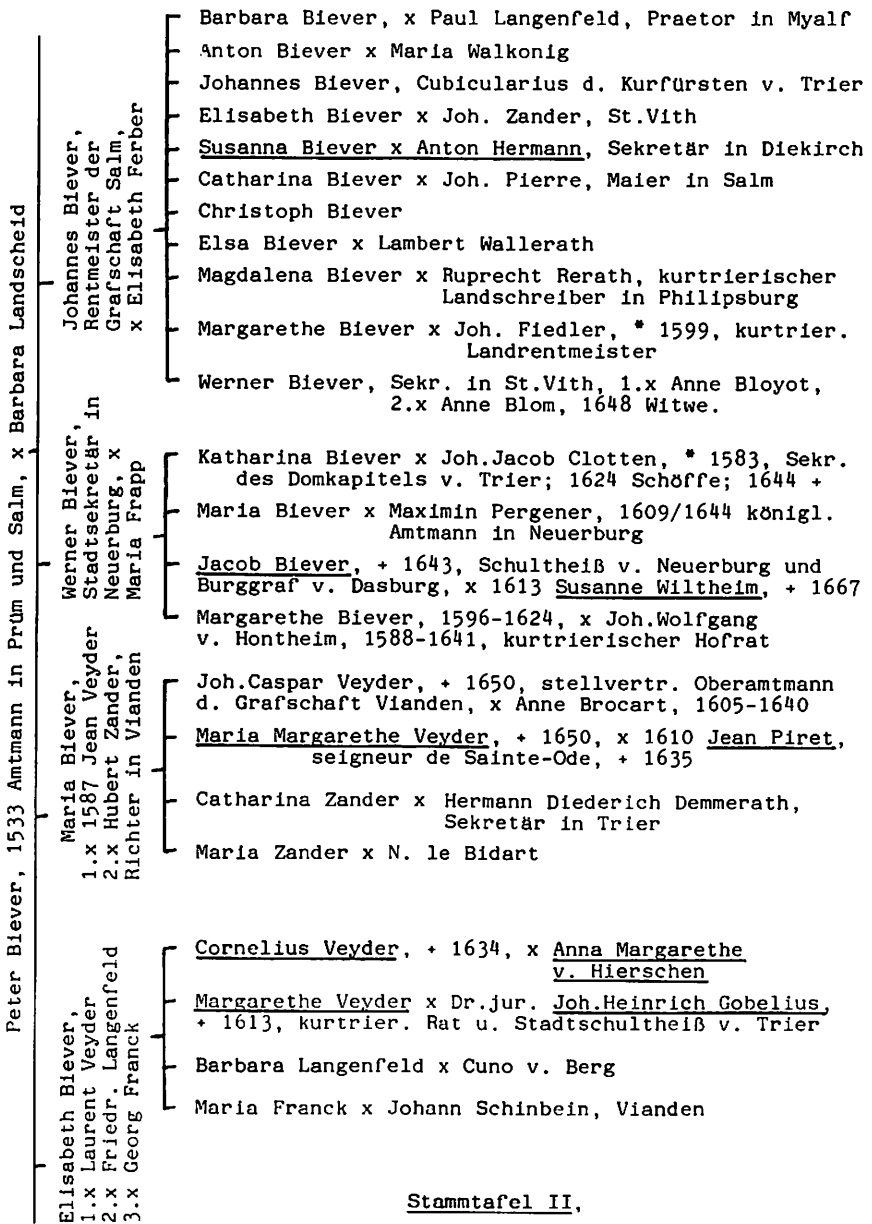
Johann Caspar, * um 1550, + um 1608, Rentmeister der Grafschaft Vianden, x Anna Maria Biever

Cornelius, * um 1575, + 1634, Amtmann v. Niedermanderscheid u. Reipoltskirchen, ab 1615 Pfandherr auf Malberg, x Anna Margarethe v. Hierschen

Johann Caspar II., * um 1588, + 1650, ab 1624 Burggraf von Dasburg, dann Rentmeister u. stellvertr. Oberamtman der Grafschaft Vianden; x Anne de Brocart

Vermutliche Stammfolge, 1992 erstellt von Claude Jean Hermann aus Rodange im Großherzogtum Luxemburg.

Stammtafel I

Stamtafel II.

in der Hauptsache erstellt
nach Bestand 700,30 im
Landeshauptarchiv Koblenz

Johann Caspar I. Veyder, * um 1550, + um 1608, Rentmeister d. Grafschaft Vianden, x 1587 Anna Maria Biever

Johann Caspar II., * um 1588, + 1650, stellvertr.
Oberamtmann d. Grafschaft Vianden,
x Anne de Brocart

Maria Margarethe, * um 1590, + 1650, kauft 1644 die
Herrschaft Amberloup, x 1610 Jean Piret, seigneur
de Sainte-Ode, + 26.2.1635

Anna Maria Margarethe,
+ 1668, x Wilhelm de
Flesgin auf Rumelange

Louis Veyder, Mit-
herr auf Villers-
Ste-Gertrude, x
Anne de Bouvet,
* 1618, + 26.3.1693

Jean Piret de Ste-
Ode auf Amberloup,
+ 1680, x 1650
Jeanne Louise Gal,
1624-1662

Katharina Piret
de Ste-Ode, x
Anton Hormann,
+ 1709, Amtmann v.
Brandenburg

Gaspard Piret
de Bihain,
* um 1625,
x Anne Biever

Philipp Hermann de
Flesgin auf Mondorf,
+ 1729, x 1689
Anne Marie de
Chérisey, 1667-1744

Englebert Franz,
* Villers-Ste-
Gertrude 26.3.1655,
lebt noch am
6.11.1684

Johannes Hormann,
1653-1735, x M.
Margar. Veyder,
* Bickendorf 8.12.
1659

Johann Salentin
Piret de Bihain,
+ 1699, x 1652
Cathérine ab
Elsden

Anne Marie Angélique
de Flesgin, + 14.7.1725,
x Jean Baptiste de Martiny
auf Weiler-la-Tour,
Roeser etc., 1666-1737

Maria Katharina Hormann,
* 1686, x Bernhard
Post

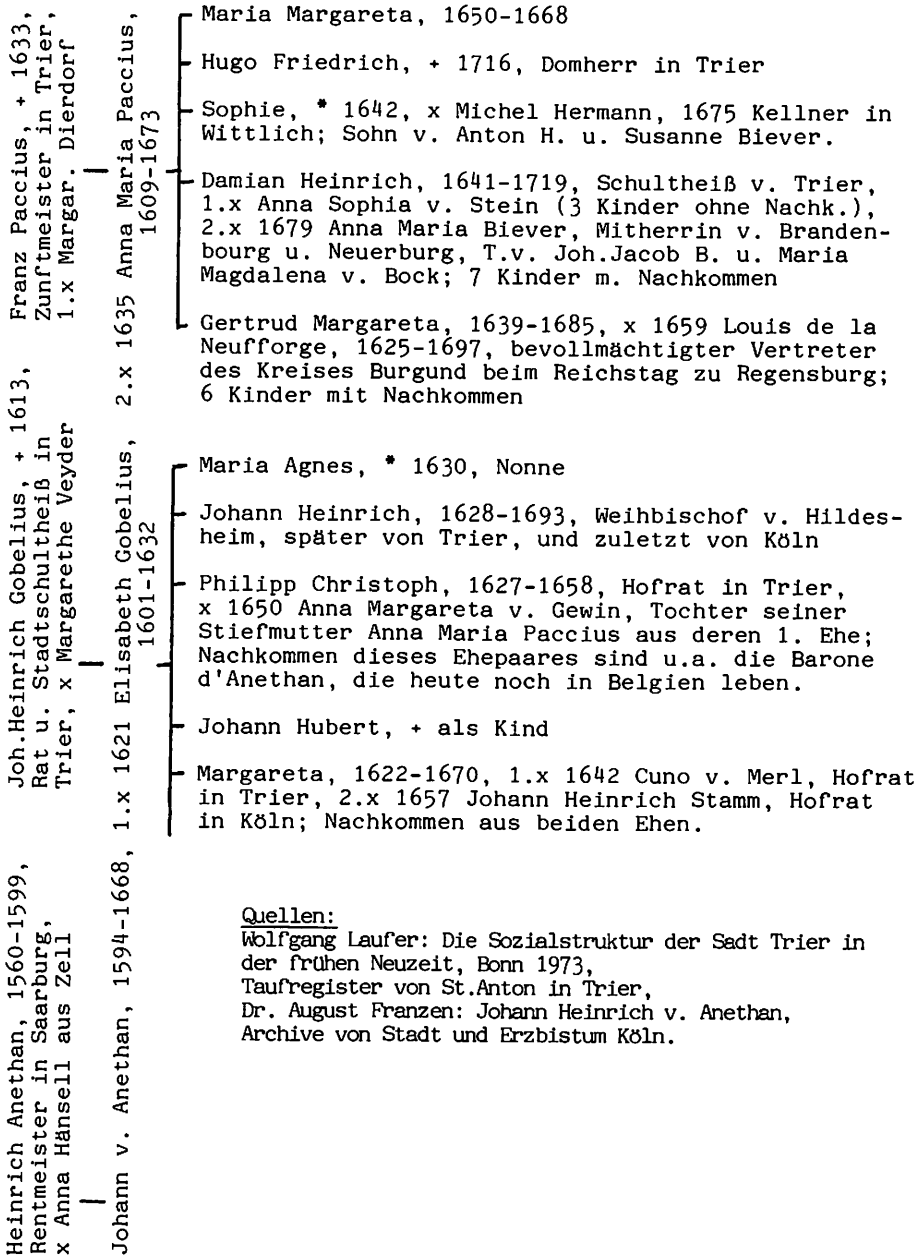
Johann Michael
Hormann, * 1691
+ 1775, ab 1752
Abt v. Echter-
nach

Eric François,
1664-1733, x
Cathérine du Mont,
+ 1748

Quellen:

Fahne: Geschichte der Grafen u. Fürsten zu Salm-Reifferscheid
Chambre des Comptes im Staatsarchiv Brüssel
Fonds Borgharen im Staatsarchiv Maastricht
Notar Desmarets, Notariat du Brabant No 102
Taufregister Waldbredimus
Les Bourses d'Etudes Wiltheim, 1882-1907

Stammtafel III



Jacob Biever, + 1643, Stadtschultheiß v. Neuerburg u. Burggraf v. Dasburg,
x 1613 Susanne Wiltheim, + 1667, T.v. Wilhelm W., Burggraf v. Dasburg, u. Margarethe Zander

Maria Margarethe, x Francois de Thomassin, seigneur de Rodange, Hersegerange und La Sauvage, adoptieren. 1677 Susanne Veyder	Anna Margar. Cecile, x 1640 Joh.Heinrich Veyder, Pfandherr auf Malberg etc., 1606-1671	Johann Jacob, * 1622, + 1688, Burggraf u. Rentmeister von Dasburg, x Maria Magdalena v. Bock, 1628-1693, Mith. v. Brandenburg	Joh.Wilhelm, + 1691, kaiserl. Amtmann von Neuerburg	Catharina Gertrud x Joh.Caspar Bolen, Richter in Prüm
---	--	---	--	--

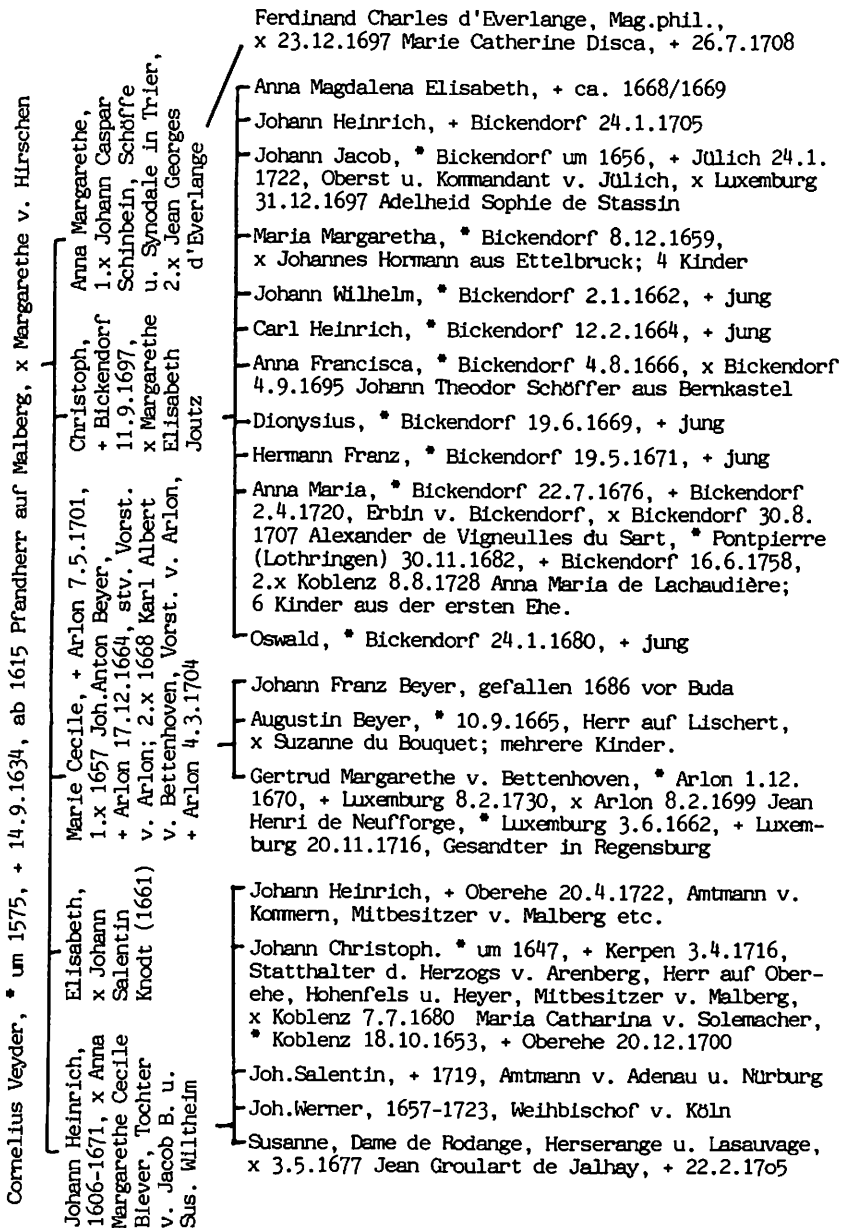
Christoph, + 27.9.1723, Burggraf v. Dasburg, Mitherr v. Neuerburg und Brandenburg, letzter seines Stammes	Johann Wilhelm II., gefallen als Oberst- leutnant im kaiserl. Heer in der Schlacht von Höchstädt, 1704	Anna Maria, + 12.4.1724, Mitherrin v. Brandenburg u. Neuerburg, x 1679 <u>Damian Heinr. v. Anethan</u> , 1641-1719, Hofrat u. Stadt- schultheiß v. Trier	9 weitere Kinder ohne bekannte Nachkommen
---	--	---	---

Marie Louise Antoinette, 1681-1709, x um 1700 Joh.Heinrich Baring v. Wallerode, * um 1673, + 26.4.1743, Mitherr auf Amel (Amblève), Vogt u. Rentmeister v. St.Vith	Johann Jacob, 1683-1768, kurtrier. Hofrat und Schultheiß von Trier	Anna Johanna Agnes, 1685-1746, x Wilh.Franz v. Marchant auf Heisdorf und Rosport, + 1723	Joh.Heinrich, * 27.1.1687, + 21.9.1751, Domherr v St.Simeon in Trier	Magdalena Albertina, 1691-1769, Mitherrin v. Neuerburg, x Phil. Ludwig Niesen, 1688- 1738, Schöffe und Bürgermeister von Trier
--	---	---	---	--

Quelle:

Landeshauptarchiv Koblenz,
Bestand 700,30, Biever

Stammtafel V



Franz v. Bettenhoven, + 1688, Verwalter der Staats- u. Kirchengüter v. Luxemburg, x Arlon 16.1.1634 Anne de Lutzaet, + Arlon 22.12.1701, Tochter v. Jean Zwirtz de Lutzaet und Marie de Warck

Cornelius Veyder, + Malberg 14.9.1634, Amtmann v. Niedermanderscheid u. Reipoltskirchen, ab 1615 Pfandherr auf Malberg, x um 1605 Anna Margarethe v. Hierschen, + Malberg 1659, Tochter v. Nicolaus v. Hierschen und Elisabeth v. Urfflingen

Karl Albert v. Bettenhoven, + Arlon 4.3.1704, x 1668 Marie Cecile Veyder, Vorsteher von Arlon

Marie Cecile Veyder, + Arlon 7.5.1701

Christoph Veyder auf Bickendorf, + 11.9.1697, x Marg. Elisabeth Joutz

Gertrud Margarethe v. Bettenhoven, * Arlon 1.12.1670, + Luxemburg 8.2.1730, x Arlon 8.2.1699 Jean Henri de Neufforge, * Luxemburg 3.6.1662, + 20.11.1716, Gesandter des Königs v. Spanien beim Reichstag zu Regensburg (bis 1701)

Johann Jacob v. Veyder, + Jülich 24.1.1722, Oberst u. Kommandant von Jülich, Mitherr auf Oberehe etc. x Luxemburg 31.12.1697 Adelheid Sophie de Stassin

Marie Thérèse Joséphe de Neufforge, * Arlon 11.12.1701, x Ansembourg 24.1.1723

+ Malberg 22.2.1773

Franz Moritz v. Veyder auf Malberg etc., * Jülich 29.4.1699, + Malberg 16.10.1764

Stamtafel VII

Collienne de Leuze, genannt de la Neuveforge, sgr. de Somalle, x um 1500 Jeanne de Briffoz

Corbeau de la Neuveforge, 1581 Rentmeister des Fürstentums Stavelot-Malmedy, x Marie de Heyme

Gilles de la Neuveforge, sgr. des Pouhons, x 15.6.1572 Catherine Ferrier, Tochter v. Engelbert F.

Engelbert de la Neuveforge, * La Roche 1573, + Orval 20.10.1629, Mitglied u. Staatsanwalt des Provinzialrats v. Luxemburg, x Luxemburg 21.12.1599 Marie Agnes Huart, 1582-1642, T.v. Remacle H. u. Barbe Brenner

Agnes, 1602-1693, ab 1643 Äbtissin v. Bonnevoye	Gilles, Zister- zienser in Orval	Paul, * 1607, kurköln. jäger- meister	Wilhelm, 1610-1636, Jesuit	Ludovin, * 1613, Domherr zu Ivois	Philipp, * 1620, + Echternach 10. Mai 1684, ab 1657 Abt v. Echternach	Louis, * September 1625, + Regensburg 24.11.1697, x Trier 27.9.1659 Gertrud Marg. v. Anethan, * Trier 24.5.1639, + Regensburg 1.11.1685
---	---	---	----------------------------------	--	---	---

Jean Henri, * Luxemburg 3.6.1662, + 20.11.1716, x Arlon 8.2.1699 Gertr. Margar. v. Bettenhoven, 1.12.1670 - 8.2.1730	Jean François, Hofkavalier in Eichstädt, x Juliane Freiin v. Leonrod	Louis, + 1738, k.k. FML, Gouverneur von Capua	Anna M. Margar. x Johann Christoph v. Schwaben	Anna Maria, 1668-1734, x 1704 Thomas v. Marchant auf Ansemburg, 1660-1728	Marquard Anton, * Regensburg 13.6. 1675, Domherr v. St. Gereon in Köln, dann Propst v. Landshut
--	--	--	--	--	---

Marie Chharlotte, * Regensburg 1699, x 22.8.1717 Jean François Graf de Jaubert, 1685-1738	Jean François, * Regensburg 22.12.1700, + Luxemburg 28.10.1731	Marie Thérèse Joséphe, * Arlon 11.12.1701, + Malberg 22.2.1773, x Ansemburg 24.1.1723 Franz Moritz v. Veyder auf Malberg etc. 1699-1764	Romain, 1710-1791, x 1761 M.Louise Francoise Gfin v. Marchant u. Ansembourg, 1739-1817, Enkelin von Anna Maria	Thérèse Gertrude, x Marc Antoine de Busquette de Laurac
---	--	---	--	---

Joseph Lambert, * Neuerburg 21.10.1762, + 20.1.1837, Mitherr v. Neuerburg, x Anne Marie Eresch, + 1820	Maurice Fernand, Domherr in Lüttich, + 1839 als Pfarrer v. Wolfsfeld	Marie Antoinette, + 10.1.1849, x Jean Michel Migette
--	--	---

Joseph Wilhelm,
* 1762, + 1820

Joseph Mathias, 1841-1894, Ernst Theodor, 1843-1901, Franziska, Ernestine
 x Rosalie Dorandt, x Wilhelmine Dorandt, 1850-1883, Nonne
 1846-1908 Schwester v. Rosalie

Ferdinand, Dr. jur, Regierungsrat in Berlin, Maria Margaretha, + 1955,
 * Aachen 30.8.1869, + Davos 7.9.1942, 1.x Mülheim/Ruhr 28.08.1899 Hedwig Thyssen, x Ernst de la Fontaine,
 * Mülheim/Ruhr 19.12.1878, preuß. Regierungsrat,
 + Kreuzlingen, 31.7.1960, 1859-1934
 T.d. Großindustriellen
 August Thyssen u. der Hedwig Peltzer;
 Ehe geschieden 1908 in Wiesbaden

2.x London 15.7.1911 Maria Elisabeth
 v. Ehardt, * Prag 23.12.1873,
 + Freiburg/Breisgau 3.8.1956,
 T.d. k.k. OberstWilhelm v. E.
 und der Elisabeth Freifrau v. Lederer;
 Ehe geschieden in München 1920
 3.x Greta Green 1929 Vera Maussner,
 * Sidney 1891, + Buenos Aires 12.11.1959

Hedwig, * Frankfurt/Main 19.8.1900,
 + Salzburg 23.3.1962, 1.x Röttök/Ungarn
 7.6.1918 Tassilo Freiherr v. Berg,
 * Oldenburg 31.8.1897, + Raab 14.3.1962;
 Ehe 1923 in Rom annulliert,
 2.x Budapest 16.12.1924 Gustav Edler v.
 Remiz, k.k. Oberleutnant, Besitzer v.
 Schloß Fuschl, * Pardubitz 6.12.1888,
 + im KZ Dachau 29.8.1939

Ferdinand,
 * Wiesbaden 28.3.1902,
 + Wien 25.1.1922

August Corbeau, * Wiesbaden 11.12.
 1906, Gutsbesitzer in Argentinien,
 1.x Berlin 17.3.1934 Vera Gertrud
 Peres, * Solingen 25.1.1917,
 + Buenos Aires 18.6.1976, T.d.
 Werner P. u. der Vera Maussner,
 der 3. Frau seines Vaters;
 Ehe geschieden 1971;
 2.x Wiener Neustadt 30.4.1973
 Else Marie Therese Laschober,
 * Baden bei Wien 16.3.1928

Quellen:

Maurice Lang: Descendants malmédiens de Charlemagne
 Marcel Bourguignon: Les Neufforge (Cahiers de l'Académie, 1971)
 Archiv von August Corbeau de Neufforge

Stamtafel VIII

1. Karl der Große, 742-814, x 771
Hildegard v. Vinzgau, 758-783
 2. Ludwig d. Fromme, 778-840, x 819
Judith Welf v. Altorf, 800-843
 3. Karl II., 823-877, x 842 Ermentrude
v. Orléans, + 869
 4. König Ludwig II. v. Frankreich,
846-879, x Adelheid v. Paris
 5. König Karl III. v. Frankreich, 879-
929, x 918 Edgiva v. Ehngland
 6. König Ludwig IV. v. Frankreich,
920-954, x 940 Gerberga v. Sachsen
 7. Mathilde v. Frankreich x König
Conrad v. Burgund, 922-993
 8. Bertha v. Burgund, 965-1011, x 982
Odo I. Graf v. Blois und
Champagne, 950-996
 9. Odo II. Graf v. Blois u. Champagne,
983-1037, x 1005 Ermengarde v.
Auvergne, + 1042
 10. Thibaud III. v. Blois, 1010-1089, x
Gersende v. Maine
 11. Stephan II. v. Blois, 1045-1102, x
1081 Adele v. Ehngland, 1062-1137
 12. Thibaud IV. v. Blois, 1090-1152, x
1123 Mathilde v. Sponheim + 1160
 13. Alix v. Blois, 1140-1206, x 1160
König Ludwig VII. v. Frankreich
 14. König Philipp II. v. Frankreich,
1165-1223, x 1196 Agnes v. Meranien
 15. Marie v. Frankreich, 1198-1224, x
1213 Heinrich I. Herzog von
Brabant, 1165-1235
 16. Elisabeth v. Brabant x 1246
Gerhard II. v. Wassenberg, + 1254
 17. Maria Mechtilde v. Wassenberg x
Wilhelm de Waroux (1284)
 18. Juette de Waroux x 1299 Raes de
Warfusée (1322), + 1327
 19. Rasse de Warfusée de Waroux
(Baesweiler 1371), x Gertrude d'Amay
 20. Catherine de Warrusée de Waroux
x Jean VI de Leuze (1400 u. 1411)
 21. Collienne de Leuze de Pouxhon, le
forgour (Hüttmeister), 1439; x
Catherine de Harzé (1390/1430)
 22. Collienne de Leuze des Poughons
(1439/1472) x Marie Briffoz
 23. Gilles de Leuze (1472/1482) x
Catherine de Hamoir (1487)
 24. Collienne de Leuze de la Neuveforge
x um 1500 Jeanne de Brirroz
- Quelle: Maurice LANG: *Descendants
malmédiens de Charlemagne*

Jean Zwirtz de Lutseraet, 1573-1625, maître de forges, ab 1622 Kommandant v. Bologne, x Habey 8.2.1610
 Marie de Warck, 1593-1661, Tochter v. Cornelius de W. und Elisabeth Freylinger

Anne, + Arlon 22.12.1701,
 x 16.1.1634 Franz v. Bettenhoven,
 + 1688, Verwalter der Staats-
 und Kirchengüter von
 Luxemburg

Karl Albert
 v. Bettenhoven,
 + 4.3.1704,
 Rentmeister
 von Arlon,
 x Marie Cecile
 Veyder, + 1701

Gertrud Margar.
 v. Bettenhoven,
 * 1.12.1670,
 + 8.2.1730,
 x 8.2.1699
 Jean Henri de
 Neufforge,
 1662-1716

5 Kinder, s.
 Stammtafel VIII

Jeanne, + 1707,
 x Jean d'Olimart,
 + 19.7.1688,
 Burggraf von
 Herbeumont

Marie Jeanne
 v. Bettenhoven,
 + Arlon 26.3.
 1747, Dame de
 Guirsch etc.

Marie Cecile
 v. Bettenhoven,
 + 1706, x 1661
 Jérôme Alexandre
 de Vaucleroy de
 Virmel, + 1668

Anne Claire
 de Vaucleroy,
 x 24.12.1697
 Jean Cellier
 de Marches

André de Marches auf Guirsch,
 * Espies 5.10.1707, + 28.1.1774,
 1751 Baron; 1.x Charlotte Marie v. Reiffenberg,
 2.x Barbe Cathérine Comtesse de Montbelliard de Franquemont

Dorothee
 x Philipp Bock

Jean Edouard
 d'Olimart,
 ab 1698 Gene-
 raleirnehmer
 der Domänen
 v. Luxemburg

Pierre Ernest
 d'Olimart,
 x Marthe Claire
 de Stein

Marie, * 1622, + Luxemburg
 8.3.1692, x François Collier,
 Oberstleutnant in Diensten
 des Königs v. Spanien

Jeanne Cathérine
 d'Olimart, + 17.
 12.1735, x Fran-
 çois Ignace de
Viétot, Haupt-
 mann im Regi-
 ment Spinola

Pierre Ernest
 de Viétot, sgr.
 de Bettendorf
 x Marie-Ange
 de Tries

François Chrétien de
 Gerden, Präsident des Pro-
 vinzialrats v. Luxemburg

Stammtafel X

Quelle: Marcel Bourguignon:

L'usine Sidérurgique de Luxeroth et son créateur, und
 La Famille de Bettenhoven, Biographie Nationale, 1971

Christoph de Veyder auf Bickendorf, + 11.9.1697,
Postmeister, Gerichtsherr u. Synodale in Bicken-
dorf, x um 1650 Margarethe Elisabeth Joutz

Bartholomäus Nicolaus de Vigneulles du Sart aus
Lothringen, x um 1680 Anna Christina de Sellier,
Taufpatin in Bickendorf am 9.5.1712

Johann Jacob de Veyder, + Jülich 24.1.1722,
kurpfälzischer Oberst u. Kommandant von
Stadt und Festung Jülich, x Luxemburg 31.12.
1697 Adelheid Sophie de Stassin, Tochter v.
Sebastian Franz de Stassin, Oberst im Dienst
des Königs v. Spanien, Mitherr auf Branden-
bourg, und von Ludwine Petronille Bosch

Anna Maria de Veyder x Bickendorf 30.8.1707 Alexander
* Bickendorf 22.7.1676, du Sart de Vigneulles,
+ Bickendorf 2.4.1720, * Pontpierre 30.11.1682,
Herrin auf Bickendorf + Bickendorf 6.6.1758

Franz Moritz de Veyder auf Malberg etc.,
* Jülich 29.4.1699, + Malberg 16.10.1764,
Baron ab 10.1.1732, x Ansembourg 24.1.1723
Marie Thérèse Josèphe de Neuveforge,
* Arlon 11.12.1701, + Malberg 22.2.1773,
Tochter v. Jean Henri de N. und Gertr.
Margarethe v. Bettenhoven

Johann Heinrich du Sart de Vigneulles,
* Bickendorf 2.4.1720, + Bickendorf 3.8.1809,
Herr auf Bickendorf etc., x Hemmersdorf 28.
11.1747 Anna Maria Forget de Barst, * 8.12.
1720, Tochter v. Jean Henri F.d.B. auf Hemmers-
dorf etc., u. Jeanne Charlotte de Cailloux

Peter Ernst,
1733-1815
1.x 1662
Odile v.
Breiten-
Landenberg,
2.x 1771
Ernestine
de Montigny

Jean Henri,
1744-1827
x 1773
Philippine
Comtesse
de Ryckel,
1 Tochter

Marianne,
(1802)

Charlotte,
(1802)

Catharina,
(1802)

Peter-Alexander,
1752-1824,
x 8.1.1782
Sophie de Baring-
Wallerode, * 1758,
+ 8.6.1840,
12 Kinder

M.-Theresia,
x 1772
Jean Henri
de Bourcy,
* Givenich
27.7.1744,
2 Söhne

Odile
(1811)

Cornelius Veyder, * um 1575, + Malberg 14.9.1634, Amtmann v. Niedermanderscheid u. Reipoltskirchen, ab 1615 Pfandherr auf Malberg, x Anna Margarethe v. Hirschen

Johann Heinrich, 1606-1671, Amtmann v. Niedermanderscheid u. Reipoltskirchen, Pfandherr auf Malberg; x Dasburg 26. Januar 1640 Anna Margarethe Cecile Biever

Christoph, + Bickendorf 11.9.1697, Postmeister, Synodale u. Gerichtsherr zu Bickendorf, Mitherr auf Malberg etc., x Elisabeth Joutz

Johann Heinrich, + Oberehe 20.4. 1722, Amtmann v. Kommern, Mitherr auf Malberg etc.

Johann Christoph, * Malberg 1647, + Kerpen 3.4.1716, Herr auf Oberehe, Hohenfels und Heyer, Mitherr auf Malberg etc., Statthalter des Herzogs v. Arenberg, x Koblenz 7.7.1680 Maria Katharina v. Solemacher, 1653-1700

Johann Salentin, + Köln 21.2.1719, Amtmann v. Adenau u. Nürburg

Johann Werner, * 2.12.1657, + 30.10.1723, Herr auf Hohenfels, Mitherr auf Malberg etc., Weihbischof von Köln

Marie Susanne, Erbin v. Herse- range u. La Sauvage, x 3.5.1677 Jean Groulart de Jalhay, + Her- serange 22.2. 1705

Johann Jacob, + Jülich 24.1. 1722, Oberst u. Kommandant von Jülich, x 31.12. 1697 Adelheid- Sophie de Stassin

Philipp Karl * Koblenz 12.8.1681, + als Kind

Maria Margaretha Theresia, * Niederehe 15. 12.1682, x Ober- ehe 31.12.1702

Claude Francois de Stassin, * Luxemburg 5.12.1674, + 19.8.1711, sgr. de Mont-St-Jean, Mitglied des Adels v. Luxemburg u. Generalkommissar dieser Provinz

Maria Francisca, * Niederehe 30. 11.1684, + als Kind

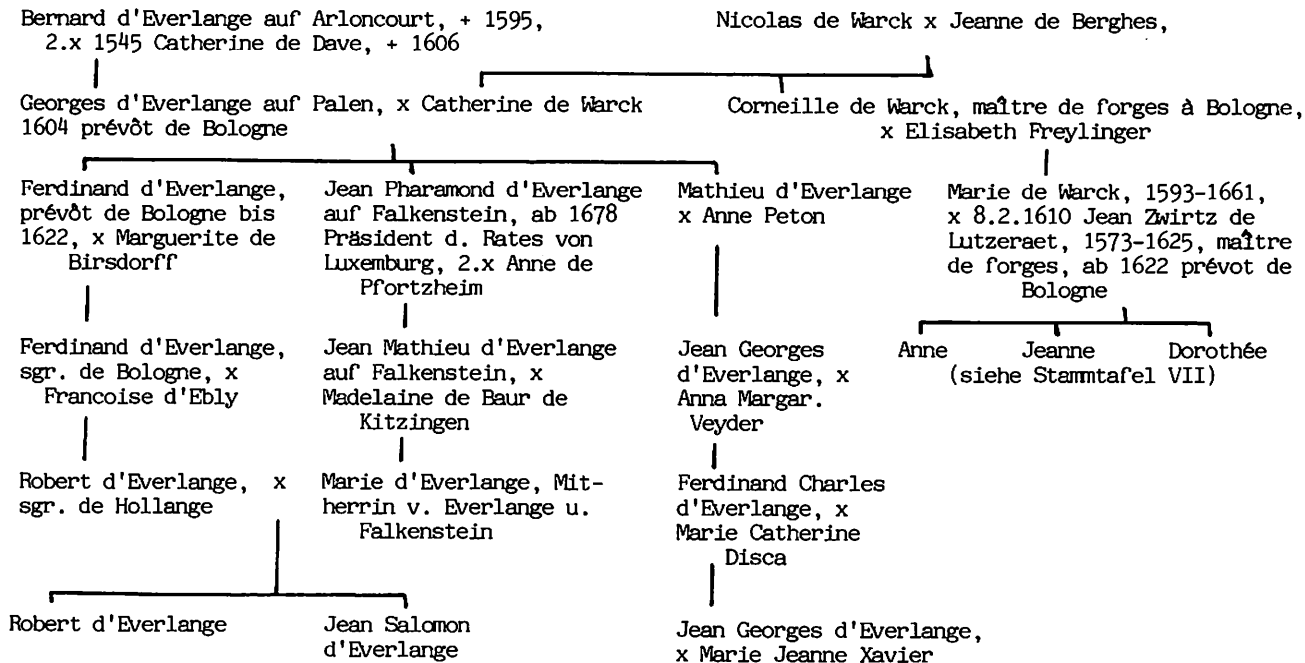
Johann Heinrich Werner Joseph, * Köln 15.7. 1690, + Köln 2.7.1714, Rechtsanwalt in Brüssel

Marie- Marguerite Francoise, Albertine, 1679-1708, x 1699 Franz- Sebastian Baur v. Kitzingen auf Everlange, + 1733

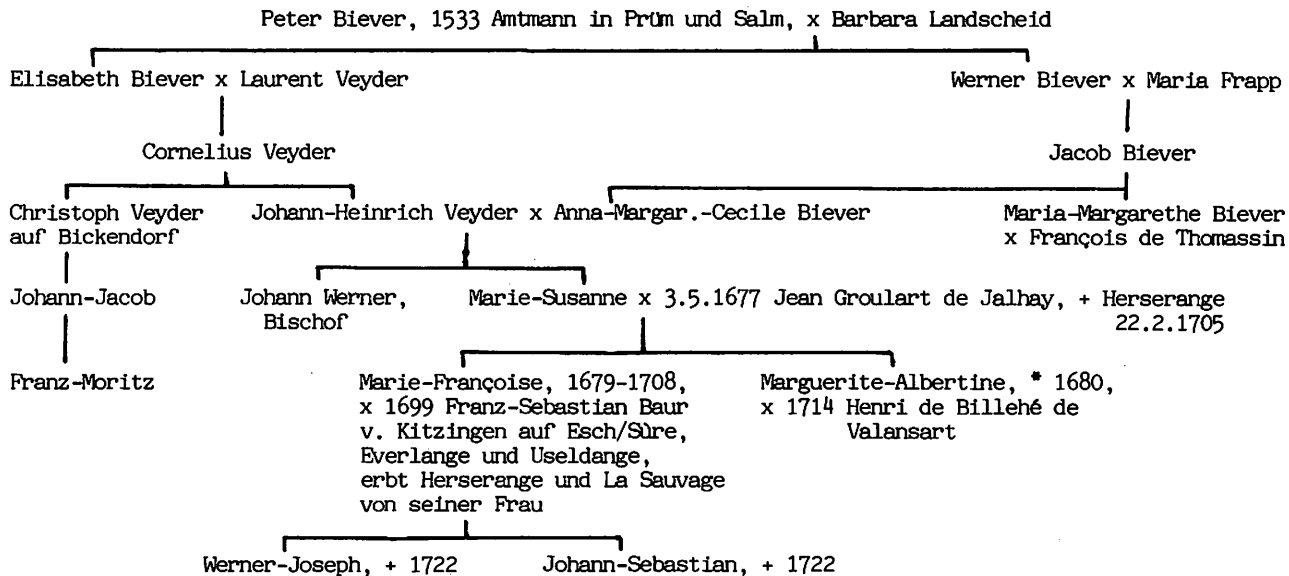
Marguerite * 1680, x 1714 Henri de Billehé de Valansart

Franz Moritz, 1699-1764, auf Malberg etc. Baron ab 1732, x 24.1.1723 Marie-Thérèse- Joséphe de Neufforge, 1701-1773

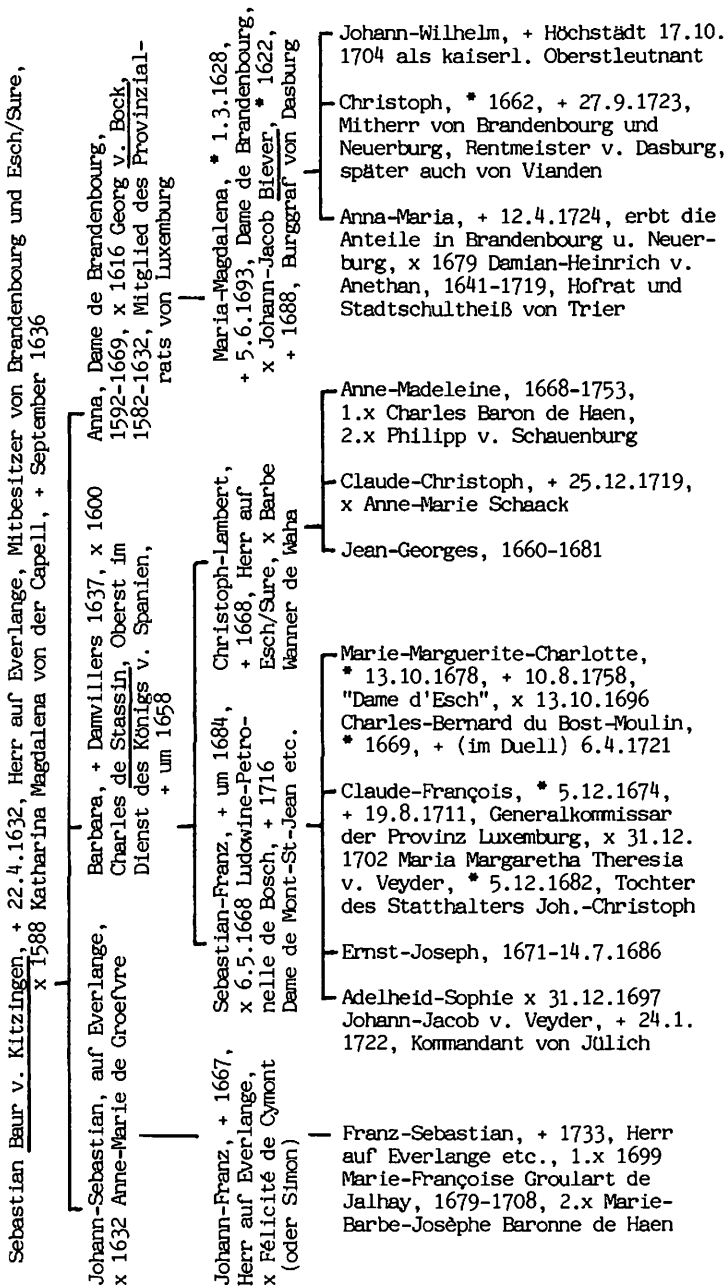
Stammtafel XII

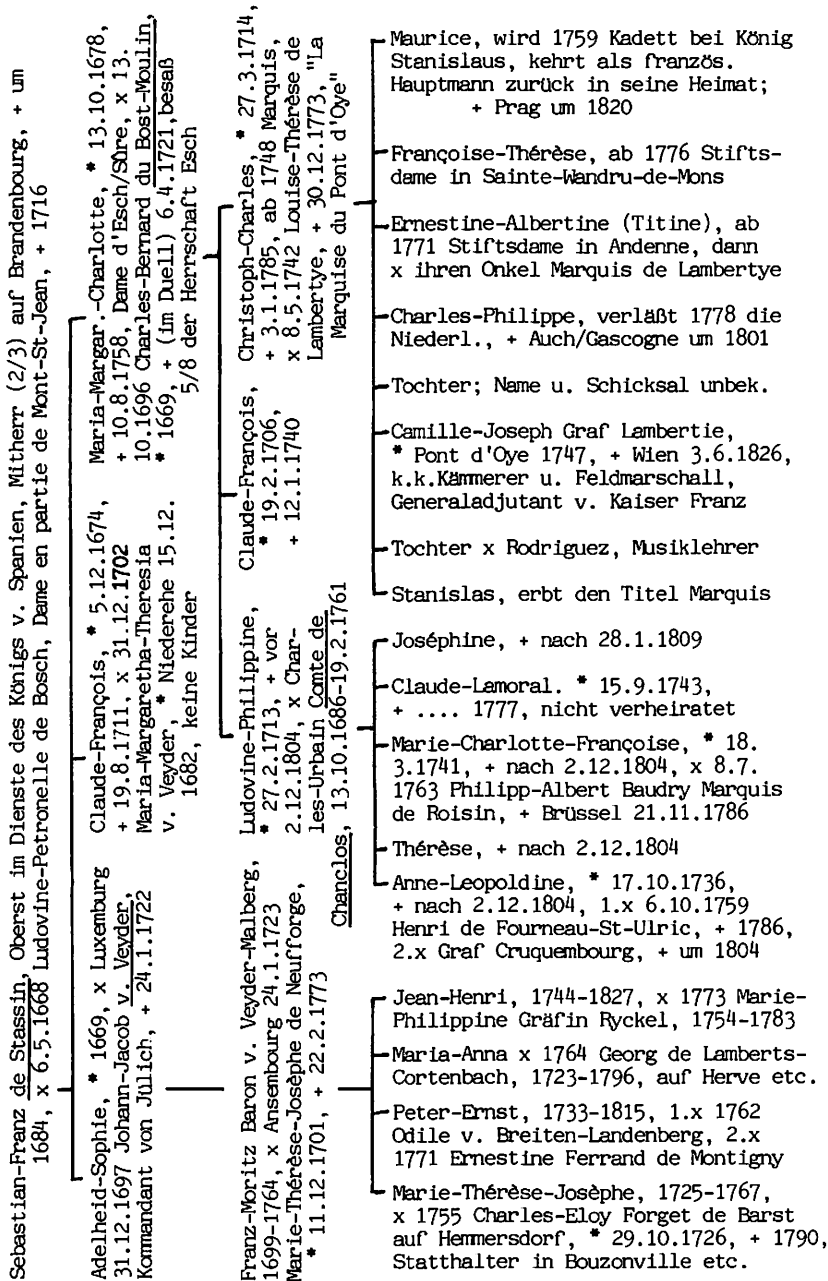
Quellen:

Marcel Bourguignon: Jean Zwirtz de Lutzerat,
Goethals und Dr. Jean Claude Loutsch.



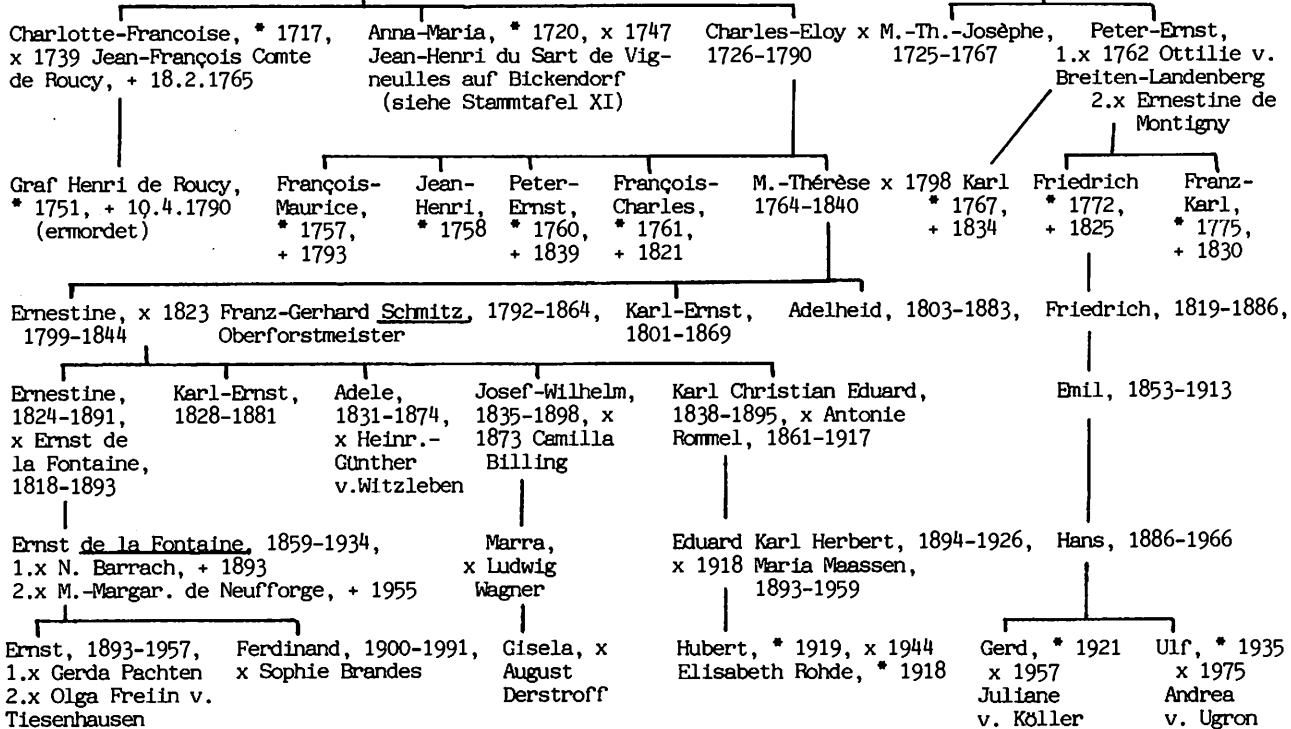
Stammtafel XIV





Jean-Henri Forget de Barst auf Hemmersdorf, Fürst, Folschviller etc.,
Rat des Königs und Statthalter im Bezirk Bouzonville, Oberamtmann
von Merzig u. Saargau, + 1768, x 1715 Jeanne-Charlotte de Cailloux

Franz-Moritz Baron v. Veyder-Malberg,
1699-1764, x 1723 Marie-Thérèse-
Josephine de Neufforge, 1701-1773



Stammtafel XVII

Jacques Charles Ferdinand
Ferrand de Montigny auf
Thommen, 1639-1702, Gen.-
Wachtmeister, x Anne-
Marguerite de Morant

Friedrich Georg
v. Bremer, Gen.-
Major, x Elisabeth
Dorothee Juliane
v. Torloe

Johann Heinrich Baring
v. Wallerode, Vogt u.
Rentmeister zu St-Vith,
x Anna-Margarethe Dhaem,
* St-Vith 1638

Damian Heinrich v. Anethan,
1641-1719, Hofrat u. Schult-
heiß v. Trier, x 1679 Anna-
Maria Biever, + 12.4.1724,
auf Brandenburg u. Neuerburg

Jean Charles Etienne de
Montigny auf Thommen, x
1678-1754, Generalleut-
nant, Baron ab 21.2.1753

Elisabeth Christine
v. Bremer, Erbin
der Herrschaft
Maria-Hilf/Hann.

Joh.-Heinrich v. Baring-
Wallerode, 1673-1743, x
Vogt u. Rentmeister zu St-
Vith, Mitherr auf Amel

Marie Louise Antoinette v.
Anethan, * Trier 6.8.1681,
+ Wallerode 1709

Georg Friedrich August Baron de Montigny, 1705-1790, 1.x 1730
Herr auf Thommen, Burggraf v. Dasburg, Erbauer von
Schloß Bracht

Anne-Jeanne de Baring-Wallerode,
* Wallerode 19.8.1708, + Dasburg 8.2.1743

Marie Elisabeth Ernestine Henriette de Montigny, * St-Vith 10.10.1738,
+ Wetzlar 9.9.1795, x Dasburg 2.6.1771 Peter-Ernst Baron v. Veyder-Malberg, 1733-1815

Stammtafel XVIII

Personenregister

- Adami, Wilhelm, Notar (1697), 114-115
 v. Alemannien, Hemma (758), 96-97
 d'Amay, Gertrude (um 1360), x Warfusée, 140
 v. Andechs, Berthold III. (1170), 97-98
 v. ANETHAN, Anna Johanna Agnes, 1685-1746, x
 Marchant, 135
 – Damian Heinrich, 1641-1719, 125, 134-5, 146, 149
 – Gertrud Margareta, 1639-1685, x Neufforge, 100,
 125, 127, 134, 138-9
 – Heinrich, 1560-1599, 134
 – Hugo Friedrich, + 1716, 134
 – Johann, 1594-1668, 93, 100, 125, 128-9, 134
 – Johann Heinrich, Bischof, 1628-1693, 114, 127,
 134
 – Johann Heinrich, 1687-1751, 135
 – Johann Hubert (um 1624), 134
 – Johann Jacob, 1683-1768, 135
 – Magdalena Albertina, 1691-1769, x Niesen, 135
 – Margareta, 1622-1670, x Merl u. Stamm, 134
 – Maria Agnes, * 1630, 134
 – Maria Margareta, 1650-1668, 134
 – Marie Louise Antoinette, 1681-1709, x Baring, S.
 134, 135, 149
 – Philipp Christoph, 1627-1658, 134
 – Baron Roland (1985), 84-5
 – Sophie, * 1642, x Hermann, 134
 v. Aquitanien, Eleonore, 1120-1204, 97
 d'ARDRE, Florimond (1615), 95
 – François, + 1598, 95
 – Gabrielle (1615), x d'Haraucourt, 95
 v. Arenberg, Herzog Leopold Philipp, 1690-1754,
 112-113
 v. Arles, Ermengarde (um 970), 97
 Arnulf v. Metz, 582-641, 97
 d'Aspremont-Lynden, Gräfin Josephine Georgine,
 1701-1750, 118-9
 Audrit, Marguerite, 1814-1861, x Neufforge, 138-9
 d'Autel, Graf Johann Friedrich, 1645-1716, 104,
 107
 v. AUVERGNE, Ermengarde, + 1042, 97, 114
 – Graf Robert I. (um 970), 97
 d'Awans, Corbeau (1290), 98
- Bärsch, Georg, Historiker (1844/1854), 120-1
 Balde, Maria Magdalena, 1829-1911, x Veyder-
 Malberg, 86
 v. Baring-Wallerode, Anne Jeanne, 1708-1743, x
 MONTIGNY, 122, 125, 149
 – Johann Heinrich (1670), 149
 – Johann Heinrich, 1673-1743, 135, 149
 – Sophie, 1758-1840, x 1782 du Sart, 142
 Barrach, + 1893, x de la Fontaine, 148
- Baudry, Philipp Albert Marquis de Roisin, + 1786,
 147
- BAUR v. KITZINGEN, Anna, 1592-1669, x Bock, 146
 – Barbara, + 1637, x Stassin, 146
 – Franz Sebastian, + 1733, 114-5, 143, 145, 146
 – Johann Franz, + 1667, 146
 – Johann Sebastian (1632), 146
 – Johann Sebastian, + 1722, 145
 – Madelaine (um 1690), x d'Everlange, 144
 – Sebastian, + 1632, 114-5, 128-9, 146
 – Werner Joseph, + 1722, 145
 v. Beck, Baron Jean, + 1648, 114-5
 v. BERG, Cuno (um 1620), 132
 – Freiherr Tassilo, 1897-1962, 138-9
 de Berghes, Jeanne (um 1560), x de Warck, 144
 v. BETTENHOVEN, Franz, + 1688, 141
 – Gertrud Margarete, 1670-1730, x Neufforge, 103-
 104, 106-7, 125, 136, 137, 138-9, 141, 142
 – Karl Albert, + 1704, 96, 103, 136, 137, 151
 – Marie Cécile, + 1706, x Vaucleroy, 141
 – Marie Jeanne, + 1747, 107, 141
 BEYER, Augustin, * 1665, 136
 – Johann Anton (1657), 136
 – Johann Franz, + 1686, 136
 de Bex, Marie Thérèse, 1799-1883, x Lamberts-
 Cortenbach, 118/120
- LE BIDART, Marie Anne, + 1711, x Thomassin, 113-4
 – N. (um 1640), 132
- BIEVER, Anna Margarethe Cécile, 1640 x Veyder,
 135, 136, 143, 145,
 – Anna Maria, 1587 x Veyder, 91-2, 131, 132, 133
 – Anna Maria, 1679 x Anethan, S. 40, 52, 63, 66
 – Anne (um 1640) x Piret de Bihain, 133
 – Barbara (um 1640) x Langenfeld, 132
 – Catharina (um 1640) x Pierre, 132
 – Catharina Gertrud (um 1650) x Bolen, 135
 – Christoph (um 1640), 132
 – Christoph, 1662-1723, 116, 135, 146
 – Elisabeth (um 1640) x Zander, 132
 – Elisabeth (um 1570) x Veyder, 91-2, 95-6, 131,
 132, 145
 – Elsa (um 1640) x Wallerath, 132
 – Jacob, + 1643, 93/95, 138-9, 132, 135, 145,
 – Johannes (um 1590), Rentmeister v. Salm, 132
 – Johannes (um 1640), Cubicularius in Trier, 132
 – Johann Jacob, 1622-1688, 114-5, 134, 135, 146
 – Johann Wilhelm I., + 1691, 135
 – Johann Wilhelm II., + 1704, 135, 146
 – Katharina (1640) x Clotten, 132
 – Magdalena (um 1640) x Rerath, 132
 – Margarethe (um 1640) x Fiedler, 132
 – Margarethe, 1596-1624, x Hontheim, 132

- Maria (um 1620) x Pergener, 132
- Maria Margarethe (1677), x Thomassin, 113-4, 135, 145
- Peter (1533), 132, 145
- Susanna (um 1605) x Hermann, 93, 132, 134
- Werner, + 1597 in Neuerburg, 132, 145
- Werner, (um 1630 in St. Vith), 132
- de Billehé de Valansart, Henri (1714), 143, 145
- Billing, Camilla, 1873 x Schmitz, 148
- de Birsdorff, Marguerite (um 1620) x d'Everlange, 144
- v. Blois, Alix, 1140-1206, 140
- Stephan II., 1045-1102, 140
- Thibaud I., + 978, 97-8
- Thibaud III., 1010-1089, 140
- Thibaud IV., 1090-1152, 140
- und Champagne, Graf Odo I., 950-996, 97-8, 140
- Graf Odo II., 983-1037, 140
- Blom, Anne (1648), x Bieber, 132
- Bloyot, Anne (um 1630), x Bieber, 132
- Bock, Marie Agnes Sidonie (um 1640), x Hack, 141
- Philipp (um 1640), 141
- v. Bock, Georg, 1582-1632, 146
- Maria Magdalena, 1628-1693, x Bieber, 114-5, 134, 135, 146
- Bolen, Johann Caspar (um 1650), 135
- v. Bosch, Ludowine Petronelle, + 1716, 115, 117, 142, 146, 147
- DU BOST-MOULIN, Camille Joseph Graf Lamberti, 1747-1826, 116-7, 147
- Charles Bernard, 1669-1721, 115-6, 146, 147
- Charles Philippe (1778), 147
- Christoph Charles, 1714-1785, Marquis du Pont d'Oye, 115-6, 147
- Claude François, 1706-1740, 115-6, 118/120, 147
- Ernestine Albertine (1771), x Lambertye, 116-7, 147
- Françoise Thérèse (1776), 147
- Ludovine Philippine, * 1713, x Chanclos, 117, 147
- Maurice (1759), 147
- Stanislas (1785), 147
- du Bouquet, Suzanne (um 1700), x Beyer, 136
- de Bourcy, Jean Henri, * 1744, 142
- Bourguignon, Marcel, + 1971, 103, 105, 113, 138-9, 141, 144
- de Bouvet, Anne, 1618-1693, x Veyder, 133
- v. BRABANT, Elisabeth (1246), 140
- Herzog Heinrich I., 1165-1235, 97-8, 140
- Brandes, Sophie (um 1940), 148
- VAN DEN BRANDEN DE REETH, Barone, 99
- Chevalier Jean Henri Pierre, 1762-1826, 118,
- v. Breiten-Landenberg, Odile, + 1767, x Veyder-Malberg, 142, 147, 148
- v. Bremer, Elisabeth Christine (1705), x Montigny, 149
- Friedrich Georg (um 1660), 149
- Brenner v. Nalbach, Barbara (1582), x Huart, 99-100, 138-9
- DE BRUFFOZ, Jeanne (um 1500), x Neufforge, 140
- Marie (um 1450), x de Leuze, 140
- de Brocart, Anne, 1605-1640, x Veyder, 131, 132, 133
- v. Burgund, Bertha, 965-1011, 140
- de Busquette de Laurac, Marc Antoine (um 1730), 138-139
- de Cailloux, Jeanne Charlotte, + 1762, x Forget de Barst, 142, 148
- v. der Capell, Katharina Magdalena, + 1636, x Baur v. Kitzingen, 146
- Capet, Hugo, + 996, 97-8
- DE CHANCLOS, Anne Léopoldine, * 1736, x Fourneau, 117, 147
- Graf Charles Urbain, 1686-1761, 117, 147
- Claude Lamoral, 1743-1777, 147
- Joséphine (1809), 117, 147
- Marie Charlotte Françoise, * 1741, 1763 x Baudry, 117, 147
- Thérèse (1804), 147
- de Chérissey, Anne Marie, 1667-1744, x Flesgin, 133
- Clotten, Johann Jacob, * 1583, 132
- Collier, François (um 1640), 141
- Conrad I. König v. Burgund, 922-993, 96-7, 140
- v. Criechingen, Grafen, 104
- Cruquembourg, Graf (1800), 147
- de Cymont, Félicité (um 1660), x Baur v. Kitzingen, 146
- v. Dasburg (1534), 91, 131
- de Dave, Cathérine, + 1606, x d'Everlange, 144
- Demmerath, Hermann Diederich (um 1630), 132
- DERSTROFF, Familie, 99
- August (um 1950), 148
- Desmarests, Notar, 133
- Dhaem, Anna Margarethe, * 1638, x Baring, 149
- Dierdorf, Margarethe (1609), x Paccius, 134
- v. Diessen, Graf Arnold I., 957-1017, 97-8
- Disca, Marie Cathérine, + 1708, x 1697 d'Everlange, 95-6, 136, 144
- DORANDT, Rosalie, 1846-1908, x Neufforge, 138-139
- Wilhelmine, 1850-1883, x Neufforge, 139-139
- v. EBHARDT, Maria Elisabeth, 1873-1956, x Neufforge, 138-139
- Wilhelm, Oberst (1873), 138-139
- d'Ebly, Françoise (um 1650), x d'Everlange, 144
- v. Eidsen, Katharina, x 1652 Piret de Bihain, 133
- v. Elter —> d'Autel
- v. ENGLAND, Adele, 1062-1137, 97-8, 140
- Edgiva (951), 97, 140
- Eduard I., + 924, 97
- Heinrich II., 1133-1189, 97
- Eresch, Anne Marie, + 1820, x Neufforge, 138-139
- D'EVERLANGE, BERNARD, + 1595, 144

- Ferdinand (1622), 144
- Ferdinand (um 1650), 144
- Ferdinand Charles (1697), 95-6, 136, 144
- Georges (1604), 144
- Jean Georges (1683), 95-6, 136, 144
- Jean Georges (um 1730), 144
- Jean Mathieu (um 1690), 144
- Jean Pharamond (1678), 144
- Jean Salomon (um 1730), 144
- Marie (um 1710), 144
- Mathieu (um 1660), 95-6, 144
- Robert (um 1690), 144
- Robert (um 1730), 144

- Fahne, A., Genealoge (1866), 133
- Ferber, Elisabeth (um 1580), x Bieber, 132
- FERRAND, Georges (1638), 127
- Henry (1470), 127
- FERRIER, Cathérine, x 1572 Neufforge, 138-139
- Engelbert (1540), 100, 138-139
- Fiedler, Johann, * 1599, 132
- v. Flandern, Graf Balduin Eisenarm, + 879, 97
- DE FLESCIN, Anne Marie Angélique, + 1725, x Martiny, 133
- Philipp Hermann, + 1729, 133
- Wilhelm (um 1650), 133
- de la Fontaine, Ernst, 1818-1893, 148
- Ernst, 1859-1934, 138-139, 148
- Ernst, 1893-1956, 148
- Ferdinand, 1900-1991, Rechtsanwalt, 148
- Marianne, 1826-1898, x Neufforge, 138-139
- FORGET DE BARST, Anna Maria, * 1720, x du Sart, 142, 148
- Charles Eloy, 1726-1790, 120-1, 147, 148,
- Charlotte Françoise, * 1717, x Roucy, 148
- François Charles, 1761-1821, 148
- François-Maurice, 1757-1793, 148
- Jean Henri, + 1768, 142, 148
- Jean Henri, * 1785, 148
- Marie-Thérèse, 1764-1840, x Veyder-Malberg, 121, 148
- de Fourneau-Saint-Ulric, Henri (1769), 117, 147
- FRANCK, Georg (um 1590), 132
- Maria (um 1620), x Schinbein, 96, 132
- v. FRANKREICH, Marie, 1198-1224, 140
- Mathilde, 943-992, 140
- Franz I., Kaiser v. Österreich, 1768-1835, 116/117
- Franzen, Dr. August, Historiker (1954), 134
- FRAPP, Katharina (um 1550), 91, 131
- Maria (um 1590), x Bieber, 132, 145
- Freylinger, Elisabeth (1593), x de Warck, 141, 144
- v. Fürstenberg, Kardinal Graf Wilhelm-Egon, 1629-1704, 127

- Gal, Jeanne Louise, 1624-1662, x Piret de Sainte-Ode, 133
- Gerberga, Gräfin v. Löwen (1010), 97

- GERDEN, François (1730), 141
- François-Chrétien (1735/1788), 141
- Gerold I. Graf im Kraichgau (757), 97
- v. Gewin, Anna-Margareta, 1650 x Anethan, 134
- DE GHELLINCK-VAERNEWYCK, Chevalier Xavier (1985), 85
- Vicomtes, 99
- GOBELIUS, Cornelius, 1570-1611, 93
- Elisabeth, 1601-1632, x Anethan, 93, 125, 134
- Johann-Heinrich, + 1613, 93, 132, 134
- v. Graes, Freiherrn, 99
- v. Gressenich, Maria (um 1500), x Veyder, 91, 131
- Gritzner, Max, Heraldiker (1871), 87
- de Groefvre, Anne Marie, 1632 x Baur v. Kitzingen, 146
- GROULART DE JALHAY, Jean, + 1705, 114, 136, 143, 145
- Marguerite Albertine, * 1680, x Billehé, 143, 145
- Marie-Françoise, 1679-1708, x Baur v. Kitzingen, 143, 145, 146

- HACK, Johann Wilhelm (um 1670), 141
- Marie Sidonie, + 1763, x Gerden, 141
- DE HAEN, Baron Charles (um 1690), 146
- Baronesse Marie Barbe Françoise (1733), x Baur v. Kitzingen, 146
- Hansell, Anna (1594), x Anethan, 134
- de Hamoir, Cathérine (1487), x de Leuze, 140
- de Harzé, Cathérine (1390/1430), x de Leuze, 140
- de Heers, Gilbert (um 1260), 98
- Heinrich I., Deutscher König, 876-936, 97
- Heinrich VII., Kaiser, 1274-1313, 97-8
- HERMANN, Anton (um 1630), 93, 132, 134
- Claude Jean (1992), 85, 91-93, 131
- Michel (1675), 134
- de Heyme, Marie (um 1560), x Neufforge, 138-139
- v. HIERSCHEN, Anna Margarethe (1606), 131, 132, 136, 137, 143
- Nicolaus (um 1560), 137
- v. Hontheim, Johann Wolfgang, 1588-1641, 132
- HORMANN, Anton, + 1709, 133
- Johann Michael, 1691-1775, Abt v. Echternach, 133
- Johannes, 1653-1735, 133, 136
- Maria Katharina (1686), x Post, 133
- D'HUART, Baron Emanuel, 1795-1856, 114
- Jean, 1591-1641, 100
- Marie Agnes, 1582-1642, x Neufforge, 99-100, 138-139
- Remacle, 1547-1613, 100, 138-139

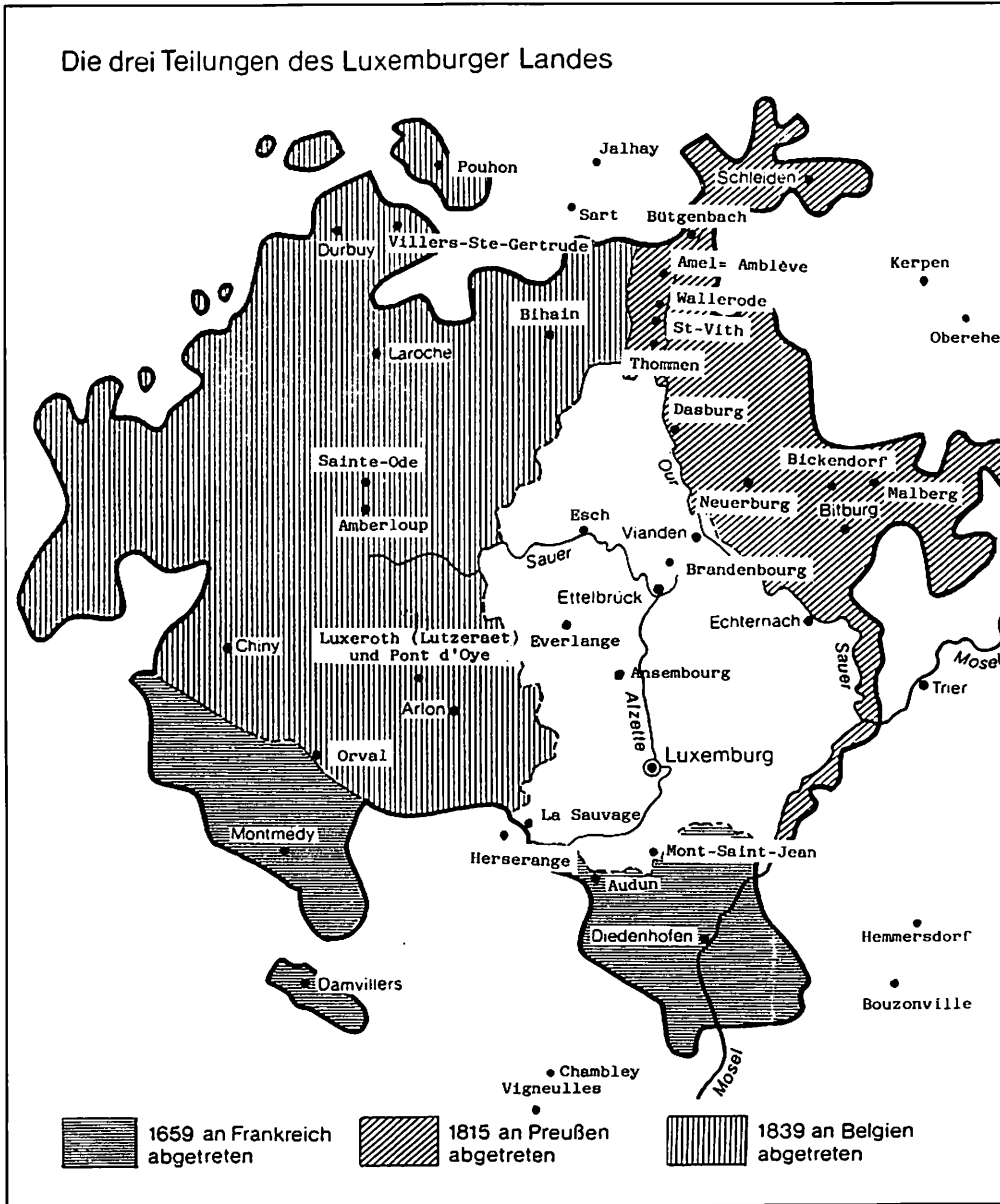
- de Jaubert, Comte Jean François, 1685-1738, 107, 138-139
- Joseph-Clemens, 1688-1723 Kurfürst v. Köln, 106, 125
- Joutz, Margar.-Elisabeth (1640/1680), x Veyder, 136, 137, 142, 143
- v. Jülich, Herzog Wilhelm II., + 1393, 98

- Karl der Große, 742-814, 97, 99, 128, 140
 Karl II., 823-877, 140
 Karl III., 879-929, 140
 Karl IV., Kaiser (aus dem Hause Luxemburg), 1316-1378, 98
 Karl II., König v. Spanien, 1661-1700, 105, 107
 Karl VI., Kaiser (aus dem Hause Habsburg), 1685-1740, 86-87
 Kneschke, Ernst-Heinrich, Genealoge (1859/1870), 87
 Knodt, Johann Salentin (1661), 96, 136
 Kohn, Jean-Charles, Historiker (1894), 114-5, 146
- de Lachaudière, Anna Maria, x 1728 du Sart, 136
 de Lalaing, Graf (1570), 86
 Lambert I. Graf v. Löwen (950/1015), 97
 Lamberti, Graf Camille, 1747-1826, (siehe du Bost-Moulin), 117-118, 147
- de LAMBERTS-CORTENBACH, Anton-Ulrich, 1716-1766, 118
 – Georg, 1723-1796, 118, 147
 – Herman (1686), 118
 – Karl Joseph Gobert, 1721-1792, 118
 – Werner, 1775-1849, 118
- DE LAMBERTYE, Louise-Thérèse, + 1773, x du Bost-Moulin, 115-6, 147
 – Marquis, 116-7, 147
- Landscheidt, Barbara (1540), x Bieber, 132, 145
 Lang, Maurice, Genealoge, + 1975, 96-7, 98, 128, 139-140
- LANGENFELD, Friedrich (um 1570), 132
 – Paul (um 1610), 132
- de Lannoy, Grafen, 87
- de Laroche, Dom Laurent, 1629 Abt von Orval, 100
 Laschober, Marie-Theres (1991), x Neufforge, 138-139
- Laufer, Wolfgang, Soziologe (1973), 134
 v. Ledebur, Grafen, 99
 v. Lederer, Freifrau Elisabeth (1873), x Ebhardt, 138-139
 v. Leonrod, Freiin Juliane (um 1700), x Neufforge, 138-139
- Leopold I., Kaiser, 1640-1705, 104-105
- DE LEUZE, Collienne le Forgour (1439), 140
 – Collienne des Pouhons (1439/1472), 140
 – Collienne (1500), 113, 138-9, 140
 – Gilles (1472/1482), 140
 – Jean VI. (1400/1411), 140
- Loutsch, Dr. Jean-Claude (1990), 85, 144
 Ludwig der Fromme, 778-840, 133
 Ludwig II. v. Frankreich, 846-879, 140
 Ludwig IV. v. Frankreich, 920-954, 97, 140
 Ludwig VI. v. Frankreich, 1081-1137, 97
 Ludwig VII. v. Frankreich, 1120-1180, 97, 140
 Ludwig XIV. v. Frankreich, 1638-1715, 105, 125
- v. LUXEMBURG, Graf Heinrich, 1247-1281, 97
 – Herzog Wenzel, 1337-1383, 97-98
- Maassen, Maria, 1893-1959, x Schmitz, 148
 v. MAINE, Gersende (1045), 97, 140
 – Graf Heribert I. (um 1010), 97
- v. MALBERG, Katharina, + 1611, x d'Ardre, 95
 – Rudolf (1230), 95
- DE MARCHANT, Henri François, + 1768, 110
 – Wilhelm Franz, + 1723, 135
- v. MARCHANT U. ANSEMBOURG, Grafen, 99
 – Graf Claude-Romain, 1745-1798, 110
 – Comtesse Françoise, 1739-1817, x Neufforge, 138-139
 – Graf Lambert, 1706-1768, 110
 – Baron Thomas, 1660-1728, 107/9, 138-139
- DE MARCHIES, Baron André, 1707-1774, 141
 – Jean Cellierier (1697/1707), 141
- Maria-Theresia, Kaiserin, 1717-1780, 117, 127/8
 Marlborough, John Churchill Herzog von, 1650-1722, 106-107
- Martiny, Jean-Baptiste, 1666-1737, 133
 Maussner, Vera, 1891-1959, x Neufforge, 138-139
 Max-Emanuel v. Bayern, 1662-1726, 105/7, 125
 Maximilian I., Kaiser, 1459-1519, 118
 v. Méan, Gräfin (1764), x Lamberts-Cortenbach, 118/120
- v. MERAN, Grafen, 99
 – Graf Maximilian, * 1930, 111
- v. Meranien, Agnes, + 1201, 97, 140
 le Mercier de Montigny, Jean Baptiste (1672), 127/8
 v. Merl, Cuno (1642), 134
- v. METTERNICH, Dietrich (1594), 91
 – Johann Gerhard (1637), 91
- Migette, Jean Michel (1870), 138-139
 Milz, Heinrich, Genealoge, 1881-1957, 129
- DE MOFFARTS, Barone, 93, 120
 – Baron André (1984), 85
 du Mont, Cathérine, + 1748, x Piret de Bihain, 133
 de Montbelliard de Franquemont, Comtesse Barbe-Cathérine (1750), 141
- DE MONTIGNY, Barone (1570), 86
 – Ernestine, 1738-1795, x Veyder-Malberg, 120 ff, 142, 147, 149
 – Baron Georg Friedrich August, 1705-1790, 122 ff, 149
 – Jacques Charles Ferdinand, 1639-1702, 127-128, 149
 – Baron Jean Charles Etienne, 1678-1754, 128, 149
 de Montmorency, Haus (1570), 86
 de Morant, Marguérite (1678), 128
 v. Mylius, Johann Heinrich Arnold, 1709-1774, 118
- de Nagys, Catharina (um 1650), x Morant, 128
 Napoleon, Kaiser der Franzosen, 1769-1821, 118 f
- DE NEUFFORGE, Agnes, 1602-1693, Äbtissin, 138-9
 – Anna Maria Margarethe (1690), x Schwaben, 138-139
 – Anna Maria, 1668-1734, x Marchant, 109, 138-9
 – August Corbeau, * 1906, 85, 99, 138-139

- Charlotte (1825), x Wittenauer, 138-139
 – Colienne, 1882-1929, x Spoelberch, 110
 – Corbeau (1581), 138-139
 – Engelbert, 1573-1629, 99, 128/9, 138-139
 – Ernestine (um 1860), 138-139
 – Ernst Theodor, 1843-1901, 138-139
 – Ferdinand, 1869-1942, 111, 138-139
 – Ferdinand, 1902-1922, 138-139
 – Franziska (um 1860), 138-139
 – Gilles (1572), 138-139
 – Gilles (1629), 99-100, 138-139
 – Hedwig, 1900-1962, x Berg und Remiz, 138-139
 – Jean Baptiste, + 1865, 138-139
 – Jean François (1680), 138-139
 – Jean François, * 1700, 99-100, 138-139
 – Jean Henri, 1662-1716, 95, 108, 125, 136, 141, 142
 – Joseph Lambert, 1762-1837, 138-139
 – Joseph Mathias, 1841-1894, 138-139
 – Joseph Wilhelm, 1800-1852, 138-139
 – Julius Joseph Ferdinand (1820), 138-139
 – Karl Martin (1820), 138-139
 – Louis, 1625-1697, 100/104, 125, 127, 128-9, 134, 138-139
 – Louis, Gouverneur v. Capua, + 1738, 105-6, 138-139
 – Ludovin, * 1613, 138-139
 – Maria Margarethe, + 1955, x de la Fontaine, 138-139, 148
 – Marie Antoinette, + 1849, x Migette, 138-139
 – Marie Charlotte, * 1699, x Jaubert, 105, 107, 138-139
 – Marie Thérèse Joséphe, 1701-1773, x Veyder-Malberg, 95-6, 106, 109, 111, 113, 118, 125, 137, 138-139, 142, 143, 144, 145
 – Marquard Anton, * 1675, 100, 138-139
 – Maurice Fernand, + 1839, 138-139
 – Paul, * 1607, 138-139
 – Philipp, 1620-1684, Abt von Echternach, 100, 138-139
 – Romain, 1710-1791, 109-110, 138-139
 – Thérèse Gertrude (um 1740), x Busquette, 138-139
 – Wilhelm, 1610-1636, Jesuit, 138-139
 Neyen, Dr. Auguste (1875), Historiker, 129
 Niesen, Philipp Ludwig, 1688-1738, 135
- D'OLIMART, Jean, + 1688, 141
 – Jean-Edouard (1698), 141
 – Jeanne Cathérine, + 1735, x Viéto, 141
 – Pierre Ernest (um 1720), 141
 v. ORLÉANS, Ermentrude, + 869, 97, 140
 – Eudes = Odo (um 810), 97
 D'OULTREMONT, Grafen, 98,
 – Jean-Hustin (um 1470), 98
- PACCUS, Anna Maria, 1609-1673, x Anethan, 134
 – Franz, + 1633, 134
- Pachten, Gerda (1932), x de la Fontaine, 148
 v. PARIS, Adelaide (900), 97, 140
 – Begon II. (um 850), 97
 Peltzer, Hedwig (1878), x Thyssen, 138-139
 PERES, Vera Gertrud, 1917-176, x Neufforge, 138-139
 – Werner (1916), 138-139
 Pergener, Maximin, 1609/1644 Amtmann in Neuerburg, 132
 Peton, Anne (um 1640), x d'Everlange, 96, 144
 de Pfortzheim, Anne (um 1660), x d'Everlange, 144
 Philipp II. v. Frankreich, 1165-1223, 140
 Philipp IV. v. Spanien, 1605-1665, 104-5
 Philipp V. v. Spanien (v. Anjou), 1683-1746, 105, 107
 Pierre, Johann, Maier in Salm (um 1640), 132
 PIRET DE BIHAIN, Barone, 93
 – Baron Alexander (1985), 85
 – Eric François, 1664-1733, 133
 – Gaspard, * um 1625, 133
 – Johann Salentin, + 1699, 133
 PIRET DE SAINTE ODE, Jean, * 1635, 132, 133
 – Jean, + 1680, 133
 – Katharina (1653), x Horman, 133
 Poplimont, Charles, Genealoge (1866), 129
 Post, Bernhard (um 1700), 133
- de Raggi, Marquis François-Laurent, + 1742, 115-6
 Reginhar I. Herzog v. Lotharingen, + 915, 97
 v. Reiffenberg, Charlotte Marie (um 1730), x Marches, 141
 v. Reifferscheid, Friedrich II. (1270), 93/5
 v. Remiz, Gustav, 1888-1939, 138-139
 Rerath, Ruprecht (um 1640), 132
 Rodriguez, Musiklehrer (um 1780), 147
 Rohde, Elisabeth, * 1918, x Schmitz, 148
 Rollinger-Zinnen, Frau (1985), 85
 Rommel, Antonie, 1861-1917, x Schmitz, 122, 148
 DE ROUCY, Graf Henri, + 1790, 120-1, 148
 – Graf Jean-François, + 1765, 148
 Rudolf II., König v. Burgund, + 937, 97
 Rudolf IV., Herzog v. Österreich etc. (1359), 83
 de Ryckel, Comtesse Philippine, 1754-1783, x Veyder-Malberg, 142, 147
- v. SACHSEN, Gerberga, + 984, 97, 140
 – Herzog Widukind (772/804), 97
 v. SACHSEN-WESTFALEN, Dietrich (860), 97
 – Mathilde (913), 97
 v. Saint-Ignon, Gräfin Elisabeth, 1810-1851, x Neufforge, 138-139
 v. Salm-Reifferscheid, Grafen und Fürsten, 133
 DU SALT DE VIGNEULLES, Alexander, 1682-1758, 107/109, 118, 136, 142
 – Bartholomäus Nicolaus (1680), 142
 – Catharina (1802), 142
 – Charlotte (1802), 142

- Schwester Coleta (1984), 84-5
- Johann Heinrich, 1720-1809, 142, 148
- Maria Theresia, x 1772 Bourcy, 142
- Marianne (1802), 142
- Odile (1811), 142
- Peter Alexander, 1752-1824, 142
- Schaack, Anne Marie (um 1690), x Stassin, 146
- Schnant, Johann-Friedrich, Historiker (1844/1854), 120-121
- v. Schauenburg, Philipp (um 1700), 146
- Schenk zu Castell, Marquard II., Fürstbischof, 1637-1685, 103
- SCHINBEIN, Johann (um 1630), 96, 132
- Johann-Caspar (um 1600), 96, 136
- SCHMITZ, Adele, 1831-1874, x Witzleben, 148
- Eduard Karl Herbert, 1894-1926, 148
- Ernestine, 1824-1891, x de la Fontaine, 148
- Franz Gerhard, 1792-1864, 122, 148
- Dr. Hubert, * 1919, 122, 148
- Josef Wilhelm, 1835-1898, 148
- Karl Christian Eduard, 1838-1895, 148
- Karl Ernst, 1828-1881, 148
- Marra (um 1890), x Wagner, 148
- Schoeffler, Johann Theodor (1695), 136
- v. SCHWABEN, Berta (930), 97
- Herzog Burghard I., + 926, 97
- Johann Christoph (um 1680), 138-139
- Reginlinde, + 949, 97
- ZU SCHWARZENBERG, Prinzen, 99
- Prinz Johann (Mi), 1903-1978, 111
- Schwindt, Dr. J., Historiker (1930), 114
- de Sellier, Anna Christina (1680/1712), x du Sart, 142
- v. Sötern, Philipp-Christoph, Kurfürst von Trier (1623/1652), 125
- v. SOLEMACHER, Maria Katharina, 1653-1700, x Veyder, 87/90, 136, 143
- Antweiler, Freiherr Friedrich-Karl (1990), 85
- v. SPONHEIM = Spanheim, Engelbert II., + 1142, 97
- Mathilde, + 1160, 97, 142
- Stamm, Johann Heinrich (1657), 134
- DE STASSIN, Adelheid-Sophie, 1697 x Veyder, 114-5, 136-8, 142-3, 146-7,
- Anne Madeleine, 1668-1753, x Haen u. Schauenburg, 146
- Charles (1630), 146
- Christoph-Lambert, + 1668, 146
- Claude Christoph, + 1719, 146
- Claude François, 1674-1771, 114-5, 117, 143, 146, 147
- Ernst Joseph, 1671-1686, 115-6, 146
- Jean Georges, 1660-1681, 146
- Marie-Marguerite-Charlotte, 1678-1758, x du Bost, 115-6, 146, 147
- Sebastian-Franz (1668), 115-6, 142, 146, 147
- v. STEIN, Anna Sophia (um 1670), x Anethan, 134
- Marthe Claire (um 1730), x d'Olimart, 141
- Stein d'Altenstein, Baron C.-J.-Isidore (1847/1888), 104, 129
- v. Stoltzenburg, Elisabeth, x Veyder, 131
- v. Stradonitz, Kekule, Genealoge (1905), 96-7
- Strasser, Gothard, 1843-1923, Genealoge, 129
- DE THOMASSIN, François (1677), 113-4, 135, 145
- Nicolas (1671), 114-5
- THYSSEN, August, 1842-1926, 111, 138-139
- Hedwig, 1878-1960, x Neufforge, 138-139
- v. Tiesenhausen, Frein Olga, 1914-1985, x de la Fontaine, 148
- de Tries, Marie-Ange (um 1750), x Viénot, 141
- v. Torloe, Elisabeth Dorothee Juliane (um 1660), x Bremer, 149
- v. Ufflingen, Elisabeth (um 1570), x Hierschen, 137
- v. Ugron, Andrea, * 1941, x Veyder-Malberg, 148
- DE VAUCLEROY, Anne Claire, x 1697 Marches, 141
- Jérôme Alexandre, + 1668, 141
- v. Velbrück, Graf François Charles, 1719-1784, Fürstbischof, 110
- v. VERMANDOIS, Graf Heribert, + 943, 97
- Liutgarde (950), 97
- v. VEYDER, Anna Francisca, * 1666, x Schoeffler, 136
- Anna Magdalena Elisabeth (1667), 136
- Anna Margarethe (um 1650), x Schinbein u. Everlange, 95-6, 136, 144
- Anna Maria, 1676-1720, x du Sart, 136, 142
- DE VEYDER, Anna Margaeche, + 1668, x Flesgin, 133
- Balthasar (1555), 91-2, 131
- Carl Heinrich, * Bickendorf 1664, 136
- Caspar (1555/1594), 91-2, 131
- Christoph, + 1697, 87, 95-6, 106, 115-6, 136, 137, 142, 143, 145
- Cornelius, + 1634, 92/96, 127, 131, 132, 136, 137, 143, 145
- Dionysius, * Bickendorf 1669, 136
- Elisabeth, (um 1650), x Knodt, 95-6, 136
- Englebort, * 1655, 133
- Hermann Franz, * Bickendorf 1671, 136
- Hubert, (um 1470), 91, 131
- Johann, (1534/1545), 91, 131
- Johann Caspar, (1586), 92, 131, 132, 133
- Johann Caspar, + 1650, 131, 132, 133
- Johann Christoph, 1647-1716, 87/90, 95, 111-112, 114-5, 120-121, 128-9, 136, 143
- Johann Heinrich, 1606-1671, 95/6, 135, 136, 143, 145,
- Johann Heinrich, + Bickendorf 1705, 136
- Johann Heinrich, + Oberehe 1722, 136, 143
- Johann Heinrich, 1690-1714, 143
- Johann Jacob, + 1722, 87/90, 136, 137, 142, 143, 145, 146, 147
- Johann Salentin, + Köln 1719, 136, 143
- Johann Werner, 1657-1723, 107-9, 114, 127, 128-129, 136, 143, 145

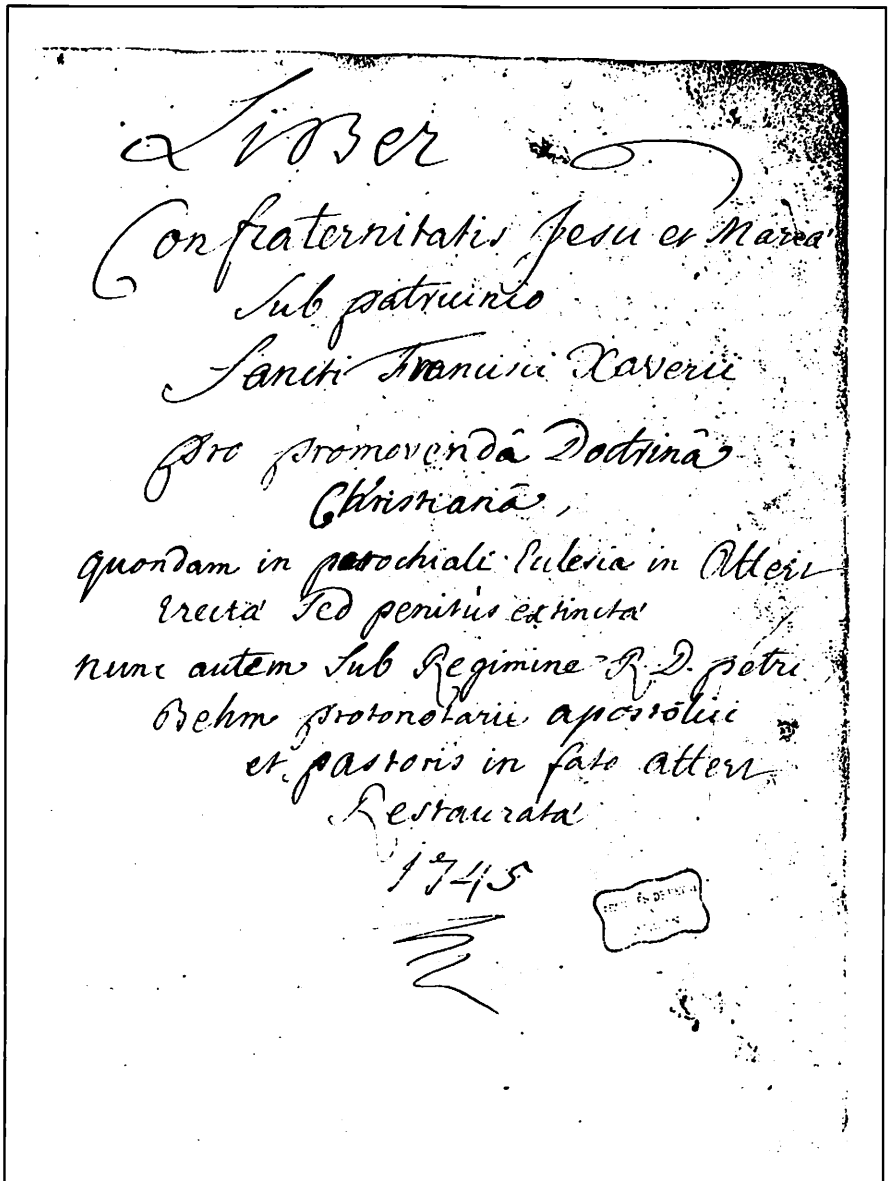
- Johann Wilhelm, * Bickendorf 1662, 136
- Laurent, (1540/1586), 91-92, 95, 131, 132, 145,
- Louis, (um 1650), 133
- Margarethe, (1601), x Gobelius, 93, 127, 132, 134
- Maria Francisca, * Oberehe 1684, 143
- Maria Margarethe, * Bickendorf 1659, x Horman, 136
- Maria Margarethe, + 1650 x Piret de Ste-Ode, 92-93, 132, 133
- Maria Margaretha Theresia, * 1682, x Stassin, 143, 146, 147
- Marie Cecile, + 1701 x Beyer u. Bettenhoven, 95-96, 103, 106, 136, 137
- Marie Susanne, siehe Susanne
- Melchior, (1555/1583), 92, 131
- Oswald, * Bickendorf 1680, 136
- Peter Anselm, (um 1440), 131
- Philipp Karl, * Oberehe 1681, 143
- Susanne, (1677), x Groulart, 113-4, 135, 136, 143, 145
- v. VEYDER-MALBERG, Alexander, 1738-1762, 118
- Adelheid, 1803-1883, x Montigny, 148
- Baron Emil, 1853-1913, 148
- Ernestine, 1799-1844, x Schmitz, 122, 148
- Franz Karl, 1775-1830, 87/90, 117, 121, 128-9, 148
- Baron Franz-Moritz, 1699-1764, 86-7, 95-6, 106, 109, 11/113, 115, 125, 137, 138-139 142, 143, 145, 147, 148
- Friedrich, 1772-1825, Oberst, 116-7, 121, 128-129, 148
- Baron Friedrich-Alexander, 1819-1886, 86, 90, 148
- Baron Hans, 1886-1966, 148
- Jean Henri, 1744-1827, 90, 118, 120-1, 142, 147
- Baron Karl, 1767-1834, 121, 128-9, 148
- Baron Karl-Ernst, 1801-1869, 87/90, 148
- Maria Anna, + 1814 x Lamberts-Cortenbach, 118, 121-2, 147
- M.-Thérèse, 1725-1767, x Forget, 115-6, 120, 147, 148
- v. VEYDER-MALBERG, Baron Peter-Ernst, 1733-1815, 90, 120/5, 128-9, 142, 147, 148, 149
- Ulf, * 1935, 148
- DE VIÉTOT, François Ignace (um 1720), 141
- Pierre Ernest (um 1750), 141
- de Vigneulles, siehe du Sart
- v. Vinzgau, Hildegard, 758-783, 996-7, 140
- v. Wachtendonck, Baron Bertram Anton (1715), 107
- WAGNER, Gisela (1990), x Derstroff, 148
- Ludwig (um 1920), 148
- Walkonig, Maria (um 1640), x Bieber, 132
- v. Wallenburg, Julie, 1794-1887, x Veyder-Malberg, 128-9
- Wallerath, Lambert (um 1630), 132
- Walram I., Markgraf v. Arlon (1052), 97
- Wanner de Waha, Barbe (1660), x Stassin, 146
- DE WARCK, Cornelius (1593/1626), 113, 141, 144
- Marie (1593/1661), x Zwirtz de Lutzaeraet, 137, 141, 144
- Catérine (um 1580), x d'Everlange, 144
- Nicolas (um 1560), 144
- DE WARFUSEE, Cathérine (um 1400), 140
- Marie Agnes (um 1470), 98
- Raes, + 1327, 140
- Rasse (1332/1374), 98-99, 140
- DE WAROUX, Juette (1299), 140
- Wilhelm, + 1310, 98, 140
- v. WASSENBERG, Gerhard II., + 1254, 97-8, 140
- Maria Mechthilde (1255), 96, 98, 140
- Welf I. Graf in Bayern und Schwaben (790), 97
- Welf v. Altorf, Judith, 800-843, 97, 140
- Widukind, Herzog der Sachsen (772/804), 97
- Wilhelm der Eroberer, 1027-1087, 97
- WILTHEIM, Alexander, 1604-1684, 93
- Susanne, + 1667, x Bieber, 93, 132, 135
- Wilhelm, + 1629, Burggraf v. Dasburg, 93, 135
- Wittenauer (um 1850), 138-139
- v. Witzleben, Heinrich Günther, 1824-1870, 148
- Wocquier, Léon, Schriftsteller (1913), 116
- v. Württemberg, Herzogin Elisabeth (um 1780), 117
- Xavier, Marie Jeanne (um 1730), x d'Everlange, 144
- ZANDER, Catharina (um 1620), x Demmerath, 132
- Hubert (um 1600), 132
- Johann (um 1630), 132
- Margarethe (um 1590), x Wiltheim, 135
- Maria (um 1620), x le Bidart, 132
- Zievel, Margarethe (1545), x Veyder, 91, 131
- ZWIRTZ DE LUTZERAET, Anne, + 1701, x Bettenhoven, 137, 141, 144
- Dorotheé (um 1630), x Bock, 141, 144
- Jean, 1573-1625, 112-3, 128-9, 137, 141, 144
- Jeanne, + 1707, x d'Olimart, 141, 144
- Marie, 1622-1692, x Collier, 141



Karte des Herzogtums Luxemburg mit den im Text genannten Ortschaften und Herrschaften
 (Kartenvorlage: Service Information et Presse, Luxembourg).

DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE
DE LA RÉGION DE L'ATTERT
AU LUXEMBOURG

HISTORISCHE DEMOGRAPHIE
DER ATTERT-GEgend
IN LUXEMBURG



La page de titre du registre de la Confrérie de Jésus et Marie d'Attert, qui contient le 'Status Animarum' du curé Pierre Behm de 1745 (Archives de l'État à Arlon).

Jean-Claude MULLER

Démographie et Structures familiales dans la Paroisse d'Attert en 1745

Tout compte fait, nous ne sommes guère informés sur la démographie historique du Duché de Luxembourg sous l'Ancien Régime. Il existe, certes, des traitements monographiques de certains villages et paroisses notamment pour ce qui est du XVIII^e siècle. Ces articles et monographies, dont certains furent élaborés par des enseignants au cours de leur stage pédagogique, sont répertoriés à présent dans la «Bibliographie de Démographie historique luxembourgeoise» que le professeur Jean-Paul LEHNERS publie dans cet *Annuaire A.L.G.H. 1993* même (p.254-288).

Pour la période antérieure à 1750, les recherches se trouvent handicapées par la date tardive des registres paroissiaux conservés et par l'absence de recensements nominatifs de la population avant 1766. Tous les dénombrements antérieurs sont basés sur l'unité fiscale du 'feu'. Même si le chercheur a reconstruit les familles d'une localité ou d'une paroisse suite à des dépouillements fastidieux de registres paroissiaux, un doute sur l'identité des personnes traitées ne pourra jamais être écarté: en effet les noms de famille proprement dits ne commencent à prendre racine au Luxembourg que dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, et notamment après l'introduction par le régime autrichien, dès 1779, de la tenue de registres paroissiaux

en deux exemplaires. Dans la période antérieure, on est confronté au phénomène du flottement entre nom de maison (*oikonyme* ou *domonyme*) [stable] et nom de famille [changeant au gré des mariages], si caractéristique d'une époque de changement de paradigme. Concrètement, le chercheur ne saurait être certain en présence de noms mentionnés lors d'un baptême, d'un mariage ou d'une sépulture, s'il faut noter sur ses fiches d'analyse démographique un nom de famille ou un nom de maison. Seule une analyse globale des registres paroissiaux et autres données démographiques lui permet d'acquiescer une certitude raisonnable...

Le «*Status Animarum*» de la paroisse d'Attert de 1745, un document exceptionnel

Le recensement des âmes (*Status animarum*) de la paroisse d'Attert en 1745, que nous présentons et éditons dans cette contribution, est d'autant plus remarquable qu'il fournit aussi bien les noms de maison que les noms de famille pour 7 localités du Luxembourg, situées à proximité de la frontière linguistique entre parlers wallons et luxembourgeois. Un total de 154 maisons, avec environ 160 ménages, nous sont révélés dans leur identité des noms, mais plus important encore, dans leur composition structurelle. Ce *Status animarum* de 1745 représente un véritable instantané de la population de la paroisse d'Attert et de ses six filiales à un moment donné. Du point de vue de l'analyse démographique les documents de ce type qui sont, hélas, fort rares au Luxembourg ancien, équivalent à des recensements de la population. Cela est d'autant plus vrai si on y trouve indiquées les relations de parenté entre les différentes personnes recensées dans une maison ou dans un ménage.

En comparaison avec le recensement de la population de 1766, le plus ancien que nous connaissons pour le Duché de Luxembourg, ce document-ci présente l'avantage que le curé Pierre BEHM, à qui nous devons ce document remarquable, a indiqué aussi bien les deux types de noms (de maison et de famille) que les relations de parenté des personnes recensées, dans un latin d'ailleurs facile à comprendre. Un glossaire de ces termes latins avec leur traduction en français et en allemand se trouve imprimé aux pages 168-169. Son principal but est de servir d'initiation à ceux de nos chercheurs qui n'ont pas étudié le latin à l'école.

Vu son grand intérêt pour la recherche de démographie historique, il est étonnant que ce document n'ait pas été édité antérieurement. Une seule mention dans une monographie locale d'Attert est à noter: dans sa *Chronique historique d'Attert*, (ouvrage édité en 1978 par l'Institut belge d'Information et de Documentation, à

Bruxelles) l'historien local Omer RAVEAU donne brièvement, aux pages 57-60, la liste des maisons et des ménages qui les occupent en 1745. Cette liste se limite à une mention du nom de maison et des noms de famille du couple qui composent le ménage.

Regardons d'un peu plus près les données générales de la population des sept villages de la paroisse d'Attert, avant de passer à l'analyse démographique proprement dite.

Les villages et leurs habitants dans l'ordre du document

1	Attert	(fol. 2-11)	20 maisons	166 habitants
2	Schadeck	(fol. 12-14)	6 maisons	40 habitants
3	Post	(fol. 15-33)	38 maisons	266 habitants
4	Schockville	(fol. 34-40)	15 maisons	126 habitants
5	Nothomb	(fol. 42-54)	33 maisons	232 habitants
6	Grendel	(fol. 56-62)	17 maisons	105 habitants
7	Tontelange	(fol. 64-75)	25 maisons	203 habitants

Les villages par ordre décroissant du nombre de maisons et d'habitants

1	Post	38 maisons	266 habitants	7 hab./maison
2	Nothomb	33 maisons	232 habitants	7,05 h/m
3	Tontelange	25 maisons	203 habitants	8,12 h/m
4	Attert	20 maisons	166 habitants	8,13 h/m
5	Grendel	17 maisons	105 habitants	6,17 h/m
6	Schockville	15 maisons	126 habitants	8,4 h/m
7	Schadeck	6 maisons	40 habitants	6,66 h/m
Total		154 maisons	1146 habitants	7,39 h/m

Comme nous avons uniquement l'intention d'éditer et de commenter brièvement le document dans cette contribution, afin de susciter une recherche luxembourgeoise sur d'autres documents du même genre, il ne saurait être question ici de confronter les données et moyennes démographiques à celles connues par d'autres analyses, notamment à la «Statistique historique de la population luxembourgeoise en 1766» que nous avons publiée au *Bulletin Linguistique et Ethnologique*, Luxembourg, en 1987. À la lecture de ces tables statistiques on se rendra compte que la moyenne des habitants par maison dans la paroisse d'Attert est légèrement plus élevée que la moyenne calculée à partir du document global de 1766.

Indiquons cependant un document comparable au nôtre: il s'agit du «*Status animarum*», recensement des âmes, du village de Hatrival, établi en 1732 par le vicaire Jean-Otton CARDON. Ce document concernant une localité dépendant de la paroisse Saint-Gilles de Saint-Hubert est également conservé aux Archives de l'État à Arlon (Cure de Longlier, n° 1). Il a été admirablement édité et analysé en longueur par Jean-Marie DUVOSQUEL: *Histoire d'un village ardennais - HATRIVAL - La population eu 1732 d'après le recensement du vicaire Jean-Otton Cardon*. Saint-Hubert, 1991. La même étude avait été imprimée avant dans *Saint-Hubert d'Ardenne. Cahiers d'Histoire*. 8 (1991), p.31-68, ill. Au vu de l'analyse détaillée de DUVOSQUEL, il est clair qu'un jour, un chercheur local aura à confronter les données de la reconstruction des familles et du recensement de la population de 1766 des sept villages de la paroisse d'Attert avec le document présenté ici.

Ce document similaire de la paroisse d'Attert est consigné dans le premier registre paroissial d'Attert, un volume petit in-folio de quelque 200 pages, conservé aux Archives de l'État à Arlon. Les remerciements de l'auteur s'adressent au conservateur du dépôt, M. Pierre HANNICK, pour avoir aidé la consultation et l'édition par sa gentillesse amicale.

L'auteur en est le curé d'Attert de l'époque, Pierre BEHM, qui avait la charge des âmes de la paroisse d'Attert de 1743 à 1771. Sans doute originaire de la ville de Luxembourg, où une famille BEHM, BOEHM originaire de Meissen s'était établie après 1650, R.D. *Petrus Behm pastor in Attert* comme il a inscrit son propre nom dans le «*Status anumarum*» de 1745, avait obtenu le placet étatique le 1er avril 1738. Le 9 du même mois, il fut institué à Soleuvre «*in die freye kapelle St. Victor, Zolver*», une nomination qui provoquait plusieurs procès. On peut s'en rendre compte en consultant l'ouvrage d'Arthur SCHON: *Zeittafel zur Geschichte der Luxemburger Pfarreien 1500-1800* aux pp. 351-352, 401 et 409.

Le registre paroissial des baptêmes etc. de la paroisse commence d'ailleurs entre janvier et septembre 1744, de sorte qu'il apparaît clairement que le nouveau curé Pierre Behm a voulu se faire une image complète de ses paroissiens une année et demi à peine après sa nomination à Attert. En fait son recensement des âmes n'est autre chose qu'un rétablissement d'une ancienne confrérie, tombée en désuétude, de la doctrine chrétienne, sous l'invocation de Jésus et Marie et le patronage de Saint François Xavier. Les Jésuites de Luxembourg avaient multiplié ces confréries au cours de leurs missions de campagne à la fin du XVII^e et au début du XVIII^e siècle. La page de garde du «*Status*» (cf. ill. p. 160) est claire sur ce point. Le nouveau curé d'Attert a tout simplement embrigadé tous ses paroissiens dans la nouvelle confrérie en 1745 (vers Pâques ?, alors qu'il pouvait compter les paschalisants) ce qui vaut à la démographie historique ce document exceptionnel.

Le «*Status Animarum*» de 1745 en termes de démographie historique

Depuis les années 1970, les démographes-historiens utilisent la typologie des formes de ménage ou de famille, établie notamment par le chercheur anglais Peter LASLETT. Celui-ci distingue six catégories de ménages composés de:

1. un seul individu qui peut être soit veuf, soit célibataire;
2. ménage sans structure familiale: frères et soeurs ou autres cohabitant;
3. ménage simple composé
 - a. d'un couple seul (mari et femme)
 - b. d'un couple avec ses enfants ce qui équivaut à la famille nucléaire si répandue au XX^e siècle;
 - c. d'un veuf avec enfant(s)
 - d. d'une veuve avec enfant(s). Les catégories 3 a et 3 b sont considérées comme des variations de la famille nucléaire, à un stade plus avancé de leur évolution dans le temps.
4. famille élargie (*erweiterte Familienhaushalte*) qui peuvent être organisés
 - a. de façon ascendante (incluant les grands-parents etc.);
 - b. de façon descendante (incluant des petits-fils etc.)
 - c. de façon collatérale (incluant des cousins, cousines etc.).
5. ménages multiples (*Haushalte mit mehreren Familien*) avec les mêmes sous-catégories ascendante, descendante et collatérale qu'au point 4;
 - d. les 'frérèches' si répandues dans le Sud de la France p.ex. sont une sous-catégorie de ce type.
6. les ménages à structure indéterminable, mais avec relations de parenté.

L'imaginaire traditionnel des généalogistes tend dans le sens que, sous l'Ancien Régime, nos ancêtres vivaient en grande majorité dans des familles élargies du type 4 ou 5 de la typologie de LASLETT, qu'on appelle en bref les 'familles souches' (*Stamm-Familien*). S'il fait apparaître clairement une chose, le recensement d'Attert de 1745 à son tour indique clairement que tel n'a pas été le cas. Comme d'autres études locales l'ont fait apparaître, un cinquième des ménages du XVIII^e siècle sont grosso modo des types 1, 2 et 6, deux cinquièmes appartiennent au type clair et net numéro 3, alors que les deux cinquièmes restants seulement sont composés de structures familiales complexes des types 4 et 5. Les structures familiales des ménages de la paroisse d'Attert peuvent servir à démontrer la même conclusion.

Exemples de ménages 'simples' du type 3 b: Attert 3, 5, 6, 9, 11, 12, 13, 15, 18, 19; Schadeck 6; Post 1, 2, 3, 8, 10, 11, 17, 19, 21, 23, 27, 30, 33, 34, 37; Schockville 11, 15; Nothomb 2, 5, 9, 10, 13, 14, 16, 21, 31, 34; Grendel 2, 7, 10, 11, 13, 15; Tontelange 1, 5, 7, 11, 16, 21, 22, 23.

Une forme immédiatement plus complexe de la 'famille nucléaire' surgit, quand des frères ou soeurs des parents vivent sous le même toit. C'est le cas le plus simple du fameux «*Monni oder Tata beim Häus*» si répandu dans une certaine littérature luxembourgeoise. Les exemples sont fort rares à Attert: Post 12 et 16; Schockville 8 et 9; Nothomb 22, 29 et 30; Grendel 9 et 16; Tontelange 10.

Nous ne voudrions point encore nous avancer ici dans une classification détaillée à la LASLETT, puisque nous ressentons des difficultés à appliquer des catégories 4 et 5 à la réalité d'Attert. En effet le type complexe qui y semble prédominer est composé d'un couple (ou d'un veuf ou d'une veuve) de la génération des grands-parents, dont les fils et filles cohabitent ce qui représenterait en somme une famille nucléaire de type 3 b. Or s'y ajoute le couple formé par un fils ou une fille du premier couple qui constituent une sous-famille (avec ou sans enfants, cela me semble peu importer) au sein de la grande famille souche. Les ménages formés par le remariage de veufs ou de veuves sont assez rares à Attert, on les dépiste immédiatement par la multitude des noms de famille. Ce qui est très clair dans mon esprit, c'est qu'une analyse des structures familiales ultérieure devra se concentrer sur la notion de dynamique, le fait en somme qu'un individu donné parcourt au cours de sa vie une multitude de configurations familiales. Une telle approche n'est rendue possible, évidemment, que par la confrontation des données des registres paroissiaux ou d'état-civil à des recensements de la population si bien documentés soient-ils.

Provenance des servantes et domestiques:

Athus (B) = Belgique actuelle	1	Rambrouch (L)	2
Aubange (B)	1	Romeldange (B)	1
Beckerich (L) = Luxembourg	2	Roodt/Ell (L)	1
Bigonville (L)	3	Saint-Léger (B)	2
Boevange/Attert (L)	3	Sampont (B)	1
Bodange (B)	1	Schockville (B)	1
Buvange (B)	1	Septfontaines/Siebenborn (L)	1
Bugenau (?)	2	Sterpenich (B)	1
Colpach (L)	2	Stockem (B)	2
Dudelange (ou Diggel ?) (L)	1	Toernich (B)	1
Eischen (L)	1	Tontelange (B)	2
Ell (L)	1	Viville/Altenhofen (B)	1
Fauvillers (B)	1	Wisembach (B)	2
Grosbous (L)	1		
Habay (B)	1		
Heiderscheid (L)	2		
Heinstert (B)	4		
Hobscheid (L)	1		
Holtz (L)	1		
Holzem (L)	1		
Hondelange (B)	2		
Kopstal (L)	1		
Liefrange (L)	1		
Lintgen (L)	1		
Louchert (B)	2		
Loufftemont (B)	1		
Mamer (L)	2		
Marbehan (B)	1		
Medernach (L)	1		
Metzert (B)	1		
Niederkorn (L)	1		
Nobressart (B)	2		
Oberpallen (L)	1		
Parette (B)	1		
Perlé (L)	2		
Post (B)	1		
Radelange (B)	1		

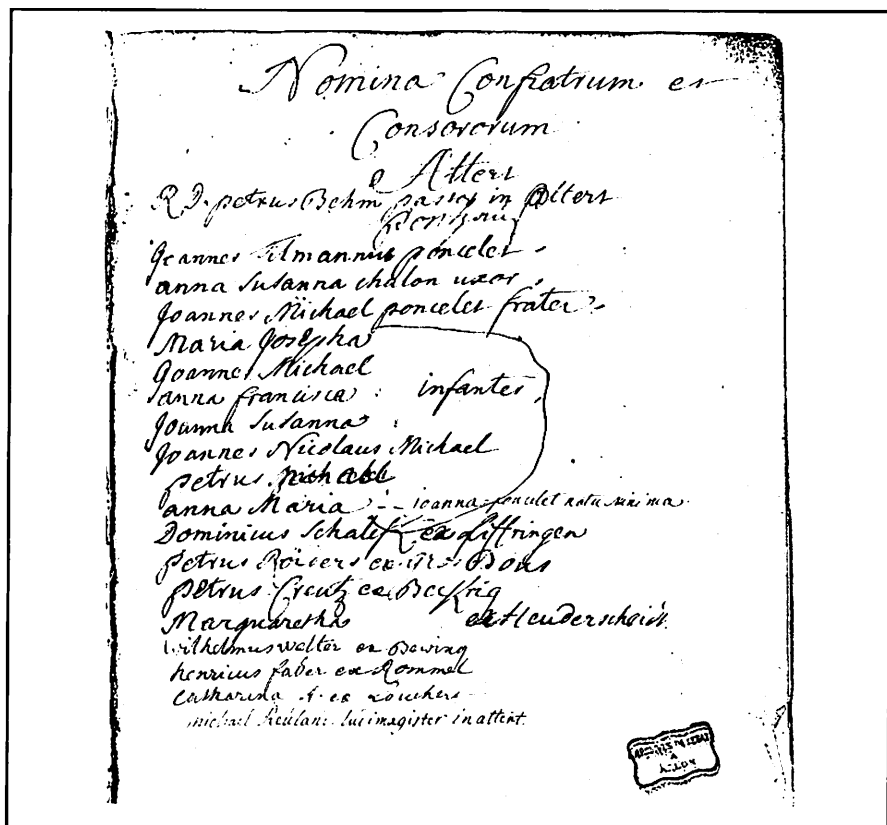
Total des servantes et domestiques engagés dans les sept localités de la paroisse d'Attert en 1745: 71

Il est à remarquer que la domesticité ne constitue que 6,22 % de la population totale des sept localités. D'autre part on constate que les localités d'origine sont situées en cercles concentriques autour de la paroisse d'Attert, avec une nette prépondérance du secteur situé entre 8 et 15 km de distance du chef-lieu. En cela le phénomène est similaire des localités où, sous l'Ancien Régime, on va choisir son partenaire au mariage (*Heiratskreise*). À noter cependant que le Luxembourg germanophone domine clairement pour ce qui est des provenances plus lointaines (Mamer, Medernach, Niederkorn), alors que la frontière linguistique (langues romanes vs. germaniques) fut située à quelques kilomètres à l'ouest d'Attert à l'époque du *Status*.

Glossaire des termes latins employés dans le document:

Terme latin	français	deutsch
abierunt	sont partis	sind fortgezogen
amita	tante paternelle = soeur du père väterliche Tante = Vaters Schwester	
ancilla	servante	Dienstmagd
avunculus	oncle (maternel)	Onkel (Mutterbruder)
domus	maison	(Stock)Haus
nunc in eadem domo sunt	sont, habitent à présent dans la même maison	sind, wohnen jetzt im selben Haus
ex	de [village d'origine]	aus [Herkunftsort]
filia	fille	Tochter
filius	fils	Sohn
filius uxoratus	fils marié	verheirateter Sohn
frater	frère	Bruder
gener	gendre	Eidam, Tochtermann
infans, infantes	jeune enfant (s)	Kleinkind(er)
liber, libera	célibataire	(ehe)ledig (= frei)
locatarius, -ria	locataire	Untermieter, (-rin)
et in locum venerunt	et vinrent à la place de und sind an deren Stelle gekommen	
ludimagister	instituteur, maître d'école	Lehrer, Schulmeister
maritus	mari	Gatte, Ehemann
mater	mère	Mutter
mortuus, -tua	décédé, (-ée)	verschieden, gestorben
mutus	muet	stumm
natu minima	la plus jeune	die Jüngste
nepos	neveu	Neffe
per secundas nuptias	en deuxièmes noces	in zweiter Ehe
pater	père	Vater
proles	enfants, progéniture	Kinder, Nachkommen
cum reliqua prole	avec les autres enfants	mit den andern Kindern
pupillus	pupille, mineur	Minderjähriger, Mündel
sacellanus	vicaire	Kaplan
soror, sorores	soeur(s)	Schwester(n)
successor mortui	X qui a succédé à la mort de Y = nouveau mari X der beim Tod von Y nachfolgte = zweiter Mann	

synodalis	membre du conseil d'église	Sendschöffe
uxor	épouse	Gemahlin, Ehefrau
uxor illius	l'épouse de celui-ci	dessen Ehefrau
uxoratus	marié	verheiratet
vidua	veuve	Witwe
viduus	veuf	Witwer
villicus	fermier	Hofmann, Pächter



La première des 77 pages du 'Status Animarum' du curé Pierre BEHM de 1745
(Archives de l'État à Arlon)

La fille aînée, Maria-Josepha PONCELET, mentionnée dans cette maison fut la mère de Mathias SCHOU de Grevenmacher, le musicien populaire ambulant mieux connu sous son nom populaire "de blannen Theis". Point étonnant donc qu'il soit l'auteur de la chanson "Zu Arel op der Knippchen", alors que sa propre mère fut native du village d'Attert tout proche ! Cf. Jean WELTER: *Auf den Spuren des "blannen Theis"* (Mathias Schou) 1747-1824. Grevenmacher: Adm. communale, 1991.

« LIBER CONFRATERNITATIS JESU ET MARIAE SUB PATROCINIO SANCTI FRANCISCI XAVERII PRO PROMOENDA DOCTRINA CHRISTIANA QUONDAM IN PAROCHIALI ECCLESIA IN ATTERT ERECTA SED PENITUS EXTINGCTAE NUNC AUTEM SUB REGIMINE R.D. PETRI BEHM PROTONOTARII APOSTOLICI ET PASTORIS IN FATO ATTERT RESTAURATAE 1745 »

« Nomina Confratrum et Consororum

KRIER Petrus ex Obange
LUCAS Maria ex Beckrig

ATTERT

R.D. Petrus BEHM, pastor in Attert

[fol. 2] **1. PONTZAN – Attert**

PONCELET Joannes Tilmannus
CHALON Anna-Suzanna uxor
PONCELET Joannes Michael frater
infantes: Maria-Josepha, Joannes-Michael, Anna-Francisca, Joanna-Suzanna, Joannes-Nicolaus-Michael, Petrus, Anna-Maria [add. Joanna natu minima]
SCHALCK Dominicus ex Liffringen
ROIDERS Petrus ex Grosbous
CREUTZ Petrus ex Beckrig
??? Marguaretha ex Heuderscheidt
[add. WELTER Wilhelmus ex Bewing
FABER Henricus ex Rommel
??? Catharina ex Loucher
REULAND Michael ludimagister in Attert

[fol. 3] **2. MEYERSHAUS – Attert**

NEUNHEUSER Wilhelmus pater
NIDERKORN Catharina mater
NEUNHEUSER Franciscus filius
uxoratus
SEYL Elisabetha uxor

3. NICKELSHAUS – Attert

LUCAS Michael pater
KÖNIG Suzanne mater
infantes: Elisabetha, Henricus, Joannes-Michael, Joannes-Henricus, Joannes-Wilhelmus

4. KAYSERSHAUS – Attert

LUCAS Henricus pater
MULLER Anna-Maria mater
LUCAS Bartholomaeus filius
MERTES Agnes uxor

[fol. 4] **5. THOMESHAUS – Attert**

SOUVIGNI Nicolaus pater
RODANGE Francisca mater
fil. Dominicus, Nicolaus, Caesar-Petrus, Elisabetha, Maria-Josepha, Maria-Catharina
HANEN Petrus ex Mameren
MUSMAN Anna-Maria ex Niderkorn
HOISCH Marguaretha ex Reking
MAGONETTE Dionisius villicus
FERRON Maria uxor
filiae: Maria-Josepha, Maria-Helena
Maria filia cum reliqua prole

[fol. 5] 6. SCHNEIDERSHAUS – Attert

MULLER Petrus pater
 SCHOLER Marguaretha mater
 infantes: Anna-Maria, Maria-Josepha,
 Joannes-Petrus, Elisabetha

7. SCHMADZHAUS – Attert

HUBERTI Michael pater
 LEPAGE Suzanna mater
 filii: Michael, Tossanus, Joannes-Petrus
 MERGEN Michael gener
 HUBERTI Odilia uxor
 illius proles: Suzanna, Elisabetha, Anna-
 Suzanna, Tossanus
 COLLES Catharina ex Nobrissart

[fol. 6] s.n. FRIDERICHSHAUS – Attert

??? Anna-Margaritha mater vidua
 Joannes-Tilmannus et Andreas filii
 ROSQUIN Hubertus filius uxoratus
 PACQUET Maria-Catharina uxor
 Hubertus, Joannes-Petrus

8. STINGESHAUS – Attert

THILL Michael pater
 DETHIER Catharina mater
 infantes: Maria-Barbara, Petrus, Paulus,
 Anna-Maria
 THILL Petrus pater
 BRUDERS Anna-Maria mater
 Joannes filius

[fol. 7] 9. COSTERSHAUS – Attert

FRISCH Andreas pater

BRÜHL Anna mater
 infantes: Maria-Joanna, Anna-Maria,
 Bernardus

10. HAUPERTSHAUS – Attert

MULLER Wilhelmus pater
 NICKES Marguaretha mater
 filiae: Elisabetha, Suzanna, Anna-Maria
 Fridericus filius uxoratus
 REUTER Catharina uxor

[fol. 8] 11. GUILLEAUMEHAUS – Attert

PONCELET Joannes-Nicolaus pater
 TOCK Anna-Maria mater
 infantes: Joannes-Baptista, Elisabetha
 HANTZ Georgius
 HUHN Maria ex Tontlingen
 FUERMAN Maria-Catharina

12. HIRTENHAUS – Attert

GILLET Aegidius pater
 HUHN Anna-Clara mater
 Joannes, Petrus, Dominicus, Michael

13. THEISSENHAUS – Attert

THEISSEN Tossanus liber
 REUTER Johannes maritus
 JONES Elisabetha uxor
 Catharina filia, Nicolaus, Joannes,
 Henricus

[fol. 9] 14. MUHLEN – Attert

BARNICH Andreas pater
 PIROTTE Anna-Maria mater

infantes: Theodorus, Johannes, Angelica
 BARNICH Martinus filius uxoratus
 KARIGER Marguaretha uxor
 WALTENBERG Magdalena ex Eischen
 Wilhelmus filius, Andreas
 WELTER Stephanus ex Bevingh

15. SCHREINERSHAUS – Attert

PESCH Nicolaus pater
 NICKELS Catharina mater
 infantes: Antonetta, Fredericus, Andreas,
 Ludovicus

[fol.10] **16. PROBSTHAUS – Attert**

PROBST Elisabetha mater vidua
 Mathias, Wilhelmus filii
 THEISSEN Johannes gener
 KUNSCH Angelica uxor
 Mathias filius
 THEISSEN Catharina ex Mameren
 PROBST Anna-Maria libera

17. MERTZHAUS – Attert

MERTZ Fredericus pater
 PECKELS Anna-Marguaretha mater
 filii: Bartholomeus, Nicolaus, Petrus,
 Joannes-Wilhelmus
 MEISCHEN Maria uxor Bartholomaei

[fol.11] **18. SCHUMMERSHAUS –
 Attert**

MERTZ Bartholomaeus pater
 SCHLECTER Elisabetha mater
 infantes: Maria-Josephina, Joannes-
 Henricus, Joannes-Nicolaus, Anna-Ma-
 ria, Maria-Joanna

VELTER Petrus ex Wisembach
 TILTGES Leonardus ex Bondorff

19. HOFFHAUS – Attert

FRIOP Carolus pater
 ??? Elisabetha
 infantes: Elisabetha, Catharina, Maria,
 Henricus

SCHADECK

[fol.12] **1. MULLERSHAUS –
 Schadeck**

KARICHER Marguaretha vidua mater
 HINCQUE Hubertus gener
 HAYARD Susanna uxor
 Mathias, Anna-Marguaretha
 GERLACH Marguaretha ex Bondorff
 GRASSER Petrus ex Ell
 MULLER Marguaretha ex Attem
 ??? Johannes
 VELTER Maria ex Bevingen

2. DIDERSHAUS – Schadeck

THOME Joannes-Mathias pater viduus
 THOMÉ Joannes-Mathias filius uxoratus
 SCHMIDT Anna-Maria uxor
 infantes: Joannes-Mathias, Stephanus,
 Suzanna
 FELLER Catharina ex Sterpenich

[fol.13] **3. BOCKELERSHAUS –
 Schadeck**

GOERGEN Mathias pater

REUTER Marguaretha mater
 SCHELIEN Nicolaus liber
 MEYERS Joannes-Nicolaus ex Heinster
 PECKELS Wilhelmus viduus
 Eucharius filius
 CUVELIER Joannes-Baptista ex
 Lufftemont

4. MUHLEN – Schadeck

BERCHEM Stephanus pater
 THILL Maria-Barbara mater
 proles: Marguaretha, Maria, Stephanus
 THILL Barbara et Maria sorores
 SCHMIDT Angelica libera
 PESCHAN Joannes-Jacobus ex Holtzem
 GABRIAN Jacobus ex Marbehong

[fol.14] 5. TILLENHAUS – Schadeck

[vacat]

6. HIRTENHAUS – Schadeck

SCHWARTZ Nicolaus pater
 STHUL Elisabetha mater
 Elisabetha, Anna-Maria, Petrus, Barbara

POST

[fol.15] 1. BELSCHENHAUS – Post

HAUSEMER Philippus pater
 ADAMI Magdalena mater
 Joannes-Baptista, Maria-Catharina, Ma-
 ria-Josepha,
 Marguaretha, Anna, Michael

2. NICKELSHAUS – Post

LUDOVICI Nicolaus pater
 LORIER Anna-Maria mater
 proles: Anna-Marguaretha, Johannes,
 Bernardus, Michael, Joannes-Mathias

[fol.16] 3. CLAUTIERSHAUS – Post

DEBRÉE Joannes-Petrus pater
 VENANDI Maria mater
 proles: Catharina, Maria, Johannes-Petrus

4. WEBERSHAUS – Post

PIROTTE Maria-Elisabetha vidua
 filiae: Maria-Barbara, Catharina

[fol.17] 5. UNGESCHICKTSHAUS –
 Post

UNGESCHICKT Joannes-Claudius
 pater
 COLLET Maria-Juliana mater
 proles: Maria, Maria-Josepha,
 Marguareta, Maria-Catharina
 UNGESCHICKT Barbara
 UNGESCHICKT Joannes-Nicolaus
 MERGEN Joannes ex Perl
 FELTES Nicolaus ex Fauviller
 ??? Marguaretha ex Lintgen
 MITSCHI Mathias ex Post

[fol.18] 6. SCHWIRTZENHAUS – Post

LIEFFRICH Barbara mater vidua
 PAULI Christianus gener
 SCHWIRTZ Angelica uxor
 Andreas, Hubertus, Maria, Anna-Maria,
 Jacobus, Magdalena

7. LAMPERTSHAUS – Post

UNGESCHICKT Suzanna mater vidua
 GENTI Franciscus gener
 MAGNIETTE Anna-Marguaretha uxor
 proles: Andreas, Franciscus, Anna-
 Marguaretha
 MAGNIETTE Susanna libera
 CAP Joannes-Wilhelmus liber

[fol.19] 8. ZEIMETZHAUS – Post

PECKELS Joannes pater
 DOLL Catharina mater
 proles: Eucharius, Henricus, Catharina,
 Anna-Marguaretha, Suzanna, Josephus

9. SPERRENHAUS – Post

SPERREN Nicolaus pater
 SCHMIDT Catharina mater
 Nicolaus filius uxoratus
 LUCIUS Catharina uxor
 proles: Johannes, Catharina, Barbara,
 Magdalena

[fol.20] 10. HIRTENHAUS – Post

MARSCHAL Nicolaus pater
 SCHMIDT Dorothea
 Michael, Philippus, Nicolaus,
 Marguaretha, Maria-Elisabeth

11. SCHMADZHAUS – Post

HOILTGES Wilhelmus pater
 MORIS Maria-Joanna mater
 Maria-Joanna, Anna-Catharina, Joannes-
 Wilhelmus, Marguaretha,
 Maria

GAULS Joannes-Petrus ex Perlé

[fol.21] 12. HOISCHHAUS – Post

MISCHI Michael pater
 BERNA Agnes mater
 Maria-Joanna, Mathias, Magdalena
 MICHI Petrus frater

13. WINGERSHAUS – Post

KARIGER Joannes pater, synodalis
 viduus
 proles: Joannes-Wilhelmus, Magdalena
 SCHREIBER Mathias
 HESS Wilhelmus gener
 SCHREIBER Maria-Barbara uxor
 Nicolaus, Joannes-Wilhelmus, Mathias,
 Joannes, Magdalena

[fol.22] 14. LAYERSHAUS – Post

LORIER Joannes pater
 MASSONET Maria mater
 Johannes filius
 LORIER Petrus filius uxoratus
 ROMMEL Maria-Joanna uxor
 Maria-Joanna, Maria-Catharina
 JUNGERS Henricus ex Dudlingen
 SCHMIDT Joannes ex Wisembach

15. ALT BOMBELÉSHAUS – Post

BOMBELÉ Joannes pater viduus
 Nicolaus filius
 BOMBELÉ Maria filia
 BOMBELÉ Joannes filius uxoratus
 FABER Barbara uxor
 Anna-Maria, Suzanna, Maria-Joanna,
 Nicolaus

[fol.23] 16. KNÖPGESHAUS – Post

SCHOELL Nicolaus pater
 MANOIRE Anna-Marguaretha mater
 Anna-Maria filia
 MANOIRE Nicolaus frater
 TIBES Maria

17. HOFFMANSHAUS – Post

EVERLING Magdalena vidua
 Henricus filius
 Maria-Elisabetha filia vidua
 proles: Magdalena, Barbara, Martinus

praetacti abierunt, et in locum venerunt:

THOMA Joannes-Wilhelmus pater
 MARX Maria mater
 proles: Michael, Petrus, Aegidius,
 Marguaretha, Maria, Suzanna,
 Magdalena

[fol.24] 18. WEBERJANSHAUS – Post

GUERENDT Johanna pater
 THEISSE Susanna mater
 Henricus filius
 Maria filia
 Johannes filius uxoratus
 BRUDERS Susanna uxor

19. ENTGESHAUS – Post

CAP Stephanus pater
 STEFFEN Anna mater
 proles: Johannes, Hubertus, Susanna

[fol.25] 20. TILTGESHAUS – Post

BAUM Petrus maritus

WEBERS Elisabeth uxor
 BAUM Hubertus frater uxoratus mortuus
 LEPAGE Catharina uxor
 proles: Petrus, Johannes, Henricus, Ma-
 ria, Marguareta, Catharina, Eucharia
 HASCH Antonius successor mortui

21. CLERGESHAUS – Post

THEIS Franciscus pater
 VERNER Catharina mater
 Catharina, Maria-Catharina, Anna-Maria,
 Nicolaus

**[fol.26] 22. SCHLUNTZENHAUS –
Post**

SCHLUNTZ Wilhelmus maritus
 TORDÉ Magdalena uxor
 DEHONG Joanna ex Siebenbourn
 BOUR Magdalena ex Hobscheid

23. TROTTERSHAUS – Post

ARNOULD Petrus pater
 NEIEN Barbara mater
 proles: Martinus, Barbara, Catharina,
 Johannes-Matthias, Franciscus-
 Sebastianus

[fol.27] 24. WILWERTZHAUS – Post

SCHUTZ Nicolaus pater
 WILWERTZ Marguaretha mater
 Petrus filius
 GUERENDT Mathias gener
 SCHUTZ Marguaretha uxor
 proles: Magdalena, Marguaretha

25. THILLENHAUS – Post

TILL Nicolaus pater
 MAGNIETTE Joanna mater
 Elisabeth filia
 GOERGEN Johanna gener mortuus
 TILL Catharina uxor
 proles: Joannes, Catharina, Maria
 DENYS Bernardus successor mortui

[fol.28] **26. REUTERSHAUS – Post**

HICKHAUSEN Henricus pater
 SPERREN Maria-Elisabetha mater
 mortua
 proles: Henricus, Stephanus, Suzanna,
 Nicolaus
 WEBERS Anna-Maria quae successit
 mortuae
 Catharina filia

27. SCHILTZENHAUS – Post

SCHILTZ Johannes pater
 SCHROEDER Anna-Maria mater
 Anna-Catharina filia

28. MARTINSHAUS – Post

GILLET Petrus maritus
 GUERENDT Magdalena uxor

[fol.29] **29. JUNG BOMBELESHAUS
– Post**

BOMBELÉ Joannes pater
 URBAN Maria mater
 proles: Joannes, Nicolaus, Anna-
 Marguaretha

BURTON Petrus gener
 BOMBELE Maria uxor

30. CLAUSSENHAUS – Post

SCHWIRTZ Nicolaus pater
 BOMBELE Susanna mater
 proles: Angelica, Barbara, Johannes,
 Susanna

[fol.30] **31. HOLSCHIEDTERHAUS
– Post**

SCHILTZ Johannes pater
 STIFFT Anna-Catharina mater
 proles: Anna-Maria, Wilhelmus,
 Johannes-Claudius
 Aegidius filius uxoratus
 SCHMIDT Maria uxor
 Petrus filius

32. COLLESHAUS – Post

COLLES Catharina vidua
 COLLES Elisabetha soror
 FELTES Johannes maritus
 LINDEN Maria-Catharina

[fol.31] **33. PETERSHAUS – Post**

LINDEN Petrus pater
 MAUS Anna-Maria mater
 proles: Anna-Elisabetha, Mathias,
 Nicolaus

34. WILHELMSHAUS – Post

STERPENICH Wilhelmus pater
 WAGENER Susanna mater

proles: Anna-Catharina, Anna-Maria,
Joannes-Henricus

35. BARAQUE – Post

NICOLAI Anna-Maria
NICOLAI Susanna, sorores liberae

[fol.32] 36. LUXHAUS – Post

WAGENER Michael pater
KUNSCH Anna mater
HENSGES Nicolaus gener
WAGENER Barbara uxor
Marguaretha filia

37. JEANSHAUS – Post

URBAN Johannes pater
NICOLAI Marguaretha mater
proles: Anna-Elisabetha, Anna-Maria,
Margaretha, Andreas

[fol.33] 38. BELSCHEN BACKHAUS – Post

HANSEN Nicolaus pater
WELSCH Joanna mater
proles. Maria, Michael, Magdalena,
Petrus, Nicolaus

ibidem:

STAAS Tilmannus pater
LOUTSCH Maria mater
proles: Nicolaus, Maria-Elisabetha

[fol.34 vacat]

SCHOCKWEILER

[fol.35] 1. PECKELSHAUS – Schockweiler

MEYERS Angelica vidua
PECKELS Henricus filius
PECKELS Eucharius filius uxoratus
DOLL Maria uxor
proles: Henricus, Joannes-Henricus,
Joannes, Rochus, Suzanna, Bernardus,
Elisabetha

2. BOURENHAUS – Schockweiler

MERGEN Wilhelmus maritus
SCHOEFFGES Johanna uxor
BRICKELS Anna-Marguaretha

3. BACKESHAUS – Schockweiler

REUTER Catharina mater
REUTER Nicolaus filius uxoratus
GOEDER Anna uxor

[fol. 36] 4. JACOBSHAUS – Schockweiler

STAAS Nicolaus pater
BRICKES Catharina mater
proles: Anna-Marguaretha, Maria-
Catharina, Antonetta, Joanna,
Marguaretha
HUBIN Theodorus gener

5. PETERSHAUS – Schockweiler

BURINGER Catharina mater, vidua
Nicolai STERPENICH

- fili: Joannes-Henricus, Nicolaus, Henricus
 MAYNTZ Henricus gener
 STERPENICH Marguaretha uxor
 proles: Maria-Catharina, Maria, Henricus, Maria, Antonetta, Anna-Marguaretha, Marguaretha
 MAYNTZ Elisabetha
- [fol.37] **6. SCHROEDERSHAUS – Schockweiler**
- KLUMES Elisabetha mater, vidua Nicolai SCHROEDERS
 SCHNEIDERS Joannes gener
 Suzanna [del. SCHROEDERS] PESSON uxor
 proles: Michael, Marguaretha, Nicolaus, Antonetta, Elisabetha, Maria-Joanna
 GRINHAUSER Nicolaus ex Parette
- 7. MERGENHAUS – Schockweiler**
- MERGEN Hartardus pater
 SEYL Henricus gener
 NUPPER Elisabetha uxor
 proles: Suzanna, Anna, Catharina, Angelica
- 8. LEHNENHAUS – Schockweiler**
- SCHOCKWEILER Barbara mater, vidua Nicolai BERTOMBOIS
 SCHOCKWEILER Anna-Maria ex Rambrouch
 PARACHE Johannes maritus
 SCHOCKWEILER Catharina uxor
 BOUREN Henricus gener Barbarae
 BERTOMBOIS Elisabetha uxor
- [fol.38] **9. WAGENERSHAUS – Schockweiler**
- WAGENER Catharina mater, vidua
 WAGENER Catharina soror
 GRASS Michael gener
 WAGENER Maria uxor
 proles: Henricus, Nicolaus, Maria, Petrus, Bernardus
 GRASS Maria mater, vidua
- 10. SCHOENTGESHAUS – Schockweiler**
- SCHOENTGES Maria-Catharina mater, vidua
 NEW Henricus gener
 SCHOENTGES Maria-Catharina uxor
 proles: Nicolaus, Henricus, Elisabetha
 GOERGEN Maria ex Copletsch [= Kopstal]
 ROEMERS Nicolaus ex Redel [= Radelange]
 DOMANGE Martinus ex Heistert
- 11. HIRTENHAUS – Schockweiler**
- LIFFRINGEN Nicolaus pater
 SCHANTZEN Catharina mater
 Marguaretha, Anna-Maria, Elisabetha N. Eva ex Rambrouch
- [fol.39] **12. HENTGESHAUS – Schockweiler**
- GREFF Nicolaus pater
 HEYMANS Antonetta mater
 Joanna, Maria-Catharina, Nicolaus, Johannes, Barbara, Anna,

Joannes-Wilhelmus
 MASSON Nicolaus avunculus
 URBAN Joannes ex Habay
 SCHAB Elisabetha ex Stockem
 REINERS Marguaretha ex Nobrissart
 TEVES Marguaretha ex Heistert

13. RISCHHAUS – Schockweiler

TIBES Joannes pater, viduus
 proles: Maria, Hubertus, Nicolaus,
 Catharina, Martinus
 BRAUCH Magdalena uxor Johannis
 TIBES
 PARACHE Joannes-Petrus ex
 Hondlingen

[fol.40] 14. CLAUSHAUS – Schockweiler

NICOLAI Nicolaus pater
 PALEN Maria mater
 filii: Petrus, Michael
 NICOLAI Joannes filius uxoratus
 FELTES Marguaretha uxor
 filii: Dominicus, Nicolaus, Petrus, Anna-
 Maria
 PARACHE Joannes-Petrus ex
 Hondlingen
 ??? Michael ex Bondorff
 SCHMIDT Elisabetha ex Medernach

15. BARAQUE – Schockweiler

N. Antonius pater
 BASTIEN Theresia uxor
 filii: Michael, Nicolaus

[fol.41 vacat]

NOTHOMB

[fol.42] 1. CAPELLANSHAUS – Nothomb (“*Notomb*”)

LUDOVICI R.D. Bernardus sacellanus
 LUDOVICI Antonetta amitta
 LUDOVICI Maria amittae
 SCHROEDERS Marie Elisabetha ancilla

2. LOGESSHAUS – Nothomb

LOGESS Petrus pater
 FELTES Anna Maria uxor
 proles: Joes-Henricus, Anna-Maria

3. PHILIPPSHAUS – Nothomb

AQUILA Anna vidua
 Wilhelmus
 Susanna
 Anna-Catharina
 Joes-Petrus
 Anna-Barbara
 Maria-Catharina, Maria-Johanna
 FERBER Petrus gener mortuus
 AQUILA Eva uxor
 Joes-Wilhelmus
 WELSCHER Hubertus successor mortui

[fol.43] 4. SCHMADTSHAUS – Nothomb

PULTGEN Dominicus viduus
 filiae: Odilia, Elisabetha
 PULTGEN Anna-Maria vidua
 proles: Maria-Josepha, Nicolaus, Joannes

5. SCHMITTENHAUS – Nothomb

LOGESS Hubertus pater

PECKELS Elisabetha mater

proles: Petrus, Wilhelmus, Hubertus,
Maria-Josepha**6. BACKESHAUS – Nothomb**

HUNNIGER Dominicus maritus

NICOLAI Maria Joanna uxor

[fol.44] **7. MUHLEN – Nothomb**

KLEIN Joannes pater

Joannes-Petrus filius

SCHOLTES Catharina vidua

proles: Maria-Catharina, Maria-
Elisabetha, Joannes, Nicolaus**8. ZEIPENHAUS – Nothomb**

PECKES Joannes viduus

proles: Anna-Catharina, Philippus

REDINGH Maria-Elisabetha libera

GOEBEL Marguaretha ex Gerlingen

WAGENER Petrus

STOFFELS Anna uxor vidui per 2as
nuptias

Nicolaus

Maria-Josepha

GRASSER Theodorus maritus

REDING Maria uxor

Marguaretha

[fol.45] **9. GRUNES BACKHAUS –
Nothomb**

KRIER Martinus pater

DECKER Maria Joanna mater

proles: Maria-Joanna, Susanna,
Marguaretha, Nicolaus, Joannes, Birgitta**10. BRAUHJANSHAUS – Nothomb**

MULLER Joannes pater

MARGNY Anna mater

proles: Wilhelmus, Franciscus, Maria,
Andreas, Joannes, Maria-CatharinaSCHOLER Anna-Catharina ex
Nobrissart**11. DECKERS BACKHAUS –
Nothomb**

DECKER Henricus pater

MULLER Birgitta mater

[fol.46] **12. DECKERSHAUS –
Nothomb**

DECKER Petrus pater viduus

Joannes-Petrus filius uxoratus

BOUREN Anna-Maria uxor

Anna, Petrus, Henricus, Nicolaus,
Josepha

SCHROEDER Wilhelmus liber

BOUREN Josepha Libera

KURTZEN Anna-Elisabetha ex Colpach

13. NEUCLAUSENHAUS – Nothomb

STROTZ Nicolaus pater

BERENTZ Anna mater

proles: Anna, Joannes, Eva, Thomas,
Maria-Elisabetha**14. SCHROEDERS BACKHAUS –
Nothomb**

NEUMAX Henri pater
LAMPACH Theresia mater
proles: Catharina, Anna-Maria, Josepha
DOLL Mathias ex Rodt

[fol.47] **15. GRUNESHAUS – Nothomb**

DEVILLE Dominicus pater viduus
proles: Barbara, Joanna, Jacobus
SCHROEDER Simon gener
Anna-Elisabetha uxor
Hubertus
Joannes

16. GRETENHAUS – Nothomb

ZEIPEN Thomas pater
KLEIN Joanna mater
Joannes-Nicolaus
Joannes

KLEIN Maria-Catharina soror uxoris

17. HIRTENHAUS – Nothomb

THYRY Maria mater
MECHER Petrus gener
THIRY Anna-Maria uxor
Nicolaus filius

[fol.48] **18. GILSHAUS – Nothomb**

ZEIPEN Aegidius pater
MOLITOR Elisabetha
Thomas
Josepha

19. SCHROEDERSHAUS – Nothomb

SCHOUMACHER Anna vidua

proles: Susanna, Carolus
ROILLET Joannes gener
SCHOUMACHER Maria-Catharina
uxor
Anna-Elisabetha
Apollonia
Nicolaus
Susanna
Anna

20. BOURENHAUS – Nothomb

FECK Nicolaus pater
BOUREN Catharina mater mortua
proles: Petrus, Maria-Catharina, Susanna
BOUREN Aegidius liber
SURRES Catharina secunda uxor Nicolai

[fol.49] **21. MULLERSHAUS –
Nothomb**

SCHADECK Nicolaus pater
SCHOLTES Susanna mater
proles: Maria-Catharina, Nicolaus, Maria-
Joanna, Joes-Henricus, Maria-
Elisabetha

22. HELTGESHAUS – Nothomb

JUNGERS Nicolaus pater
PECKELS Maria-Josepha mater
filii: Petrus, Wilhelmus, Joannes
PECKELS Birgitta libera
PECKELS Nicolaus liber

23. SCHAFFESCHHAUS – Nothomb

HERMAN Henricus pater
STILTGEN Marguaretha mater
SCHMIDT Philippus gener

HERMAN Barbara uxor

[fol.50] **24. SCHMIDTSHAUS –
Nothomb**

GERLANGE Catharina vidua
proles: Nicolaus, Catharina, Elisabetha
SCHMIDT Petrus Liber
SCHMIDT Joannes-Noë Liber
FELTES Joannes ex Bodange
PETESCH Joannes gener viduae
SCHMIDT Apollonia uxor
Maria, Catharina, Anna-Marguaretha

WAGENER Catharina ex Schockweiler

25. WEBERSHAUS – Nothomb

NEW Stephanus pater
NEW Christophorus filius uxoratus
HINCQUE Joanna uxor
Dominicus, Henricus, Bernardus
GOERGEN Wilhelmus gener
Anna-Maria uxor
Joes-Wilhelmus
Susanna

[fol.51] **26. SCHANTZENHAUS –
Nothomb**

SCHANTZEN Nicolaus pater
LUCAS Catharina mater
SCHLEICH Chritophorus gener mortuus
SCHILTZ Catharina uxor
Franciscus filius
Maria-Josephina
Michael
Joannes
Joes-Nicolaus

27. GILSHAUS – Nothomb

VAGENER Aegidius pater
KREMER Catharina mater
Michael filius
Joannes–Aegidius filius uxoratus. mo
SCHANDERS Maria-Catharina uxor
proles: Apollonia, Wilhelmus

28. SCHNEIDERSHAUS – Nothomb

BERICH Joannes pater
PESSER Susanna
Dorothea filia
WEBER Henricus gener
BERICH Birgitta uxor

[fol.52] **29. HANSENHAUS – Nothomb**

AGARANT Joannes pater
DUMONT Dorothea mater
proles: Henricus, Joannes-Noë,
Franciscus, Dorothea, Maria-Josepha
HANSEN Petrus Liber
DUMONT Henricus Liber

nunc in eadem Domo sunt

REICHEL Anna-Maria vidua
Elisabetha filia, Anna-Maria, Maria,
Petrus
CALMES Maternus gener
NILES Barbara uxor

30. HANSEN SCHEUER – Nothomb

LINGELS Dominicus pater
STEINFORT Susanna mater
Maria

[fol.53] **31. KUHE HIRTENHAUS –
Nothomb**

MITSCH Mathias pater
 SCHANTZEN Birgitta mater
 Maria-Josepha
 Nicolaus
 Joannes

32. SUBULCUS – Nothomb

REILTGEN Nicolaus pater
 MONTZ Cecilia mater
 Maria-Magdalena filia

SCHMIDT Nicolaus pater
 SCHOUMACHER Susanna mater
 cum prolibus

33. MUHLEN – Nothomb

LEFEVRE Jacobus pater
 RASSEL Catharina uxor

RASSEL Susanna

34. NEUER SCHMIDT – Nothomb

DUPA Theodorus pater
 VELU Getrudis mater
 cum prolibus

[fol.54 vacat]

GRENDL

[fol.55] **1. SCHOELLENHAUS –
Grendel**

STILLEN Maria vidua
 Georgius filius

2. LUXHAUS – Grendel

LUCIUS Dominicus pater
 MANDERSCHIEDT Joanna mater
 Petrus filius

3. PALENHAUS – Grendel

SCHMIDT Joannes pater
 SCHWARTZ Magdalena mater
 Susanna filia
 Nicolaus filius uxoratus
 SCHOELLEN Elisabetha uxor

[fol.56] **4. SCHOENTGESHAUS –
Grendel**

SCHOENTGES Nicolaus viduus pater
 Tilmannus filius
 Nicolaus filius uxoratus
 PIROTTE Catharina uxor
 Tilmannus, Nicolaus, Maria-Catharina
 Maternus N. ex Colpach

5. BOUNERTZHAUS – Grendel

PIROTTE Antonius pater
 SCHILTZ Susanna mater
 proles: Petrus, Andreas, Susanna, Maria-
 Joanna

ARNOLDI Petrus gener
 PIROTTE Magdalena uxor
 Anna-Marguaretha
 Henricus
 Anna-Barbara

[fol.57] **6. HIRTENHAUS – Grendel**

KLEIN Barbara vidua
 POLFFER Nicolaus ex Colpach
 Petrus filius uxoratus
 LINSEN Susanna uxor

7. PRINTZENHAUS – Grendel

JAAS Joannes pater
 MARCK Anna mater
 Anna, Catharina, Henricus, Petrus

MARCKS Henricus pupillus

8. MERTESHAUS – Grendel

SCHLOESSER Petrus maritus
 MERTES Anna uxor

[fol.58] **9. HELTGESHAUS – Grendel**

HELTGES Joannes pater
 PECKELS Marguaretha mater
 Wilhelmus, Anna-Marguaretha, Birgitta,
 Maria-Elisabetha,
 Eucharius, Susanna, Maria-Joanna
 HELTGES Nicolaus Liber

10. RODESCHHAUS – Grendel

BECKRIG Antonius pater
 DEMEFF Maria mater

proles: Catharina, Susanna, Martinus,
 Joes-Petrus, Joannes

[fol.59] **11. THOMESHAUS – Grendel**

BERNARD Petrus pater
 HÜBIN Maria-Catharina mater
 Paulus, Catharina, Joannes

12. SCHNEIDERSHAUS – Grendel

LUCIUS Joannes pater KRIPS Susanna
 mater proles: Nicolaus, Susanna, Anna-
 Catharina (ajoutée !) NICKERS Joannes
 gener Maria-Catharina uxor

13. GRALINGERSHAUS – Grendel

GRALINGER Henricus pater
 KAYSER Susanna mater
 Jacobus, Mathias, Maria-Catharina

[fol.60] **14. MULLERSHAUS –
 Grendel**

SCHILTZ Franciscus viduus
 proles: Theodorus, Anna-Catharina
 MARTINI Henricus Liber
 MARTINI Henricus junior Liber
 MARTINI Elisabetha Libera
 MARTINI Susanna Libera
 MARTINI Anna-Maria Libera
 REUTER Anna-Maria ex Holtz

15. LENERTZHAUS – Grendel

ARENDDT Nicolaus pater
 DIDIER Barbara mater
 Nicolaus, Joes-Nicolaus, Joes-
 Wilhelmus,

Henricus, Theodorus, Anna-Marguaretha

[fol.61] **16. MICHISHAUS – Grendel**

MATHAEI Henricus pater

BRASSEL Anna-Maria mater

proles: Anna-Mariua, Joannes, Joannes,
Martinus

BRASSEL Martinus liber

??? Maria ex Louchert

17. BARAQUE – Grendel

BIVER Odilia vidua

filiae: Magdalena, Catharina

??? Maria-Catharina ex Heuderscheidt

[fol. 63 vacat]

TONTELANGHE

[fol.64] **1. GAUCHETHAUS –
Tontelange ('Tontlingen')**

LEBLANC Joannes pater

DUFEAUX Catharina mater

Maria-Catharina

Joes filius

Antonetta, Barbara, Dominicus, Susanna,

Nicolaus,

Elisabetha, Petrus

2. ADAMSHAUS – Tontelange

HEYMANS Wilhelmus pater synodalis

NOTOMB Maria-Catharina mater

Mathias, Dominicus, Maria-Catharina,

Catharina

Nicolaus filius uxoratus

GREFF Anna uxor

proles: Joes-Wilhelmus, Joes-Mathias,
Rochus

PECKELS Petrus ex Bugenau

[fol.65] **3. JECKELSHAUS –
Tontelange**

REICHLING Nicolaus pater

MATHAEI Maria mater

Wilhelmus, Nicolaus, Michael,
Catharina, Anna-Maria

Augustinus filius uxoratus

MINNERS Elisabetha uxor

4. KRIERSHAUS – Tontelange

KRIER Joannes pater viduus

KRIER Dominicus filius uxoratus

KAYSER Regina uxor

proles: Nicolaus, Petrus, Joannes,
Franciscus

JANDER Petrus ex St. Léger

[fol.66] **5. NICKELSHAUS –
Tontelange**

CONRARDI Nicolaus pater

JACOBI Marguareta mater

proles: Joannes, Nicolaus. Catharina,
Maria-Joanna, Magdalena

6. MULLERSHAUS – Tontelange

JACOBI Dominicus pater

KOLP Susanna mater

Lambertus filius uxoratus

SCHLEMMER Elisabetha uxor

Christina, Susanna, Wilhelmus

7. WEBERSHAUS – Tontelange

WALTZIN Dominicus pater
JACOBI Catharina mater
Susanna filia

[fol.67] **8. ERCKERHAUS –
Tontelange**

TIBESART Michael pater
MICHELS Catharina mater
proles: Magdalena, Philippus
TIBESART Michael filius uxoratus
MONIAU Marguaretha uxor
Joes-Wilhelmus, Barbara, Anna,
Marguaretha

BONN Stephanus ax Altenhoven
WILVERT Joannes ex Bugenau
WAGENER Simon ex Bubingen
DONTLINGEN Marguaretha
BERNA Joannes-Nicolaus ex Tontlingen
GRASSER Elisabetha ex Oberpallen

9. BECKERSHAUS – Tontelange

BECKER Petrus maritus
BRICKES Marguaretha uxor
FERBER Joannes ex Metzert
KRELL Susanna ex Sampon

[fol.68] **10. MATHESHAUS –
Tontelange**

EISCHEN Petrus pater
KOLP Joanna mater
Barbara, Susanna, Nicolaus, Antonetta,
Petrus,

Maria-Catharina, Catharina, Anna
KOLP Petrus Liber
MATHES Elisabetha ex Stockem

11. WAGENERSHAUS – Tontelange

ZEIPEN Wilhelmus pater
NUPPER Marguaretha mater
Joes-Petrus
Maria-Marguaretha

TOSSAINT Anna-Maria ex Ell

[fol.69] **12. HANSENHAUS –
Tontelange**

KILTGEN Joannes pater viduus
KILTGEN Franciscus filius uxoratus
BARNICH Catharina uxor
proles: Maria, [del.: Marguaretha],
Dominicus, Catharina, Petrus, Franciscus
JEUNE Nicolaus gener
KILTGEN Marguaretha uxor

**13. KOHLENBRENDERSHAUS –
Tontelange**

PEIFFER Petrus pater
Anna-Marguaretha
PEIFFER Dominicus filius uxoratus
DUPONT Clara uxor
Petrus
PEIFFER Nicolaus Liber

[fol.70] **14. HOISENHAUS –
Tontelange**

JACOBI Maria mater vidua
proles: HASS Mathias, Maria-Catharina
KUHN Franciscus Locatarius

BARNICH Anna-Maria uxor
proles: Susanna, Dominicus

Maria-Theresia

HAUPTERTS Susanna ex Ternich
EVERLING Joannes ex Heistert

15. SCHNEIDERSHAUS – Tontelange

BARNICH Joannes pater
Margaretha filia
Franciscus nepos
BARNICH Petrus filius uxoratus
HAUSOY Maria-Catharina uxor
Michael filius

[fol.72] 19. SCHMADTZAUS – Tontelange

CROCHET Nicolaus pater
BECKER Maria-Magdalena mater
Joannes filius
HEINEN Dominicus uxoratus
BARTHEL Anna-Margaretha uxor
Joannes, Magdalena, Hubertus,
Margaretha, Anna

16. KIFFERSHAUS – Tontelange

DONLINGEN Gerardus pater
GERENTZ Maria uxor
proles: Nicolaus, Maria
STOFFEL Maria Locataria
Anna filia

20. HOELTGESHAUS – Tontelange

NUPPER Michael pater synodalis
CANIVET Maria mater
proles: Michael, Anna-Elisabetha
JACOBI Lambertus gener
NUPPER Margaretha uxor Anna filia

[fol.71] 17. SEYLSERSHAUS – Tontelange

SEYLER Joannes pater
LAMPERT Joanna mater
Valentinus filius Liber
Joannes filius uxoratus
ARENDZ Margaretha uxor

21. BARAQUE – Tontelange

WALTENDER Gregorius pater
KUHN Catharina mater
Clara

18. BOURHENGENHAUS – Tontelange

SCHOUMACHER Bernardus pater
HEISTERT Barbara mater
HEISTERD Joannes-Henricus mutus
BOSELER Petrus gener
HEISTERT Maria-Barbara uxor
BURINGER Nicolaus ex 1is nuptiis
Bernardus
Maria-Catharina

[fol.73] 22. TIBESHAUS – Tontelange

SCHNEIDER Hubertus pater
TIBES Maria mater
proles: Joannes, Petrus, Clara, Maria-
Catharina, Margaretha

23. SCHMICKESHAUS – Tontelange

JACOBI Wilhelmus pater

BIREN Catharina mater
 Wilhelmus, Catharina, Magdalena,
 Marguaretha, Maria-Magdalena

[fol.74] **24. HEISESHAUS – Tontelange**

WAGENER Sebastianus pater
 NEW Anna-Maria mater

**25. KLEIN BECKERS HAUS –
 Tontelange**

BERNA Joannes pater
 BECKER Susanna mater

Locatarii in Tontlingen:

HENTGES Nicolaus pater, Catharina
 uxor, Catharina filia

MAURITZ Joannes maritus, Barbara
 uxor

BOSELER Nicolaus pater SARTOR
 Susanna mater,

proles: Petrus, Susanna, Maria-
 Magdalena, Maria-Catharina

CORNELI Michael pater, SCHILTZ
 Catharina mater,

proles: Michael, Stephanus, Franciscus,
 Dominicus

GILLET Dominicus viduus, Nicolaus,
 Petrus filii.

LEFEVRE Joannes-Petrus ex St. Leger

[fol.75] **subulcus**

[vacat]

[fol.77] **EXTRANEI**

SCHAACK Barbara ex Ell
 Anna-Maria

TILL Anna-Maria ex Perlé

VARNIMONT Maria ex Hachy

ADAMI Benedicta ex Nobrissart

BOUSSER Henricus ex Obercolpach

MERCENER Maria-Magdalena vidua
 Arlunensis

JOCHEM Anna-Maria ex Luchert

HOSCH Margaretha ex Luchert

BRUHL Michael ex Everling

BRUHL Maria-Marguaretha ex Everling

MOLITOR RD Michael ex folschette

MOLITOR Anna-Marguaretha ex
 folschette

BOUSSER Catharina ex Obercolpach

ROLLING Maria ex Heuschling

HAUTTE Henricus ex Martelingen

OESTERREICHER Nicolaus ex Wiltz
 [Schockweiler del.]

MATHIEU Elisabetha ex Elvingen nunc
 in Post

FORGE [?] Anna-Dorothea facundia et
 filia ejus MEISLEN Maria

LEULTZ RD Joannes vicarius in
 Tontlingen

BLAIRE Joannes-Josephus ex
 Renouville

[l'écriture change]

HAYNTZ Anna-Maria ex Pareth

MARTIN Elisabetha ex Pareth

HAYNTZ Anna ex Pareth

MARTIN Catharina ex Porreth

BIWERT Barbara ex Ober-Colpach

**Liste des maisons
par ordre alphabétique**

2. ADAMSHAUS – Tontelange
 15. ALT BOMBELÉSHAUS – Post
 6. BACKESHAUS – Nothomb
 3. BACKESHAUS – Schockweiler
 17. BARAQUE – Grendel
 35. BARAQUE – Post
 15. BARAQUE – Schockweiler
 21. BARAQUE – Tontelange
 9. BECKERSHAUS – Tontelange
 38. BELSCHEN BACKHAUS – Post
 1. BELSCHENHAUS – Post
 3. BOCKELERSHAUS – Schadeck
 5. BOUNERTZHAUS – Grendel
 20. BOURENHAUS – Nothomb
 2. BOURENHAUS – Schockweiler
 18. BOURHENGENHAUS – Tontelange
 10. BRAUJANSCHAUS – Nothomb
 1. CAPELLANSHAUS – Nothomb
 14. CLAUSHAUS – Schockweiler
 30. CLAUSSENHAUS – Post
 3. CLAUTIERSHAUS – Post
 21. CLERGESHAUS – Post
 32. COLLESHAUS – Post
 9. COSTERSHAUS – Attert
 11. DECKERS BACKHAUS – Nothomb
 12. DECKERSHAUS – Nothomb
 2. DIDERSHAUS – Schadeck
 19. ENTGESHAUS – Post
 8. ERCKERHAUS – Tontelange
 s.n. FRIDERICHSHAUS – Attert
 1. GAUCHETHAUS – Tontelange
 27. GILSHAUS – Nothomb
 18. GILSHAUS – Nothomb
 13. GRALINGERSHAUS – Grendel
 16. GRETTEHAUS – Nothomb
 9. GRUNES BACKHAUS – Nothomb
 15. GRUNESHAUS – Nothomb
 11. GUILLEAUMEHAUS – Attert
 30. HANSEN SCHEUER – Nothomb
 29. HANSENHAUS – Nothomb
 12. HANSENHAUS – Tontelange
 10. HAUPERTSHAUS – Attert
 24. HEISESHAUS – Tontelange
 9. HELTGESHAUS – Grendel
 22. HELTGESHAUS – Nothomb
 12. HENTGESHAUS – Schockweiler
 12. HIRTENHAUS – Attert
 6. HIRTENHAUS – Grendel
 17. HIRTENHAUS – Nothomb
 10. HIRTENHAUS – Post
 6. HIRTENHAUS – Schadeck
 11. HIRTENHAUS – Schockweiler
 20. HOELTGESHAUS – Tontelange
 19. HOFFHAUS – Attert
 17. HOFFMANSCHAUS – Post
 12. HOISCHHAUS – Post
 14. HOISENHAUS – Tontelange
 31. HOLSCHIEDTERHAUS – Post
 4. JACOBSCHAUS – Schockweiler
 37. JEANSCHAUS – Post
 3. JECKELSCHAUS – Tontelange
 29. JUNG BOMBELÉSHAUS – Post
 4. KAYSERSCHAUS – Attert
 16. KIFFERSCHAUS – Tontelange
 25. KLEIN BECKERS HAUS – Tontelange
 16. KNOPGESHAUS – Post
 13. KOHLENBRENDERSCHAUS – Tontelange
 4. KRIERSCHAUS – Tontelange
 31. KUHE HIRTENHAUS – Nothomb
 7. LAMPERTSCHAUS – Post
 14. LAYERSCHAUS – Post
 8. LEHNENHAUS – Schockweiler
 15. LENERTZHAUS – Grendel
 2. LOGESSCHAUS – Nothomb
 2. LUXHAUS – Grendel
 36. LUXHAUS – Post

-
28. MARTINSHAUS – Post
10. MATHESHAUS – Tontelange
7. MERGENHAUS – Schockweiler
8. MERTESHAUS – Grendel
17. MERTZHAUS – Attert
2. MEYERSHAUS – Attert
16. MICHISHAUS – Grendel
14. MUHLEN – Attert
7. MUHLEN – Nothomb
33. MUHLEN – Nothomb
4. MUHLEN – Schadeck
14. MULLERSHAUS – Grendel
21. MULLERSHAUS – Nothomb
1. MULLERSHAUS – Schadeck
6. MULLERSHAUS – Tontelange
13. NEUCLAUSENHAUS – Nothomb
34. NEUER SCHMIDT – Nothomb
3. NICKELSHAUS – Attert
2. NICKELSHAUS – Post
5. NICKELSHAUS – Tontelange
3. PALENHAUS – Grendel
1. PECKELSHAUS – Schockweiler
33. PETERSHAUS – Post
5. PETERSHAUS – Schockweiler
3. PHILIPPSHAUS – Nothomb
1. PONTZAN – Attert
7. PRINTZENHAUS – Grendel
16. PROBSTHAUS – Attert
26. REUTERSHAUS – Post
13. RISCHHAUS – Schockweiler
10. RODESCHHAUS – Grendel
23. SCHAFFESCHHAUS – Nothomb
26. SCHANTZENHAUS – Nothomb
27. SCHILTZENHAUS – Post
22. SCHLUNTZENHAUS – Post
7. SCHMADZHAUS – Attert
4. SCHMADTSHAUS – Nothomb
11. SCHMADZHAUS – Post
19. SCHMADTZHAUS – Tontelange
23. SCHMICKESHAUS – Tontelange
24. SCHMIDTZHAUS – Nothomb
5. SCHMITTENHAUS – Nothomb
6. SCHNEIDERSHAUS – Attert
12. SCHNEIDERSHAUS – Grendel
28. SCHNEIDERSHAUS – Nothomb
15. SCHNEIDERSHAUS – Tontelange
1. SCHOELLENHAUS – Grendel
4. SCHOENTGESHAUS – Grendel
10. SCHOENTGESHAUS –
Schockweiler
15. SCHREINERSHAUS – Attert
14. SCHROEDERS BACKHAUS –
Nothomb
19. SCHROEDERSHAUS – Nothomb
6. SCHROEDERSHAUS –
Schockweiler
18. SCHUMMERSHAUS – Attert
6. SCHWIRTZENHAUS – Post
17. SEYLSERSHAUS – Tontelange
9. SPERRENHAUS – Post
8. STINGESHAUS – Attert
32. SUBULCUS – Nothomb
13. THEISSENHAUS – Attert
25. THILLENHAUS – Post
5. THOMESHAUS – Attert
11. THOMESHAUS – Grendel
22. TIBESHAUS – Tontelange
5. TILLENHAUS – Schadeck
20. TILTGESHAUS – Post
23. TROTTERSHAUS – Post
5. UNGESCHICKTSHAUS – Post
9. WAGENERSHAUS – Schockweiler
11. WAGENERSHAUS – Tontelange
18. WEBERJANSCHAUS – Post
25. WEBERSHAUS – Nothomb
4. WEBERSHAUS – Post
7. WEBERSHAUS – Tontelange
34. WILHELMSHAUS – Post
24. WILWERTZHAUS – Post
13. WINGERSHAUS – Post
8. ZEIMETZHAUS – Post
8. ZEIPENHAUS – Nothomb

Henri CONRAD

Quellen der Genealogie vor 1750:

Die Familie KELLEN über 5 Generationen

Eine Familie des Namens KELLEN ist schon am Ende des 16. Jahrhunderts in Redingen an der Attert nachweisbar. Der Name wird in verschiedenen Schreibweisen festgehalten: KELLEN, KELEN, KEHLEN, KÖLEN. Dieser Beitrag stellt den Versuch dar, aufgrund vorgefundenen Aktenmaterials * – vor allem Notariatsinstrumente und Protokolle des Luxemburger Provinzialrats – eine Generationenfolge zu erstellen, die sich über den Zeitraum von ca. 1570 bis kurz nach 1750 erstreckt. Eine solche Vorgehensweise könnte anderen Genealogen und Forschern andeuten, wie man anhand von weniger bekanntem Quellenmaterial genealogische Zusammenhänge erforscht in einer frühen Zeit, aus der keine Pfarr-Register überliefert sind.

Generation I

KELLEN N.N. (= *nomen nescio*, d.h. Name unbekannt), wohnte im Kellenhaus in Redingen, * vor 1550. Weder sein Vorname, noch der Name seiner Ehefrau sind bekannt. In einem Akt des Arloner Notars SCHWARTZ¹ vom 13.09.1647 werden seine folgenden 4 Kinder genannt:

* Abkürzungen:	AEA	Archives de l'État – Arlon
	AEL	Archives de l'État – Luxembourg
	ca	ungefähr, in etwa, approximative Datumsangabe
	CM	Heiratsberedung / contrat de mariage
	CP	Luxemburger Provinzialratsakten / Conseil Provincial in AEL
	Gen. KELLEN	Handschriftliche Stammtafeln von Franz KELLEN im Besitz der "Amis de l'Histoire du Préizerdau!"; vgl. FISCH in diesem Band.
	Not.	Notar / notaire
	RP	Pfarregister / registre paroissial
	pp	Taufpaten / parrains au baptême

1. Die Anmerkungen und Quellenangaben stehen ausnahmsweise zusammen am Artikelende.

Generation II

1. KELLEN Peter ¹, wohnte im Kellenhaus in Redingen, * ca 1570 ²;
x mit N.N. Margret von Alderborn (Allerborn ?). Aus dieser Ehe sind keine
Nachkommen hervorgegangen.
2. KELLEN N.N. ¹, x in der Gerhards-Vogtei in Redingen mit GERHARDS Thomas, Meier
in Redingen. Zwei Kinder, die dieser Ehe entstammen, sind durch einen Akt vom
19.09.1646 bekannt ³:
 - 2.1. Johannes KELLEN der Älteste, zur Zeit in Garnison in Luxemburg. Dieser
erklärt sich außer Stande, die GERARDS-Thomes-Vogtei in Redingen wieder
aufzubauen und verläßt dieselbe seinem nächsten Blutsverwandten,
nämlich Peter KEHLEN von Buschdorf und Catherine BOCK, Eheleute ³.
 - 2.2. Nikolaus KELLEN, zur Zeit (1646) in der Fremde ³. Laut Heiratsberedung
vom 08.02.1652 heiratete er Margaret WIRTS von Guelf ⁴.
3. KEHLEN Susanne ¹, die in Luxemburg-Stadt wohnte.
4. KEHLEN Gabriel ¹ genannt MEYER, x vor 1611 in Buschdorf mit MEYER Maria. Aus
dieser Ehe sind durch Akt ¹⁶ fünf Kinder bekannt:

Generation III

- 4.1. Catherine, wahrscheinlich das älteste Kinde, fungierte am 11.07.1638 als
Taufpate der Tochter von Ernest WELTER (PROMMENSCHENKEL) in Lipperscheid [RP
Diekirch/Lipperscheid].
Sie verheiratete sich vor dem 11.07.1638 in ihrem Buschdorfer Elternhaus mit
BASTENDORF Matheis, auch PROMMENSCHENKEL genannt, aus Lipperscheid, der * ca
1607 ⁵ als Sohn von Wolfgang PROMMENSCHENKEL (auch WELTER) geboren war. Sein
Vater Wolfgang, * ca 1575 in Bastendorf, hatte in die Welters-Vogtei in Lipperscheid
eingeheliratet. Ein Bruder von Matheis war Ernest PROMMENSCHENKEL (auch WELTER
oder BASTENDORF) von Lipperscheid. Am 03.02.1644 war Matheis PROMMENSCHENKEL
Pate von Mathias, Sohn dieses Ernest PROMMENSCHENKEL in Lipperscheid [RP Diekirch/
Lipperscheid].
- 4.2. Anna, x nach Esch in Lothringen mit Johann AREND (ARNOLDT).
- 4.3. Barbara, + vor 1651, x ins Redinger Kellenhaus mit WINANDI Peter, Sohn von
Johann WEINET und Maria PAULUS aus Besslingen (Bellain), welche am 27.02.1640
in Redingen verschiedene Güter kauften ⁶. Die Familie PAULUS ist bereits sehr früh
in Besslingen nachweisbar ^{vgl. 24}. Somit muß Johann WEINET (oder WEINS-WINANDY)
nach Besslingen eingeheliratet haben. Er stammte wahrscheinlich aus Bastendorf,
wo eine Familie des Namens WINANDI (WEINS) seßhaft war.
Vieles spricht dafür, daß Johann und Maria in den Wirren des Dreissigjährigen
Krieges (1618-1648) ihren Wohnsitz in Besslingen verloren, und zusammen mit
ihrem Sohn und ihrer Schwiegertochter das Kellen-Haus in Redingen bezogen.

Barbara war durch den Tod ihres Onkels Peter KELLEN, wenn nicht Erbin, so doch wenigstens Miterbin des Kellen-Hauses geworden. Johann WINANDI und seine Frau Maria nahmen in der Folge den Namen KELLEN an.

Dies belegt unter anderem ein noch im Redinger Kellen-Haus aufbewahrtes Dokument auf Pergament vom 27.02.1640 [vgl. die Abbildung auf der nächstfolgenden Seite], in dem festgehalten ist, daß Johann und Susanna STÜBERS (STEIWESCH) von Redingen dem *“Hans Kellen Weinert und Maria, Eheleuten von Redingen”* verschiedene Güter daselbst für 70 Thaler verkaufen.

1639 bereits klagte Maria PAULUS aus Redingen, unter dem Namen Maria KELLEN, vor dem Luxemburger Provinzialrat, sie sei bei ihrem Heimritt von Luxemburg nach Redingen im Baumbusch von einem Nospelter Einwohner überfallen und ihres Pferdes beraubt worden. Dieses höchst interessante Dokument wird in einem Anhang integral publiziert.

Nach dem Tod von Maria KELLEN heiratete Peter WINANDI in zweiter Ehe Maria REDING aus der bekannten Familie REDING aus Redingen, welche mit den WAGNER aus Diekirch, den SCHREIBER aus Michelau und den NEUW aus Rambruch verschwägert war.

Am 20.03.1656 kauften Peter WINANDI, wohnhaft im Kellenhaus und Maria REDING die Erbgüter von RUTTERS Paul aus Redingen⁷. Am 29.11.1656 waren dieselben *‘Debitoren’* (Schuldner) des Wachtmeisters von Arlon, REDINGER Heinrich und dessen Hausfrau Cathrin⁸.

Nach dem Tod von Maria REDING heiratete Peter WINANDI/KELLEN in dritter Ehe FORMAN Marie aus Bauschleiden (Boulaide).

1672 werden in einem Akt genannt: Peter WINANDI und Maria, Eheleut von Redingen; Heinrich DANN (DAUN) und Catherine, Eheleut von Bauschleiden; Peter FORMANN und Maria, Eheleut von Baschleiden, *“alle respective Geschwäger”*⁹.

Peter KELLEN oder WINANDI war somit dreimal verheiratet. Die Mutter seiner Kinder konnte bis jetzt nicht ermittelt werden. Durch Vergleich verschiedener Daten kommen mit größter Wahrscheinlichkeit Barbara KELLEN und Maria REDING in Frage. Hierzu:

– am 20.01.1670: Heiratsberedung¹⁷ zwischen Catherine WINANDI, Tochter von Peter WINANDI, *“Scheffen zu Reding”*, und Wilhelm KLEIN von Klein Elcheroth ;

– am 28.08.1684: Heiratsberedung²⁵ zwischen Jacob, Sohn von Peter WINANDI und Maria von Redingen und Margareta, Tochter von WILTGES Johan und Angelica von Redingen. Die jungen Eheleute kommen in die PAASS-Behausung nach Redingen bei die Altmutter Susanna ;

– am 14.01.1685: Heiratsberedung²⁶ zwischen Joannes, Sohn von Peter WINANDI und Maria von Redingen und Margareta, Tochter von KUFFERS Joannes selig und Anna-Maria. Die Jungverheirateten kommen in die KUFFERS-Vogtei nach Redingen bei der Braut Großvater und –mutter;



Im Kellen-Haus in Redingen/Attert [65, Grand rue] wird als ältestes Schriftstück dieses Notariatsinstrument vom 27.02.1640 aufbewahrt (Photo: Jean-Claude MULLER)

– und im Februar 1686: Heiratsberedung¹⁰ zwischen Peter KELLEN dem Jungen und PAAS Catharina, beide von Redingen. Es werden in diesem Akt erwähnt: Des Hochzeiters Bruder Jacob, verheiratet in der Paas-Vogtei mit der Hochzeiterin Schwester; der Vater der Hochzeiterin Peter WINANDI; Peter FOURMAN von Baschleiden; Sondag FOURMAN, zur Zeit Kaplan in Beckerich; THILLEN Hans; Guilhelmus KLEIN von Klein Elcheroth, des Hochzeiters Schwager, und auf Seiten der Hochzeiterin: Joes ROUTTARD, Meier des Hofes Redingen; Jacob WINANDI, des Hochzeiters Bruder; PAAS Susanna, der Hochzeiterin Großmutter¹⁰.

Ein Nachkomme von Peter WINANDI wird später in die KELLEN-Familie nach Ospern einheiraten (siehe 4.5.1.1.5. unten). Ein anderer heiratete nach Lipperscheid in die Welter-Vogtei (Prommenschenkel)²³.

4.4. Michel, in der Fremde.

4.5. Peter, wohnte am 19.09.1646 in Redingen und wurde, laut Akt (siehe³ oben) Besitzer der GERHARDS-Vogtei in Redingen. 1648 übernahm er die in Ospern pfleglos liegende SCHMIDTS-Vogtei. [Akt auf Pergament in Privatbesitz sowie AEA, (Notar SCHWARTZ).] Ab jetzt wurden die Bewohner dieser Vogtei KELLEN oder SCHMIT genannt.

Peter verheiratete sich vor 1646³ mit Catherine BOCK, deren Herkunft unbekannt ist. Jedoch dürften ihre Vorfahren in der weitverzweigten Schöffen- und Metzgerfamilie BOCK aus Arlon zu finden sein.

Möglicherweise hat Peter KELLEN später ein zweites Mal geheiratet. Im Pfarrbuch von Ospern ist am 06.10.1680 die Taufe von *“Joes filius Schmitz Petrus et Catharina ex Ospern; ss. Holckes Joes ex Ospern et Meyers Odilia ex Wall [?]”* eingetragen. In der nächstfolgenden Generation ist der Besitzer der Schmitz-Vogtei in Ospern:

Generation IV

4.5.2. SCHMIT Margareta, Tochter von SCHMITZ (KELLEN) Peter. Gemäss Heiratsberedung²⁷ vom 14.01.1671 heiratet sie in die SCHMITZ-Vogtei und führt zum Altar CANNEN Sebastian, Sohn von CANNEN Claus aus Schwebach: *“...nach geleister kirchgang undt vermählung sollen brautigam undt braudt In die Schmitz Vogtey und Schiltz gütteren einbestattet sein, undt verbleiben zuvolgh deme solle er Cannen Clauss seinem Sohn geben, ruhig und ohn Wideredt die Schiltz gütter so vor undenklichen Jahren der Schmitz Vogtey zu glt. Oesper anhangig gewesen...”*

Bei dieser Heiratsberedung unterzeichnen, resp. unterschreiben u.a. Peter KELLEN von Ospern, wohnhaft in SCHMITZ-Vogtey, Matheiss BASTENDORFF, Meier zu Buschdorff, CANNEN Clauss von Schwebag, Sondag NEUWE, Petrus WINANDI, Scheffen des Hofes Redingen–Herrschaft Siebenborn, Petrus CAPIUS von Ospern...

Aus dieser Ehe sind keine Nachkommen bekannt. Etwa 10 Jahre nach dieser Hochzeit heiratet, wahrscheinlich, ebenfalls ein Sohn von KELLEN Peter und Bruder von Margareta:

4.5.1. KELLEN oder SCHMIT Michel, x in der SCHMIDTS-Vogtei mit Antonetta, deren Familiennamen und Herkunft nicht belegt sind. Durch Analyse der Eintragungen im Taufbuch der Pfarrei Ospem darf als ziemlich sicher angenommen werden, daß es sich um Antonette CAPUS (CAPES) aus Ospem selbst handelt.

Als Kinder aus dieser Ehe sind bekannt [RP Ospem]:

Generation V

4.5.1.1. SCHMIT oder KELLEN Johann Nicolaus, * 06.10.1680, Paten: Joannes-Nicolaus RAMBRUCH, pastor in Ospem und SCHMITS Maria "ex Nerenhausen" (= Nagem), + 24.03.1756 Ospem als "synodalis" (Sendschöffe) [RP Ospem].

4.5.1.2. SCHMITZ Catharina, * 02.03.1682, Paten: Peter THILGES und SCHUMACHER Catharina aus Ospem; x ins Berendshaus in Redingen mit Peter SCHREIBER genannt KELLEN. [Genealogie KELLEN].

4.5.1.3. SCHMITZ Maria Magdalena, * 17.05.1685, Paten: SCHMIDTS Maria Magdalena ex Ospem und Joes CAPPES ex Ospem [RP Ospem].

4.5.1.4. SCHMITZ Maria, * 20.08.1690, Paten: KREMER Maria aus Useldingen und SCHMITS Joannes [RP Ospem].

1708 wird der erstgeborene Sohn Johann Nikolaus mit seinem Vater Michel KELLEN oder SCHMIT zusammen als Schuldner erwähnt [AEA, Notar DHOLL].

Er verheiratete sich zu einem unbekanntem Zeitpunkt in der Osperner Schmidts-Vogtei mit Susanna SCHREIBER, Tochter von Johann SCHREIBER, Meier von Redingen und Susanne NEUW. Die Vorfahren von Johann SCHREIBER sind bis Anfang des 17. Jahrhunderts in Michelau an der Sauer belegt.

Am 01.10.1756 wird Susanna als Witwe, zusammen mit ihren beiden, in Ospem verheirateten Söhnen Paul und Carl erwähnt¹². Als Kinder dieses Ehepaares sind weiter bekannt:

Generation VI

4.5.1.1.1. SCHMITS Maria, * 12.12.1700, Paten: Schmitz Maria und Gerentz Petrus aus Redingen [RP Ospem]; verheiratet in Schmits-Haus in Ospem mit Nic MAILLET aus Platen ['contrat de mariage' = CM²⁸ vom 07.02.1726].

4.5.1.1.2. SCHMITS Antoinette, * 10.10.1702, Paten: Antoinette KELLER/N aus Ospem und Joes Wilhelmus SCHREIBER aus Redingen [RP Ospem].

4.5.1.1.3. SCHMITS Joannes Anton, * 27.01.1705, Paten: Joannes Antonius, pastor in Ospem und Catharina NILLES aus Naschem (Nagem) [RP Ospem]; x 1726 mit Catharina MAILLET [Genealogie KELLEN].

4.5.1.1.4. SCHMITS Paul, * 01.03.1707, Paten: Paulus SCHREIBER aus Michelau und Catharina ARENS aus Warken [RP Ospem]; + 23.09.1751;

x(1) 24.04.1727 in Grosbous mit Barbara STOTZ (STROTZ) vulgo THOMES aus 'Bous' [RP Grosbous];

x(2) 07.08.1754 in Grosbous mit Catherine MARTELING.

4.5.1.1.5. SCHMITS Nic., * 22.04.1709, Paten: Nicolaus REIFF, *primissarius* in Ospem und Susanne HOLGES aus Ospem;

x ca.1735 in Redingen mit Barbara WINANDI [Gen. KELLEN].

4.5.1.1.6. SCHMITS Susanne, * 14.03.1710, Paten: Susanne SCHREIBERS aus Redingen und Jos. REIFFERS aus Ospem [RP Ospem];

x 10.02.1734 [CM¹⁸] mit Peter RATHS.

4.5.1.1.7. KELLEN Nicolaus, * 26.10.1712, Paten: Nicolaus SCHREIBER aus Redingen und Anna Maria CAPPES aus Ospem.

4.5.1.1.8. KELLEN Carolus, * 13.08.1715, Paten: Carolus ELSSEN und Margaretha Clas STEFFENS aus Pratz;

x in Grosbous mit Catherina SCHOLTUS [Gen. KELLEN].

4.5.1.1.9. KELLEN Anna Maria, * 18.04.1718, Paten: Maria FUNCK aus Platen und Michael THILGES aus Ospem; + 16.04.1770 Platen;

x(1) 27.12.1740 [CM¹⁴] mit Peter TRAUDEN (DRAUDEN), Sohn des Johann Jacob TRAUDEN. Als Mitgift bekommt die Braut 100 Reichstaler, 12 Kühe, 12 Malter Früchte, 1 Pferd und 25 Schafe¹⁴.

x(2) 12.12.1753. Die *vidua* Petri DRAUDEN [RP] verheiratet sich nach Platen ins CORNETS-Haus mit OLSEM Wilhelm, * 1729 als Sohn der Eheleute Joannes OLSEM und Maria CORNET aus Platen.

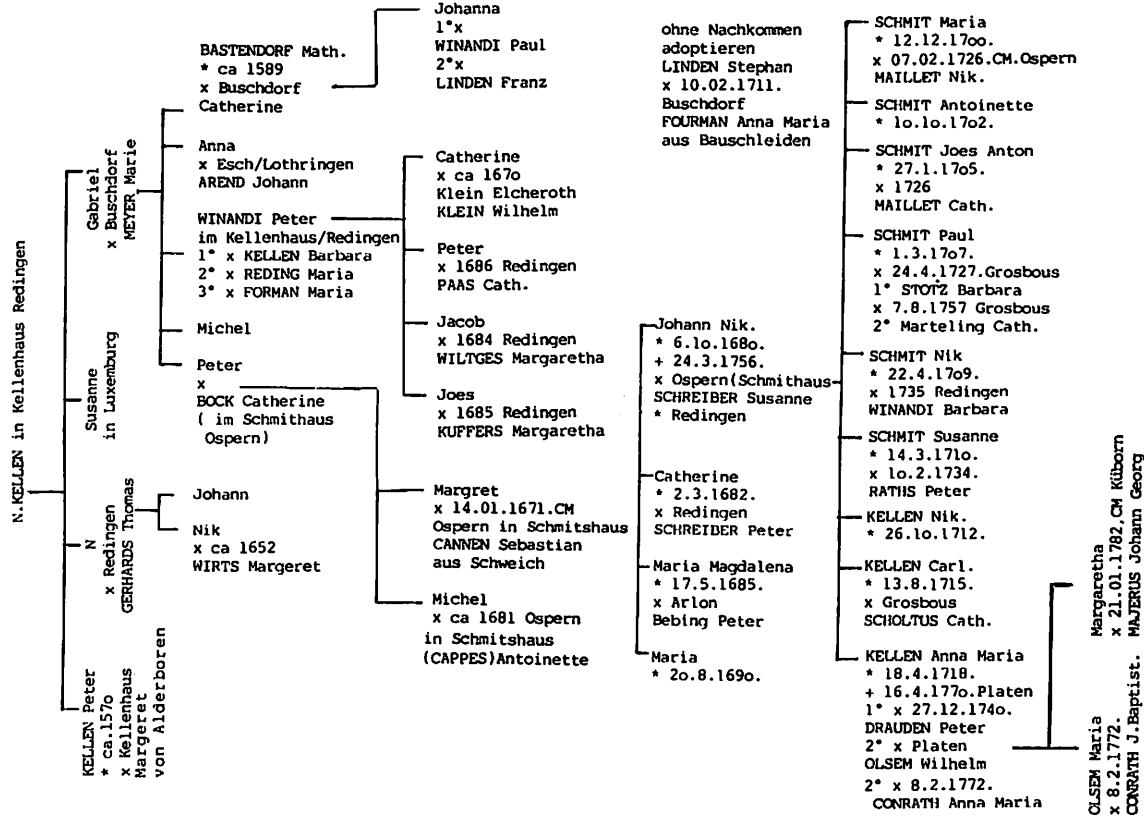
Seinerseits Witwer, heiratet dieser dann :

x(2) 08.02.1772 [CM¹⁵] Anna Maria CONRATH aus Colmar Berg. Zeugen sind u.a. Paul und Carl KELLEN aus Grosbous, Schwäger (N.B. aus erster Ehe) des Bräutigams.

Zur gleichen Zeit¹⁵ heiratete Maria OLSEM, Tochter von Wilhelm OLSEM und Maria KELLEN ebenfalls im Cornets-Haus in Platen den Johann Baptist CONRATH aus Colmar Berg, einen Bruder der vorgenannten Anna Maria CONRATH, die somit die Schwiegermutter ihres Bruders wurde !

Zum Schluß sind noch folgende, die Familie KELLEN betreffende und weiterführende Arbeiten hervorzuheben:

- die Stammtafeln von Franz KELLEN im Besitz der *Amis de l'histoire du Préizerdaul*.
- Henriette MULLER-WIRTH & Jean-Claude MULLER: "Die Bevölkerung von Redingen/Attert im Spiegel der Pfarrbücher und der Volkszählung von 1766". In: *REDANGE/ATTERT (1987), brochure Les Timbrophiles de l'Attert*, p.33-107, hier p.57-58.
- Father Frank KLEIN: *Kellen – a woven thread; the Kellen ancestry*. Dresbach, MN, USA, 1994.



Anmerkungen und Quellenangaben

- ¹ AEA: Minutier des Notars SCHWARTZ, vol. 483, fol. 193, Akt vom 13.09.1647.
- ² AEL: CP 807, n° 422, vom 21.06.1625.
- ³ AEA: Minutier des Notars SCHWARTZ, fol. 175 v°, Akt vom 19.09.1646.
- ⁴ AEA: Minutier des Notars STULL, Akt vom 08.02.1652.
- ⁵ AEL: CP 826, n° 1029, vom 31.05.1652.
- ⁶ AEA: Minutier des Notars OLIG (beschädigt), einen Kauf vom 27.02.1640 betreffend.
- ⁷ AEA: Minutier des Notars STULL, vol. 508, fol. 1656, Akt vom 20.03.1656.
- ⁸ AEA: Minutier des Notars STULL.
- ⁹ AEA: Minutier des Notars NERENHAUSEN, n° 25, von 1672.
- ¹⁰ AEA: Minutier des Notars NERENHAUSEN, n° 8, Akt vom Februar 1686.
- ¹¹ AEA: Minutier des Notars SCHWARTZ, vol. 483, fol. 210, Akt von 1648.
- ¹² AEL: Minutier des Eitelbrücker Notars JOMMES, n° 54, Akt vom 01.10.1756.
- ¹³ AEL: Minutier des Eitelbrücker Notars JOMMES, n° 81, Akt vom 07.12.1754.
- ¹⁴ AEL: Minutier des Capweiler Notars BECKER, Akt vom 27.12.1740.
- ¹⁵ AEL: Minutier des Grosbouser Notars EVERLING, Akt vom 08.12.1772.
- ¹⁶ AEA: Minutier des Notars SCHWARTZ, vol. 267, fol. 58, Akt vom 06.01.1650.
- ¹⁷ AEL: Minutier des Notars GILSDORF, Akt vom 23.06.1700, enthaltend die Heiratsberedung vom 20.01.1670.
- ¹⁸ AEL: Minutier des Capweiler Notars BECKER, n° 16, CM vom 10.02.1734.
- ¹⁹ AEL: Minutier des Capweiler Notars BECKER, n° 23 und 24, vom 10.02.1734.
- ²⁰ AEA: Minutier des Notars NERENHAUSEN, n° 44, Akt vom 15.05.1689.
- ²¹ AEA: Minutier des Notars NERENHAUSEN, Akt vom 20.04.1684.
- ²² AEL: A LVI-484, Gerichtsbuch von Useldingen, fol. 8 v°, vom 16.10.1612.
- ²³ AEL: Minutier des Diekircher Notars PROMMENSCHENKEL, n° 74, Akt vom 17.03.1727.
- ²⁴ AEL: A-LVI-193, Gerichtsbuch von Oberbesslingen/Hautbellain, Akte vom 14.10.1616, 25.06.1622, 25.01.1629, 10.06.1631 und 31.10.1670 [Johann WEYNET x ca. 1622 mit Maria PAULS, Tochter von Hans PAULS aus Oberbesslingen].
- ²⁵ AEA: Minutier des Notars NERENHAUSEN, n° 90, Akt vom 28.08.1684.
- ²⁶ AEA: Minutier des Notars NERENHAUSEN, n° 3, Akt vom 14.01.1685.
- ²⁷ AEA: Minutier des Notars NERENHAUSEN, n° 8, Akt vom 14.01.1671.
- ²⁸ AEL: Minutier des Notars Guill. LAPLUME, n° 80, Akt vom 07.02.1720.
- ²⁹ AEL: Minutier des Notars P. RISCHARD, Akt vom 21.01.1782.

~~Handwritten text at the top of the page, mostly illegible due to blurring and crossing out.~~

~~Handwritten text in the middle section, appearing to be a list or series of notes, with some words like 'Handwritten' and 'Handwritten' visible.~~



Handwritten signature or initials, possibly 'J. J.' or similar, written in a cursive style.

Handwritten text at the bottom of the page, including what appears to be a name 'H. Conrad' and other illegible words.

Anhang:

Ein Vehikeldiebstahl Anno 1639...

Maria KELLEN von Redingen erklärt, sie sei unlängst Geschäfte halber in die Stadt Luxemburg geritten. Auf ihrem Heimritt sei sie im Baumbusch WULFFERTS Johan von Nospelt begegnet. Dieser habe sie vom Pferd geworfen, sich darauf gesetzt und sei davon geritten ohne dieses zurück zu erstatten.

Damit solche Handlungsweise von anderen nicht als Exempel angesehen werde, bittet sie den Provinzialrat in Luxemburg, sich über das Geschehene zu erkundigen und zu befehlen, ihr das Pferd zurück zu geben. Desweiteren fordert sie die Erstattung ihrer sämtlichen Unkosten, zuzüglich aller Interessen.

“Ahn die Kön[igliche] Ma[jestät] zu Hispanien Gubernator Präsident und Rathe zu Lutzemburgh.

Underthenigh zu erkennen giebt Maria Kellen von Redingen, so wie sie unlangst gescheften halber in diese Statt geritten, wehre ihre zur Wiederkehr im Baum Busch alhie Wulfferts Johan von Nospelt begegnet, welcher sie also balt vom Pferdt abgeworffen, druff gesessen, undt darmit hinweg geritten, ohne daß Suppl[ican]t[in] selbiges hintero wiederumb bekommen mögen, wehn aber dergleichen thetten andern zum Exempel anzusehen, alls bitt Suppl[ican]t[in] uffs underthenigst EB. geliebe dieses Raths Durwarteren zu befehlen sich uber daß obstehet zu erkundigen, undt uffs wahr befindungh der Narraten, daß geklagtes Pferdt also balt restituiren zu thun, mit anhangender Vertagungh / daß jedoch die gebotter bey Krefften verpleiben / umb sich darzu, alß woll zur erstattungh alles Interesse zu sehen undt horen mit abtragh anzuweysen, darahn. [Unterscrieben:] Juchens.

[Nachgeschrieben:] Infra... ahn fort den 25 feb. 1639 et il... [unleserlich] undt so d[...] / der Suppl[icant]in das geklagtes / pferdt 'wie angeben' mit gewalt / abgenommen worden zu sein / wahr befindet, also abgl. N. / uff eine nahmhafte bouß zu nutz Ihrer / König[...] / undt zu befehl ietzglz Pferdt der Suppl[icant]in in dero gewalt und Hende wiederzustellen.”

Quelle: A.N.Lux: A – LX, CP 49, n° 144 / Anno 1639



Der Betthorner Bürgermeister, Abgeordnete und Genealoge Franz KELLEN
(Photo aus ARENDT: Porträt-Galerie 1908)

René FISCH

Die Stammbaumsammlung des Pratzertaler Genealogen Franz KELLEN (1820 – 1906)

1. Wer war Franz KELLEN?

Nicht erst heute beginnt man Familienforschung zu betreiben¹. Einer der Pioniere der intensiven Familienforschung im 19. Jahrhundert war Franz KELLEN aus Platen (Gemeinde Bettborn).

Er war allerdings kein gebürtiger Pratzertaler, sondern im Frères-Haus in Tandel am 13. Juli 1820 geboren. Seine Eltern hießen Laurent KELLEN und Katharina BINSFELD.

Dem Frères-Haus entstammt eine ganze Reihe von bekannten Familien wie die FRÈRES (1630), die CONZEMIUS (1660), die GRALINGER (1705), die VICTOR (1731), die

1. Dieser Artikel erschien zuerst in *Hémécht*, Luxemburg, 37 (1985)-2, p.259-268. Er wird hier mit freundlicher Erlaubnis der Schriftleitung von *Hémécht* wiederabgedruckt in erweiterter Fassung. Den Anmerkungsapparat und die Erstellung des Ortsindex besorgten Jean-Claude MULLER, respektiv Paul MULLER.

Der Autor, Ehrendechant René FISCH, war maßgeblich an der Gründung der A.L.G.H. in den Jahren 1983-1984 beteiligt und fungierte als erster Vize-Präsident der Gesellschaft von 1984 bis 1987.

Der Vollständigkeit halber ist darauf hinzuweisen, daß eine zweite Fassung dieses Artikels unterm Titel "Wer war Franz Kellen?" im Buch von René FISCH: *D'Geschicht vum Prëizerdaul. Baund II*. Luxemburg: St-Paulus-Druckerei, (1987), p.408-411 gedruckt wurde.

KELLEN (1758). Beinahe in jeder Generation heiratete ein neuer Eidam ins Frères-Haus ein ², so daß der offizielle Familienname stets änderte, im Volksmund jedoch blieb es stets bei der Bezeichnung 'Frères-Haus' (Hausname).

Der erste KELLEN, der ins Frères-Haus einheiratete, war ein Pratzertaler, Nikolaus KELLEN aus dem Schmatthaus von Niederplatten. Er war der Großvater von Franz KELLEN, der 1820 zur Welt kam.. Der junge Franz studierte am Progymnasium in Diekirch. In den Ferien kam er wohl nach Platen ins Schmatthaus und zu den Verwandten ins Moelleschhaus ³. In dieses war seit 1800 der Onkel Hubert KELLEN eingezogen. Er war Gutsbesitzer und amtierte als Bürgermeister von Bettborn von 1872 bis 1887. Hubert KELLEN hatte 6 Kinder: 3 Jungen und 3 Mädchen. Eine einzige Tochter, Anna-Maria, hatte den Michael ARENDT geheiratet und war mit ihm ins Schmatthaus gezogen, das dem Vater ebenfalls gehörte. Den andern Geschwistern stand der Sinn nicht so sehr aufs Heiraten, und so gab es im Moelleschhaus ein Nest von Jungesellen.

Auch Franz KELLEN war nicht aufs Heiraten aus, denn erst im Alter von 32 Jahren entschied er sich, seine um sechs Jahre ältere 'kleine Cousine' Marie-Jeanne zu heiraten. Da beide den Familiennamen KELLEN trugen, lautete die Familienbezeichnung fortan Kellen-Kellen. Die Heirat fand statt am 10. November 1852 in Bettborn. Die Neuvermählten wohnten in Diekirch und Franz KELLEN übernahm den Posten eines Gemeindesekretärs in Bastendorf ⁴.

Im Moelleschhaus zu Platen starb 1853, im Alter von einundachtzig Jahren, der Vater Hubert KELLEN, und die Mutter mußte das Regiment über die vier Jungesellen übernehmen.

In Diekirch wechselten bei den Kellen unterdessen Freud und Leid sich ab. Das erste Kind, Theophil, starb im Alter von fünf Monaten. Doch 1857 wurde eine Tochter Marie-Léonie geboren.

2. Zu diesem praktischen 'Matriarchat' vgl. den Beitrag von Fernand THIBOR in diesem Jahrbuch/Annuaire A.L.G.H. (1993).

3. Vgl. René FISCH: Wie das Moelleschhaus und die Wanderscheidermühle in den Besitz der Familie Kellen kamen (1804-1815). In: René FISCH: *D'Geschicht vum Préizerdaul. Baund II.* Luxemburg: St-Paulus-Druckerei, 1987, p.147-151.

4. Siehe die biographischen Angaben in Charles ARENDT: *Porträt-Galerie hervorragender Persönlichkeiten aus der Geschichte des Luxemburger Landes von ihren Anfängen bis zur Neuzeit. Mit biographischen Notizen.* Luxemburg: M. Huss, 1908, IV. Band, p. 48, I Porträt-Photographie.

1860 hielt Mutter KELLEN aus dem Platener Moelleschhaus darauf, daß “*die Dikkriker*” ins Pratzertal zogen, um dort das Moelleschhaus zu übernehmen.

Hier wohnten nun die 5 erwachsenen Kinder von Hubert KELLEN auf dem Herrengut zusammen. Johann Franz, einer der Junggesellen, betrieb die Gerberei auf der früheren Mühle in Oberplatten⁵, die übrigen arbeiteten im Bauernbetrieb. Erst 1868 sollte Elisabeth sich entscheiden, aus dem Moelleschhaus auszuziehen. Ihr paßte es nicht, daß ihre Brüder die Jagdhunde mit an den Mittagstisch brachten und so manches andere am Gehabe der Brüder widerstand ihr.

Im Jahre 1847 war eine neue Landstraße von Grosbous nach Reichlingen gebaut worden, quer durchs Pratzertal⁶. Den Kellen waren dabei einige recht schöne Bauplätze zugefallen. So ließ Elisabeth sich ein modernes Haus dort errichten. Drei Jahre später folgte ihr dorthin auch ihr Bruder Jang.

Wenn die Platener KELLEN auch in der Gerberei oder im Bauernbetrieb arbeiteten, so lag Franz Kellen aus Tandel diese Art von Arbeit nicht. Er war ein Gutsherr, ein Herrenbauer, der wohl gerne seine Wiesen, Felder und Wälder durchschritt, sonst aber lieber zur Jagd ging und seinen Liebhabereien nachhing. Seine Liebhabereien aber waren die Politik, die Geschichts- und Familienforschung. Einstweilen behielt die Politik die Oberhand.

1862 war KELLEN erst seit zwei Jahren im Pratzertal ansässig und wurde doch bereits von den “*Dauler*” Wahlmännern in den Gemeinderat gewählt⁷. An der Wahl beteiligten sich bloß die 20 Männer, die aufgrund ihres Einkommens das Census-Wahlrecht besaßen. Bei den anschließenden Verhandlungen wurde KELLEN ebenfalls Schöffe der Sektion Platen-Bettborn. Von nun an häuften sich seine Ämter. Wegen seiner Erfahrungen und seines Wissens, das er sich in der Gemeindeverwaltung von Bettendorf erworben hatte⁸, wurde er noch im selben Jahr 1862 Mitglied des Kantonalrates für die Besteuerung der Mobilien. Im folgenden Jahr 1863 wurden die

5. Emile ERPELDING: *Die Mühlen des Luxemburger Landes*. Luxemburg: St-Paulus-Druckerei, 1980; sowie Emile ERPELDING: *Die Mühlen im Pratzertal*. In: *Lëtzeburger Bauere-Kalenner* (1992).

6. René FISCH (wie Anm. 3), II, p.304-310 (“Neue Strassen und Wege”).

7. René FISCH (wie Anm. 3), II, p.405-408 (“Der Gemeinderat unter Franz Kellen [1872-1887]”).

8. Vgl. BETTENDORF (1980) = *Bettendorf – Aspekte einer Kulturlandschaft*. p.363-383. wo sein Name fehlt.



*"De Fuuss an den Dauler Bier" – Rénerd Denkmal von Franz KINNEN in Bettborn
(Photo: Jean-Claude MULLER)*

Landstände der Kammer für eine Dauer von sechs Jahren erneuert. Dazu hatte der Kanton Redingen zwei Delegierte zu entsenden⁹. Bei den Wahlen ging Franz KELLEN mit 246 Stimmen von 351 als erster Delegierter hervor. Der zweite Delegierte war Wilhelm JACQUES, Gutsbesitzer aus Arsdorf und Wahl, der der Kammer bereits seit 1848 angehörte. Im selben Jahr wurde KELLEN auch zum Präsidenten der Kantonalkommissionen des Distrikts Mersch ernannt.

In jenem Jahrzehnt zwischen 1860 und 1870 schreibt Michel RODANGE gerade an seinem 'Rénert'¹⁰. Als Personen seiner Tiergeschichte karikiert er lebende Persönlichkeiten seiner Zeit. Außerdem läßt er jede Tierfigur die charakteristische Mundart ihrer Gegend sprechen. Für die Figur des Bären sucht Michel RODANGE sich den Franz KELLEN aus¹¹. KELLEN soll ein großer und schwerer Mann gewesen sein. Ob er auch der «schnakige», tolpatschige, sich anbietende und dann übers Ohr gehauene Mann war, wie der Bär aus dem 'Rénert', ist heute kaum noch auszumachen. Manches spricht dafür, denn der um 10 Jahre jüngere Leopold BIAN, Notar in Redingen¹², schlägt Kellen bei den nächsten Wahlen 1869. – Obschon RODANGE der Figur des Bären die breite Mundart des Pratzertals in den Mund legt¹³, hat KELLEN nicht den "Dauler" Dialekt, sondern die Diekircher Untermundart gesprochen.

Am Schluß des 2. Gesanges aus dem "Rénert" heißt es:

"...

*De Bier gong nët no Munrëf
En ass keen Daag gewach.*

*E war zevill am Äifer
da léisst en sech net zëssen
wéi all seng Frënn an Noper
am Prëitzerdaul wuel wëssen"*¹⁴

9. Abgeordnete und Minister des Kantons Redingen. In: *150 Joer Kanton Réiden (1841-1991)*. Luxemburg: St-Paulus-Druckerei, 1991, p.35-37.

10. Michel RODANGE: *Rénert oder de Fuuss am Frack an a Maansgréisst*. Luxemburg: Joris, 1872. Zitiert wird nach der Jubiläumsausgabe von Joseph TOCKERT (1927): *Rodange's Werke in Luxemburger Mundart*. Luxemburg: Linden & Hansen, 1927, 579 pp. Neuaufgelegt Luxemburg: Kripler-Muller 1969.

11. TOCKERT (wie Anm. 10) : "Eine gutmütige Anspielung auf den jähzornigen Charakter eines Deputierten des Kantons Redingen". TOCKERT (1927), p.253, Anm. 17. TOCKERT scheint die wahre Identität Kellens verborgen geblieben zu sein. Vgl. ein Farbliché des Rénert-Denkmal's von Franz KINNEN, errichtet in Bettborn an der Hauptstraße in: *150 Joer Kanton Réiden (1841-1991)*. Luxemburg: St-Paulus-Druckerei, 1991, p. 56, und nebenstehendes Photo.

12. Jeannot NEHREHAUSEN: Die BIAN – eine Notardynastie aus (!) Redingen. In: *150 Joer Kanton Réiden (1841-1991)*. Luxemburg: St-Paulus-Druckerei, 1991, p.205-216.

Die Verdienste von Franz Kellen waren bereits 1867 mit dem Orden eines Ritters der Eichenlaubkrone anerkannt worden. Er war 1865 Sprecher des Redinger Kantons beim Prinzen Heinrich, dem Stellvertreter des König-Großherzogs, als es um die Errichtung einer Eisenbahnlinie längs der Attert ging. Im folgenden Jahr war er ebenfalls Sprecher des Kantons beim Prinzen und trat ein für die Errichtung eines Bahnhofs in Reichlingen. Im selben Jahr 1866 wurde Kellen auch Mitglied der Kantonalkommission für entlassene Sträflinge aus dem Redinger Kanton. Als 1873 der Bürgermeister von Bettborn, Dominique WINANDY, seine Demission gab¹⁵, war es eine klare Sache, daß kein anderer als der Ex-Deputierte und seit 10 Jahren als Schöffe amtierende Franz Kellen an seine Stelle treten würde. Während 15 Jahren stand Franz Kellen dann an der Spitze der Bettborner Gemeindeverwaltung.

Er war von 1872 bis 1893 zugleich auch 2. Beisitzender des Redinger Friedensgerichts¹⁶, stand aber als Winkeladvokat öfters auf der anderen Seite der Gerichtsschranken, um an Stelle hilfloser Dorfbewohner zu plädieren.

1884 heiratete seine einzige Tochter Marie-Leonie KELLEN den von der Everlinger Mühle stammenden Johann Peter KIEFFER. Ihm konnte KELLEN nun die Aufsicht über den Bauernhof überlassen, um sich ganz seinen Ehrenämtern und Liebhabereien zu widmen. Die Liebhabereien aber waren die Lokalgeschichte und die Familienforschung.

Der Rahmen für eine Lokalgeschichte des Pratzertals schien ihm wohl zu eng gesteckt. Außer einigen Angaben über die Meyer des 'Ancien Régime', die Geistlichen, die Bürgermeister verfügte er bloß über wenige Unterlagen für eine Lokalgeschichte. So erweiterte er den Rahmen und arbeitete an einer Sammlung von Monographien

13. Emile SCHAUS: *Burkels Marjänn – Tagebuchblätter. Mit Anmerkungen zum Préizerdauler Dialekt*. Bulletin linguistique et ethnologique. Luxembourg. 21 (1978), p.97-145.

14. *Rénert, Zwete Gesank*, Zeilen 267-272. Die sozialkritische hilgertsche Ausgabe: *Méchel Rodange: De Fuuss am Frack an a Maansgréiss. Komplett Editioun mit historeschem a politischen Explikatiounen* vom Romain HILGERT. Luxembourg: Éd. Guy Binsfeld, 1987, p.66 bezieht die Pratzertaler Anspielung auf den skandalumwitterten Abgeordneten des Kantons Redingen, François BERGER, und liegt damit ganz daneben. Wie man feststellt, fehlt es in der Detail-Philologie des Nationalepos 'Rénert' nicht an Arbeit.

15. René FISCH (wie Anm. 3), II, p.404-405 ("Der Gemeinderat unter Dominik Winandy [1856-1872]").

16. René LEIDER: Das Friedensgericht. In: REDANGE/ATTERT (1978), brochure du 125e Anniversaire de la chorale et de la fanfare Sainte-Cécile, p.234-235.

sämtlicher Ortschaften des Redinger Kantons, wohl nach dem vom Wiltzer Arzt und Historiker A.-Cl. NEYEN für den Kanton Wiltz gesetzten Maßstab. Dies muß ihm auch zum größten Teil gelungen sein, denn Blum und Kuborn erwähnen in den Quellen zu ihrem Buch über 'Ospern in Vergangenheit und Gegenwart' ¹⁷ ein "Manuskript petit in 4° von nahezu 400 Seiten ausgearbeitet von Herrn Franz Kellen, Rentner, früherer Deputierter und Bürgermeister in Platen (Bettborn)." Das Manuskript trug den Titel: 'Le Canton de Redange. Précis statistique et historique.'

Dieses Manuskript ist verschwunden. Einige wenige Bruchstücke sind noch vorhanden, die aber eher Vorbereitungsmaterial darstellen dürften, da sie verschiedene Formate aufweisen. Franz Kellen war seit 1878 auch korrespondierendes Mitglied der 'Section historique de l'Institut royal grand-ducal' ¹⁸.

2. Kellens genealogisches Werk

Sein Lebenswerk, das ihn bereits beinahe 100 Jahre überdauert hat (er starb 1906 86-jährig in Bettborn), und auf das die kommenden Generationen noch zurückgreifen werden, sind jedoch seine Stammtafeln von Luxemburger alteingesessenen Bauernfamilien.

Ein erstes Register mit über hundert Ahnentafeln aus der nahen und fernen Verwandtschaft von Franz KELLEN, sowie von allen Stockhäusern aus dem Pratzertal und umliegenden Ortschaften, in denen die Abstammung von 580 Familien festgehalten ist, wurde 1897 fertiggestellt. In seinem Vorwort zu diesem Register sagt KELLEN: «*Le travail qui suit est le résultat de bien des années de recherches. Son mérite assez modeste se résume en sa sincérité et la plupart des familles et des dates qui s'y rattachent sont puisées dans des documents officiels. Elles sont constituées par les registres de l'état civil qui se trouvent dans les paroisses et les communes de Bastendorf, Bech, Bettborn, Bollendorf, Brandenburg, Diekirch, Nommern, Ospern, Useldange, Wahl, etc.... ou par des actes de famille. 25/2/1897.*»

Später legte KELLEN noch ein zweites Register an, in das er die Ahnentafeln seiner eigenen Familie und befreundeter Familien neu aufzeichnete und

17. Vgl. KÜBORN, H. & BLUM, Martin: *Ospern in älterer und neuerer Zeit*. Separatdruck aus 'Ons Hémecht'. Luxemburg, 1903, p.V.

18. *Publications de la Section Historique de l'Institut royal grand-ducal de Luxembourg*. Band 34 (1880), p.iii: «séance du 23 octobre 1878: Kellen, bourgmestre à Platen».

vervollständigte. Dieses zweite Register, das im Besitz der Familie KIEFFER verblieb, ist vor etwa einem Jahrzehnt auf geheimnisvolle Weise verschwunden oder ausgeliehen worden und leider dem Schicksal so vieler ausgeliehener Bücher gefolgt: ausgeliehen – vergessen – verloren.

Die Geschichtsfreunde des Pratzertals¹⁹ haben vor fünfzehn Jahren das ältere Register mitsamt dem ganzen Archiv von Franz KELLEN erworben. Sie fühlen sich der außergewöhnlichen Fleißarbeit dieses Pratzertalers verpflichtet und hoffen sein Werk einmal der Öffentlichkeit zugänglich machen zu können.

Bei der Aufstellung seiner Stammtafeln gebraucht KELLEN eine besondere, ihm eigene Methode. Vielleicht angeregt durch das Plädieren von vielen Erbnachfolgen vor Gericht, verfolgte er nicht so sehr die Linie der Abstammung, als die Folge der Generationen, die ein 'Stockhaus' bewohnen. Dabei vernachlässigt er aber die Familien der Geschwister nicht ganz. Die macht das Werk KELLENS für die Lokalgeschichte nur noch interessanter. Aus dieser Perspektive heraus wurde dem Wiederabdruck dieses Artikels ein nach Ortschaften angelegtes Register.

Da KELLEN seine Aufzeichnungen vor etwa einem Jahrhundert gemacht hat, ist sein Werk eine wertvolle Quelle sowohl für die Lokalgeschichte, wie für die Familienforschung. Bei der großen Zahl der Stammtafeln, die von Kellen aufgestellt wurden, mag es vorgekommen sein, daß Fehler sich eingeschlichen haben oder Lücken vorhanden sind. Aber welcher Familienforscher könnte bei seiner Arbeit solches mit Sicherheit ausschließen? Bleibt es nicht die Aufgabe eines jeden Forschers, bei der Aufstellung einer Ahnentafel, die vorgefundenen Angaben zu überprüfen und eventuell zu ergänzen?

Die von Kellen im ersten Register selbst aufgestellte alphabetische Reihenfolge der 580 Familien, deren Abstammung in seinen 117 Tafeln erwähnt ist, wird sicher eine weitere Hilfe für jeden Familienforscher sein. Sie macht es jedem relativ leicht, sich im Gewirr der Beziehungen zurechtzufinden. Deswegen möchten wir diese Liste hier veröffentlichen, um KELLENS genealogische Pionierarbeit so einem größeren Forscherkreis zugänglich zu machen.

19. Die Gründung dieses Lokalgeschichtsvereins in den 1970er Jahren geht auf die Initiative von Léon WEYLAND und René FISCH zurück. Das Archiv wird von letzterem aufbewahrt. Abbé FISCH fungierte ebenfalls als Vize-Präsident der A.L.G.H. von der Gründung 1984 bis 1988.

Résumé en français:

François KELLEN (* 1820 Tandel + 1906 Bettborn), député, bourgmestre de la commune de Bettborn de 1872 à 1887, agriculteur et rentier aisé, a laissé parmi d'autres manuscrits non-publiés un registre généalogique.

Sur 117 planches il y traite ca 580 familles de sa parenté proche et éloignée, mais aussi des familles de cultivateurs d'un certain nombre de villages du Luxembourg. Kellen choisit la présentation du point de vue d'une chronique de maison, c'est-à-dire son axe principal de recherche sont les couples qui ont assuré la transmission d'une ferme/maison dans une famille.

La contribution présente un aperçu biographique succinct de ce pionnier en généalogie et personnage littéraire du '*Rénert*' de RODANGE. Elle clôt par deux listes alphabétiques:

a) Index des familles mentionnées par KELLEN;

b) Index des localités présentes dans le manuscrit généalogique de KELLEN.



"De Fuuss an den Dauler Bier" – Rénert Denkmal von Franz KINNEN in Bettborn
(Photo: Jean-Claude MULLER)

3. Luxemburger Stockfamilien in KELLENs Familienregister

Die Zahlen verweisen auf die Seite des Familienregisters, auf welcher die angegebene Familie zu finden ist.

		Brücherhof	31
		Bourg de Bourghof	108
		Capes d'Ospem	97
		Carels de Rédange	104
		Château de Grosbous	87
		Clautges de Niederplatten	52
		Closen de Warken	25
		Clos de Pratz	63
		Clos Stephan de Pratz	64
		Conrath de Bastendorf	21/29
		Conrath de Berg	21
		Conrath de Brucherhof	29
		Conrath de Longsdorf	27
		Conrath de Niederplatten	51
		Conzemius-Goeders de Bastendorf	35
		Conzemius-Petesich de Bastendorf	21
		Conzemius-Theis de Bastendorf	18
		Conzemius de Bettendorf	18
		Conzemius de Colmar	18
		Conzemius d'Erpeldange	18
		Conzemius de Tandel	1
		Conzemius de Winseler	19
		Cornetts de Niederplatten	5
		Delhaie de Platen	13
		Delleré de Platen	53/76
		Deltgen d'Everlange	81
		Derenbach de Niederplatten	62
		Dernoeden de Baschleiden	60
		Dernoeden de Doncols	60
		Dichter de Bettendorf	27
		Dichter d'Ospem	107
		Didier de Rédange	107
		Diedesch de Schwebach	112
		Doeppegéischesch de Bettborn	41
Agnes d'Oberplatten	45		
Angelsberg de Pratz	63		
Arendt de Niederplatten	59		
Bartz d'Oberplatten	45		
Bastendorf de Vianden	33		
Bauler de Walsdorf	34		
Beringen de Pratz	64		
Besch de Bastendorf	35		
Bilché de Valensart (Grosbous)	87		
Binsfeld de Bech	78		
Binsfeld de Bollendorf	8		
Bingen d'Everlange	85		
Birtz de Beringen	50		
Bisenius de Bech	7		
Bisenius d'Altrier	7		
Bisenius d'Ospem	99		
Boden de Rippweiler	45		
Bour de Bettborn	39		
Bouren de Platen	53		
Bourg de Bastendorf	35		
Bourggraf de Bomal	104		
Bourkel de Niederplatten	56		
Braas d'Oberfeulen	93		
Braas de Winseler	19		
Brandenburg de Pratz	67		
Brandenburg de Reimberg	74		
Brandenburg de Wahl	113		
Braun de Lahr	7		
Braun de Seimerich	34		
Bremer de Pratz	66		

Dominicy de Bettborn	41	Freilinger de Longsdorf	12
Dominicy de Platen	41	Frères de Tandel	1 + 2
Dondelinger de Bettendorf	28	Fulscheid de Rodt	112
Dondelinger de Christnach	28	Funcken de Niederplaten	53
Dondelinger de Longsdorf	27	Funcken de Bech	7
Dondelinger de Reichlange	111	Furman de Niederplaten	53
Dondelinger de Reimberg	76	Fuerst de Platen	50
Drauden d'Oberplaten	45		
Deuhsel de Pratz	71	Gaasch de Bastendorf	18
		Gaspesch de Reimberg	73
Eleringer de Reimberg	76	Gaul de Pratz	71
Elsen de Pratz	63	Gauls d'Everlange	79
Elsen de Recken	39	Gengler de Burden	110
Elsen de Schandel	106	Gengler de Niederpallen	110
Emmersdorf de Messancy	47/58	Gengler de Reichlange	110
Erpelding d'Ospem	103	Gengler de Schandel	106
Ernst de Walsdorf	114	Geches ou Geichen d'Eve	80
Eschet de Bastendorf	18	Geppes d'Ospem	102
Eyschen de Baschleiden	60	Gerard de Rédange	108
Eyschen d'Everlange	85	Geischhof	7
Eyschen de Grosbous	88	Goebel de Grosbous	92
Eyschen de Luxemboug	60	Goebels de Longsdorf	27
Eyschen de Hostert	53	Goebels de Bastendorf	32
Eyschen de Niederplaten	53/59	Goebels de Reisdorf	31
Eyschen d'Ospem	101/105	Goeders de Bastendorf	35
Eyschen de Pratz	63	Goedert de Bastendorf	21
Eyschen de Weiswampach	60	Goedert de Longsdorf	30
		Goedert de Mertzig	24
Fack d'Everlange	80	Goedert de Pratz	65
Faerber de Pratz	71	Goedert-Gaspesch de Reimberg	73
Faltz de Gilsdorf	32	Goedert-Welwertz de Reimberg	77
Faltz de Lipperscheid	32	Goergen de Bettendorf	32
Faltz de Tandel	32	Georges d'Ospem	104
Fasbinder de Larochette	15	Gralinger de Gralingen	16
Fellen de Bastendorf	32	Gralinger de Tandel	1
Fellingner de Grosbous	88	Grof de Kaundorf	60
Flamang d'Everlange	80		
Follmoellesch de Niederplaten	52	Hack de Longsdorf	30
Franck de Reimberg	77	Hantzen de Reimberg	51
Franzen de Bettborn	40	Harpes de Bettborn	43

Hartmann de Mertzig	94	Jeanty de Pratz	65
Hasen d'Ospem	99	Jentzen d'Oberplatten	50
Hebeler d'Ospem	102	Jocken de Pratz	49
Hechels de Berscheid	33	Juchem de Hungersbusch	41
Heinen d'Everlange	79	Juttel de Diekirch	22
Heinen de Reichlange	109		
Heinen de Tandel	23	Kames de Pratz	65
Heins d'Oberplatten	49	Kapes d'Ospem	97
Helbert de Niederplatten	56	Kaufmann d'Everlange	58
Hemes de Grosbous	90	Kaufmanns de Pratz	65
Hemes de Reimberg	73	Kauth d'Obersgegen	93
Hengen de Niederplatten	55	Kauth de Walsdorf	33
Hengen de Reichlange	109	Kautzen de Niederplatten	56
Hengen de Tandel	23	Kayser de Putscheid	5
Hertges de Bettborn et Platen	61	Kellen de Buschdorf	101
Hess de Pratz	71	Kellen de Gilsdorf	11
Hess de Warken	31	Kellen de Grosbous	91, 92
Heuers de Reichlange	111	Kellen de Heiderscheid	92
Hintgen de Reisdorf	20	Kellen de Lannen	107
Hof de Bollendorf	8	Kellen de Longsdorf	12
Hofmann de Gilsdorf	11	Kellen de Niederplatten	2, 4, 47
Hofmann de Niederplatten	62	Kellen d'Oberplatten	2, 59
Holkes d'Ospem	100	Kellen d'Ospem	101
Holzmacher de Bettborn	39	Kellen de Pratz	49
Holzmacher de Reichlange	110	Kellen de Redange	107
Homes de Reisdorf	20	Kellen de Tandel	2
Hoscheid de Tandel	2, 3, 24	Kellen de Vichten	93
Huber de Tandel	32	Keriger d'Everlange	85
Huberty de Bastendorf	32	Kesselesch de Pratz	66
Huberty de Geischhof	7	Ketter de Niederplatten	51
Huberty de Winseler	19	Ketter d'Ospem	99
Huof de Cap	60	Kieffer du moulin d'Everlange	84
Hüweler de Bollendorf	8	Kieffesch d'Oberplatten	45, 46
		Kimmes de Brandenburg	32
Jaas de Niederplatten	54	Kirsch de Niederplatten	51
Jacoby de Bastendorf	32	Kleffer de Bastendorf	17
Jacoby de Longsdorf	12	Klein de Bastendorf	18
Jacques d'Arsdorf	113	Klein de Grosbous	88
Jacques de Wahl	113	Klein de Niederplatten	54, 57
Jean Mathieu de Bastendorf	18	Klein de Reimberg	73

Kleins de Bastendorf	31	Linckels de Longsdorf	27
Klengers de Warken	34	Linckels de Walsdorf	115
Klentsch de Bastendorf	21	Linden de Longsdorf	27
Knas/Knaufs de Bettborn	41	Linden de Marnach	61
Knepper d'Everlange	83	Loesch de Pratz	69
Koch de Draufeldt	16	Lorman de Grosbous	88
Koch du moulin d'Everlange	84	Ludes de Longsdorf	27 + 28
Koch de Platen	84		
Koedinger de Pratz	66	Maer de Niederplaten	57
Kohl de Bastendorf	18	Magonette de Rodt	112
Kohl de Rédange	108	Mailliet d'Ethe	117
Kohnen de Longsdorf	30	Mailliet de Lannen	59, 111
Kohner de Tandel	32	Mailliet de Lellerhof	117
Kolf de Bollendorf	8	Mailliet de Lipperscheid	117
Kolbach de Bettborn	42	Mailliet de Michelau	117
Konsbruck de Bech	7	Mailliet de Niederplaten	59, 117
Konsbruck de Geischhof	7	Mailliet d'Ospem	101, 117
Krack de Bastendorf	31	Mailliet de Schlindermanderscheid	117
Krantzen de Winseler	19	Mailliet de Walsdorf	115, 113
Kremer de Schouweiler	50	Maisch de Bettendorf	32, 83
Kremesch d'Everlange	81	Maisch de Bürden	110
Kremesch de Pratz	67, 68	Maisch d'Everlange	83
Kromps de Reimberg	74	Maisch de Gralingen	16
Kuborn de Bettborn	40	Majeres de Lipperscheid	33
Kunen de Niederplaten	46	Majery de Grosbous	92
Künsch de Grosbous	90	May de Bastendorf	32
Kuomer de Pratz	69	May de Bettendorf	32
		May de Tandel	32
Lambert de Wiltz	22	Mathers de Hovelange	89
Lanners de Bettendorf	34	Mathes de Platen	46
Lanners de Niederplaten	52	Merkes de Bettendorf	28
Laux de Longsdorf	12	Mergen de Pratz	69
Lebrun de Pratz	65	Mergen de Reimberg	49
Lehnen de Hemmerhof	8	Mergen de Tandel	24
Lentz de Hosingen	24	Merres de Reimberg	75
Leonardy de Bettel	32	Mersch de Mertzig	102
Leyder d'Erpeldange	3	Mersch de Platen	53
Leyder de Grentzingen	115	Mersch de Reimberg	74
Linckels de Grosbous	93	Mertz de Grosbous	89
Linckels d'Ingeldorf	27	Mertz de Longsdorf	30

Mertz de Wahl	113	Peclcels de Pas	112
Meyers de Grenzingen	115	Peffer de Niederplatten	51
Meyers d'Ospem	99	Peiffers de Tandel	32
Meyeres de Platen	53	Peschon de Bettborn	39
Meyers de Wahl	113	Peschon d'Ospem	102
Meyers de Bastendorf	32	Petesch de Bastendorf	21
Michaelis de Reisdorf	20	Petesch de Nachtmanderscheid	5
Michaelis de Weiswampach	20	Petesch de Bettel	27
Michelau du moulin d'Everlange	84	Petges d'Everlange	83
Michels de Pratz	69	Petges de Pratz	67
Michels de Reisdorf	20	Petry d'Ospem	105
Moeis de Pratz	63, 64	Pissing de Niederplatten	59
Moellesch d'Oberplatten	48	Picquard de Reimberg	73
Moulin d'Everlange	84	Pletgen de Lellingen	18
Moulin de Horas	70	Pletschette de Grosbous	89
Moulin de Pratz	70	Pletschette de Hovelange	89
Moss de Bastnach	36	Poeltgen de Bettborn	47
Motzen de Baschleiden	60	Poeltgen de Niederplatten	57
Müller de Reimberg	74	Poos de Redange	108
Müllers de Reimberg	75	Post de Mersch	33
		Poulens d'Ospem	99
Neu de Grosbous	92	Potaschen de Platen	50
Neuens de Grosbous	88	Prom de Grosbous	94
Neupetesch de Reimberg	78	Prommen de Grosbous	94
Neuw de Pratz	63	Probst de Warken	33
Nickers de Gilsdorf	105	Prommenschenkel de Bastendorf	17
Nickers d'Ospem	105	Pulles d'Ulweiler	31
Nickers de Reichlange	109		
Niesen de Niederplatten	62	Radermacher de Schrondweiler	6
Nilles de Bettborn	42	Raths d'Everlange	86
Noesen de Niederplatten	62	Raths d'Ospem	100-104
		Raths de Reichlange	110
Olinger de Bettborn	43	Rausch de Bettborn	44
Olinger de Mersch	43	Rausch de Grosbous	93
Olinger de Redange	43	Rausch d'Oberplatten	50
Olsem de Buschrodt	51	Rausch de Pratz	67
Olsem de Niederplatten	51	Rausch de Reichlange	
Oswald de Pratz	66	110	
		Rauschen de Lahr	7
Pauly de Bettborn	44	Rauschen de Mertzig	99

Rauschen d'Oberplate	49	Schiltz de Reimberg	76
Reding de Baschleiden	60	Schlechter d'Ospem	101
Reding de Grosbous	89	Schlesser de Bettborn	44
Reding d'Fverlange	80	Schloss de Grosbous	90
Reding de Pratz	63	Schmartz de Bastendorf	31 -23
Reichling d'Ospem	97-99	Schmartz de Medernach	31
Reiffenberg d'Oberplatten	45-50	Schmartz de Redange	107
Reimberg de Platen	53	Schmartz de Reisdorf	31
Reimen d'Everlange	81	Schmartz de Niederplatten	59-60
Reisen de Waldsdorf	114	Schmartz d'Ospem	94
Reiser de Grosbous	90	Schmeten de Platen	46
Reiser de Noerdange	110	Schmit d'Oberbillig	8
Reiser d'Ospem	102	Schmit de Pratz	70
Rettinger de Grosbous	58	Schmitz d'Ospem	101
Reuland de Lipperscheid	117	Schmitges de Pratz	71
Reuland de Reisdorf	20	Schmitgen de Reimberg	76
Richters de Landscheid	29	Schmullesch de Pratz	49
Risch de Baschleiden	60	Schneidesch d'Oberplatten	50
Risch de Cap	60	Schneidesch de Reichlange	111
Risch de Mertzig	81	Schnons d'Ospem	103
Risch de Rodt	112	Scholtes de Grosbous	91
Ritgen de Bettborn	48	Scholtes de Platen	15
Rolles de Niederplatten	62	Schonghames de Platen	61
Rollingen d'Everlange	25-26	Schoos d'Erpeldange	3
Rohts de Lahr	33	Schott de Bastendorf	21
Ruppesch de Niederplatten	57	Schrantz de Bastendorf	31
		Schroeder de Bastendorf	31
Sadeler de Bettborn	41	Schroeder d'Everlange	23-25
Sadeler de Pratz	71	Schroeder de Gilsdorf	11
Salentiny d'Ospem	100-101	Schroeder de Oberplatten	47
Salentiny de Pratz	64, 67, 71	Schroeder de Rodt	112
Sand de Platen	70	Schroeder de Schandel	106
Sand de Pratzermühle	70	Schummers-Laval de Redange	44
Schaack d'Oeil	113	Schrantz-Niederst de Koerperich	33
Schaack d'Ospem	97	Schrantz-Oberst de Koerperich	33
Schau de Reimberg	78	Schummesch d'Ospem	102
Schau de Reimberg	75	Schwebach de Niederplatten	55
Schenger de Moestrof	24	Schwebach d'Oberplatten	41
Schenten de Knaphoscheid	19	Schweizer de Bastendorf	21
Schentz de Hosingen	16	Serres d'Ospem	102

Simon de Bettborn	40	Thillen de Niederplatten	53
Simon de Platen	56	Thilmany de Niederplatten	57
Simon de Bettborn et Pratz	40	Thinnes de Everlange	80
Simon de Reimberg	76	Thinnes de Gilsdorf	11
Simonis de Rettigny	24	Tholl de Vianden	22
Sinner de Horaze	70	Thommes d'Erpeldange	3
Sinner de Longsdorf	8	Thommes de Grosbous	93
Sinner de Tandel	24	Toussaint de Doncols	60
Sinner de Wahl	113	Toutsch de Weiswampach	60
Spang de Bollendorf	8	Traufeler de Reichlange	109
Stehres de Walsdorf	115	Trausch de Reichlange	111
Steichen de Bastendorf	35	Traufeler d'Ospem	103
Steichen de Bollendorf	8		
Steichen de Pratzermühle	70	Valansart de Grosbous	87
Steichen de Warken + Feulen	37	Valerius de Bastendorf	31
Stephes de Walsdorf	115	Valerius de Redange	108
Stompes de Reimberg	76	Victor de Larochette	15
Storken de Niederplatten	62	Victor de Tandel	1
Sturm de Reimberg	77		
Straus de Reimberg	77	Wagner de Niederplatten	54
Strotz de Grosbous	93	Wagner de Bomal	114
Stuorz de Christnach	28	Wagner de Reichlange	110
		Wampach de Bastendorf	36
Tandel de Tandel	23	Wampach de Gilsdorf	11
Tandel de Ingeldorf	25	Wanderscheid d'Oberplatten	47
Tandel de Longsdorf	27	Wanderscheid de Pratz	66
Theis de Bastendorf	17	Wanderscheid d'Useldange	47
Theis de Bettendorf	28	Warken de Schrondweiler	6
Theis d'Everlange	86	Weber de Bettborn	46
Theis de Niederplatten	55	Weber de Pratz	46
Thibesart d'Ospem	97	Weiler de Walsdorf	114
Thibesart de Schrondweiler	97	Welbes de Bastendorf	35
Thies de Bettborn	47	Welbes de Gralingen	116
Thies de Schrondweiler	6	Welter d'Ingeldorf	25
Thilges d'Erpeldange	2-3	Welter de Niederplatten	55
Thilges d'Ospem	104	Welsch de Vichten	93
Thilges d'Everlange	79	Welter de Pratz	40
Thill de Pratz	63	Welter d'Ospem	105
Thill de Rippweiler	50	Welter de Reichlange	111
Thillen de Grosbous	92	Weltesch d'Ospem	105

Weldesch de Vichten	4	Weyrich de Knaphoscheid	19
Weis de Grosbous	94	Wies d'Ospem	99
Weis de Mertzig	94	Wilmes de Tandel	32
Weis de Reichlange	109	Wilwertz de Baschleiden	60
Weisdorf de Platen	61	Winandy de Lipperscheid	116
Weins d'Obersgegen	33	Winandy d'Ospem	101
Welwertz de Reimberg	77-78	Winandy de Pratz	65
Wester de Schrondweiler	6	Winandy de Redange	107-108
Weyderthof	91	Woellen de Bastendorf	31
Weydig de Bettborn	39	Wolfsz de Schandel	28
Weyland d'Ernzen	13	Wolles de Niederplatten	53
Weyland d'Oberplatten	50		
Weyrich de Grummelscheid	60	Zender d'Oberweis	34
		Zender de Walsdorf	12

Nächste Doppelseite: *Beispiel eines Stammbaums von Franz KELLEN: Das Osperner Haus 'Schmitz' und die acht Generationen, die darin wohnten.*

4. KELLENs Familienregister nach Ortschaften geordnet (erstellt von Paul MULLER)

Die Zahlen bedeuten die Seite des Registers auf der die angegebene Familie zu finden ist.

		KRACK	31
		MAY	32
		MEYERS	32
		PETESCH	21
		PROMMENSCHENKEL	17
		SCHMARTZ	31 -23
		SCHOTT	21
		SCHRANTZ	31
		SCHROEDER	31
		SCHWEIZER	21
		STEICHEN	35
		THEIS	17
		VALERIUS	31
		WAMPACH	36
		WELBES	35
		WOELLEN	31
		Bastogne (B)	
		MOSS	36
		Bech	
		BINSFELD	78
		BISENIUS	7
		FUNCKEN	7
		KONSBRÜCK	7
		Berg	
		CONRATH	21
		Beringen	
		BIRTZ	50
		Berscheid	
		HECHELS	33
		Bettborn	
		BOUR	39
		DOEPPENGÉISESCH	41
		DOMINICY	41
		FRANZEN	40
		HARPES	43
		HERTGES	61
	Altrier		
BISENIUS	7		
	Arsdorf		
JACQUES	113		
	Baschleiden		
DERNOEDEN	60		
EYSCHEN	60		
MOTZEN	60		
REDING	60		
RISCH	60		
WILWERTZ	60		
	Bastendorf		
BESCH	35		
BOURG	35		
CONRATH	21/29		
CONZEMIUS-GOEDERS	35		
CONZEMIUS-PETESCH	21		
CONZEMIUS-THEIS	18		
ESCHET	18		
FELLEN	32		
GAASCH	18		
GOEBELS	32		
GOEDERS	35		
GOEDERT	21		
HUBERTY	32		
JACOBY	32		
Jean MATHIEU	18		
KLEFFER	17		
KLEIN	18		
KLEINS	31		
KLENTSCH	21		
KOHL	18		

HOLZMACHER	39	BOURGGRAF	104
KNAS/KNAUFS	41	WAGNER	114
KOLBACH	42	Bourghof	
KUBORN	40	BOURG	108
NILLES	42	Brandenburg	
OLINGER	43	KIMMES	32
PAULY	44	Brücherhof	31
PESCHON	39	CONRATH	29
POELTGEN	47	Bürden	
RAUSCH	44	GENGLER	110
RITGEN	48	MAISCH	110
SADELER	41	Buschdorf	
SCHLESSER	44	KELLEN	101
SIMON	40	Buschrodt	
SIMON	40	OLSEM	51
THIES	47	Cap	
WEBER	46	HUOF	60
WEYDIG	39	RISCH	60
Bettel		Christnach	
LEONARDY	32	DONDELINGER	28
PETESCH	27	STUORZ	28
Bettendorf		Colmar	
CONZEMIUS	18	CONZEMIUS	18
DICHTER	27	Diekirch	
DONDELINGER	28	JUTTEL	22
GOERGEN	32	Doncols	
LANNERS	34	DERNOEDEN	60
MAISCH	32, 83	TOUSSAINT	60
MAY	32	Draufeld	
MERKES	28	KOCH	16
THEIS	28	Ernzen	
Bollendorf (D)		WEYLAND	13
BINSFELD	8	Erpeldange	
HOF	8	CONZEMIUS	18
HÜWELER	8	LEYDER	3
KOLF	8	SCHOOS	3
SPANG	8	THILGES	2-3
STEICHEN	8	THOMMES	3
Bomal			

	Ethe (B)		NICKERS	105
MAILLIET		117	SCHROEDER	11
	Eve (?)		THINNES	11
GECHES OU GEICHEN		80	WAMPACH	11
	Everlange		Gralingen	
BINGEN		85	GRALINGER	16
DELTGEN		81	MAISCH	16
EYSCHEN		85	WELBES	116
FACK		80	Grenzingen	
FLAMANG		80	LEYDER	115
GAULS		79	MEYERS	115
HEINEN		79	Grosbous	
KAUFMANN		58	CHÂTEAU	87
KERIGER		85	EYSCHEN	88
KNEPPER		83	FELLINGER	88
KREMESCH		81	GOEBEL	92
MAISCH		83	HEMES	90
PETGES		83	KELLEN	91, 92
RATHS		86	KLEIN	88
REDING		80	KÜNSCH	90
REIMEN		81	LINCKELS	93
ROLLINGEN		25-26	LORMAN	88
SCHROEDER		23-25	MAJERY	92
THEIS		86	MERTZ	89
THILGES		79	NEU	92
THINNES		80	NEUENS	88
	Everlange (moulin)		PLETSCHETTE	89
KIEFFER		84	PROM	94
KOCH		84	PROMMEN	94
MICHELAU		84	RAUSCH	93
	Feulen		REDING	89
STEICHEN		37	REISER	90
	Geischhof		RETTINGER	58
HUBERTY		7	SCHLOSS	90
KONSBRÜCK		7	SCHOLTES	91
	Gilsdorf		STROTZ	93
FALTZ		32	THILLEN	92
HOFMANN		11	THOMMES	93
KELLEN		11	VALANSART	87
			WEIS	94

	Grummelscheid			Larochette	
WEYRICH		60	FASBINDER		15
	Heiderscheid		VICTOR		15
KELLEN		92		Lellerhof	
	Hemmerhof		MAILLIET		117
LEHNEN		8		Lellingen	
	Horas (moulin)		PLETGEN		18
SINNER		70		Lipperscheid	
	Hosingen		FALTZ		32
LENTZ		24	MAILLIET		117
SCHENTZ		16	MAJERES		33
	Hostert		REULAND		117
EYSCHEN		53	WINANDY		116
	Hovelange			Longsdorf	
MATHERS		89	CONRATH		27
PLETSCHETTE		89	DONDELINGER		27
	Hungersbusch		FREILINGER		12
JUCHEM		41	GOEBELS		27
	Ingeldorf		GOEDERT		30
LINCKELS		27	HACK		30
TANDEL		25	JACOBY		12
WELTER		25	KELLEN		12
	Kaundorf		KOHNEN		30
GROF		60	LAUX		12
	Knaphoscheid		LINCKELS		27.
SCHENTEN		19	LINDEN		27
WEYRICH		19	LUDES		27+28
	Koerperich (D)		MERTZ		30
SCHRANTZ-NIEDERST		33	SINNER		8
SCHRANTZ-OBERST		33	TANDEL		27
	Lahr (D)			Luxembourg	
BRAUN		7	EYSCHEN		60
RAUSCHEN		7		Marnach	
ROHTS		33	LINDEN		61
	Landscheid			Medernach	
RICHTERS		29	SCHMARTZ		31
	Lannen			Mersch	
KELLEN		107	OLINGER		43
MAILLIET		59, 111	POST		33

Mertzig		MAER	57
GOEDERT	24	MAILLIET	59, 117
HARTMANN	94	NIESEN	62
MERSCH	102	NOESEN	62
RAUSCHEN	99	OLSEM	51
RISCH	81	PEFFER	51
WEIS	94	PISSING	59
Messancy (B)		POELTGEN	57
EMMERSDORF	47/58	ROLLES	62
Michelau		RUPPESCH	57
MAILLIET	117	SCHMATZ	59-60
Moestroff		SCHWEBACH	55
SCHENGER	24	STORKEN	62
Nachtmanderscheid		THEIS	55
PETESCH	5	THILLEN	53
Niederpallen		THILMANY	57
GENGLER	110	WAGNER	54
Niederplatten		WELTER	55
ARENDT	59	WOLLES	53
BOURKEL	56	Noerdange	
CLAUTGES	52	REISER	110
CONRATH	51	Oberbillig (D)	
CORNETTS	5	SCHMIT	8
DERENBACH	62	Oberfeulen	
EYSCHEN	53/59	BRAAS	93
FOLLMOELLESCH	52	Oberplatten	
FUNCKEN	53	AGNES	45
FURMAN	53	BARTZ	45
HELBERT	56	DRAUDEN	45
HENGEN	55	HEINS	49
HOFMANN	62	JENTZEN	50
JAAS	54	KELLEN	2, 59
KAUTZEN	56	KIEFFESCH	45, 46
KELLEN	2, 4, 47	MOELLESCH	48
KETTER	51	RAUSCH	50
KIRSCH	51	RAUSCHEN	49
KLEIN	54, 57	REIFFENBERG	45-50
KUNEN	46	SCHNEIDESCH	50
LANNERS	52	SCHROEDER	47
		SCHWEBACH	41

GOEDERT	65		
HESS	71		
JEANTY	65		
JOCKEN	49		
KAMES	65		
KAUFMANNS	65		
KELLEN	49		
KESSELESCH	66		
KOEDINGER	66		
KREMESCH	67, 68		
KUOMER	69		
LEBRUN	65		
LOESCH	69		
MERGEN	69		
MICHELS	69		
MOEIS	63, 64		
NEUW	63		
OSWALD	66		
PETGES	67		
RAUSCH	67		
REDING	63		
SADELER	71		
SALENTINY	64, 67, 71		
SCHMIT	70		
SCHMITGES	71		
SCHMULLESCH	49		
SIMON	40		
THILL	63		
WANDERSCHIED	66		
WEBER	46		
WELTER	40		
WINANDY	65		
		Pratz (moulin)	
SAND	70		
STEICHEN	70		
		Putscheid	
KAYSER	5		
		Reckange/Mersch	
ELSEN	39		
		Redange/Attert	
		CARELS	104
		DIDIER	107
		GERARD	108
		KELLEN	107
		KOHL	108
		OLINGER	43
		POOS	108
		SCHMARTZ	107
		SCHUMMERS-LAVAL	44
		VALERIUS	108
		WINANDY	107-108
		Reichlange	
		DONDELINGER	111
		GENGLER	110
		HEINEN	109
		HENGEN	109
		HEUERS	111
		HOLZMACHER	110
		NICKERS	109
		RATHS	110
		RAUSCH	110
		SCHNEIDESCH	111
		TRAUFELEL	109
		TRAUSCH	111
		WAGNER	110
		WEIS	109
		WELTER	111
		Reimberg	
		BRANDENBURG	74
		DONDELINGER	76
		ELERINGER	76
		FRANCK	77
		GASPESCH	73
		GOEDERT-GASPESCH	73
		GOEDERT-WELWERTZ	77
		HANTZEN	51
		HEMES	73
		KLEIN	73
		KROMPS	74

MERGEN	49		
MERRES	75	MAILLIET	117
MERSCH	74		
MÜLLER	74	KREMER	50
MÜLLERS	75		
NEUPETESCH	78	RADERMACHER	6
PICQUARD	73	THIBESART	97
SCHAUL	78	THIES	6
SCHAUS	75	WARKEN	6
SCHILTZ	76	WESTER	6
SCHMITGEN	76		
SIMON	76	DIEDESCH	112
STOMPES	76		
STRAUS	77	BRAUN	34
STURM	77		
WELWERTZ	77-78		
Reisdorf			
GOEBELS	31	CONZEMIUS	1
HINTGEN	20	FALTZ	32
HOMES	20	FRÈRES	1 + 2
MICHAELIS	20	GRALINGER	1
MICHELS	20	HEINEN	23
REULAND	20	HENGEN	23
SCHMARTZ	31	HOSCHEID	2, 3, 24
		HUBER	32
		KELLEN	2
Rettigny (B)		KOHNER	32
SIMONIS	24	MAY	32
		MERGEN	24
Rippweiler		PEIFFERS	32
BODEN	45	SINNER	24
THILL	50	TANDEL	23
		VICTOR	1
Roodt		WILMES	32
FULSCHEID	112		
MAGONETTE	112		
RISCH	112		
SCHROEDER	112		
		Ulweiler (D)	
Schandel		PULLES	31
ELSEN	106		
GENGLER	106		
SCHROEDER	106		
WOLFSZ	28		
		Useldange	
		WANDERSCHEID	47
		Valensart (Grosbous)	
		BILCHÉ	87

Vianden		STEPHES	115
BASTENDORF	33	WEILER	114
THOLL	22	ZENDER	12
Vichten		Warken	
KELLEN	93	CLOSEN	25
WELSCH	93	HESS	31
WELTESCH	4	KLENGERS	34
Wahl		PROBST	33
BRANDENBURG	113	STEICHEN	37
JACQUES	113	Weiswampach	
MERTZ	113	EYSCHEN	60
MEYERS	113	MICHAELIS	20
SINNER	113	TOUTSCH	60
Walsdorf		Weyderthof	
BAULER	34	91	
ERNST	114	Wiltz	
KAUTH	33	LAMBERT	22
LINCKELS	115	Winseler	
MAILLIET	115, 113	BRAAS	19
REISEN	114	CONZEMIUS	19
STEHRES	115	HUBERTY	19
		KRANTZEN	19

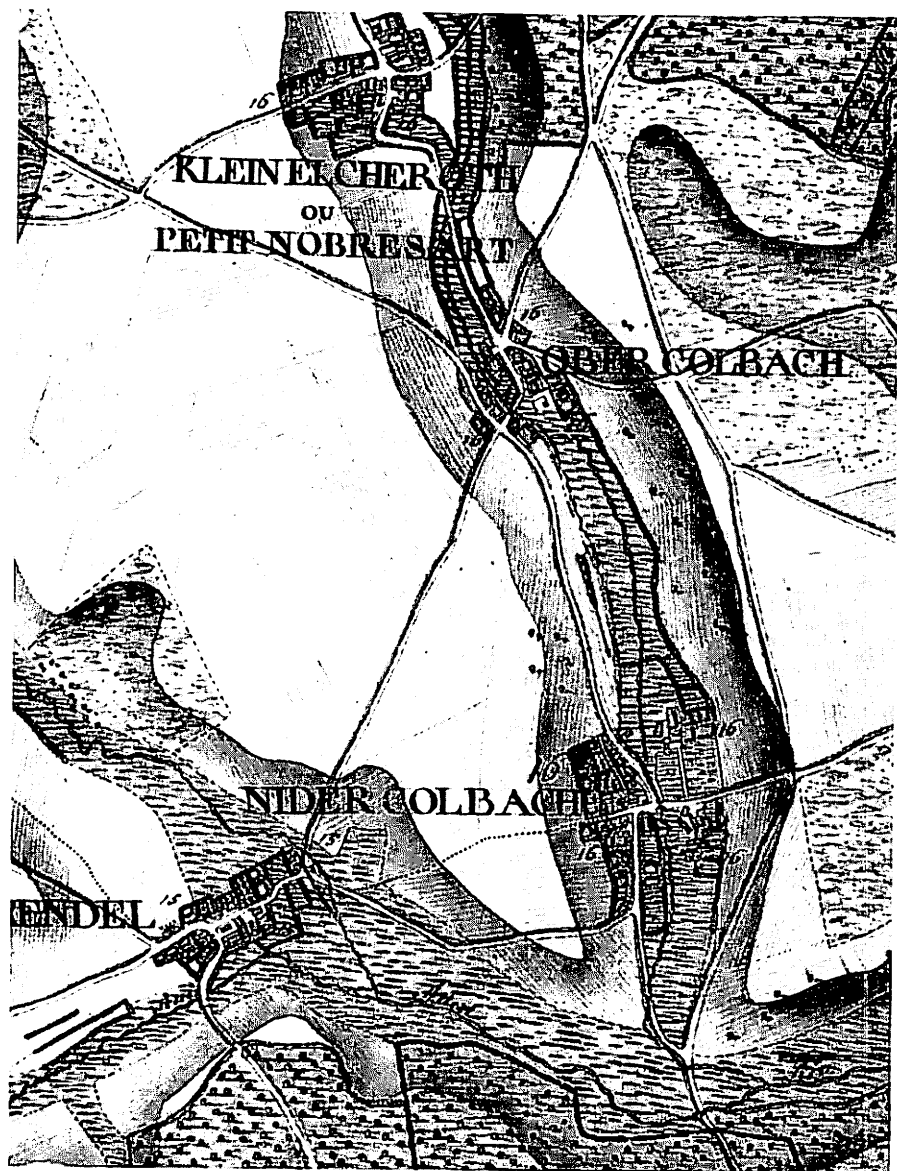


AN EXCEPTIONALLY RICH AND WELL-DOCUMENTED FAMILY HISTORY ABOUT ALL THE KELLEN EMIGRANT FAMILIES FROM LUXEMBOURG which the author researched in more than 10 years. Elgin Printing Inc., 1994, 254 pp. Format: 21,5 x 28 cm. Over 200 illustrations that visualize the story which is related, 72 family charts.

Detailed topical index (p.2-4) – The family ancestry section (p. 173-242) extends the ancestry to the name of the great-grandchildren of the emigrant.

VILLAGES MENTIONED: Brachtenbach – Buschdorf – Goedange – Heiderscheid – Niederpallen – Noerdange – Ospern – Ourscamp (F) – Platen – Pratz – Redange – Schweich – Sevenig (D) – Vichten.

AVAILABLE in Luxembourg and Continental Europe from the «Association Luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique» ONLY by paying 1.450.- Luxembourg franks (postage included) to «compte-çèque-postal» number 872 – 96 with the mention 'KELLEN BOOK'.



Les villages de Colpach-Bas et Colpach-Haut tels que les représente la carte de cabinet des Pays-Bas autrichiens, levée vers 1771 à l'initiative du comte de FERRARIS.

(© Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles / Crédit communal de Belgique, 1965)

Fernand THIBOR

« *a Kaesesch* » : Évolution de la structure d'une famille-souche de Colpach-Haut

Dans mon mémoire de DEA *Structures familiales dans trois villages luxembourgeois du XIXe siècle (1806—1880)*¹, j'ai pu montrer que le pourcentage des ménages dont la structure évolue constamment du ménage simple au ménage complexe et vice versa était très élevé et se situait entre 67 et 81 % au cours des années 1806 à 1880. Il va sans dire que pour arriver à ce résultat, je n'ai pas seulement tenu compte des recensements dont je disposais pour le XIX^e siècle², mais encore des familles reconstituées grâce au dépouillement des registres paroissiaux du XVIII^e et de l'état civil du XIX^e, sans oublier les remarques contenues dans certains actes, notamment sur le déclarant d'un décès dans les actes de décès. Les fiches de recensement en particulier m'ont permis de constater que les ménages complexes étaient dans la majorité des cas des familles élargies de type 4a (p.ex. famille conjugale et mère de l'héritier), 4c (p.ex. famille conjugale et frère ou soeur de l'héritier) ou des ménages multiples de type 5b (p.ex. grand-père chef de famille, grand-mère, l'héritier, sa femme et ses enfants)³.

Or, ces familles élargies et surtout les ménages multiples avec noyau secondaire descendant sont les types caractéristiques de la famille-souche, chère à Frédéric LE PLAY, sociologue français à qui nous devons l'expression de «famille-

1. Mémoire de D.E.A. en Histoire sociale, préparé sous la direction de Monsieur Maurice GRESSIER, professeur à l'Université de Franche-Comté (1989).

2. Il s'agissait des recensements de 1806, 1843, 1851, 1861, 1871 et 1880.

3. D'après la typologie de Peter LASLETT: «La famille et le ménage: approches historiques». In: *Annales E.S.C.* Paris. (1972), p. 861; voir le tableau N° 1 à la prochaine page.

souche», et qui dès le XIX^e siècle sollicitait une réforme sociale en sa faveur en exigeant le retour à la liberté testamentaire, abolie par le Code civil introduit à l'époque révolutionnaire⁴. En effet, la famille-souche est un système de résidence dans lequel la dévolution des biens se fait en faveur d'un seul héritier qui peut, avant tout partage avec ses frères et soeurs, prélever à son profit une partie déterminée de l'héritage, donc un système qui permet d'éviter le partage égalitaire et par conséquent une parcellisation excessive des terres.

J'ai choisi une de ces familles dont j'ai observé l'évolution de la structure familiale depuis l'année du premier recensement nominatif jusqu'à nos jours⁵, pour voir si nous avons réellement affaire à une famille-souche à héritier unique et avec des retours périodiques des mêmes catégories de ménages, ce qu'Antoinette FAUVE-CHAMOUX appelle une évolution en boucle⁶.

Tableau n° 1 : Catégories de ménages d'après Peter LASLETT (extraits)
qui en distingue six

1.	Solitaire (veuf, célibataire ou statut conjugal indéterminé)	
2.	Ménage sans structure familiale	
3.	Ménage simple...	3a couple marié
		3b couple marié avec enfant(s)
		3c veuf avec enfant(s)
		3d veuve avec enfant(s)
4.	Famille élargie...	4a ascendante
		4b descendante
		4c collatérale
		4d ascendante et collatérale
5.	Ménage simple ...	5a noyau secondaire ascendant
		5b noyau secondaire descendant
		5c noyaux collatéraux
		5d frêrèche
6.	Ménage à structure indéterminée comportant certains liens de parenté	

4. FAUVE-CHAMOUX, Antoinette: «Les structures familiales au royaume des familles-souches: Esparros». In: *Annales E.S.C.* Paris. (1984), p.513-514.

5. Voir le tableau N° 2 plus loin; je me suis inspiré du tableau établi par Antoinette FAUVE-CHAMOUX op. cit. (note 4), p.516.

6. FAUVE-CHAMOUX, Antoinette: op.cit. (note 4), p.516.

«Kaesesch», est le nom de maison de cette famille, connu et employé jusqu'à nos jours par les villageois de Colpach-Haut et des environs, quel que soit le patronyme officiel de ses habitants. Il dérive probablement du nom de famille «Kayser» rencontré pour la première fois dans le recensement nominatif de 1766 ⁷, dans lequel le chef de ménage et deux autres femmes portent ce nom, orthographié d'ailleurs de deux façons différentes: Kaiser avec un «i» et Kayser avec un «y». Avons-nous affaire aux premiers habitants de la maison, décrite dans le cadastre de Marie-Thérèse comme «une petite maison avec une étable» ⁸? Pour pouvoir l'affirmer avec certitude, il faudrait connaître l'année de construction de la petite ferme. Au cours des deux siècles qui suivent, le patronyme a pratiquement changé d'une génération à l'autre – tous les mariages sauf un étaient des mariages «en gendre» ⁹ – sans que le nom de maison disparaisse; il est d'ailleurs expressément signalé dans le recensement de 1861 sous la rubrique «Hausnumm».

Pour suivre l'évolution de la structure des différents ménages qui se sont succédé dans la maison «Kaesesch», j'ai usé de trois sortes de documents: d'abord les deux premiers recensements nominatifs très espacés de 1766 et de 1806, ensuite à intervalles plus rapprochés, ceux de 1843, 1851, 1861, 1871, 1880 et 1890 ¹⁰, dénombrements qui m'ont donné une image statique du ménage à certaines dates précises. Pour les structures du XX^e siècle, j'ai utilisé les témoignages oraux des habitants actuels de la maison.

Pour remédier aux inconvénients d'une seule source ¹¹, j'ai également consulté les registres paroissiaux de 1779 jusqu'à la fin du XVIII^e siècle et les registres de l'état civil moderne ¹² introduit par les autorités françaises après l'annexion du duché

7. AGR - Bruxelles, Comité pour le dénombrement du Luxembourg, registre 68, folio 234-235; une transcription de ce document a été aimablement mise à ma disposition par Jean-Claude MULLER, qui prépare une édition intégrale de ce document.

8. ANLux, régime A, section XIV, liasse No 113, tablette No 26: «*ein kleines Haus sambt (sic!) einem Stall*».

9. FAUVE-CHAMOUX, Antoinette: op. cit. (note 4), p. 514.

10. ANLux, microfilms No 15 (1843), No 219-220 (1851), No 441 (1861), No 646-647 (1871), 906-907 (1880) et une liasse (1890).

11. Voir l'alinéa I de la conclusion d'Agnès FINE-SOURIAC: «La famille-souche pyrénéenne au XIX^e siècle: quelques réflexions de méthode». In: *Annales E.S.C.* Paris. (1977), p.485.

12. Les registres paroissiaux de Colpach à partir de 1779, la table décennale des actes de l'état civil de la commune de Colpach (1793 - an 11), l'état civil de la même commune jusqu'au 1^{er} octobre 1823 et l'état civil de la commune d'Eil à partir de cette date (fusion des communes d'Eil et de Colpach). À noter que les mariages célébrés dans la paroisse de Colpach entre 1779 et 1796 ont été publiés sous forme de table alphabétique par Jean-Claude MULLER dans: *De Familjefuerscher.* Luxembourg. 6 (1990)-22, p.49.

Tableau n° 2 : « a Kaesesch » à Colpach-Haut, 1766 – 1992

Nom et prénoms	Année de N	Position, Divers	Age aux recensements de:									
			1766	1806	1843	1851	1861	1871	1880	1890		
<u>KAISER Jean</u>	?	manoeuvre	?	+ < 1781								
<u>SERVAL Catherine</u>	(1710)	son épouse/M ?	(55)	+ 1781								
<u>KAYSER Catherine</u>	(1736)	héritière	(30)	+ 1802								
<u>HABE Sébastien</u>	(1733)	son épouse/M ?		+ 1793								
<u>KEYSER M. Elisabeth</u>	(1749)			+ 1814								
<u>KEYSER Claude</u>	(1756)											
<u>HABE Elisabeth</u>	(1770)	héritière	(36)	(73)			+ 1852					
<u>HAUPERT Jn-Pierre</u>	(1769)	son épouse/M 1793	(37)	+ 1825								
<u>HABE Anne Marie</u>	(1774)	M 1795		+ 1828								
<u>HABE Elisabeth</u>	(1779)			+ 1804								
<u>HAU. Philippe</u>	1794	ainé	12									
<u>HAU. Pierre</u>	1797		10									
<u>HAU. An Marguerite</u>	1799	ainée, héritière	8	44	52	62	72	81	+ 1885			
<u>ZEICH Dominique</u>	1795	son épouse/M 1825		48	56	+ 1859						
<u>HAU. Susanne</u>	1801	M 1832	6					+ 1872				
<u>HAU. Mar Elisabeth</u>	1803		4									
<u>HAU. Catherine</u>	1805		2									
<u>HAU. Jean</u>	1807			+ 1807								
<u>HAU. Nicolas</u>	1808			+ 1810								
<u>HAU. Antoine</u>	1810											
<u>HAU. Henri</u>	1813			+ 1832								
<u>HAU. Anne Marie</u>	1815			+ 18181								
<u>ZEL. Susanne</u>	1826	ainée, héritière			25	35	45	54	64	+ 1900		
<u>THIBOR Michel</u>	1832	son épouse/M 1860				28	38	47	+ 1887			
<u>ZEL. Marie</u>	1828			+ 1840								
<u>ZEL. Anne Susanne</u>	1831	à Paris	12	20				49				
<u>ZEL. Marie Jeanne</u>	1833		10	+ 1848								
<u>ZEL. Marguerite</u>	1835	mariée à Paris	8	16								
<u>ZEL. Antoine</u>	1838	ainé, instituteur	5	13								
<u>ZEL. Elisabeth</u>	1840	mariée à Paris	3	11								
<u>THI. Michel</u>	1861	ainé				0	9	19	+ 1881			
<u>THI. An Marie Sus.</u>	1862	ainée					+ 1862					
<u>THI. Antoine</u>	1864	1er cadet/M 1891					8	17	27	+ 1941		
<u>THI. Jean Pierre</u>	1871	2e cadet, héritier					0	9	19	+ 1919		
<u>KAYSER Catherine</u>	1864	son épouse/M 1893								+ 1939		
<u>GARNIER Auguste</u>	1871	neveu de Paris					0					
<u>THI. Marie Susanne</u>	1895	ainée								+ 1896		
<u>THI. Elise</u>	1896	1re cad., héritière								+ 1936		
<u>TRIERWEILER Jean</u>	1891	son épouse/M 1922								+ 1974		
<u>TR. Norbert</u>	1923	ainé										
<u>TR. Marie</u>	1924	ainée, héritière										
<u>ZIGRAND René</u>	1925	son épouse/M 1956										
<u>TR. Emilie</u>	1926	M 1953								+ 1989		
<u>ZI. Etnée</u>	1959	ainée										
Moyenne		Nombre de personnes	3	8	8	7	4	7	7	3		
au foyer: 5,87		Type de ménage	3b	3b	4a	3b	4a	4d	4d	3d		

N = naissance, M = mariage, < = avant, > = après, (...) = vers, environ ...

de Luxembourg à la France en 1795¹³. Ces données démographiques, très sommaires pour le XVIII^e siècle mais plus détaillées pour le XIX^e, m'ont permis de reconstituer les ménages entre les différents recensements et de retrouver les événements démographiques qui ont entraîné un changement dans les structures de famille observées entre deux dénombrements.

Pour terminer j'ai également pris connaissance d'un certain nombre de papiers de famille que j'ai eu la chance de trouver chez les occupants actuels de la maison, documentation contenant entre autres deux actes de mariage, le premier établi en 1825 par le notaire royal BRASSEL résidant à Arsdorf, le second dressé en 1893 par le notaire Henri FONCK de Rambrouch.

Le recensement de 1766, dont les listes sont conservées aux Archives Générales du Royaume à Bruxelles, a donc été le point de départ de mes recherches. En effet, en cette année-là les autorités autrichiennes avaient non seulement ordonné le relèvement de la propriété foncière au duché de Luxembourg, opération bien connue sous le nom de «cadastre de Marie-Thérèse», mais encore un recensement de toute la population luxembourgeoise¹⁴; pour ce faire, les curés étaient invités à dresser des listes pour chaque ville, bourg, village, ferme, moulin ou autre logement de leur paroisse. Ces feuillets contenus dans 17¹⁵ gros registres d'environ 300 pages chacun, constituent une source très intéressante pour les historiens luxembourgeois, notamment les historiens démographes et les généalogistes, car à ma connaissance il s'agit bel et bien du premier recensement nominatif ordonné et exécuté dans notre pays.

En haut du feuillet utilisé pour Colpach-Haut¹⁶, le curé a inscrit «Village de haut Colbach Paroisse de Colbach». Le document proprement dit est divisé en sept

13. Le décret de la Convention du 9 vendémiaire an IV (1er octobre 1795) proclama sa réunion définitive à la République française. Voir l'ouvrage général de LEFORT, Alfred: *Histoire du département des Forêts (Le duché de Luxembourg de 1795 à 1814)*. In: P.S.H. Luxembourg, 50 (1905), p.3-350.

14. ENSCH, Jean et MULLER, Jean-Claude: «Un recensement de la population sous Marie-Thérèse en 1766». In: *Luxemburger Wort* du 15 octobre 1983, p.9; voir aussi MULLER, Jean-Claude: «Statistique historique de la population luxembourgeoise en 1766». In: *Bulletin linguistique et ethnologique*. Luxembourg. (1987)–24, p.94-128.

15. Voir la remarque de KAYSER, Edouard M.: «Le dénombrement général de 1784 dans les Pays-Bas autrichiens et l'état de la population luxembourgeoise à la fin de l'Ancien régime (1766-1784)». In: *Hémecht*. Luxembourg. (1984)-1, note 14, p.92.

16. Des copies concernant l'actuelle commune d'Ell (villages d'Ell, de Roodt, de Colpach et de Petit-Nobressart) ont été mises à ma disposition en 1985 par Jean-Claude MULLER que j'en remercie.

colonnes renfermant successivement les informations suivantes: le numéro d'ordre d'inscription de la maison avec le total des maisons en bas de page, les «noms des hommes qui les habitent de l'âge de 16 ans en sus», leur «état, profession, art, métier ou autre moyen de subsistance», les «noms des femmes de l'âge de 14 ans en sus», les «noms des garçons au-dessous de 16 ans», les «noms des filles au-dessous de 14 ans» et enfin le «nombre de mariages» par maison ¹⁷.

La page établie pour Colpach-Haut contient en tout dix maisons, et la maison N° 2 se rapporte au ménage Kaiser, pour lequel on dénombre trois personnes et un mariage: le chef de famille Jean KAISER, manoeuvre de son état, Catherine «Kayser», sans doute son épouse, ainsi qu'une deuxième femme ou fille du même nom, très probablement leur fille; trois actes de décès dont je parlerai dans l'alinéa suivant m'ont permis d'y voir plus clair.

Pour commencer nous constatons que l'épouse de Jean KAISER porte le même nom de famille que son mari; il s'agit-là d'une pratique courante que j'ai relevée également dans d'autres fiches de ménage de la même paroisse; seule l'orthographe diffère légèrement, «Kayser» au lieu de «Kaiser». Son nom de jeune fille était probablement Anne Catherine «Serval», nom mentionné dans l'acte de décès du 16 novembre 1781, dans lequel il est dit qu'elle est morte à Colpach-Haut âgée d'environ 70 ans et qu'elle était la veuve de Jean KEYSER (encore une autre orthographe!), mort probablement avant 1779, année du début des registres paroissiaux de Colpach, car je n'y ai pas trouvé son acte de sépulture.

Quant à Catherine KAYSER la jeune, j'ai retrouvé son nom dans un des premiers actes de l'état civil moderne: elle est morte le 2 Ventôse de l'an X (21 février 1802), à l'âge de 66 ans; si cet âge est exact, elle avait environ 30 ans lors du recensement de 1766. La déclaration de son décès fut faite par son gendre Jean-Pierre HUBERTY (sic!), alias HAUPERT, journalier de Colpach-Haut et par son frère Claude KEYSER (sic!), journalier à Petit-Nobressart ¹⁸. J'ai trouvé le nom de Catherine KAYSER dans un deuxième acte de décès, celui de sa fille Elisabeth morte à 25 ans, le 17 Floréal de l'an XII (7 mai 1804). Cet acte est plus intéressant parce qu'il mentionne le nom de son mari, Sébastien HABÉ, à côté du sien, avec la mention «journaliers en leur vivant». Cette fois-ci encore la déclaration est faite par Pierre HAUBERT (sic!), dont on précise qu'il est journalier à Colpach-Haut et beau-frère de la défunte.

17. D'après Ed. KAYSER: op. cit.(note 15), p. 82, il y a autant de mariages que de couples dont les deux époux sont encore en vie.

18. Dans le recensement de 1806 ce dernier figurera comme domestique de Philippe MAGONETTE, célibataire et agriculteur de Petit-Nobressart.

La date de décès de Catherine SERVAL et les âges probables des enfants de Catherine KAYSER nous révèlent en outre que cette dernière doit avoir épousé Sébastien HABÉ entre 1768 et 1770, de sorte que la famille conjugale de 1766 est sans doute devenue une famille élargie à cette date-là ou peut-être même un ménage multiple, si Jean KAYSER était encore en vie lors du mariage de sa fille.

Sébastien HABÉ étant décédé le 17 avril 1793 à Colpach-Haut, à l'âge de 60 ans, le mariage de sa fille aînée Elisabeth, avec Jean-Pierre HAUPERT eut donc lieu sept mois plus tard, de sorte qu'à cette date-là le ménage devait se composer des personnes suivantes: Elisabeth HABÉ, Catherine KAYSER, sa mère et Jean-Pierre HAUPERT, son mari, ainsi que probablement ses soeurs Elisabeth, âgée alors de 14 ans suivant les indications de son acte de décès, et Anne-Marie qui épousera Jean HORNICK de Roodt le 9 septembre 1795. Il est donc fort probable que le ménage formait à ce moment-là une famille élargie de type 4a, ou encore une famille multiple de type 5a ou 5b, si Elisabeth la cadette et Anne-Marie ou l'une d'elles seulement faisaient partie du ménage.

Nous en arrivons ainsi au **recensement de 1806**, auquel devaient procéder les maires des communes du département des Forêts entre le 1^{er} et le 15 janvier 1806¹⁹. Sur les feuillets mis à leur disposition ils devaient inscrire, maison par maison, tous les habitants domiciliés dans la mairie, «quel que soit leur âge, leur sexe, leur condition ou leur état», y compris les personnes momentanément absentes²⁰. Dans les huit colonnes du document sont mentionnés successivement: le numéro d'ordre de chaque individu, ses nom et prénom(s), son âge, son lieu de naissance, son état civil, son domicile et sa profession.

Les renseignements concernant la maison «Kaesesch» nous confirment ce que nous pouvions prévoir d'après les inscriptions de l'état civil: après les morts successives de la mère et de la soeur d'Elisabeth HABÉ en 1802 et 1804 ainsi que le mariage de sa soeur Anne-Marie en 1795, le ménage se compose maintenant des seuls parents et de leurs six enfants et forme donc une famille nucléaire de type 3b, comme pour le recensement précédent.

Si 40 ans se sont écoulés entre le premier et le deuxième recensement nominatif, il faudra de nouveau attendre 37 ans avant de retrouver celui de 1843, le premier d'**une série de recensements à intervalles réguliers, d'abord de trois ans**

19. L'original de *l'état nominatif des individus de tout sexe et de tout âge au 1^{er} janvier 1806* est conservé dans les archives de la commune d'Ell, relié dans le premier registre d'état civil.

20. Lettre du 2 Nivôse an 14 de J.B. LACOSTE, préfet du département des Forêts.

jusqu'en 1867, puis de quatre ans jusqu'en 1875 et finalement de cinq ans jusqu'en 1910. Ces listes nominatives renferment toujours les informations suivantes: Les noms et prénoms des membres du ménage, leur état civil et leur profession; le lieu de naissance manque une fois, en 1861; la date de naissance est signalée deux fois, en 1843 et en 1890, tandis qu'on se contente de mentionner l'année de naissance en 1871 et en 1880 ou tout simplement l'âge en années ou en années et mois dans les deux recensements restants (1851 et 1861). Le sexe des personnes mentionnées est seulement indiqué dans deux dénombrements, en 1843 et en 1851. À partir de 1861 on signale toujours la relation de parenté entre les différents membres de la famille. Signalons pour terminer que le recensement de 1851 nous renseigne également sur la confession de chaque habitant et la durée de son séjour dans la commune d'Eil, et celui de 1880 sur la rue dans laquelle habitait le ménage.

Sur la feuille de **recensement de 1843** nous retrouvons Elisabeth HABÉ, veuve de Jean-Pierre HAUPERT mort à Colpach-Haut le 24 juin 1825, à l'âge de 56 ans, sa fille aînée Anne Marguerite, née le 4 juillet 1799, son mari Dominique ZEICH de Petit-Nobressart, tisserand de son état, ainsi que leurs cinq enfants. Comme les jeunes époux se sont mariés le 13 juillet 1825, c'est-à-dire environ trois semaines après la mort du père de l'épouse, le ménage était une famille élargie de type 4a depuis cette date et jusqu'au 23 mars 1852, date de la mort d'Elisabeth HABÉ; elle est décédée à l'âge de 88 ans et la déclaration en fut faite par son beau-fils. Je ne suis malheureusement pas en mesure d'expliquer l'absence sans doute temporaire d'Elisabeth HABÉ sur la fiche de **recensement de 1851** qui ne mentionne que les deux époux et leurs cinq enfants, absence qui pourrait faire croire que le ménage était redevenu nucléaire en cette année-là.

Lors du **dénombrement de 1861** qui est le premier à mentionner le nom de maison, le ménage se compose de Michel THIBOR de Petit-Nobressart, de sa femme Susanne ZEICH l'aînée qu'il a épousée le 19 février 1860, de leur premier enfant Michel né le 24 janvier 1861 ainsi que de sa belle-mère Anne Marie HAUPERT, son beau-père Dominique ZEICH étant décédé le 29 novembre 1859 à l'âge de 64 ans, c'est-à-dire trois mois avant le mariage de Michel et de Susanne. La déclaration de sa mort fut faite par son fils Antoine ZEICH, 22 ans, instituteur, et son futur gendre. Le ménage est donc de nouveau une famille élargie de type 4a; Michel est sans doute chef de famille, car il occupe la première place sur la fiche de recensement.

Si la profession du chef de famille a changé lors du **dénombrement de 1871** – il y est inscrit comme agriculteur ²¹ –, il n'en va pas de même pour la structure du ménage: en effet, il y aura toujours les deux époux Michel THIBOR et Susanne ZEICH, avec leurs trois fils Michel, Antoine et Jean-Pierre, ainsi que la grand-mère Anne-



*Maison «a Kaesesch» à Colpach-Haut : à droite l'ancienne étable et l'ancienne grange
(Photo de l'auteur)*

Marie HAUPERT; quant à leur deuxième enfant Anne Marie Susanne, elle est morte le 18 décembre 1862 à l'âge de huit mois seulement. Fait également partie du ménage le petit Auguste GARNIER, né à Paris en 1871, fils des époux Pierre Auguste GARNIER et Marguerite ZEICH, soeur cadette de Susanne²², bébé sans doute amené à Colpach-Haut à la suite des événements tragiques de la «Commune de Paris»²³.

On pourrait croire que notre ménage est devenu un ménage multiple en 1880, car si nous retrouvons sur la liste nominative les mêmes personnes qu'en 1871, à savoir la famille conjugale Michel THIBOR/Susanne ZEICH, leurs trois fils et la grand-mère Anne-Marie HAUPERT, la liste mentionne en outre Anne Marie ZEICH, belle-soeur du chef de ménage. Or, comme elle est dite rentière habitant Paris-Grenelle sur un document de famille non daté²⁴ et que je ne l'ai retrouvée ni dans le recensement de

21. D'après une évaluation non datée, dressée après la mort d'Elisabeth HABÉ, la surface totale des terres arables et des prairies s'élève à un peu plus de 2 hectares.

22. J'ai trouvé les noms des parents d'Auguste GARNIER grâce à un acte de vente du 4 juin 1873.

23. Cf. CERF, Paul: «Luxemburg und die Pariser Kommune». In: *An der Uchi*. (1966), p.105-108.

24. Document comprenant cinq lots de terres partagés entre les frères et sœurs ZEICH; il a été dressé entre l'année de mariage de Susanne ZEICH (1860) et l'année de la mort de son mari survenue en 1887.

1890 ni sur ma liste des décès qui va jusqu'en 1914, il est fort probable qu'elle était simplement en visite à Colpach-Haut à ce moment-là. Si tel était le cas, le ménage était tout simplement une famille élargie tout comme en 1871.

En 1890, le ménage «*a Kaesesch*» est de nouveau une famille nucléaire à la suite de trois décès survenus au cours de la décennie précédente: le décès du fils aîné Michel THIBOR, survenu le 7 juillet 1881, n'a évidemment pas changé la structure du ménage; celui-ci redevient toutefois une famille nucléaire de type 3b lorsque meurt la grand-mère Anne-Marie HAUPERT en 1885, et une famille nucléaire de type 3d à la mort du père Michel THIBOR en 1887.

Je n'insisterai pas sur la moyenne séculaire des membres du foyer, nombre peu élevé se situant entre 5 et 6 personnes, car la taille des ménages, nous dit Alain COLLOMP, «ne donne pas d'indication sur la structure des ménages: ménage de petite dimension ne signifie pas famille nucléaire, et ménage de grande dimension, à l'inverse, ne veut pas toujours dire famille complexe ou multiple ...»²⁵, affirmation qu'on peut d'ailleurs vérifier tout au long de cet article.

Effectivement, si nous passons en revue **toutes les structures de famille rencontrées au cours des décennies** qui séparent le dénombrement de 1766 de celui de 1890, nous constatons que le ménage «*a Kaesesch*» évolue en boucle avec des retours périodiques aux mêmes types de ménage: même si les documents dont je dispose actuellement ne me permettent pas de prouver que le ménage simple de 1766 est devenu complexe (famille élargie ou ménage multiple) lors du mariage de Catherine KAYSER la jeune pour redevenir nucléaire à la mort d'Elisabeth HABÉ la jeune en 1804, il est par contre indéniable que la famille conjugale de 1806 se transforme en une famille élargie lorsqu'Anne Marie HAUPERT épouse Dominique ZEICH en 1825 alors que sa mère est encore en vie. En effet, le contrat de mariage conclu le 27 juin 1825 stipule expressément qu'«après la célébration de ce mariage les futurs époux iront faire leur résidence à haut-Colpach chez les père²⁶ et mère de la future épouse, pour y vivre avec eux en ménage commun et sous leur maîtrise, leurs (sic!) portant honneur, secours et assistance». Cette situation ne va pas changer jusqu'en 1852, année du décès de la grand-mère Elisabeth HABÉ.

Étant redevenu un ménage simple pendant huit ans pourvu qu'aucun frère ou aucune soeur ne soient revenus au foyer au cours de ce laps de temps, la famille

25. COLLOMP, Alain: «Ménage et famille. Études comparatives sur la dimension et la structure du groupe domestique». In: *Annales E.S.C.* Paris. (1974), p.781.

26. Le père d'Anne Marie HAUPERT étant mort 3 jours avant la signature du contrat, le texte en avait sans doute été établi avant la date du décès.

repassa au type 4a en 1860, année du mariage de Susanne ZEICH avec Michel THIBOR²⁷ et restera élargie jusqu'en 1885, année du décès de la grand-mère Marguerite HAUPERT; la déclaration en fut faite par son gendre Michel THIBOR. Le ménage est donc redevenu simple à partir de cette date, et il sera même de type 3d lors du recensement de 1890 puisque Michel THIBOR mourra en 1887.

La structure du ménage se transformera de nouveau en famille élargie de type 4a lors du mariage de Jean-Pierre THIBOR avec Catherine KAYSER de Bilsdorf, le 12 juin 1893. En effet, un contrat de mariage du 6 juin 1893 stipule que la veuve Michel THIBOR leur fait don d'avance et hors part d'un tiers de tous ses biens meubles et immeubles dont elle se réserve toutefois l'usufruit jusqu'à sa mort. Si la corésidence mère/fils marié n'est pas mentionnée expressément dans ce contrat, elle a toutefois bel et bien existé d'après les témoignages oraux que j'ai recueillis. Quant au frère aîné de Jean-Pierre, Antoine Thibor, il a quitté le domicile paternel en 1891 après son mariage avec Susanne FERRON.

D'après les témoignages oraux recueillis à Colpach-Haut, l'évolution du ménage au XXe siècle se fera de la même façon en passant successivement du ménage simple au ménage complexe, et vice versa. En effet, il se transformera en famille élargie lorsqu'Elise THIBOR épousera Jean TRIERWEILER en 1922, alors que la grand-mère Catherine KAYSER est encore en vie, et lorsque celle-ci mourra en 1939, le ménage sera de nouveau du type 3c comprenant le père Jean, veuf depuis 1936, et ses trois enfants. Lorsque la fille aînée Marie épousera René ZIGRAND en 1956, le ménage redeviendra une famille élargie de type 4a jusqu'en 1974, année de la mort du père de l'épouse.

Remarquons encore pour terminer que, dans la mesure où j'ai pu le vérifier à l'aide des données de l'état civil, **l'héritier était toujours une héritière, la fille aînée restant au foyer et non pas le fils aîné**. Cette coutume de succession féminine se poursuit d'ailleurs jusqu'en plein XXe siècle où ce sont également la première cadette survivante Elise THIBOR²⁸ et la fille aînée Marie TRIERWEILER qui sont instituées héritières. Une seule exception pour ces deux siècles d'observation: le deuxième cadet Jean-Pierre THIBOR reste au foyer²⁹, mais n'oublions pas que son unique soeur est morte à l'âge de quelques mois, que son frère aîné est mort à l'âge de vingt ans et que le premier cadet est entré au service des douanes après avoir fait des études secondaires.

27. Le contrat de mariage du 18 février 1860, passé devant le notaire J.A. BRASSEL de Rambrouch, stipule que les jeunes mariés vivront en ménage commun avec Anne-Marguerite Hauptert, mère de la future épouse et veuve depuis 1859.

28. Sa soeur aînée est morte en bas âge.

29. Voir le tableau N° 2.

Quelles conclusions peut-on finalement tirer de toutes ces observations ?

1° Que du point de vue de la méthode, il est prudent de ne pas se limiter aux seules données des recensements pour se prononcer sur la présence ou l'absence d'une famille-souche, mais de suivre la structure évolutive du ménage en se servant des registres paroissiaux, de l'état civil et même des actes de mariage, chaque fois que cela est possible.

2° Qu'il n'y a pas nécessairement de lien entre la taille des ménages et leur structure qui dépend plutôt de contraintes économiques et dont l'évolution varie également au gré des événements démographiques qui surviennent au sein de la famille.

3° Que le choix matrilineaire peut être dominant dans certaines familles; reste donc à savoir si ce choix est lié à la taille du patrimoine, ou bien s'il faut plutôt y voir des raisons d'ordre psychologique ? Mes recherches en cours pour toute la commune d'Ell me permettront peut-être d'y voir plus clair dans un proche avenir.

Camille SCHMIT

Martelange: Un ancien livre de comptes (1876-1901) de l'Hôtel de la Croix d'Or

Parmi les maîtresses-femmes qui, aux côtés de leur époux, dirigèrent l'auberge de la Croix d'Or au 19^e siècle figurent Anne-Marie PHILIPPART de Tintange (+19.08.1812), Barbe STEICHEN de Warken (1801-1878), Marie-Thérèse FUHRMAN de Boulaide (1829-1903) et Marie-Louise GÉRARD de Wisembach (1859-1901)¹.

Si les deux premières nous apparaissent un peu lointaines et abstraites au travers d'actes notariés, les deux dernières, par contre, accusent un profil mieux dessiné grâce à un ancien livre de comptes où patiemment, jour après jour, elles alignèrent dépenses et profits de 1876 à 1901.

Il s'agit d'un registre cartonné de 22 x 35 cm dont les pages sont numérotées de 1 à 284. Il nous a été aimablement transmis au printemps de 1992 par M. Marc KLEIN de Martelange qui l'avait préservé de la destruction à l'époque où l'hôtel de la Croix d'Or se vidait de tout son contenu pour faire place à l'internat de l'École moyenne de l'État.

En dépit d'une avalanche de comptes divers, la lecture de ce document ne lasse à aucun moment, car il nous révèle bien des aspects de la vie économique et sociale de Martelange dans le dernier quart du XIX^e siècle. On y découvre non seulement la médiocrité et la précarité de l'existence des domestiques et des journaliers, mais aussi les sentiments très complexes qui devaient unir, en ce temps-là, les propriétaires de la Croix d'Or à la classe laborieuse du village.

1. La première était la mère du bourgmestre, Martin KUBORN (1802-1872), la deuxième son épouse, la troisième sa belle-fille, la quatrième sa petite-fille.

On y suit pas à pas les spéculations immobilières des patrons de la grande maison Kuborn construite au centre de la localité. On y repère tous les produits dont ils faisaient commerce ² et les innombrables voiturages dont ils tiraient profit. Y figurent les noms des voyageurs de l'hôtel, le montant de leur note de pension, le salaire d'artisans tels que forgerons, charrons, cordonniers, tailleurs et couturières, les gains des travailleurs saisonniers (bûcherons, écorceurs, fagoteurs, faucheurs et casseurs de pierres). Enfin, on y trouve, soigneusement enregistrés et datés, les gages des domestiques et des servantes.

Et, entre les pages jaunies, écornées, mordillées par la gent souricière, on découvre aussi, fragilisées par le temps, des dizaines de fleurs séchées, derniers souvenirs des deux femmes qui, 25 ans durant, dans le même livre de comptes, ont noté dépenses et recettes.

On est surpris aussi de découvrir un document comptable rédigé en français, un français dont l'orthographe est malmenée bien souvent. Mais qui s'en étonnera, on ne parlait que le luxembourgeois à Martelange à cette époque et, sur les bancs de l'église et de l'école, l'allemand était toujours privilégié.

En nous penchant tout d'abord sur **les conditions de travail du personnel domestique de la ferme-hôtel**, nous découvrons en premier lieu que les deux derniers couples – les KUBORN-FUHRMAN et les KUBORN-GÉRARD – qui exploitèrent la grande maison de la grand-rue, ne recrutèrent pas moins de 40 domestiques et de 35 servantes.

L'énumération des gages alloués aux uns et aux autres remplit une bonne partie du livre de comptes. Il s'agit d'une comptabilité réservée uniquement à Marie-Thérèse FUHRMAN, puis, plus tard, à sa belle-fille Marie-Louise GÉRARD, épouse de Emile KUBORN.

2. Pour que l'on puisse se faire une idée des prix pratiqués à cette époque, voici un tableau des denrées souvent citées dans le livre des comptes:

avoine: 1,25F (le bichet de 18,51 litres)

grain: 3,00F

méteil: 4,()0 F

pommes de terre: 1,25 F

lait: 0,10 F (le litre)

beurre: 0,20 F (la livre)

jambon: 1,20 F (la livre)

un poulet: 0,85 F

un cochon: de 15 à 20 F

(poids non précisé)

un verre de bière: 0,10 F

une bouteille de bière: 0,70 F

un café: 0,25 F

une douzaine d'oeufs: 0,65 F

une livre de laine: 1,50 F.

Les gages, on le constate, varient d'un individu à l'autre, mais ils se situent généralement entre 25 et 30 F par mois. Dans certains cas, ils fluctuent aussi selon la saison. C'est ainsi que leur salaire est parfois de 25 F par mois de janvier à avril, de 35 F de mai à octobre et de 15 F en novembre et décembre. À ces gages s'ajoutent toujours un paiement annuel en nature: une, deux, voire trois paires de chaussures (à 10 ou 11 F la paire), une ou deux chemises (à 21 F) un pantalon, une casquette (1,25 F), un chapeau (6,50 F) et une livre de laine. Mais il est entendu que la moitié des pourboires, par exemple, doit retourner à l'employeur³. Si, d'autre part, il arrive aux domestiques et aux servantes d'être malades, le montant des soins médicaux est soustrait de leur salaire. Est également décomptée de leurs gages la somme d'argent leur attribuée à l'occasion de la fête du village, au moment de leur mariage ou s'ils deviennent parrain ou marraine d'un neveu ou d'une nièce.

Ni le pâtre, ni le berger, le porcher (ou la porchère aussi) ne sont privilégiés. Le berger Jean-Pierre FABRITIUS ne touche, par exemple, que 15 F par mois et Marie Louise GÉRARD écrira laconiquement en regard de son nom: «Émile [son mari] lui a rapporté un couteau», puis, elle en notera le prix (1,75 F), qu'elle va décompter du salaire de Fabritius. L'un des bergers, Pierre PAUL gagne cependant 30 F par mois et sa femme est engagée à la ferme pour y filer la laine.

On s'aperçoit aussi que le paiement de la domesticité se fait généralement en francs, mais aussi en thalers (à 3,75 F) et en marks (à 1,25 F). Il arrive fréquemment que la somme due soit remise au père, à la mère ou à l'épouse du domestique. Ce qui semble indiquer que plusieurs valets n'avaient pas encore atteint leur majorité et que d'autres risquaient de faire mauvais usage de leur salaire.

Quel type de travail accomplissaient les domestiques? Leur tâche, faut-il le dire, était assez rude: ils préparaient leurs attelages, se rendaient, en hiver, en forêt pour y charger troncs d'arbres, fagots ou cordes de bois, se dirigeaient au printemps vers les champs qu'ils charruaient, ensemençaient, roulaient, puis, l'automne venu, y retournaient pour y charger les récoltes de seigle, de méteil, d'avoine, de sarrasin ou de pommes de terre. Une part des récoltes était engrangée à la ferme, mais la plus grande partie de la production agricole était vendue aux habitants de Martelange, notamment à ceux qui ne disposaient ni de fumier, ni de semences, ni de chevaux, ni de matériel agricole.

3. Le pourboire dû aux servantes était automatiquement inscrit au compte des clients de la ferme hôtel. Marie-Louise Gérard, par exemple, notera sur le compte du boucher WALTER de Martelange: «j'ai donné aux servantes 2,50 F pour Dringuelle [sic = lux. *Dränkgeld*] que vous leur deviez». Dans certains cas, il semble donc que la totalité des pourboires ait été après partage, remis aux servantes.

Un mot encore concernant **la longueur des journées de travail**: il n'était pas question, bien sûr, à l'époque, d'une journée de huit heures. C'est la clarté du jour et la nature du travail qui, en général, dictaient les heures de labeur. On travaillait ferme, certes, mais sans excès nuisible.

Quant aux servantes, il convient de préciser, en premier lieu, qu'il s'agit soit de servantes adultes gagnant entre 18 et 25 F par mois, soit de 'petites servantes', selon l'expression de Marie-Louise GÉRARD. Ces dernières (elles avaient entre 10 et 16 ans) étaient engagées pour un salaire variant entre 7 et 15 F par mois. Leurs gages étaient remis en mains propres à leurs parents.

Les activités des 'petites servantes' ne sont pas définies dans le livre des comptes, mais ce qui est bien précisé, par contre, ce sont la livraison et le transport des semences, du grain, des genêts, des fagots et des cordes de bois et la fourniture de lait destinés à leurs parents. Il en résulte que les menus gains des enfants disparaissaient comme fétus de paille dans le trou creusé par les dettes. Les patrons, en somme, reprenaient d'une main ce qu'ils donnaient de l'autre⁴. Pire encore, les pertes, bris ou détériorations provoquées par les servantes-enfants étaient décomptés de leurs gages. C'est ainsi que, à la petite Catherine SCHMIT ('louée' à raison de 8 F par mois), il sera réclamé 1,45 F pour avoir cassé accidentellement 27 oeufs en juillet 1884.

Le séjour des servantes à l'ancienne auberge (que Marie-Thérèse FUHRMAN désigne sous le terme de 'hôtel' dès 1877) était nécessairement de courte durée, si l'on veut bien considérer que 35 servantes au moins y défilèrent en un quart de siècle.

Comme les voiturages étaient nombreux et que, d'autre part, l'élevage de plusieurs têtes de bétail s'imposait, on peut se demander si les chevaux étaient nombreux et le cheptel bovin bien fourni. Le registre de la ferme ne nous livre malheureusement que peu d'indications à ce sujet. Nous en avons cependant une idée approximative grâce à un acte de donation entre vifs que Barbe STEICHEN, épouse du bourgmestre Martin KUBORN, fit établir le 23 mai 1874, soit quatre ans avant son dé-

4. Cette pratique qui s'apparentait au '*truck system*' (qui faisait obligation aux ouvriers de s'approvisionner à la boutique du patron ou de consommer dans son café) fut combattue par une loi du 16 avril 1887 portant réglementation du paiement des salaires des ouvriers. Il y était précisé (art.1) que les salaires devaient être payés en monnaie métallique ou fiduciaire et que tous les paiements effectués sous une autre forme étaient nuls et non avenue. Toutefois en son article 12 il était indiqué que cette loi ne concernait ni les ouvriers agricoles ni les domestiques. Il fallut attendre une nouvelle loi, promulguée le 17 juin 1896, pour voir ces derniers placés sur le même pied d'égalité que les autres ouvriers.

cès par le notaire Adolphe REDING de Fauvillers. Le lecture de ce document fait apparaître que la ferme possédait, à cette époque, 28 bêtes à cornes et 6 chevaux.

Il y a bien aussi quelques notes griffonnées de temps à autre sur les pages de garde du registre, mais elles ne nous révèlent que le nombre et la date des saillies, ainsi que le prix (1,25 ou 2 F) qu'on en demandait aux propriétaires de vaches. Il s'agit de brèves indications dans le style: «Briguette a été au torreau [sic] le 27 juin» ou «la génisse Nanquette a pris le torreau du 7 ou 8 juillet».

Le prix des chevaux et des bêtes à cornes est rarement indiqué dans le livre des comptes, ce qui signifie que le commerce de ces animaux ne retenait pas particulièrement l'attention des exploitants de la ferme. Le cheptel ovin, par contre, occupe une place importante dans la longue énumération des dépenses et des profits. Le nombre d'agneaux, leur provenance, leur prix (il fluctue entre 22 et 24 F par tête) sont soigneusement consignés. Les moments forts dans l'acquisition d'ovins semblent se situer à la fin de l'année 1877 avec l'achat de 156 agneaux, au mois de janvier de 1879 avec 176 agneaux et aussi en janvier 1882 avec 160 agneaux. Après cette dernière date, il n'est plus fait mention de moutons. On peut supposer que leur élevage n'est plus suffisamment rentable étant donné l'importation massive de laines d'outre-mer.

Mais revenons un instant aux **chevaux hébergés dans les écuries**. Ils jouent tout naturellement un rôle très important dans l'économie de la ferme, car ils voient vers tous les villages de la vallée, vers Arlon, Bastogne, Habay et les bourgs voisins du Grand-Duché de Luxembourg, d'énormes quantités de cordes de bois et de fagots (on en vendra 1.350 en 1877, 1.525 en 1878, 4.276 en 1881, 2.950 en 1882, etc.... au prix de 10 F le fagot). Les chevaux acheminent également vers les tanneries des écorces de chênes liées en botte de 26 Kg au prix de 5 F la botte. Il en partira vers la gare de Habay d'où certaines quantités seront même envoyées vers Trèves à destination de deux tanneurs, les frères SIMON, qui en réceptionneront, par exemple, 1.442 bottes en 1877.

Ajoutons que les chevaux sont également attelés à des voitures légères conduites par des domestiques affectés au transport de voyageurs. En 1877 par exemple, une de ces voitures conduira le médecin du village, le Dr MALGET, à Rambrouch (3,75 F), à Arsdorf (même prix), à Bodange pendant deux jours (5 F), à Surré (5 F), Hotte (5 F) et Boulaide (5 F). Au cours d'une même journée le médecin se rendra successivement à Boulaide et à Heinstert (7 F). Enfin, les KUBORN effectuent des transports d'ardoises vers différents villages et même jusqu'à Luxembourg (150 F).

Pour entretenir leur commerce de bois et d'écorces, les KUBORN acquerront des hectares de bois et de halliers à Martelange et dans les environs, en particulier à Fauvillers, Parette, Romeldange, Oeil et Folschette. Pour les exploiter, ils engageront des équipes de bûcherons, de fagoteurs et d'écorceurs auxquelles ils livreront généralement le pain à raison de 0,25 F la livre et souvent l'eau-de-vie à 1,30 ou 1,40 F le litre.

Le commerce de pommes de terre connaît, lui aussi, un certain essor. On en expédie par wagons entiers vers l'intérieur du pays via la gare la plus proche, celle de Habay. Mais pour satisfaire la clientèle locale, on eut recours à une autre formule: une partie des champs fut divisée en une trentaine de parcelles de grandeur variable qui furent louées aux familles martelangeoises au prix de 2,20 F l'are. Contre espèces sonnantes, on leur vendit aussi des semences et du fumier et on leur assura le transport de la récolte à domicile. Enfin, les Kuborn louèrent aussi une partie de leurs prairies. (Un journalier martelangeois en loua une, par exemple, pour la paisson d'une seule vache pendant neuf mois au prix de 10 F.)

L'utilisation de chevaux, de voitures, de tombereaux et du matériel agricole exigeait, bien entendu, l'aide constante d'un maréchal-ferrant en l'occurrence Michel BERTHOLET et, plus tard, son fils Pierre, et d'un charron, Nicolas KERGER, tous trois de Martelange. C'est ici que se situe une curieuse pratique introduite et minutieusement comptabilisée par Marie-Thérèse FUHRMAN: au lieu de payer le maréchal-ferrant en espèces, elle le dédommage le plus souvent en nature en lui livrant, en particulier, d'importantes quantités d'eau-de-vie. Le livre des comptes nous fera découvrir qu'elle lui donna exactement 74 litres d'alcool à 1,30 ou 1,40 F le litre entre avril 1876 et février 1880, voire 32 litres entre le 6 mars et décembre 1880. Autre exemple de paiement en nature: le 4 juillet 1879, Marie-Thérèse FUHRMAN lui livra 2 litres et demi d'eau-de-vie «pour aller chercher un chêne en forêt»⁵.

Il ne fut pas le seul à être payé en '*Schnaps*'. La patronne de la ferme-hôtel en offrit également (pour exécution de divers travaux) à ses deux couturières (Anna BRECKLER: 2,5 litres et une certaine MAUS-LOUTSCH: 13 litres), au charron Nicolas

5. Ce qui n'empêcha pas Michel BERTHOLET (1809-1886), père de six enfants, de vivre jusqu'à l'âge de 76 ans. Sa pierre tombale de schiste, ramenée du cimetière de la Hardt vers l'ancien cimetière paroissial en 1990, se trouve adossée au mur de l'église. Michel BERTHOLET quitta le village pendant de longues années et n'y revint définitivement qu'en 1867. Il fut vraisemblablement à l'origine de la rixe sanglante qui fit une victime à Radelange le 28 octobre 1838 (cf. Camille SCHMIT: *Regards sur Martelange*, 1992, p. 160-161).

KERGER (4 litres), au tailleur LUSSON (5 litres), à plusieurs petites servantes, à certains domestiques et aux travailleurs saisonniers. On ne peut que s'étonner de ces paiements en eau-de-vie qui, incontestablement, favorisaient l'alcoolisme, un fléau dont la population de Martelange allait souffrir à ce point que le conseil communal procéda, en 1906, à l'achat de brochures destinées à éclairer l'action des cercles de tempérance nouvellement créés dans les écoles primaires et les classes pour adultes.

Les comptes de l'Hôtel ne furent pas enregistrés avec la même minutie que les salaires, les ventes et les voiturages.

En fait, nous ne trouvons dans le livre des comptes que les recettes très précises des sept premiers mois de 1877, celles de novembre et décembre 1879 et celles de janvier et février 1880. Elles révèlent que l'Hôtel n'hébergeait mensuellement qu'une vingtaine de voyageurs. La location des meilleures chambres rapportait 2 F par nuit, le déjeuner coûtait 0,60 F, le dîner ou le souper (menu ordinaire) 1,25 F. Nous avons noté qu'en regard du prix demandé au voyageur figurait fort souvent celui exigé pour l'hébergement et la nourriture de son cheval. Il variait entre 1 et 2 F (foin ou picotin d'avoine compris).

L'hôtesse, Madame Kuborn-Fuhrman, prit soin aussi d'inscrire dans son registre les dépenses de certains clients de passage, généralement des gens de condition, descendus à l'hôtel pour y savourer un vin honnête et une cuisine bourgeoise, c'est-à-dire bonne, mais sans apprêts. Un banquier d'Arlon, accompagné de trois personnes, y commanda, par exemple, le 16 mai 1876, 4 dîners à 2 F qui furent arrosés de 4 bouteilles de Bordeaux (à 1,50 F) et de 2 bouteilles de Bourgogne (à 3.00 F). Quatre hommes d'affaires descendus à l'hôtel le 22 octobre 1877 y demeurèrent trois jours. Ils ne vidèrent pas moins de 6 bouteilles de Moselle (à 2 F), 6 de Bordeaux, 1 de Bourgogne, 2 de 'vin blanc' et 2 de Champagne (à 6.00 F). Café, Cognac et Kirsch en sus.

La cave de l'hôtel était apparemment bien fournie. L'hôtelier commandait son vin par fûts de 80 litres et la bière par tonneaux de 50 litres. Celle-ci lui était livrée mensuellement, en période d'été du moins, par un certain JACOB, brasseur à Neufchâteau.

Le mari de Marie-Thérèse FUHRMAN étant 'distributeur des postes' (percepteur) et celui de Marie-Louise GÉRARD 'cultivateur-agronome' (ainsi que le précisent certains documents), il est peu probable que les deux hommes aient jamais travaillé aux fourneaux. Comme aucune cuisinière n'est citée dans le personnel de l'hôtel, on



La porte d'entrée de l'Hôtel, inchangée depuis 1753, a gardé son heurtoir de fer.

(Photo de l'auteur)



Sous les fenêtres à barreaux de l'ancien Hôtel de la Croix d'Or, quelques villégiateurs se prélassent au soleil (été 1930) (Photo: collections de l'auteur)

peut en conclure que ce sont les épouses KUBORN, aidées d'une servante, qui décidaient des menus et accommodaient les mets.

Nous croyons pouvoir affirmer que la comptabilité de cette entreprise relativement importante au plan local et régional qu'était la ferme-hôtel Kuborn présente un intérêt certain pour l'étude du passé de Martelange.

À la différence de certaines déclarations au fisc, elle présente tout d'abord l'avantage d'être véridique, puisque seuls ses gérants y avaient accès. **Elle est également une source idéale non seulement de l'histoire des prix tels qu'ils furent pratiqués de 1876 à 1901, mais aussi des rétributions du travail.** Précisons bien qu'il ne s'agit pas, en l'occurrence, de prix occasionnels ou forfaitaires se rapportant à des opérations isolées, mais de montants réellement représentatifs des réalités économiques luxembourgeoises de l'époque.

De la lecture de ces 284 pages de comptes très variés se dégage, d'autre part, l'impression que l'histoire de la ferme-hôtel KUBORN est aussi celle d'une mainmise non point tyrannique (tout au contraire), mais exclusive néanmoins sur l'économie de Martelange.

Elle révèle toute l'influence d'un clan familial simultanément propriétaire de l'unique auberge du village, du moulin, de la scierie, de la tannerie, de bois, de terres cultivables et d'immeubles, sans oublier l'ardoisière la plus importante du village et plus tard la centrale électrique.

Cette influence fut constamment renforcée, au XIX^e siècle surtout, par une succession ininterrompue de bourgmestres issus du clan familial et par des alliances soigneusement mises en place. Est-il nécessaire d'ajouter que l'on était tout naturellement libéral chez les KUBORN, c'est-à-dire attaché au capital. Toutefois l'aisance et la fortune étaient pour eux bien plus qu'une accumulation de profits. Elles étaient une garantie de sécurité et d'indépendance qui permettait de parler haut, d'asseoir sa dignité personnelle et d'assurer l'ascension familiale. Et constamment – nous l'avons constaté – les femmes étaient associées aux ambitions des maris. Ce registre des comptes, sauvé par miracle de la destruction, en est un témoignage éloquent ⁶.

6. Note de l'éditeur: Sur Martelange en général, le lecteur aura avantage à se référer à l'ouvrage récent de Monsieur Camille SCHMIT: *Regards sur Martelange*. Martelange: Éd. du Foyer culturel, 1992, 346 pp.



Page de garde du premier registre paroissial de Dalheim (1665): Les registres paroissiaux comptent parmi les sources les plus précieuses de la démographie historique à nous être parvenues.

Jean-Paul LEHNERS

À propos de la démographie historique au Grand-Duché de Luxembourg: Sources, Problèmes, Perspectives, Bibliographie *

1. Introduction

Décrire l'état de la démographie historique au Luxembourg est une tâche ou bien facile ou bien presque impossible à réaliser, selon les instruments de travail que l'on utilise pour aborder le sujet. Facile si l'on ne se tient qu'aux seules rubriques intitulées 'démographie' ou 'population' dans les bibliographies officielles (*Bibliographie nationale, Bibliographie d'histoire luxembourgeoise*) ainsi que dans les tables générales de la revue d'histoire luxembourgeoise 'Hémecht' (EICHHORN 1974, MEDERNACH 1984 et 1994) et des '*Publications de la section historique de l'institut grand-ducal*' (P.S.H.) (MEDERNACH 1983). Les livres et articles concernant la démographie qui y sont répertoriés sont fort rares, surtout si l'on se limite à une définition assez restreinte de cette science.

* Cet article a été rédigé dans le cadre du projet de recherches MEN/C.U.L./87-001 (Ministère de l'Éducation Nationale/Centre Universitaire de Luxembourg): «Structures familiales et vie ouvrière au Luxembourg 1800-1920» et publié une première fois dans le livre «Historiens et populations. Liber Amicorum Étienne Hélin» édité par la Société Belge de Démographie en 1991 (Academia, Louvain-la-Neuve) p. 85-108. Il s'agit ici d'une version remaniée et considérablement augmentée de cet article. Je remercie vivement toutes les personnes qui m'ont fourni divers renseignements utiles, en particulier Claude BRUNEEL, Jean ENSCH et Aloyse ESTGEN. Un merci spécial à Jean-Claude MULLER, chercheur et organisateur infatigable qui, malgré son emploi du temps plus que chargé, a trouvé les moments nécessaires pour revoir et par là compléter les différentes versions de l'article.

Ainsi, pour les *P.S.H.*, Joseph GOEDERT constate-t-il à propos des registres paroissiaux qu'ils «n'ont jamais fait l'objet d'une étude spéciale. Il en est de même des relevés de 'feux' dans le Luxembourg [...], des listes de logements militaires, d'autres recensements établis pour les raisons les plus diverses.» (GOEDERT 1987, p. 413).

Cependant, si l'on s'avance dans le domaine de l'histoire locale en feuilletant les centaines, voire les milliers de brochures qui ont paru et qui paraissent toujours à l'occasion des anniversaires d'un corps de sapeurs-pompiers, d'une fanfare, d'une chorale etc., l'on s'aperçoit vite que ce genre de publications renferme une mine de renseignements pour notre sujet dont l'exploitation exhaustive nécessiterait un travail de bénédictin. Dans le cadre restreint de cet article, il s'agira donc de choisir une voie moyenne qui pourrait être utile à tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin aux questions de démographie historique au Luxembourg. (Le projet d'un vademecum pour l'histoire régionale et locale au Luxembourg, plus complet et plus détaillé, surtout pour l'époque contemporaine, existe. Cet article pourrait en constituer une première approche).

Avant d'aborder le sujet une autre remarque préliminaire s'impose: Le Luxembourg a subi au cours de son histoire récente trois démembrements: en 1659, en 1815 et en 1839. Le personnel de la Bibliothèque Nationale chargé d'établir la bibliographie d'histoire luxembourgeoise signale à ce propos «les principales publications historiques luxembourgeoises et étrangères intéressant le territoire luxembourgeois considéré dans son acception la plus large à travers les vicissitudes de son histoire. Il est ainsi tenu compte des anciens territoires tant qu'ils ont fait partie de la mère patrie» (avertissement précédant chaque année la bibliographie proprement dite).

Dans ce travail-ci je me limite pour l'essentiel aux publications concernant l'actuel territoire luxembourgeois et paraissant au Luxembourg même. L'élargissement de la base documentaire aux régions n'appartenant plus à l'actuel Grand-Duché devra être réservé à une étude ultérieure.

2. Sources

2.1. Listes Nominatives

2.1.1. Dénombrements de Feux

Antoine MAY écrit à propos des dénombrements de feux qui se trouvent aux Archives Nationales sous la cote A XIII (RUPPERT 1910 p.18): «La liste de ces registres n'est pas très étendue; elle est pourtant assez complète. Le plus ancien remonte à 1541. Il en existe d'autres de 1561, 1604, 1611, 1624, 1656 et 1659. Ceux

de 1611 et de 1656 sont les plus précieux pour l'étude de la vie rurale dans le Luxembourg» (MAY A. 1964 p.27). Les dénombrements effectués entre 1306 et 1537 ont été publiés par Grob et Vannérus (GROB/VANNÉRUS 1921). Il n'est pas inutile de lire attentivement la préface de Jules VANNÉRUS concernant les péripéties de cette édition et les remarques concernant la définition d'un 'feu' (GROB/VANNÉRUS 1921 p.VII-XI et 279-281).

Renvoyons aussi aux publications d'OSTER sur le dénombrement de 1656 (OSTER 1955) ainsi qu'à l'article de KLIPFFEL concernant la liste établie en 1696 qui a servi «à la distribution, contre remboursement, par les paroisses, des registres de l'État-Civil» (KLIPFFEL 1935; MULLER dans l'Annuaire A.L.G.H. 1994). Un retour aux sources à Luxembourg (Archives nationales) ainsi qu'à Bruxelles (Archives générales du Royaume) sera de toute façon utile pour les études nécessitant les noms mêmes des personnes mentionnées dans divers dénombrements de feux.

2.1.2. Listes d'Habitants de la Ville de Luxembourg

LASCOMBES a publié pour la période allant de 1655 à 1688 dix listes et un dénombrement qui concernent soit la totalité, soit seulement une partie de la population de la ville de Luxembourg (classification par rues) et qui sont conservés soit aux Archives Nationales, soit aux Archives de la Ville de Luxembourg (LASCOMBES 1984). L'auteur nous offre une sorte de prosopographie des personnes recensées fondée sur les registres paroissiaux et les listes d'inscription à la bourgeoisie. MAY, de son côté, a édité un recensement de la Ville de Luxembourg dressé en 1732 et qui se trouve aux Archives royales à La Haye (MAY G. 1986).

Un troisième ouvrage concernant les logements militaires (1794-1814) et qui se fonde sur 3 recensements différents, abondamment annotés, a été publié par RUPPRECHT dans la revue d'histoire '*Ons Hémecht*' entre 1917 et 1928 (RUPPRECHT 1932; voir aussi STEFFEN 1934). Une réédition par HURY (1979) rend plus accessible cette multitude d'informations par des index relatifs aux noms indiqués dans les notes. KUNNERT (1994) publiera dans la *Collection les Amis de l'Histoire* les compléments de ces logements militaires de la fin de l'Ancien Régime et de l'époque française en ce qu'ils concernent les faubourgs de Grund et de Pfaffenthal. Le manuscrit en était resté introuvable aux Archives de la Ville depuis le travail de RUPPRECHT dans les années 1930.

Mentionnons finalement un état nominatif de la Ville de Luxembourg en 1806 entrepris par le régime français et conservé avec maintes autres listes d'habitants postérieures à cette date aux Archives de la Ville. (Voir la publication d'une de ces listes, celle des habitants de 1816 (EMMEL 1989)). Relevons pour clôre ce chapitre qu'aux archives du Bureau de la population de la Ville de Luxembourg se trouvent 18 recensements allant de 1817 à 1910.

2.1.3. Dénombrement de 1766

Ce dénombrement a été réalisé par le régime autrichien sur la base des différentes paroisses et se trouve conservé, en copie uniquement, aux Archives générales du Royaume à Bruxelles. La genèse en a été décrite brièvement par ENSCH et MULLER (ENSCH & MULLER 1983; voir aussi LEMAIRE 1965 et RUWET & BRUNEEL 1982 tome 1).

Le document mérite une considération spéciale, parce qu'il concerne la majeure partie de l'ancien duché de Luxembourg (à l'exception du doyenné de Luxembourg). Les indications d'âge sont encore assez sommaires (hommes au-dessus de 16 ans, femmes au-dessus de 14 ans, garçons en-dessous de 16 ans, filles en-dessous de 14 ans); en outre il n'y a que rarement une indication des liens de filiation; les professions sont cependant indiquées. Une édition intégrale du dénombrement par Jean-Claude MULLER paraîtra sous peu.

2.1.4. «Libri Status Animarum»

Ces listes, qui se trouvent soit dans les registres paroissiaux, soit dans ceux des confréries religieuses, ont été réalisées souvent par un nouveau curé voulant connaître ses ouailles ou bien en rapport avec la réforme d'une confrérie (SCHON 1978; MULLER 1978 b). Elles n'ont pas été conservées resp. étudiées systématiquement; mentionnons quelques travaux sur Nommern (DASBURG 1932), Stolzembourg (KUGENER 1985), Redange et Useldange (MULLER 1985), et l'ancienne paroisse d'Attert (MULLER 1993, dans cet annuaire-même).

2.1.5. État nominatif sous le Régime Français (1795-1815)

Le Luxembourg ayant appartenu à la République ainsi qu'à l'Empire français de 1795 jusqu'à la chute de Napoléon, les renseignements détaillés relatifs à la population sont à chercher aux Archives Nationales de Luxembourg sous la cote «Régime B».

Les listes nominatives se trouvent dans les dossiers concernant les communes individuelles. Rares sont les publications intégrales de ces listes qui contiennent cependant une multitude d'informations sur les différentes personnes habitant une même maison (nom, prénom, lieu de naissance, âge, profession etc.; voir p.ex. pour Dudelange KOERPERICH & KRANTZ 1980, pour Cessange KLEES 1977).

2.1.6. Recensements concernant l'histoire contemporaine (XIX^e et XX^e siècles)

Après la période française le Luxembourg, amputé de ses territoires situés à l'est de la Moselle, de la Sûre et de l'Our (à l'exception de Vianden) qui passent à la Prusse, tombe sous le régime néerlandais et est gouverné par le Roi des Pays-Bas en tant que Grand-Duc de Luxembourg jusqu'au changement de dynastie en 1890.

Dans le domaine de la démographie nous disposons pour 1821 d'un recensement déposé aux Archives Nationales (RUPPERT 1910 appendice) qui ne nous fournit cependant que des chiffres globaux pour chaque localité. À partir des années 40 du XIX^e siècle, les recensements de la population se multiplient à un rythme rapide (tous les 3, resp. à partir de 1875 tous les 5 ans), si bien que pour la période de 1843 à 1916 nous sommes en possession d'une vingtaine de recensements détaillés pour chaque localité du Grand-Duché, conservés aux Archives Nationales et disponibles sous forme de microfilms pour la période allant jusqu'à 100 ans précédant l'année en cours (la consultation étant en principe interdite pour les 100 dernières années).

Le Service Central de la Statistique et des Études Économiques (STATEC) en a fourni une description sommaire lors de la publication de recensements postérieurs (voir p.ex. STATEC 1968 RP VI p. 37-51; voir en général STATEC 1987b). Relevons simplement que ces recensements ont été effectués soit pour fixer le nombre des députés (proportionnel au nombre de la population), soit dans le cadre de l'appartenance du pays au *Zollverein* pour déterminer la quote part du Luxembourg dans les recettes de cette union douanière allemande. Les recensements se poursuivent à une cadence plus ou moins régulière (entre 5 et 10 ans) au XX^e siècle. En ce qui concerne la publication d'un tel recensement pour le XIX^e siècle voir p. ex. Differdange (KLEES 1983a), Esch-sur-Alzette (THEISEN 1937) et Wiltz (ENSCH 1994).

2.2. Registres paroissiaux

L'histoire des registres paroissiaux, brièvement décrite e.a. par GOEDERT (GOEDERT 1960) et par THEIN (THEIN 1971), s'inscrit dans le cadre général de celle des registres des autres pays de l'Europe de l'Ouest, avec les différentes prescriptions ecclésiastiques et étatiques, le non-respect de ces prescriptions pendant une période plus ou moins longue, les pertes dues aux guerres, aux épidémies, aux dévastations, aux incendies, les lacunes d'origines tout aussi diverses.

J'aimerais relever seulement deux caractéristiques des registres paroissiaux luxembourgeois. Ce qui frappe, c'est d'abord leur apparition relativement tardive, fait important pour celui qui s'intéresse p. ex. à la reconstitution des familles au XVII^e siècle, reconstitution qui nécessite naturellement l'existence des 3 types de

documents (baptêmes, mariages et sépultures). Gilbert Trausch écrit à ce sujet: «Ce n'est qu'au début du XVII^e siècle que l'enregistrement entre peu à peu dans la pratique courante. Mais beaucoup de registres paroissiaux du XVII^e siècle sont disparus ou lacunaires. À partir du XVIII^e siècle on dispose de séries plus ou moins complètes qui permettent à l'historien d'étudier les structures démographiques de la population sous l'Ancien Régime» (TRAUSCH Gil 1977 p.97).

L'accès facile à cette documentation en constitue un deuxième aspect. Enregistré sur microfilms au début des années 1960 par les Mormons (Church of the Latter-Day Saints), une première copie en est disponible aux Archives Nationales à Luxembourg où de nombreuses visionneuses de microfilms permettent un travail tranquille sur les copies positives de ces films hélas très égratignées; les utilisateurs de loin les plus nombreux en sont les généalogistes. Un catalogue complet de ces registres n'a toujours pas paru, celui de Bruck (BRUCK 1911) étant lacunaire; un relevé confectionné dans les années 1960 par l'archiviste Alain ATTEN en est cependant disponible aux Archives Nationales dans la salle des microfilms. Une autre copie est conservée à Salt Lake City, une troisième se trouve au Centre général de documentation de l'Université catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve), une quatrième aux Archives générales du Royaume à Bruxelles. Il va de soi que la publication intégrale des registres paroissiaux est très rare, vu la masse volumineuse de la documentation. Les registres publiés ne concernent donc la plupart du temps qu'une période limitée, des registres isolés ainsi que de petites localités; voir p. ex. la publication de registres d'Eschdorf (MEIER 1984), de Falkenstein (MEIER 1993), d'Obercorn (LOGELIN-SIMON 1986) et de Binsfeld/Holler/Breidfeld (MEYERS 1971).

2.3. État civil

L'enregistrement des naissances, des mariages, des divorces et des décès a été confié sous le Régime français au pouvoir public par la loi du 20 septembre 1792. En ce qui concerne l'introduction de ces mesures au Luxembourg, LEFORT note ceci: «Pour se conformer à la nouvelle réglementation que la République avait établie en France, l'Administration centrale du département décida que, à partir du 1^{er} floréal an IV (20 avril 1796), les registres de l'état civil seraient tenus sur papier timbré, et qu'ils seraient cotés et paraphés.» (LEFORT 1905 p.304; voir aussi en général FRANCK 1971).

Les registres de l'état civil existent à partir de l'an IV-V et se trouvent dans les archives des différentes communes. Un double en est conservé aux greffes des Tribunaux d'arrondissement à Luxembourg et à Diekirch et doit être transféré dans un proche avenir aux Archives Nationales, selon les spécifications de la loi. Des tables décennales ont été dressées en triple exemplaire avec une fiabilité plus ou

moins grande et sont conservées aux communes, aux greffes des Tribunaux et aux Archives Nationales. Quant aux dispositions légales concernant la tenue des registres de la population, leur «genèse laborieuse» très tardive a été décrite par ENSCH (ENSCH 1987 a). Au contraire de la situation en Belgique par exemple, où ces registres de population existent dès 1845, cette source ne peut être utilisée pour l'étude de l'émigration luxembourgeoise du XIX^e siècle.

3. Travaux

3.1. Bibliographies

À côté des bibliographies officielles déjà mentionnées dans l'introduction et qui, répétons-le, ne contiennent que peu de renseignements concernant la démographie historique proprement dite (encore qu'il vaille la peine de regarder p.ex. sous la rubrique 'linguistique et onomastique'), nous disposons de quelques bibliographies spécialisées dont je mentionnerai celle établie sur l'émigration des Luxembourgeois au Banat (HANNICK & MULLER 1989), aux États-Unis (NILLES 1979 et MULLER 1986 b) ainsi que celle au sujet de l'immigration massive à partir de la fin du XIX^e siècle suite à l'industrialisation du pays (PAULY M. 1985).

3.2. Publications de Sources

3.2.1. Listes nominatives et Registres paroissiaux

Afin de ne pas trop nous répéter, nous renvoyons ici aux études mentionnées déjà sub 2.

3.2.2. Synthèses réalisées à partir de plusieurs types de documents

Ce genre de publication combinant plusieurs types de sources pour recueillir le plus d'informations possibles sur une même personne ou une même maison resp. un même ménage pour une période plus ou moins longue est, à condition d'être bien faite, une base idéale pour des recherches futures. Malheureusement le format d'une brochure ne permet pas toujours une disposition idéale de la documentation qui se trouve ainsi souvent écourtée, se limitant p.ex. à l'établissement de la suite des générations pour les différentes maisons du village. Parmi les quelques études rassemblant plusieurs sources différentes (recensements, registres paroissiaux, état civil, cadastre, actes notariés, généalogies, livres de justice, presse,...) relevons celle d'ATTEN sur Hupperdange (ATTEN 1971), de MULLER et MULLER sur Redange/Attert (MULLER & MULLER 1987), de KETTER sur Bech et Geyershof (KETTER

1978), de MULLER et MULLER sur Steinfort (MULLER & MULLER 1985), de SCHMIT sur Gostingen (SCHMIT 1988), de BAULER-MARGUE sur Kautenbach (BAULER-MARGUE 1986), de MARX sur Hassel (MARX 1976 b) et de MALGET sur Buschdorf (MALGET 1987).

3.3. Études scientifiques

Une remarque préliminaire s'impose: pour la consultation des mémoires scientifiques non publiés, déposés soit au Centre Universitaire, aux Archives Nationales ou à la Bibliothèque Nationale, il faut en principe l'autorisation de l'auteur (STRAINCHAMPS 1988). Relevons d'abord les quelques mémoires scientifiques réalisés dans le cadre des études universitaires (*Seminararbeit*, licence, maîtrise, doctorat...) ou du stage pédagogique et utilisant les méthodes classiques de la démographie historique pour l'étude du mouvement naturel de la population: les travaux de METZLER-ZENS sur Echternach (METZLER-ZENS 1975), de LAFONTAINE sur Luxembourg (LAFONTAINE 1975), de HIPPERT sur Stadtbredimus (HIPPERT 1982), de BEFFORT sur Weimerskirch (BEFFORT 1977).

Ces travaux ont été publiés intégralement ou en partie (METZLER-ZENS 1977, LAFONTAINE 1987, HIPPERT 1982, BEFFORT 1978). Dans le domaine des structures familiales, voisin de celui de la démographie historique, il y a à mentionner les travaux de SCHABER (SCHABER 1984, 1987), utilisant entre autres la typologie établie par LASLETT et le groupe de Cambridge. J'ai moi-même établi, en partant de l'état nominatif de 1806, un certain nombre de remarques critiques concernant l'utilisation de listes nominatives pour l'étude de l'évolution de la population et des structures familiales (LEHNERS 1982).

Il faudra mentionner en outre un certain nombre d'ouvrages s'occupant d'un ou de plusieurs aspects de la démographie historique, comme p.ex. les travaux sur la mortalité (TRAUSCH Ger 1988), les mariages (ENSCH 1987b, THIBOR 1987), l'émigration (au Banat: HANNICK 1963 et 1978, aux États-Unis: NILLES 1983 et 1989), l'immigration (PAULY G. 1975, DIDLINGER 1978, WEBER R. 1982, REITZ 1984, TRAUSCH Gil 1981 et 1986, GALLO 1987 et 1992, ARROTEIA 1982), les épidémies (KAYSER 1982 et 1989, MASSARD 1985 et 1988), la noblesse (MARGUE M. 1984, HUDEMANN-SIMON 1985), la bourgeoisie (SPRUNCK 1970, PAULY M. 1989 et 1992; voir aussi HÉLIN 1955; une publication intégrale des registres de la bourgeoisie de la Ville de Luxembourg est prévue; signalons encore une bibliographie annotée concernant les groupes professionnels de la Ville et du pays de Luxembourg publiée par ENSCH et MULLER dans les *Annuaire* 1991 et 1994 de l'A.L.G.H.) (ENSCH & MULLER 1991, 1994), les

médecins (LIEZ 1886, KELECOM 1984), les meuniers (ERPELDING 1981), les potiers (KANDEL & STEMPEL 1979), les maçons du Tyrol (JUEN 1987), les ouvriers (ALS 1973 b), les conscrits de Napoléon (SCHAACK 1909, DORBAN 1973; voir aussi la communication de DORBAN au colloque sur «Le Luxembourg face à la Révolution française» en février 1989), les Français à Luxembourg en 1815 (EMMEL & HAMES 1988), les émigrés politiques en 1851 (MANNES 1987). Il va de soi que pour un certain nombre de ces contributions la démographie n'est pas le centre d'intérêt de l'auteur; cependant, vu l'état de la démographie historique au Luxembourg, même les contributions de peu d'envergure ou ne traitant que marginalement du phénomène démographique sont loin d'être négligeables!

3.4. Synthèses

Les rares synthèses historiques existant pour le moment sont celles de Gérard TRAUSCH (TRAUSCH Ger 1972) sur la croissance démographique au Luxembourg aux XIX^e et XX^e siècles et celles de Gilbert TRAUSCH dans les tomes 3 et 4 du manuel d'histoire luxembourgeoise (TRAUSCH Gil 1975 et 1977). Mentionnons encore les études d'ALS qui concernent surtout la population du Luxembourg aux XIX^e et XX^e siècles. (ALS 1975, 1989a, 1989b, 1991).

Quant aux publications du STATEC, elles ne remontent malheureusement pas au-delà de 1821 (ce qui est aisément compréhensible vu l'état des sources) (STATEC 1987a).

4. Bilan

Ce bref aperçu sur les sources et les études concernant la démographie historique au Luxembourg permettra de dégager un certain nombre de points forts et de points faibles qui, d'un côté, expliquent la situation actuelle de cette science chez nous, de l'autre influencent l'orientation future des recherches et travaux.

Parmi les points faibles relevons en premier lieu l'absence d'une structure universitaire complète. Le Luxembourg ne possède pour le moment qu'une première année universitaire. Les travaux de recherche sont donc réalisés le plus souvent à une université étrangère, dans le cadre d'un mémoire de licence ou de maîtrise p.ex. Il va de soi que les sujets abordés dans ce contexte ne concernent pas nécessairement l'histoire du Luxembourg. Parmi les mémoires scientifiques réalisés dans le cadre du stage pédagogique des futurs enseignants à Luxembourg, bien que dans le domaine de l'histoire le choix se porte presque toujours sur des sujets d'histoire nationale, rares sont les études de démographie historique (voir 3.3). L'élaboration d'études de ce genre nécessite en effet un temps considérable avec des résultats souvent maigres, surtout s'il s'agit de répétitions ad infinitum de monographies

établies selon le même schéma: temps considérable dont ne disposent ni les étudiants en année de licence ou de maîtrise ni nos jeunes stagiaires. S'ajoute à ceci que jusqu'à présent ces études n'ont que rarement pris en compte l'état de la recherche internationale, phénomène déplorable qui concerne malheureusement aussi d'autres domaines de l'historiographie luxembourgeoise. Ajoutons que la documentation en démographie historique est relativement tardive (voir 2.2.) et que la limitation du cadre géographique des études aux frontières du Grand-Duché actuel empêche souvent une approche adéquate de la réalité historique ainsi qu'une négligence des recherches faites à l'étranger et concernant finalement le même domaine.

Restent cependant un certain nombre de points positifs. Les sources les plus importantes se trouvent centralisées aux Archives Nationales, soit sous leur forme originale, soit sous forme de microfilms facilement accessibles. Relevons en particulier le nombre élevé de recensements existant depuis la seconde moitié du XIX^e siècle et qui pourraient être un point de départ idéal pour l'établissement de biographies collectives. En outre ces sources, tout comme d'ailleurs le dénombrement de 1766 (MULLER 1987), couvrent la totalité ou une grande partie du Grand-Duché actuel et permettent donc d'étudier de près l'évolution démographique de toute une région assez étendue. Rien qu'en tenant compte de toutes les publications réalisées jusqu'ici, mais qu'il faudrait cependant exploiter encore dans la plupart des cas, après vérification des transcriptions si possible, l'on arriverait déjà à une synthèse valable permettant de poser les premiers jalons pour une future histoire de la population au Luxembourg. Les structures de recherche mises à la disposition dans le cadre de la loi du 9 mars 1987 'Recherche et Développement', autre point positif à relever pour les années à venir, à côté d'une collaboration plus étroite avec des universités voisines en Belgique, en France et en Allemagne (p. ex. avec le *Sonderforschungsbereich* de l'Université de Trèves "*Zwischen Maas und Rhein: Beziehungen, Begegnungen und Konflikte in einem europäischen Kernraum von der Spätantike bis zum 19. Jahrhundert*", avec le Laboratoire d'Informatique documentaire et d'Histoire quantitative de l'Université de Liège, avec Claude BRUNEEL de l'Université de Louvain-la-Neuve en ce qui concerne l'élaboration de l'Atlas de géographie historique du duché de Luxembourg), permettront peut-être un jour la réalisation de projets communs.

N'oublions pas dans le cadre des institutions l'Association Luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique (A.L.G.H.) qui essaie de dépasser les études généalogiques comme telles pour les situer dans le contexte plus général de l'évolution démographique et historique. Les différents groupes de recherche existant à l'intérieur de cette association fondée en 1984 montrent la voie à suivre (p.ex. le fichier

de tous les mariages avant 1800, le groupe de travail “généalogie et informatique”, le fichier des cartes mortuaires etc.).

Terminons par un aspect positif trop peu considéré jusqu’ici mais qui pourrait dans l’avenir être un atout d’une ‘école’ luxembourgeoise de démographie historique. En effet le Luxembourg présente dans son évolution démographique un certain nombre d’aspects originaux qui mériteraient d’être étudiés de plus près et qui, par leur problématique, s’intègrent très bien dans le contexte international des recherches actuelles. J’aimerais seulement évoquer quatre caractéristiques qui, à mon avis, se prêtent très bien à des études originales. Il y a d’abord le phénomène d’absence presque totale de villes. Au milieu du XVIII^e siècle Luxembourg, la ville la plus importante du duché, ne totalise que 8.500 habitants (KAYSER 1984) et a perdu depuis le XV^e siècle son caractère de ville résidentielle, sans remplir pour autant d’autres fonctions commerciales, religieuses ou autres.

Ensuite la transition rapide et tardive de la société agraire vers la société industrielle, phénomène qui se concentre dans les dernières décennies du XIX^e et au début du XX^e siècle (LEHNERS 1990). Il y a troisièmement le phénomène des migrations massives à longue distance aux XIX^e et XX^e siècles: émigration au XIX^e siècle de dizaines de milliers de Luxembourgeois vers le continent américain, surtout vers les États-Unis (ENSCH & HURY & MULLER 1985-1986; ENSCH & MULLER & OWEN 1986-1987), immigration de dizaines de milliers d’Allemands, d’Italiens et de Portugais en tant que main d’œuvre industrielle dès la fin du XIX^e siècle (BRUNEEL 1990).

Enfin la situation démographique actuelle, avec un taux de fécondité parmi les plus bas de tous les pays du monde, un vieillissement accéléré, la présence d’environ 30 % d’étrangers nécessite, pour comprendre les vraies dimensions du problème, une approche historique approfondie (ALS 1975, GEHRING 1977, CALOT 1978, RUPPERT & KIEFFER 1987, CHESNAIS 1991, FEHLEN 1992).

La prise en compte de ces points forts, avec le soutien des institutions disposant des moyens et crédits nécessaires, pourrait promettre à la démographie historique luxembourgeoise un bel avenir.

Annexe: Orientation bibliographique générale de démographie historique

L'historien ou le généalogiste voulant aborder une étude de démographie historique doit au préalable s'initier à quelques méthodes essentielles de cette discipline. L'aperçu qui suit n'a d'autre ambition que de fournir une première approche bibliographique concernant les méthodes, les principaux périodiques et les principales institutions internationales et quelques exemples marquants de publications ayant utilisé ces méthodes pour aboutir à des résultats scientifiques intéressants. Les ouvrages d'initiation sont marqués d'un astérisque.

A. Méthodes

- * IMHOFA.E.: *Einführung in die Historische Demographie*. München: Beck, 1977.
- PRESSAT R.: *Dictionnaire de démographie*. Paris: PUF, 1979.
- * RIBBE W. & HENNING E.: *Taschenbuch für Familiengeschichtsforschung*. Neustadt an der Aisch: Degener, 1990. (10^e édition)
- * HAUSER J.: *Bevölkerungslehre*. Bern/Stuttgart : UTB, 1982.
- WILLIGAN J.D. & LYNCH K.A.: *Sources and Methods of Historical Demography*. New York: Academic Press, 1982.
- LEHNERS J.-P.: "Schwerpunkte historisch-demographischer Forschung in West- und Mitteleuropa". In: *Historische Sozialforschung / Historical Social Research* 22, April 1982. Köln (p.3-14).
- DUPAQUIER J.: *Pour la démographie historique*. Paris: PUF, 1984.
- * FLEURY M. & HENRY L.: *Nouveau manuel de dépouillement et d'exploitation de l'état civil ancien*. Paris: INED, 1985 (3^e édition).
- TAPINOS G.: *Eléments de démographie*. Paris: Colin, 1985.
- IMHOF A.E.: "Historische Demographie". In: SCHIEDER W., SELLIN V. (Hg.): *Sozialgeschichte in Deutschland II*. Göttingen: Vandenhoeck, 1986.
- HÖHN, Chr. et alii: *Mehrsprachiges Demographisches Wörterbuch. Deutschsprachige Fassung*. Boppard am Rhein, 1987.
- * HENRY L. & BLUMA.: *Techniques d'analyse en démographie historique*. Paris: INED, 1988.
- COURGEAU, D.: *Méthodes de mesure de la mobilité spatiale. Migrations internes, mobilité temporaire, navettes*. Paris: INED, 1988.
- BECKER, P.: *Leben, Lieben, Sterben. Die Analyse von Kirchenbüchern*. St. Katharinen, 1989. [= Scripta Mercaturae Verlag, Halbgraue Reihe zur historischen Fochinformatik A5].
- DITTGEN A. & LAMY-FESTY M.: *Travaux pratiques d'analyse démographique*. Paris: Masson, 1989.

- COURGEAU, D. & LELIEVRE, E.: *Analyse démographique des biographies*. Paris: INED, 1989.
- HAUSER, J.: *Bevölkerungs- und Umweltprobleme der Dritten Welt*. 2 Bände. Bern/Stuttgart: UTB, 1990-1991.
- BLUM, A. & BONNEUIL, N. & BLANCHET, D. (éd.): *Modèles de la démographie historique*. Paris: INED/PUF, 1992.
- REHER, D. & SCHOFIELD, R. (eds): *Old and New Methods in Historical Demography*. Oxford: Clarendon Press, 1993.
- * LEHNERS J.-P.: *Historische Demographie. Eine Einführung*. Köln (prévu pour 1995). (Historische Sozialforschung/Historical Social Research. Supplement-Heft)

B. Études

- KÖLLMANN W. & MARSCHALCK P. (Hrsg.): *Bevölkerungsgeschichte*. Köln: Kiepenheuer & Witsch, 1972.
- HEL CZMANOV SZKI, H. (Hrsg.): *Beiträge zur Bevölkerungs- und Sozialgeschichte Österreichs*. Wien: Verlag für Geschichte und Politik, 1973.
- FLINN M.: *The European Demographic System 1500-1820*. Brighton: Harvester Press, 1981.
- WRIGLEY E.A. & SCHOFIELD R.S.: *The Population History of England 1541-1871. A Reconstruction*. London: Arnold, 1981.
- MARSCHALCK P.: *Bevölkerungsgeschichte Deutschlands im 19. und 20. Jahrhundert*. Stuttgart: suhrkamp, 1984.
- TRANTER, N.L.: *Population and Society 1750-1940. Contrasts in Population Growth*. London: Longman, 1985.
- CHESNAIS, J-C.: *La Transition démographique*. Paris: INED, 1986.
- MATTMÜLLER, M.: *Bevölkerungsgeschichte der Schweiz. Teil I: Die frühe Neuzeit 1500-1700*. Basel/Frankfurt a.Main: Helbing & Lichtenhahn, 1987.
- FAUVE-CHAMOUX A. (éd): *Évolution agraire et croissance démographique*. Liège: Ordina, 1987.
- IMHOF A.E.: *Die Lebenszeit*. München; Beck, 1988.
- ANDERSON, M.: *Population Change in North-Western Europe, 1750-1950*. London: Macmillan, 1988.
- GARNOT B.: *La population française aux XVIe, XVIIe, XVIIIe siècles*. Paris: Ophrys, 1988.
- KNODEL J.: *Demographic behavior in the past. A study of fourteen German populations in the eighteenth and nineteenth centuries*. Cambridge: Cambridge University Press, 1988.
- DUPAQUIER J. (sous la direction de): *Histoire de la population française*. Paris: PUF, 1988/89 [4 volumes]

- GEGOT J.-C.: *La population française aux XIXe et XXe siècles*. Paris: Ophrys, 1989.
- RÖDEL W.G.: "Die demographische Entwicklung in Deutschland 1770-1820". In: BERDING H. & FRANÇOIS E. & ULLMANN H.-P. (Hrsg.): *Deutschland und Frankreich im Zeitalter der französischen Revolution 1989*. (suhrkamp), p. 21-41.
- VAN DÜLMEN R.: *Kultur und Alltag in der Frühen Neuzeit. Band 1: Das Haus und seine Menschen*. München: Beck, 1990.
- SCHUURMAN, A.J.: *Historische demografie: bevolkings- en gezinsgeschiedenis*. Zutphen, Walburg Pers, 1991. [Cahiers voor Lokale en Regionale Geschiedenis 5].
- HOUSTON, R.A.: *The Population History of Britain and Ireland 1500-1750*. London: Macmillan, 1992.
- LIVI-BACCI, M.: *A Concise History of World Population*. Oxford: Blackwell, 1992.
- PFISTER, Chr.: *Bevölkerungsgeschichte und Historische Demographie 1500-1800*. München: Oldenbourg, 1994. [= Enzyklopädie deutscher Geschichte 28].

C. Revues scientifiques

1. Revues scientifiques spécialisées en démographie

Population
Annales de démographie historique
Population Studies
Zeitschrift für Bevölkerungswissenschaft

2. Revues scientifiques publiant régulièrement des articles concernant la démographie historique

Journal of Family History
Continuity and Change

3. Revues scientifiques publiant occasionnellement des articles de démographie historique

Annales ESC
Past and Present
Journal of Interdisciplinary History
Social History
Historical Methods

Geschichte und Gesellschaft
Historical Social Research / *Historische Sozialforschung*

D. Bibliographies

Bibliographie internationale de démographie historique
Population Index

E. Institutions

International Union for the Scientific Study of Population, Liège
 INED (Institut National d'Études Démographiques), Paris
 Laboratoire de démographie historique, Paris
 Société de démographie historique, Paris
 Commission internationale de démographie historique
 Deutsche Gesellschaft für Bevölkerungswissenschaft: Arbeitskreis "Historische Demographie"

5. Bibliographie de démographie historique du Luxembourg

- ALS Georges: La deuxième guerre mondiale et l'évolution de la population luxembourgeoise 1940-1973. In: *Bulletin du Statec*, Luxembourg. vol. XIX, 1973, No 9, p.294-301 (ALS 1973 a)
- ALS Georges: L'évolution de la population ouvrière et son niveau de vie au 20^e siècle. In: *Cinquantenaire de la Chambre du Travail*. 1973, p.65-83. (ALS 1973 b)
- ALS Georges: *La population du Grand-Duché de Luxembourg*. Luxembourg 1975 (ALS 1975)
- ALS Georges: *Population et économie du Luxembourg: 1839-1989*. Luxembourg: Banque Générale du Luxembourg, 1989, 76 pp. [= Réalités et perspectives 1989/5]. (ALS 1989 a)
- ALS Georges: De la société traditionnelle à la crise de la famille: 150 ans de mutations démographiques 1839-1989. In: *Mémorial 1989: la société luxembourgeoise de 1839 à 1989*. Schwebsange: Les Publications mosellanes, 1989, p.105-130. (ALS 1989 b)
- ALS (1989) —> STATEC 1989 Statistiques historiques
- ALS Georges: *Histoire quantitative du Luxembourg*. Luxembourg, STATEC, 1991, 426 pp. [= Cahiers économiques N° 79]. (ALS 1991)
- ALS, Georges: Le suicide au Luxembourg. Ce que révèlent les statistiques. In: *'Luxemburger Wort'*. Luxembourg. Édition du 11.02.1993, p.5. (ALS 1993)
- ARCHIVES de la VILLE (Luxembourg): *Paroisses de Hollerich et de Weimerskirch: registres paroissiaux des décès: Hollerich 1746-1796; Weimerskirch 1776-1804; répertoire*. Luxembourg: Archives de la Ville, 1987, 1 vol. non paginé. (Archives de la Ville de Luxembourg 1987)
- ARENDT Lucien: Simmern 1985. Geschichte der Haus- und Familiennamen von Simmern seit dem 17. Jahrhundert. In: *Haus- und Familienchronik Simmern 1654-1985*, p.4-26. (ARENDDT 1985)
- ARNOULD Marie-Thérèse: *Ecclésiologie sous-jacente aux documents officiels des registres paroissiaux: 1638-1800: duché de Bouillon: Duché de Luxembourg*. Niort, 1989, 109 f. Mémoire de théologie, Université de Strasbourg 1989; la page de couverture porte: "Visage de l'Église à travers les registres paroissiaux (1638-1800). (ARNOULD 1989)
- ARROTEIA Jorge: *O espaço migratorio luxemburguês*. Lisbonne, 1982. (ARROTEIA 1982)
- ASSOCIATION LUXEMBOURGEOISE DE GÉNÉALOGIE ET D'HÉRALDIQUE (A.L.G.H.): *Annuaire/Jahrbuch* 1987 sq. Luxembourg 1987, 1988, 1989, 1991, 1992, 1993 (ANNUAIRE 1987 sq.)

- ATTEN Alain: Dorf und Flur Hupperdingen 1766. Ein Ortsbild nach Kataster und Pfarrbuch. In: *HUPPERDANGE 1971*, brochure Société de musique Concordia. Inauguration d'un premier drapeau. (ATTEN 1971)
- BACHE Martin & PERRARD Joseph: Relevé des registres paroissiaux déposés aux greffes des tribunaux d'arrondissement de Diekirch et de Luxembourg. In: *De Familjefuerscher*. Luxembourg. 3 (1986)–6, p.1-3. (BACHE & PERRARD 1986)
- BACHE Martin, ERPELDING Emile, MULLER Jean-Claude: Liste des paroisses luxembourgeoises d'Ancien Régime avec leurs filiales. In: *De Familjefuerscher*. Luxembourg. 3 (1986)–7, p.7-9. (BACHE et alii 1986)
- BAULER-MARGUE Andrée: Une communauté paysanne dans l'Ancien Régime: village et population de Kautenbach: une étude documentée. In: *nos cahiers*. Luxembourg. 1984 (4) p.97-136. (BAULER-MARGUE 1986)
- BECK Christian: Genealogische Veranschaulichung des früheren Vererbungssystems der Hausnamen, dargestellt an einem Beispiele, gezogen aus den Registern der Pfarrei Hemsthal. In: *Ons Hémecht*. Luxembourg. 12 (1906), (passim). (BECK 1906)
- BECK Christian: *Genealogische Haus- und Familienbilder der Pfarrei Hemsthal von 1700 bis 1917 nebst vorausgehenden geschichtlichen Notizen*. Luxembourg, 1917. (BECK 1917)
- BEFFORT Josette: *La paroisse de Weimerskirch 1728-1804. Étude démographique*. Luxembourg 1977 (mémoire de stage pédagogique). (BEFFORT 1977)
- BEFFORT Josette: La population de 1728 à 1804. In: *WEIMERSKIRCH 1978*, brochure Oeuvres paroissiales St-Martin Weimerskirch. Luxembourg, 1978 p.17-20. (BEFFORT 1978)
- *BIBLIOGRAPHIE D'HISTOIRE LUXEMBOURGEOISE* (paraît à un rythme annuel depuis 1963 et est publiée aussi chaque année au second fascicule de la 'Hémecht').
- *BIBLIOGRAPHIE NATIONALE* (paraît à un rythme annuel depuis 1944/45)
- BIVER Jhemp: Eng Suessemer Haus- au Familjechronik aun 5 Kapitelen. In: *SANEM 1983*, brochure Club des Jeunes: Xe anniversaire. Pétange, 1983, p.77-198. (BIVER 1983)
- BOFFERDINGEN-GLOD Marie-Josée: Alte Haus- und Strassennamen in Weimerskirch. In: *WEIMERSKIRCH 1990*, brochure Oeuvres paroissiales, p.78-79. (BOFFERDINGEN 1990)
- BOUR Joseph: *Walferdinger Familien- und Hausnamen 1650-1900*. Luxembourg, 1982 [= Institut Grand-Ducal, Section de Linguistique, de Folklore et de Toponymie, Materialienband 2]. (BOUR 1982 a)
- BOUR Joseph: Walferdinger Familien im Wechsel der Zeit. In: *Hémecht*. Luxembourg. (1982), (passim). (BOUR 1982 b)

- BOUR Joseph: Walferdinger vor 100 Jahren: ein Überblick über die demographische Entwicklung im 19. Jahrhundert. In: *WALFERDANGE 1987*, Walferdingen, Bereldingen, Helmsingen: Beiträge zur Lokalgeschichte herausgegeben zum Jubiläum der Gesangvereine und der Musikgesellschaft, 1987. Walferdingen, 1987, p.288-298. **(BOUR 1987)**
- BOUR Joseph: Walferdinger Familienchronik 1650-1900; die Geschichte einer Gemeinde in ihren Familien. Walferdingen, 1990, 225 pp. **(BOUR 1990)**
- BOVÉ Alfred: Luxemburger im Ausland. In: *Mémorial 1989: la société luxembourgeoise de 1839 à 1989*. Schwesange: Les Publications mosellanes, 1989, p.182-201. **(BOVÉ 1989)**
- BRENDEL Roger: Stéseler Nimm and Hausnimm. In: *STEINSEL 1979*, brochure 1904-1979: Pompiers et fanfare Steinsel-Mullendorf, 1979, p.141-147. **(BRENDEL 1979)**
- BRÜCK, Auguste: *Fondations de bourses d'études instituées en faveur des Luxembourgeois*. 2e édition remaniée et complétée. Luxembourg: J. Beffort, 1882-1907, 1082 pp. **(BRÜCK 1882-1907)**
- BRÜCK Auguste: L'état civil à travers les âges. In: *Ons Hémecht*. Luxembourg. (1911), (passim). **(BRUCK 1911)**
- BRUNEEL Claude, DAELEMANS Frank, HELIN Etienne, LEBOUTTE René, LEHNERS Jean-Paul, VELLUT Jean-Louis: Les migrations à longue distance (1500-1900): Belgique et Grand-Duché de Luxembourg. In: Commission Internationale de Démographie historique (ed): *Long distance migrations*. Madrid, 1990, p. 45-60. **(BRUNEEL et alii 1990)**
- BURGGRAAFF Peter: Bemerkungen zur genetischen Siedlungsforschung in Luxemburg. In: FEHN Klaus, BRANDT Klaus, DENECKE Dietrich, IRSIGLER Franz: *Genetische Siedlungsforschung in Mitteleuropa und seinen Nachbarräumen*. Bonn 1988, vol.1, p.469-481. **(BURGGRAFF 1988)**
- CALOT Gérard: *La démographie du Luxembourg. Passé, présent et avenir*. Luxembourg 1978 (=Statec: Cahiers économiques 56, série D). **(CALOT 1978)**
- CHATELLIER-SCHON, Annik: Les confréries de dévotion et leurs mutations dans la ville de Luxembourg (XIVe-XVIIIe siècles). In: Jean-Claude MULLER (éd.): *Sociologie et mentalités religieuses au Luxembourg d'Ancien Régime*. Luxembourg, 1990, p.17-33. [= Collection les Amis de l'Histoire 15] **(CHATELLIER-SCHON 1990)**
- CHESNAIS, J. C.: *L'évolution démographique du Grand-Duché de Luxembourg*. Paris: Institut national d'études démographiques, avril 1991, 117 pp. **(CHESNAIS 1991)**
- DASBURG Victor: Verzeichnis der Pfarrangehörigen von Nommern vom Jahre 1778. In: *Ons Hémecht*. Luxembourg. (1932), passim. **(DASBURG 1932)**

- DECKER, François: *Feulen 1963-1963*. Luxembourg, 1963 [= tiré-à-part de *t'Hémecht*]. (**DECKER 1963**)
- DERAVET Marc & WEBER Muriel: Les registres paroissiaux de Martelange de 1758 à 1797. In: Jean-Claude MULLER (éd.): *Sociologie et mentalités religieuses au Luxembourg d'Ancien Régime*. Luxembourg, 1990, p.80-101. [= Collection les Amis de l'Histoire 15] (**DERAVET & WEBER 1990**)
- DIDLINGER Paul: *Die Entwicklung der ausländischen Bevölkerung der Stadt Esch an der Alzette von 1900 bis 1925*. Luxembourg, 1978 (mémoire de stage pédagogique). (**DIDLINGER 1978**)
- DIDLINGER Paul: Demographisches. Auszug aus «Die Entwicklung der ausländischen Bevölkerung der Stadt Esch/Alzette 1900-1925». In: *Galerie*. Differdange. 1(1982-83)–2, p.173-186. (**DIDLINGER 1982**)
- DOLLAR, Jacques: *L'exode des Luxembourgeois sur les routes de France en mai 40*. Luxembourg, 1990. (**DOLLAR 1990**)
- DORBAN Michel: Le destin de cinq mille Luxembourgeois, soldats de la France 1795-1815. In: *Revue belge d'histoire militaire*. Bruxelles. (1973) p.41-52. (**DORBAN 1973**)
- DORBAN Michel: Estimation par échantillonnage du nombre de baptêmes dans le duché de Luxembourg (XVIIe-XVIIIe siècles). In: *Historiens et populations: liber amicorum Étienne HÉLIN*. Louvain-la-Neuve,; Academia, 1991, p.167-176. (**DORBAN 1991**)
- DUVOSQUEL Jean-Marie: La population d'un village d'Ardenne au XVIIIe siècle: Hatrival en 1732 d'après le 'status animarum' de Jean-Otton CARDON. In: *Saint-Hubert d'Ardenne*. Saint-Hubert. 8(1991), p.31-68. [Existe également comme tirage-à-part]. (**DUVOSQUEL 1991**)
- EICHHORN Alphonse, MAERTZ Joseph, MEDERNACH Paul: *Hémecht. Register. Table générale 1895-1973*. Luxembourg: Imprimerie Saint-Paul, 1974. (**EICHHORN et alii 1974**) [Pour la suite voir MEDERNACH].
- EMMEL Fernand & HAMES Norbert: Vae victis! La colonie française de Luxembourg en 1815 sous haute surveillance. In: *Annuaire / A.L.G.H. / Jahrbuch*. Luxembourg. (1988), p.149-164. (**EMMEL & HAMES 1988**)
- EMMEL Fernand & HAMES Norbert & THIELEN Charles: La ville de Luxembourg et ses habitants à travers les rôles des contributions de 1816: liste numérique par rues; liste alphabétique des contribuables. In: *Annuaire / A.L.G.H. / Jahrbuch*. Luxembourg. (1989), p.109-240. (**EMMEL & HAMES & THIELEN 1989**)
- ENSCH Jean: Index zur "Luxemburger Gazette" [Dubuque, Iowa] (1871-1918). In: ENSCH Jean & HURY Carlo & MULLER Jean-Claude (éds) : *Nic[h]olas GONNER: Die Luxemburger in der Neuen Welt*. Band 2, p.1-682 Esch/Alzette: É.-Rel. Schortgen, 1986 (**ENSCH 1986**). [Existe également en version anglaise sous le titre de 'Luxembourgers in the New World'.]

- ENSCH Jean: Les dispositions légales concernant la tenue des registres de la population: une genèse laborieuse. In: *Annuaire / A.L.G.H. / Jahrbuch. Luxembourg.* (1987), p.113-120. **(ENSCH 1987 a)**
- ENSCH Jean: Mariages dans la paroisse de Linster 1745-1796. In: *Bulletin Linguistique et Ethnologique.* Luxembourg, Fascicule 24 (1987), p.22-41. **(ENSCH 1987 b)**
- ENSCH Jean: Greiveldinger in der Neuen Welt. In: *GREIVELDANGE 1989*, brochure Léiffrawäschdag. Greiweldingen: Greiweldénger Leit, 1989, p.171-214. **(ENSCH 1989 a)**
- ENSCH, Jean; Michel WEYER, secrétaire communal au service des chercheurs. In: *Annuaire / A.L.G.H. / Jahrbuch. Luxembourg.* (1989), p.93-108. **(ENSCH 1989 b)**
- ENSCH, Jean: La population de Wiltz en 1864. In: *WILTZ (1994)*, Livre d'or de l'Harmonie grand-ducale municipale de Wiltz, 1794-1994, p.706-776. **(ENSCH 1994)**
- ENSCH, Jean & HURY Carlo & MULLER Jean-Claude (éds) : *Nic[h]olas GONNER: Die Luxemburger in der Neuen Welt.* 2 volumes. Esch/Alzette: Éd.-Rel. Schortgen, 1985-1986. **(ENSCH & HURY & MULLER 1985-1986)**
- ENSCH Jean & MULLER Jean-Claude & OWEN Robert E. (éds) : *Luxemburgers in the New World. A reedition based on the work of Nicholas GONNER: Die Luxemburger in der Neuen Welt.* 2 volumes. Esch/Alzette: Éd.-Rel. Schortgen, 1986-1987. **(ENSCH & MULLER & OWEN 1986-1987)**
- ENSCH Jean & MULLER Jean-Claude: Un recensement de la population sous Marie-Thérèse en 1766. In: *'Luxemburger Wort'*. Luxembourg. 136 (1983)–237, p.11, ill. **(ENSCH & MULLER 1983)**
- ENSCH Jean & MULLER Jean-Claude: A Short Guide to Ancestry Research in Luxembourg. In: ENSCH Jean, & MULLER Jean-Claude & OWEN Robert E. (éds): *Luxemburgers in the New World, a reedition based on the work of Nicholas – GONNER: "Die Luxemburger in der Neuen Welt"*. Dubuque, Iowa 1889. Esch-sur-Alzette: Schortgen, 1987, volume 1, p.353-364. **(ENSCH & MULLER 1987)**
- ENSCH Jean & MULLER Jean-Claude [= RH]: Historische Demographie und Familienstrukturen in Luxemburg. Vortragsabend der Vereinigung für Genealogie und Heraldik in Mersch. In: *'Luxemburger Wort'*. Luxemburg., Ausgabe vom 02.12.1988, p.4. **(ENSCH & MULLER 1988)**
- ENSCH Jean & MULLER Jean-Claude: Gedruckte Quellen und Schrifttum zur Erforschung bestimmter Bevölkerungs- und Berufsgruppen in Luxemburg. Teil I. In: *Annuaire / A.L.G.H. / Jahrbuch.* Luxembourg. (1991), p.7-23. **(ENSCH & MULLER 1991)**
- ERPELDING Émile: *Die Mühlen des Luxemburger Landes.* Luxembourg: Impr. Saint-Paul, 1981. (Réédition en 1988). **(ERPELDING 1981)**

- ERPELDING Émile & KETTER Pierre: Genealogische Hauschronik von Olingen. In: *OLINGEN (1961)*, brochure Fanfare. Inauguration du nouveau drapeau. (ERPELDING & KETTER 1961)
- FEHLEN, Fernand et alii: Le mythe du suicide démographique. In: *Forum. Fir kritesch Information iwer Politik, Kultur a Religioun*. Luxembourg. N° 137 (06.07.1992), p.19-48. (FEHLEN et alii 1992)
- FISCH René: *D'Geschicht vum Prézzerdaul*. 2 tomes. Luxembourg: Imprimerie Saint-Paul, 1985, 1987 (FISCH 1985, 1987)
- FISCH, René: *Die Luxemburger Kirche im 2. Weltkrieg. Dokumente, Zeugnisse, Lebensbilder*. Luxemburg: Sankt-Paulus-Druckerei, 1991. (FISCH 1991)
- FISCH, René: *Geschichte von Mersch. Band 1*. Mersch: Impr. Faber, 1993. (FISCH 1993)
- FLAMMANG, Jean: Die Auswanderung ins Temesvarer Gebiet, in die Batschka und nach Galizien im 18. Jahrhundert. In: *Lëtzebuurger Bauere-Kalenner*. Luxembourg 31 (1991), p.38-50. (FLAMMANG 1991)
- FRANCK Marcel: *Nouveau guide pratique des officiers de l'état civil et des secrétaires communaux*. Luxembourg, 1971. (FRANCK 1971)
- FROEHLING, Fernand: *Berittene Gendarmerie in Luxemburg. Teil 1: 963-1815; Teil 2: 1815-1945*. Luxembourg: Association de Secours Mutuels de la gendarmerie grand-ducale, 1990 et 1991. (FROEHLING 1990-1991)
- GALLION, Roger: *Stroossen. Séng Krichsaffer 1940-1945*. Luxembourg, 1992. (GALLION 1992)
- GALLO Benito: *Les Italiens au Grand-Duché de Luxembourg: un siècle d'histoire et de chroniques sur l'immigration italienne*. Luxembourg, 1987. (GALLO 1987)
- GALLO, Benito: *Centenario gli Italiani in Lussemburgo – Centenaire Les Italiens au Luxembourg 1892-1992*. Luxembourg, 1992. (GALLO 1992)
- GASPAR, Aloyse: La population de Boulaide, de Baschleiden et de Flébour en 1867. In: *BOULAIDE (1989)*, brochure 'Bauschelt, Baschelt a Syr vu gëschter bis haut', éditée par la Fanfare Concordia Geméng Bauschelt. Boulaide, 1989, p.467-474. (GASPAR 1989)
- GEHRING Jean-Marie: Le Luxembourg. Un espace ouvert de l'Europe rhénane. In: *Mosella*. Metz. 8 (1977)-1/2, p.3-135. (GEHRING 1977)
- GENGLER, Claude: *Le Luxembourg dans tout ses états*. La Garenne - Colombes, 1991. (GENGLER C. 1991)
- GENGLER, Gast: Demographisch-soziologisches aus der Geschichte der Ortschaft Mensdorf und ihrer weiteren Umgebung. In: *MENSDORF (1991)*, brochure Choeurs mixtes Sainte-Cécile Mensdorf, 1891-1991, p.148-192. (GENGLER G. 1991)
- *GEOGRAPHIEDER LUXEMBURGER FAMILIENNAMEN (nach der Volkszählung von 1930)*. collab. Henri KLEES, Prosper KAYSER. Luxembourg: Institut grand-

ducal. Section de linguistique, de folklore et de toponymie, 1989 [= Beiträge zur luxemburgischen Sprach- und Volkskunde N° 18].

(FAMILIENNAMENGEOGRAPHIE 1989)

– GILLET, Marie-Claude: *Dénombrements de fiefs (1263-1776)*. (*Inventaire des archives du Conseil de Luxembourg/Archives de l'État à Arlon: 3*). Bruxelles: Archives générales du Royaume, 1984, 381 pp. **(GILLET 1984)**

– GODART, Nic.: Alzinger Auswanderer nach Amerika. In: *ALZINGEN (1989)*, brochure Société chorale Alzingen 1889-1989, p.197-212. **(GODART 1989)**

– GOEDERT Joseph: *Une source d'information historique: les anciens registres paroissiaux*. Exposition aux Archives de l'État, Luxembourg, 1960. Catalogue. **(GOEDERT 1960)**

– GOEDERT Joseph: *De la Société archéologique à la Section historique de l'Institut Grand-Ducal. Tendances, méthodes et résultats du travail historique de 1845 à 1985*. Luxembourg 1987 [= P.S.H. 101]. **(GOEDERT 1987)**

– GRIFFIN K.M.: *Population movements in Luxembourg between 1861 and 1964 (with special reference to urbanization)*. Nottingham, 1966 (thesis, faculty of arts). **(GRIFFIN 1966)**

– GROB Jacob & VANNÉRUS Jules: *Le dénombrement des feux du duché de Luxembourg et du comté de Chiny. Tome 1: Documents fiscaux de 1306 à 1537* [le seul paru]. Bruxelles: Commission Royale d'Histoire, 1921. **(GROB/VANNÉRUS 1921)**

– GRÜN, Robert: Die Bewohner von Cessingen. In: *CESSANGE (1988)*, brochure 75e anniversaire du Corps des sapeurs-pompiers: journée cantonale des sapeurs-pompiers de Luxembourg-Ville: festivités les 9 et 10 juillet 1988. p.70-78. **(GRÜN 1988 a)**

– GRÜN, Robert: Die alte Pfarrei Hollerich: seine [!] Bewohner und deren Familien. In: *HOLLERICH (1988)*, brochure 40 Joer Chorale SS. Pierre et Paul Hollerich, p.168-323. **(GRÜN 1988 b)**

– GRÜN, Robert: *Cessingen: von der Dorfgemeinde zur Vorstadt. Chronologische und historische Dokumentation des Dorfes, sowie Genealogie der Bewohner von 1675 bis 1797*. Christnach: Éd. Borschette, 1991, 198 pp. **(GRÜN 1991)**

– HANNICK, Pierre: *La participation luxembourgeoise au mouvement d'émigration vers le Banat au XVIIIe siècle*. Louvain, 1963. [= Mémoire présenté pour l'obtention du grade de licencié en philosophie et lettres]. **(HANNICK 1963)**

– HANNICK, Pierre: Colons luxembourgeois au Banat au XVIIIe siècle. In: *Publications de la section historique de l'Institut grand-ducal. Luxembourg. (P.S.H.)* 92 (1978), p.153-196. **(HANNICK 1978)**

– HANNICK, Pierre & MULLER, Jean-Claude: Bibliographie zur Luxemburger Banat-Auswanderung im 18. Jahrhundert. In: *Annuaire – A.L.G.H. – Jahrbuch. Luxembourg. (1989)*, p.43-50. **(HANNICK & MULLER 1989)**

- HATZ, Änder: Die Alzinger Bevölkerung im Laufe der Jahrhunderte: mit besonderer Berücksichtigung der Volkszählung von 1852. In: *ALZINGEN (1989)*, brochure Société chorale Alzingen 1889-1989, p.135-145. (HATZ 1989)
- HEINEN, Norbert A.: Die Jahrgedächtnisse der Pfarrei Contern 1635–1755. Luxembourg: chez l’auteur, 1987. (HEINEN 1987)
- HÉLIN, Étienne: Les registres d’inscription à la Bourgeoisie de la Ville de Luxembourg. In: *Archives, Bibliothèques et Musées de Belgique*. Bruxelles. 26 (1955), p.3-6. (HÉLIN 1955)
- HÉLIN, Étienne: «Prix des céréales à Luxembourg aux XVII^e et XVIII^e siècles». In: *Marché des céréales à Ruremonde, Luxembourg, Namur et Diest aux XVII^e et XVIII^e siècles*. Louvain, 1966, p.187-280. (HÉLIN 1966)
- HERR, Joseph: *Diekirch: Bevölkerung und Verwaltung. Kulturhistorische Studie aus dem 18. Jahrhundert. Bearbeitet nach Unterlagen von Herrn Jules VANNÉRUS*. Diekirch, 1960. (HERR 1960)
- HIPPERT, Gerdy: Historische Demographie am Beispiel Stadtbredimus. Erste quantitative Ergebnisse einer aggregativen Auswertung der Kirchenbücher des 18. Jahrhunderts. In: *STADTBREDIMUS (1981)*, Livre du Syndicat d’initiative. Luxembourg, 1982, p.37-64. (HIPPERT 1982)
- HOFFMANN, Serge: L’immigration dans la tourmente de l’économie (1913-1940). In: *Galerie*. Revue culturelle et pédagogique. Differdange. 7 (1989)-3, p.339-353. (HOFFMANN 1989)
- HUDEMANN-SIMON, Calixte: *La noblesse luxembourgeoise au XVIII^e siècle*. Paris-Luxembourg, 1985, [= P.S.H. 100]. (HUDEMANN-SIMON 1985)
- HURY, Carlo: *Luxemburgensia. Eine Bibliographie der Bibliographien*. Munich-New York-London-Paris: K.G. Saur, 1978 (2e édition). (HURY 1978)
- JEITZ, Gilbert: Historische Demographie der Pfarrei Abweiler-Bettemburg: Auswertung der Pfarrbücher aus den Jahren 1728-1812. In: *BETTEMBOURG (1989)*, brochure 100 Joër Betebuerger Dekanatskiirch: 100 Joër Betebuerger Kiirchekouer 1889-1989, p.149-194. (JEITZ 1989)
- JEITZ, Gilbert & WARINGO, Raymond: Zur historischen Demographie der früheren Pfarreien Fenningen und Noertzingen. In: *HUNCHERANGE (1989)*, brochure 75e anniversaire 1914-1989, bénédiction du 4e drapeau et journée cantonale des sapeurs-pompiers du canton d’Esch-sur-Alzette. Huncherange:Sapeurs-Pompiers, 1991, p.51-89. (JEITZ & WARINGO 1991)
- JUEN Gottfried: Tiroler Bauhandwerker in Luxemburg im 17. und 18. Jahrhundert. In: *Annuaire – A.L.G.H. – Jahrbuch. Luxembourg*. (1987), p.69-84. (JUEN 1987)
- KANDEL, Éd. & STEMPEL-BRICKLER Liliane: Die Nospelter Töpferfamilien. In: *NOSPELT (1979)*, brochure Syndicat d’Initiative no 12. (KANDEL & STEMPEL 1979)

- KAYSER, Édouard M.: *Le phénomène épidémique au Luxembourg à la fin de l'Ancien Régime (Maladies épidémiques et comportements)*. Luxembourg, 1982 (mémoire de stage pédagogique). (KAYSER 1982)
- KAYSER, Édouard M.: Le dénombrement général de 1784 dans les Pays-Bas autrichiens et l'état de la population luxembourgeoise à la fin de l'Ancien Régime (1766-1784). In: *Hémecht*. Luxembourg. (1984)-1, p.79-93. (KAYSER 1984)
- KAYSER, Édouard M.: Le phénomène épidémique dans le duché de Luxembourg à la fin du Régime autrichien. In: *Medizinhistorisches Journal: internationale Vierteljahresschrift für Wissenschaftsgeschichte*. 24 (1989)-1/2, p.65-78. (KAYSER 1989)
- KAYSER, Édouard M.: *Gouvernants et gouvernés face aux épidémies dans le Luxembourg au XVIIIe siècle*. Kortrijk-Heule, 1990, 160 pp. [= Anciens pays et assemblées d'États XCI]. (KAYSER 1990)
- KEIPES, Georges: Von Hoschette und von Selscheid: Entwicklungsgeschichte der Hausnamen von Knaphoscheid, Kleinhoscheid und Selscheid: alte Familien und Häuser. In: *KNAPHOSCHIED-SELSCHIED (1985)*, brochure Chorale Ste-Cécile. Luxembourg, 1985. (KEIPES 1985)
- KEIPES, Georges: *Wanseler Haiserbuch: Inventar der Häuser und Familien: Haus- und familiengeschichtliche Entwicklung in den Dörfern der Gemeinde Winseler*. Winseler: Syndicat d'initiative, 1990, 436 pp. (KEIPES 1990)
- KELECOM, Jean: Géographie médicale du Luxembourg d'après le dénombrement de 1767-1772. In: *Hémecht*. Luxembourg. (1984)-4, p.515-527. (KELECOM 1984)
- KETTER, Andrée: *Bech und Geyershof seit 1637. Häuser und Menschen*. Mersch: Impr. Faber, 1978. (KETTER 1978)
- KIESSEL, Georges: Momentaufnahme der Bevölkerung von Bech-Kleinmacher im Jahre 1766. In: *BECH-KLEINMACHER (1984)*, brochure Sapeurs-Pompiers: 80e anniversaire. Remich, 1984, p.47-84. (KIESSEL 1984)
- KLEES, Henri: Die Bevölkerung Cessingens im Jahre 1806: In: *CESSANGE (1977)*, brochure Société chorale et Sapeurs-Pompiers: 75e anniversaire de la Société chorale et journée cantonale des sapeurs-pompiers, p.73-80. (KLEES 1977)
- KLEES, Henri: Die Bevölkerung der Gemeinde Differdingen im Jahre 1867. In: *Galerie*. Revue culturelle et pédagogique. Differdange. (1983-1985), passim. (KLEES 1983 a)
- KLEES, Henri: La population de Holtz en 1867, d'après le recensement. In: *HOLTZ (1983)*, brochure Sapeurs-Pompiers: Cinquantenaire. Luxembourg, 1983. (KLEES 1983 b)
- KLIPFFEL, Lucien: Un dénombrement luxembourgeois de 1696. In: *Ons Hémecht*. Luxembourg. (1935), p.297-317. (KLIPFFEL 1935)

- KNEIP, Albert: Statistisches über die Bevölkerung der Gemeinde Weiswampach. In: *WEISWAMPACH (1988)*, livre Wämper Chronik/Fanfare Weiswampach. Weiswampach, 1988, p.306-310. **(KNEIP 1988)**
- KOERPERICH, Léon & KRANTZ Robert: *Düdelinger Chronik*. Volume 1. Dudelange, 1980. **(KOERPERICH & KRANTZ 1980)**
- KOHNEN, Aloyse: Évolution démographique du canton de Clervaux 1820-1990: causes et effets. In: *De Kanton Clärrref, e schéint Stéck Lëtzebuerg: le canton de Clervaux, catalogue de l'exposition du 27 juin au 28 juillet 1991*. Clervaux, 1991, p.63-71. **(KOHNEN 1991 a)**
- KOHNEN, Aloyse: Studie über die Entwicklung der Bevölkerung des Kantons Clerf: 1821-1989. In: *Bihob: Bulletin vam Syndicat d'intérêts Benzelt-Holler-Breidelt*. (1991)-1, p.21-24. **(KOHNEN 1991 b)**
- KOHNER, Ginette & REILES, Mathias: La mortalité infantile au Grand-Duché de Luxembourg. In: *Bulletin de la Société des Sciences médicales du Grand-Duché de Luxembourg*. (1949), p.1-23 (du tiré-à-part). **(KOHNER & REILES 1949)**
- KRIER, Ernest: Die Massenauswanderung der Weicherdinger nach den Vereinigten Staaten von Amerika im Jahre 1892. In: MULLER, Jean-Claude & WILHELM, Frank (éds) : *Le Luxembourg et l'étranger. Présences et contacts. Luxembourg und das Ausland. Begegnungen und Beziehungen. Pour le 75 ans du professeur Tony BOURG*. Luxembourg: Association SESAM, 1987, p.227-246. **(KRIER 1987)** [a également paru comme suite d'articles in: *De Clärrwer Kanton*]
- KRIER, Ernest: Die Weicherdinger Auswanderer nach den Vereinigten Staaten von Amerika. In: *De Clärrwer Kanton*. Clervaux. 9 (1987)-3, p.37-47; 10 (1988)-1, p.41-49; -2, p.34-33; -3, p.37-48. **(KRIER 1987-1988)**
- KRIER, Ernest: Die Haus- und Familiennamen der ältesten Weicherdinger Häuser. In: *De Clärrwer Kanton*. Clervaux. 13 (1991)-1, p.59-70. **(KRIER 1991 a)**
- KRIER, Ernest: Die neueren Weicherdinger Häuser (1800-1940). In: *De Clärrwer Kanton*. Clervaux. 13 (1991)-3, p.16-24. **(KRIER 1991 b)**
- KRIPPES, Jos.: Häuser- und Familiennamen in und um Rosport. In: *Les Amis de Rosport*. (1989)-13, p.122-130; -14, p.180-186; (1990)-15, p.227-236; -16, p.294-306; (1991)-17, p.342-355; -18, p.384-397. **(KRIPPES 1989-1991)**
- KUGENER Léon: Alte Pfarrbücher erzählen. In: *STOLZEMBOURG (1985)*, brochure 400e anniversaire de la paroisse Saint-Odon Stolzenbourg et 100e anniversaire de l'église paroissiale de Stolzenbourg. Stolzenbourg, 1985, p.129-137 **(KUGENER 1985)**
- KUNNERT, Jemp: *Sozialstruktur und Sozialtopographie der Stadt Luxemburg im 18. Jahrhundert. Die Periode von 1684 bis 1715*. (mémoire de stage pédagogique). Luxembourg, 1982. **(KUNNERT 1982 a)**
- KUNNERT, Jemp: Berufsstruktur und Berufstopographie der Stadt Luxemburg im 17. Jahrhundert. Die Unterstädte Pfaffenthal, Grund und Clausen. In: *PFÄFFENTHAL*

- (1982), brochure Chorale «Sang a Klang»: 125 Jor Sang a Klang. Luxembourg, 1982, p.187-198. **(KUNNERT 1982 b)**
- KUNNERT, Jemp: La structure socio-professionnelle du Pfaffenthal au 19e siècle. In: *Laurent Menager. 150e anniversaire*. Luxembourg, 1985, p.169-184. **(KUNNERT 1985)**
- KUNNERT, Jemp: La population de Stadtgrund vers 1839. In: *GRUND (1989)*, brochure 1879-1989: Gesang-an Theaterveräin “la Fraternelle” Stadtgronn. Grund, 1989, p.107-157. **(KUNNERT 1989)**
- KUNNERT, Jemp: Les logements militaires au Pfaffenthal en 1794. In: *PF AFFENTHAL (1992)*, brochure Sang a Klang Pafendall 135 Joer. Pfaffenthal, 1992, p.66-82. **(KUNNERT 1992)**
- LAFONTAINE, Paul: *La population de la ville de Luxembourg de la fin du XVIIe au XVIIIe siècle (Mouvement naturel et immigration)*. Luxembourg, 1975. (mémoire de stage pédagogique). **(LAFONTAINE 1975 a)**
- LAFONTAINE, Paul: Die Entwicklung der Bevölkerung von Beles im 18. Jahrhundert. In: *BELVAUX (1975)*, brochure Bieles, seng Poar, seng Leit, seng Kiirch. Esch-sur-Alzette, 1975, p.77-88. **(LAFONTAINE 1975 b)**
- LAFONTAINE, Paul: Les mouvements saisonniers des décès dans la ville de Luxembourg (1674-1794). In: *Annuaire – A.L.G.H. – Jahrbuch*. Luxembourg. (1987), p. 49-60. **(LAFONTAINE 1987)**
- LASCOMBES, François: *La Ville de Luxembourg pendant la seconde moitié du 17e siècle. Habitations et habitants*. Luxembourg, 1984. [= *P.S.H.* 99]. **(LASCOMBES 1984)**
- LASCOMBES, François: «Mariés à l’époque de...» In: MULLER, Jean-Claude (éd.): *Sociologie et mentalités religieuses au Luxembourg d’Ancien Régime*. Luxembourg: Les Amis de l’Histoire, 1990, p.102-113. **(LASCOMBES 1990)**
- LEFORT, Alfred: *Histoire du département des forêts*. Tome I. Luxembourg, 1905 [= *P.S.H.* 50]. **(LEFORT 1905)**
- LEHNERS, Jean-Paul: Familien in Stadtbredimus zu Beginn des 19. Jahrhunderts. Überlegungen beim Auswerten einer Zählung der Einwohner im Jahre 1806. In: *STADTBREDIMUS (1981)*, brochure Syndicat d’initiative. Luxembourg, 1982, p.65-84. **(LEHNERS 1982)**
- LEHNERS, Jean-Paul: La démographie historique: Une possibilité d’initiation au métier d’historien? À propos d’une expérience. In: *Annuaire – A.L.G.H. Jahrbuch*. Luxembourg. (1987), p. 61-66. **(LEHNERS 1987)**
- LEHNERS, Jean-Paul: Demographische und soziale Aspekte der Industrialisierung im Luxemburger Eisenerzbecken (1850–1920). Ein Werkstattbericht. In: ENGELKE, Thomas & NEMITZ, Jürgen & TRENKLER, Carolin (Hrsg.): *Historische Forschung mit Kleio*. St.Katharinen, 1990, p.57-67. **(LEHNERS 1990)**

- LEMAIRE, Guy: *Le dénombrement thérésien dans le duché de Luxembourg et le comté de Chiny (1766-1771)*. 3 volumes. Louvain, 1965 (mémoire de licence inédit). (LEMAIRE 1965)
- LEMONNIER, Arlette: *La population du Grand-Duché de Luxembourg*. Bruxelles, 1973 (mémoire de licence). (LEMONNIER 1973)
- LEY, Jeanne: Alte Häuser von Bettel und ihre Bewohner. In: *BETTEL (1989)*, brochure 50 Joër Bëtteler Pompjeën: 1839-1989: semaine culturelle du 29 avril au 7 mai 1989. Bettel, 1989, p.114-140. (LEY 1990)
- LIEZ, Nicolas: *Dictionnaire avec des notices biographiques et bibliographiques de tous les membres du corps médical luxembourgeois pendant le 19e siècle. Avec une bibliographie du docteur Felix Schaan*. Luxembourg, 1886. (LIEZ 1886)
- LOGELIN-SIMON, Armand: Le registre de baptêmes du curé Regnault Musset d'Obercorn (1637-1663). In: *Galerie*. Revue culturelle et pédagogique. Differdange. (1986)-1, p.61-74. (LOGELIN-SIMON 1986)
- LUNKES, Jeannot & SCHON, François: *Tetingen. Gestern und Vorgestern*. Esch-sur-Alzette, 1987. (LUNKES & SCHON 1987)
- MALGET, Jean: Die alten Hausnamen in Not. In: *Bulletin Linguistique et Ethnologique*. Luxembourg. Fascicule 22 (1980), p.121-146. (MALGET 1980)
- MALGET, Jean: Geschichte der Buschdorfer Hausnamen. In: *BUSCHDORF (1987)*, brochure Dëschtennis Bëschdrëf 1972-1987, p.114-186. (MALGET 1987)
- MANNES, Gaston: Les réfugiés politiques français au Grand-Duché de Luxembourg après le coup d'État du 2 décembre 1851. In: *Annuaire – A.L.G.H. – Jahrbuch*. Luxembourg (1987), p.93-110. (MANNES 1987)
- MARGRÈVE, Hubert: Pfarreien des Erzbistums Köln unter Luxemburger Landeshoheit: Bevölkerungsregister aus 1767/68 und 1787. In: *Zwischen Venn und Schneifel*. Brüssel. 21 (1985)-7, p.102-105; -8, p.118-120. (MARGRÈVE 1985)
- MARGUE, Michel: *Nobles et chevaliers dans le comté de Luxembourg (XIIe et XIIIe siècles)*. Luxembourg, 1984, (mémoire de stage pédagogique). (MARGUE M. 1984)
- MARGUE, Paul: Die Bevölkerung der Stadt Luxemburg von den Anfängen bis in die Zeit Johanns des Blinden. In: *T'Hémecht*. Luxembourg. (1963), p.71-116. (MARGUE P. 1963)
- MARX, Emile: Historischer Rundgang durch Weiler. In: *WEILER-LA-TOUR (1976)*, brochure Centenaire de l'Église paroissiale, p.42-69. (MARX 1976 a)
- MARX, Emile: Kleine Familienchronik der Ortschaft Hassel. In: *WEILER-LA-TOUR (1976)*, brochure Centenaire de l'Église paroissiale, p.84-91. (MARX 1976 b)
- MASSARD, Jos. A.: Der Kanton Esch und die Cholera (1865/66). In: *Galerie*. Revue culturelle et pédagogique. Differdange. (1985-1986), passim. (MASSARD 1985)

- MASSARD, Jos. A.: *Echternach und die Cholera. Ein Beitrag zur Geschichte der Medizin und der öffentlichen Hygiene in Luxemburg*. Luxembourg, 1988 (Publications du Centre Universitaire. Département des Sciences, fascicule 1), 258 pp. (MASSARD 1988)
- MAY, Antoine: Les Archives de l'État du Grand-Duché de Luxembourg et l'histoire locale. In: *Hémecht*. Luxembourg. (1964), p.111-153. (MAY A. 1964)
- MAY, Guy: La Ville de Luxembourg en l'an 1732. In: *Hémecht*. Luxembourg. (1986-1987), passim. (MAY G. 1986-1987)
- MEDER, Cornel: Zivilstandsregister der Gemeinde Differdingen anno 1886. In: *DIFFERDANGE (1986)*, brochure 100 Joer: Livre d'or / Société de gymnastique Espérance Differdange, 1986, p.39-49. (MEDER 1986)
- MEDER, Cornel: Zivilstandsregister der Gemeinde Differdingen im Jahre 1916. In: *DIFFERDANGE (1991)*, brochure 1916-1991 OGB-L Déifferdang, 1991, p.35-59. (MEDER 1991)
- MEDERNACH, Paul: *Publications de la section historique de l'institut grand-ducal. Table générale des volumes 1 à 93*. Luxembourg, 1983. [= P.S.H. 97]. (MEDERNACH 1983)
- MEDERNACH Paul: *Hémecht. Register. Table générale 1973-1982*. Luxembourg, 1984. (MEDERNACH 1984)
- MEDERNACH Paul: *Hémecht. Register. Table générale 1983-1992*. Luxembourg, 1994. (MEDERNACH 1994)
- MEIER, Paul Marie: Nomina Baptizatorum Infantium in parochia Eschdorff ab anno 1682 inclusive. In: *Hémecht*. Luxembourg. (1984)-3, p.467-476. (MEIER 1984)
- MEIER, Paul Marie: Das Pfarr-Register 1779-1793 von Falkenstein. In: *Hémecht*. Luxembourg. (1993)-3, p. 415-419. (MEIER 1993)
- METZLER-ZENS, Nicole: *Echternach et sa paroisse. Étude de démographie historique (1706-1796)*. Luxembourg, 1975. (mémoire de stage pédagogique). (METZLER-ZENS 1975)
- METZLER-ZENS, Nicole: Démographie de la paroisse d'Echternach au 18e siècle. In: *ECHTERNACH (1977)*, livre Echternach, notre ville. Livre d'or du centenaire, 1977, p.123-132. (METZLER-ZENS 1977)
- MEYERS, Paul-Henri: Binsfeld, Holler, Breidfeld. Geschichte einer Pfarrei. In: *Bihob: Bulletin vam Syndicat d'intérêts Benzelt-Holler-Breidelt*. (1971-1981), passim. (MEYERS 1971)
- MILMEISTER, Jean: Die Bevölkerung der Gemeinde Tüntingen in den Jahren 1766, 1824 und 1845. In: *TUNTANGE (1989)*, brochure 1839-1989: Téinten, 150 Joër Onofhängegkeet. Tuntange, 1989, p.59-89. (MILMEISTER 1989)
- MOES, Roland: L'évolution démographique de la commune de Koerich. In: *KOERICH (1989)*, brochure: La Commune de Koerich s.l. (1989), p.238-243. (MOES 1989)

- MULLER, Armand: Die demographische Entwicklung. In: *CAP-CAPELLEN (1988)*, brochure 25e anniversaire du Dësch-Tennis-Club Capellen, p.7-30. (MULLER A. 1988)
- MULLER, Gilbert: Auszuch aus dem Kataster iwwer d'Heiser an hir Awunner vu Bruch an de Joëren 1824, 1845, 1990. In: *BROUCH (1990)*, brochure 1915-1990: Chorale mixte "Sängerbond Brouch". Brouch, 1990, p.139-149. (MULLER G. 1990)
- MULLER, Jean-Claude: Das bäuerliche Redingen im Spiegel der Theresianischen Grundgüteraufnahme 1766. In: *REDANGE-SUR-ATTERT (1978)*, brochure 125e anniversaire Chorale et Fanfare Ste-Cécile, p.248-283. (MULLER J-CI. 1978 a)
- MULLER, Jean-Claude: Die St. Hubertus Bruderschaft zu Garnich (1677-1950). In: *GARNICH (1978)*, brochure sapeurs-pompiers, p.66-73. (MULLER J-CI. 1978 b)
- MULLER, Jean-Claude: Hausnamen und Familiennamen von Redingen/Attert, Useldingen und Rippweiler in zwei Seelenverzeichnissen von 1793. In: *De Familjefuerscher*. Luxembourg. 2 (1985)-5, p.11-15. (MULLER J-CI. 1985)
- MULLER, Jean-Claude: Anhang: Pest und Krieg in Luxemburg 1636. In: *Hémecht*. Luxembourg. (1986)–1, p. 52-57, 60-61. (MULLER J-CI. 1986 a)
- MULLER, Jean-Claude: Bibliographie zur Luxemburger Auswanderung nach Amerika. In: *ENSCH & HURY & MULLER (1985/1986)*, p.689-704. (MULLER J-CI. 1986 b)
- MULLER, Jean-Claude: How to do Genealogy in Luxembourg ? A short Guide to Ancestry Research in Luxembourg. In: *ENSCH & MULLER & OWEN 1986-1987*, Volume 1, p.353-364. (MULLER 1986 c)
- MULLER, Jean-Claude: Statistique historique de la population luxembourgeoise en 1766. In: *Bulletin linguistique et ethnologique*. Luxembourg. Fascicule 24 (1987), p.94-128. (MULLER J-CI. 1987)
- MULLER, Jean-Claude: La population de Hobscheid et Schweicherthal à la veille de la guerre de Trente ans. In: *Annuaire – A.L.G.H. – Jahrbuch*. Luxembourg. (1989), p.21-42. (MULLER J-CI. 1989 a)
- MULLER, Jean-Claude: Les mariages célébrés uniquement devant l'Église pendant le Régime français à Luxembourg (1795-1814). In: *Annuaire – A.L.G.H. – Jahrbuch*. Luxembourg. (1989), p.51-92. (MULLER J-CI. 1989 b)
- MULLER, Jean-Claude: Le recensement de la population de la paroisse 1766. In: *Les Cahiers de Bourscheid*. 5 (1992), p.191-200. (MULLER J-CI. 1992)
- MULLER, Jean-Claude: Luxemburger Einwanderer in Trierer Geburtsbriefen. In: *Annuaire – A.L.G.H. – Jahrbuch*. Luxembourg. (1991), p.178-204. (MULLER J-CI. 1991 a)
- MULLER, Jean-Claude: Bibliographie Luxemburger ortsgeschichtlicher Beiträge zur Amerika-Auswanderung. In: *De Familjefuerscher*. Luxembourg. 8 (1991)-26, p.35-37. (MULLER J.-CI. 1991 b)

- MULLER, Jean-Claude & MULLER-WIRTH, Henriette: Die Bevölkerung von Steinfort: Entwicklung von 1766 bis 1843. In: *STEINFORT* (1985), brochure Fanfare Union Musicale Steinfort: 1910-1985, p.73-123. (MULLER & MULLER 1985)
- MULLER, Jean-Claude & MULLER-WIRTH Henriette: Die Bevölkerung von Redingen-Attert im Spiegel der Pfarrbücher und der Volkszählung von 1766. In: *REDANGE-SUR-ATTEERT* (1987), brochure Cercle Philatélique «Les Timbrophiles de l'Attert», p.33-107. (MULLER & MULLER 1987)
- MULLER, Jean-Claude & MULLER, Paul: 'Status Cleri Ducatus Luxemburgensis' (1786-1787). In: MULLER, Jean-Claude (éd.): *Sociologie et mentalités religieuses au Luxembourg d'Ancien Régime*. Luxembourg: Les Amis de l'Histoire, 1990, p.277-435. (MULLER & MULLER 1990)
- MULLER-WIRTH, Henriette: 300 Jahre Familienchronik von Niederpallen. In: *NIEDERPALLEN* (1981), brochure Niederpallen–Monographie d'un village éditée par le Dëschtennis Jeunesse, 1981, p.145-192. (MULLER-WIRTH 1981)
- NADASDI, Imre: L'évolution séculaire 1821-1968 de la répartition et du développement de la population du Grand-Duché de Luxembourg. In: *Bulletin de la Société géographique de Liège*. 6 (1970), p.145-168. (NADASDI 1970)
- NADASDI, Imre: Aspects géographiques du vieillissement de la population du Grand-Duché de Luxembourg entre 1900 et 1966. In: *Bulletin de la Société géographique de Liège*. 8 (1972) p.95-109. (NADASDI 1972)
- NEU, Marco: Die ältesten Namen in unseren Dörfern: das Feuerstättenverzeichnis von 1561 und die Namen in unseren Dörfern vor mehr als 425 Jahren. In: *BOULAIDE* (1989), brochure-livre Bauschelt, Baschelt a Syr vu gëschter bis haut, édité par la Fanfare Concordia Geméng Bauschelt. Boulaide, 1989, p.339-361. (NEU 1989)
- NILLES, Mary E.: *Rollingstone. Ein Luxemburger Dorf in Minnesota*. Luxembourg: Éd. Binsfeld, 1983. (NILLES 1983) [existe aussi en version anglaise].
- NILLES, Mary E.: *In a large Circle of Relatives: A genealogical guide to the early community of Rollingstone, Minnesota*. Winona, 1989. (NILLES 1989)
- NOSBUSCH, Albert: Die Bevölkerung der Gemeinde Hosingen während der Kriegsjahre 1940-44. In: *HOSINGEN* (1987), brochure 130e anniversaire du corps des sapeurs-pompiers Hosingen, 1987, p.151-193. (NOSBUSCH 1987)
- OSTER, Édouard: Unsere bäuerlichen Besitzverhältnisse vor 300 Jahren. In: *Lëtzebuurger Bauere-Kalenner*. Luxembourg. (1955-1971), passim. (OSTER 1955)
- PAULY, Guy: *L'immigration au Luxembourg de 1870 jusqu'à la veille de la première guerre mondiale*. Luxembourg, 1975, (mémoire de stage pédagogique). (PAULY G. 1975)
- PAULY, Michel: Bibliographie sélective. In: *ASTI: Lëtzebuerg de Lëtzebuerg? Le Luxembourg face à l'immigration*. Luxembourg: Éd. Binsfeld, 1985, p.183-187. (PAULY M. 1985)

- PAULY, Michel: L'immigration dans les relations italo-luxembourgeoises après 1945. In: *Mouvements et politiques migratoires en Europe depuis 1945: le cas italien. Actes du colloque de Louvain-la-Neuve des 24 et 25 mai 1989*. Bruxelles, 1989, p.65-91. **(PAULY M. 1989)**
- PAULY, Michel: *Luxemburg im späten Mittelalter. Verfassung und politische Führungsschicht der Stadt Luxemburg im 13.-15. Jahrhundert*. Luxemburg, 1992 [= *P.S.H.* 107, Publications du Cludem, tome 3]. **(PAULY M. 1992)**
- PESCATORE, Théodore A.H.: Répertoire des Francs-Maçons luxembourgeois et étrangers établis dans le Grand-Duché de Luxembourg (de la fin du XVIIIe au début du XXe siècle). In: *Annuaire – A.L.G.H. – Jahrbuch*. Luxemburg. (1991), p.109-176. **(PESCATORE 1991)**
- PUNDEL, Jean-Paul & Camille BECKIUS: La mortalité infantile et maternelle à Wormeldange dans les années 1752 à 1895: une petite contribution à l'histoire sanitaire du pays. In: *Hémecht*. Luxemburg. 42 (1990)-4, p.541-559. **(PUNDEL & BECKIUS 1990)**
- PUTZ, Nicole: *Introduction à l'étude démographique et sociale de l'Oesling*. Strasbourg, 1980, (mémoire, D.E.A.). **(PUTZ 1980)**
- RASQUÉ, Fritz: *Bourscheid. Geschichte einer alten Pfarrei*. Luxemburg: St-Paulus-Druckerei, 1944. **(RASQUÉ 1944)**
- REITZ, Jean: *L'immigration étrangère à Differdange au début du 20e siècle*. Nancy, 1984, (mémoire de maîtrise). **(REITZ 1984)**
- REUTER, Antoinette: Des marchands savoyards en Luxembourg (XVIe – XVIIIe siècles). In: *Annuaire – A.L.G.H. – Jahrbuch*. Luxemburg. (1991), p.205-232. **(REUTER A. 1991)**
- REUTER Joseph: *Genealogische Haus- und Familienbilder von Reckingen-Mersch. Eine Dorf- und Familiengeschichte*. Mersch, 1929. **(REUTER J. 1929)**
- REUTER, Joseph: In den Gassen von Stadtgrund. In: *GRUND (1952)*, Livre d'or du centenaire de la Fanfare royale grand-ducale Luxembourg-Grund 1852-1952, p.177-309. **(REUTER J. 1952)**
- REUTER, Joseph: Neudorf – Werden und Wachsen eines Vorstadtortes. In: *NEUDORF (1969)*, brochure Chorale Ste Cécile, 50e anniversaire, p.42-53. **(REUTER J. 1969)**
- REUTER, Joseph & RIES Jean-Pierre: *Pfaffenthal im Wandel der Zeit*. Luxemburg, 1947. **(REUTER & RIES 1947)**
- RINNEN, Henri: Hausnamen Öslinger Ortschaften. In: *Revue trimestrielle de la société de linguistique*. Luxemburg. (1939) fasc. 17-18. **(RINNEN 1939)**
- ROTH, René: Cap-Capellen vor 50 Jahren: von Häusern, ihren Bewohnern und Hausnamen. In: *CAPELLEN (1988)*, brochure Cap-Capellen: 25e anniversaire du Dësch-Tennis-Club Capellen, p.45-73. **(ROTH 1988)**
- RUPPERT, Charles & KIEFFER, Robert: *Quelques réflexions sur le défi démo-*

- graphique et la sécurité sociale au Luxembourg*. Luxembourg, 1987. (**RUPPERT & KIEFFER 1987**)
- RUPPERT, Pierre: *Les archives du gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg. Inventaires sommaires*. Luxembourg, 1910. (**RUPPERT 1910**)
- RUPPRECHT, Alphonse: *Logements militaires à Luxembourg de 1794 à 1815*. Luxembourg, 1932 (réédition avec index des noms par Carlo HURY. Luxembourg: Éd. Krippeler, 1979). (**RUPPRECHT 1932**)
- RUWET, Joseph & BRUNEEL, Claude: *Le Duché de Luxembourg à la fin de l'Ancien Régime. Atlas de géographie historique*. Louvain-la-Neuve, 1982 sq. (**RUWET & BRUNEEL 1982**)
- SCHAACK, Charles: *1792-1815. Les Luxembourgeois, soldats de la France*. 2 tomes In: *P.S.H.* Luxembourg. 57 (1909) et 58 (1910). (**SCHAACK 1909-1910**)
- SCHABER, Véronique: *Familles et ménages à Esch-sur Alzette, étudiées en fonction des renseignements de la population de 1871, 1890 et 1916*. Strasbourg, 1984, (mémoire de maîtrise). (**SCHABER 1984**)
- SCHABER, Véronique: *Familles et ménages en milieu rural à l'époque de l'industrialisation du Luxembourg*. Luxembourg, 1987, (mémoire de stage pédagogique). (**SCHABER 1987**)
- SCHLEDER, Guy: *L'immigration au Grand-Duché depuis 1875 jusqu'à nos jours*. In: *Diagonales à travers le droit luxembourgeois: livre jubilaire de la Confrérie Saint-Yves: 1946-1986*. Luxembourg, 1986, p.697-707. (**SCHLEDER 1986**)
- SCHMIT, Charles: *Gostingen, die Häuser und die Generationenfolge. Ein geschichtlicher Abriß*. In: *GOSTINGEN (1988)*, brochure Journée cantonale des sapeurs-pompiers, p.39-154. (**SCHMIT 1988**)
- SCHMITT, Michel: *Die Bautätigkeit der Abtei Echternach im 18. Jahrhundert (1728-1793)*. Luxembourg: Publications nationales, 1970. (**SCHMITT 1970**)
- SCHON, Annick M.: *Confréries religieuses dans la Ville de Luxembourg. Étude à partir de documents se trouvant dans le Fonds Notre-Dame. Étude archivéeconomique de ce même fonds*. Luxembourg, 1978 (mémoire de stage pédagogique). (**SCHON 1978**)
- SCHROEDER-GAUL, Anna: *Oberwampach: die Häuser von Oberwampach und ihre Bewohner*. Luxembourg, 1991, 208 pp. (**SCHROEDER 1991**)
- SCHUMACHER, Guillaume: *Geschichtliche Plaudereien aus Nommern*. Mersch: Impr. Faber, 1958. (**SCHUMACHER G. 1958**)
- SCHUMACHER, Roland: *Bevölkerungsverhältnisse in Niederanven im Mittelalter und während des 'Ancien Régime'*. In: *NIEDERANVEN II: Beiträge zur Geschichte einer großen Gemeinde*. Niederanven: les Amis de l'Histoire de Niederanven, 1990, p.17-49. (**SCHUMACHER R. 1990 a**)
- SCHUMACHER, Roland: *Bevölkerungsverhältnisse in Hesperingen im Mittelalter und während des 'Ancien Régime'*. In: *HESPERANGE (1990)*, brochure 1865-1990:

- Société chorale 'Eintracht im Thale'. Hespérange, 1990, p.65-76. (SCHUMACHER R. 1990 b)
- SCHUMACHER, Roland: Alte Hausnamen in Hesperingen. In: *HESPERANGE (1990)*, brochure 1865-1990: Société chorale 'Eintracht im Thale'. Hespérange, 1990, p.77-110. (SCHUMACHER R. 1990 c)
- SINNER, Joseph: Einwohnerverzeichnis 1942. In: *WEIMERSKIRCH (1990)*, brochure Weimeschkiirch 1990 (oeuvres paroissiales), p.40-47. (SINNER 1990)
- SPELTZ, Carlo: Greiveldénger Hauschronik. In: *GREIVELDANGE (1989)*, brochure Greiweldéngen: Léiffrawëschdag 1989. Greiveldange: Greiveldénger Leit, 1989, p.215-401. (SPELTZ 1989)
- SPRUNCK, Alphonse: Gens, Maisons et Rues de la Ville de Luxembourg de 1671 à 1697. In: *Collection «Les Amis de l'Histoire»*. Luxembourg. Fascicule VIII (1970), p. 3-265. (SPRUNCK 1970)
- STATEC: *Recensement de la population du 31 décembre 1960*. Série RP 60 V-VI. Luxembourg, 1968. (STATEC 1968)
- STATEC: *Die Luxemburger und ihre Familiennamen*. Luxembourg: RTL Édition, 1984. (STATEC 1984)
- STATEC: *Die Luxemburger und ihre Vornamen*. Luxembourg: RTL Édition, 1987. (STATEC 1987a)
- STATEC: *Répertoire analytique des publications statistiques et économiques du 19e siècle à ce jour*. Luxembourg 1987 (9e édition). (STATEC 1987b)
- STATEC: *Statistiques historiques 1839-1989*. Luxembourg, 1990, 616 pp. (STATEC 1990)
- STEFFEN, Albert: L'état de la ville de Luxembourg après le bombardement de 1683 et le siège de 1684. Logements militaires en juin 1684. In: *Ons Hémecht*. Luxembourg. (1934), p.205-248. (STEFFEN 1934)
- STEMPEL-BRICKLER, Liliane: Die Auswanderung von Göblingen nach Amerika im 19. Jahrhundert. In: *GOEBLANGE (1988)*, brochure Pomjeën Giewel: 1913-1988. Goebange, 1988, p.123-145. (STEMPEL 1988)
- STEMPEL-BRICKLER, Liliane: Die Auswanderer aus der Gemcinde Koerich nach Amerika. In: *KOERICH (1989)*, brochure-livre Commune de Koerich s.n. [1989], p.21-78. (STEMPEL 1989)
- STILLER, Anita: Les actes de catholicité de la paroisse de Thionville à l'époque luxembourgeoise. In: *hënt: revue culturelle d'études du Luxembourg français*. Manom. 2 (1988), p.107-124. (STILLER 1988)
- STRAINCHAMPS, Jean-Pierre Roger: *Cent cinquante ans de dissertations élaborées dans le cadre du stage ou de la formation continue des professeurs de l'enseignement secondaire et supérieur en Luxembourg (1837-1987)*. Luxembourg, 1988. [= Courrier de l'Education Nationale, numéro spécial]. (STRAINCHAMPS 1988)

- THEIN, Joseph: Die Pfarrbücher als Quelle für Lokalgeschichte. In: *Hémecht*. Luxembourg. (1971), p.181-189. **(THEIN 1971)**
- THEISEN, Jean-Pierre: *Beiträge zur Geschichte der Stadt Esch an der Alzette*. Esch-sur-Alzette, 1937. **(THEISEN 1937)**
- THEISEN, Jean-Pierre: *Alte Hausnamen und Bevölkerung von Schifflingen und Lallingen im Jahre 1864. Nach Archiven von Esch/Alzette und alten Pfarregistern von Schifflingen zusammengestellt*. Esch/Alzette, 1938. **(THEISEN 1938)**
- THIBOR, Fernand: Demographie der zweiten Hälfte des XVIII. Jahrhunderts. In: *BETTENDORF (1980)*, livre: Aspekte einer Kulturlandschaft. Luxembourg: Impr. Saint-Paul, 1980, p.309-322. **(THIBOR 1981)**
- THIBOR, Fernand: Le mariage à Eischen 1763-1839. Étude de démographie historique. In: *Bulletin Linguistique et Ethnologique*. Luxembourg. Fascicule 24 (1987), p.42-93. **(THIBOR 1987)**
- TOUSSAINT, Fernand: *Die Familien HOFFMANN in Hobscheid. Genealogisch-biographische Abhandlung...* Pétange, 1992, 154 pp. **(TOUSSAINT 1992)**
- TRAUSCH, Gérard: *La croissance démographique du Grand-Duché de Luxembourg du début du XIXe siècle à nos jours. Les mouvements naturels de la population*. Luxembourg, 1972. **(TRAUSCH Gér. 1972)**
- TRAUSCH, Gérard: *Étude approfondie de la mortalité au Grand-Duché de Luxembourg. Méthodes statistiques. Analyse des conséquences socio-économiques. Recherches de méthodes d'analyse avec application à la statistique luxembourgeoise depuis 1900*. Bruxelles, 1988, (thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles). **(TRAUSCH Gér. 1988)**
- TRAUSCH, Gérard: Décès luxembourgeois dus aux deux guerres mondiales. In: 'Luxemburger Wort' – *Die Warte*. Kulturelle Wochenbeilage. 45e année. N° 26/1637, du 08.10.1992; 27/1638, du 15.10.1992; 28/1639, du 23.10.1992. **(TRAUSCH Gér. 1992)**
- TRAUSCH Gilbert: *Le Luxembourg à l'époque contemporaine*. Luxembourg: Bourg-Bourger, 1975 (1ère édition). [=Manuel d'histoire luxembourgeoise, tome 4] **(TRAUSCH Gil. 1975)**
- TRAUSCH, Gilbert: *Le Luxembourg sous l'Ancien Régime*. Luxembourg: Bourg-Bourger, 1977. [=Manuel d'histoire luxembourgeoise, tome 3] **(TRAUSCH Gil. 1977)**
- TRAUSCH, Gilbert: L'immigration italienne au Luxembourg des origines (1890) à la grande crise de 1929. In: *Hémecht*. Luxembourg. (1981), p.443-471. **(TRAUSCH Gil. 1981)**
- TRAUSCH, Gilbert: Implantation industrielle et mutations politiques et culturelles. Le cas du Luxembourg (1860-1919). In: DORBAN, Michel & PETIT, Roger (éds): *Implantations industrielles, mutations des sociétés et du paysage*. Bruxelles, 1986, p.77-95. **(TRAUSCH Gil. 1986)**

- TROSSEN, Marc: Die Luxemburger Familiennamen in der Gemeinde Schüttringen. In: *SCHUTTRANGE (1988)*, brochure 1908-1988, 80 ans Harmonie de la Commune de Schuttrange/1968-1988, Schëtter Jongbléiser, p.98-192. (TROSSEN 1988)
- VANNÉRUS, Jules: Les anciens dénombremments de Luxembourg. In: *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*. Bruxelles. 11 (1901), p.421–476. (VANNÉRUS 1901)
- VANNÉRUS, Jules: La population et les quartiers de Luxembourg 1473 à 1562. In: *Annuaire de la Société des Amis des Musées dans le Grand-Duché de Luxembourg*. (1937), p.39-51. (VANNÉRUS 1937)
- VANNÉRUS, Jules: Dénombremments luxembourgeois du XVe siècle (1472–1482). In: *Bulletin de la Commission Royale d'Histoire*. Bruxelles. 106 (1941), p.237-314. (VANNÉRUS 1941)
- WAMPACH, Guy: Berbuerg an séng Awunner: en éischten Usaz fir eng Étud iwwer d'Bevölkerung vum Duerf. In: *BERBOURG (1987)*, brochure 100e anniversaire, Fanfare Berbourg, p.122-131. (WAMPACH 1987)
- WEBER, Muriel: *Un exemple de démographie rurale dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. Martelange 1758-1797*. Louvain-la-Neuve, 1981, (mémoire de licence). (WEBER M. 1981)
- WEBER, Robert: *Die Ausländer in Düdelingen um die Jahrhundertwende*. Luxembourg, 1982, (mémoire de stage pédagogique). (WEBER R. 1982)
- WEBER, Éd.: *Recensement de la population de la commune de Niederanven de l'année 1864*. Luxembourg: Geschichtsfrënn, 1989, 100 pp. (WEBER Ed. 1989)
- WEIRICH, P.: *Die Entwicklung der Bevölkerungsverteilung und der Agrarstrukturen im Großherzogtum Luxemburg seit dem Aufblühen der Eisenindustrie auf der Minetteformation*. Luxembourg, 1960. (WEIRICH 1960)
- WEYRICH Jean-Baptiste: Die Hoheit Kerschen, oder Die Vier Freidörfer Oberkerschen, Niederkerschen, Linger, Petingen (überarbeitet von Paul SPANG unter Verwendung des im Manuskript vorliegenden zweiten Teiles der Arbeit). In: *HAUTCHARAGE (1985)*, brochure Harmonie. Luxembourg, 1985. (WEYRICH 1985)
- WEIS, Jemp: Die Bevölkerung von Syr im Jahre 1880. In: *BOULAIDE (1989)*, brochure-livre Bauschelt, Baschelt a Syr vu gëschter bis haut, édité par la Fanfare Concordia Geméng Bauschelt. Boulaide, 1989, p.593-600. (WEIS 1989)
- WILHELM, Franz & KALLBRUNNER, Josef: *Quellen zur deutschen Siedlungsgeschichte in Südosteuropa*. Munich, s.d. [1932]. [= Schriften der Deutschen Akademie Heft 11]. (WILHELM & KALLBRUNNER 1932)
- YANTE, Jean-Marie: Les juifs dans le Luxembourg du moyen âge. In: *Bulletin trimestriel de l'Institut Archéologique du Luxembourg*. Arlon. 62 (1986)-1/2, p.3-33. (YANTE 1986)

INHALT / TABLE DES MATIÈRES

**La vie d'Antoine BLANCHART (1583–1668) –
Biographie d'un gentilhomme luxembourgeois chanceux**
Armand LOGELIN–SIMON

**Die Familie VEYDER–MALBERG –
Wurzeln und Verwandtschaft in Luxemburg**
Baron VEYDER–MALBERG

**Démographie et Structures familiales dans la Paroisse d'Attert
en 1745**
Jean-Claude MULLER

**Quellen der Genealogie vor 1750 :
Die Familie KELLEN über 5 Generationen**
Henri CONRAD

**Die Stammbaumsammlung des Prätzerthaler
Genealogen Franz KELLEN (1820–1906)**
René FISCH

**«a Kaesesch»: Évolution de la structure
d'une famille-souche de Colpach-Haut**
Fernand THIBOR

**Martelange: Un ancien livre de comptes (1876–1901)
de l'Hôtel de la Croix-d'Or**
Camille SCHMIT

**À propos de la Démographie historique
au Grand-Duché de Luxembourg:
Sources, Problèmes, Perspectives, Bibliographie**
Jean-Paul LEHNERS